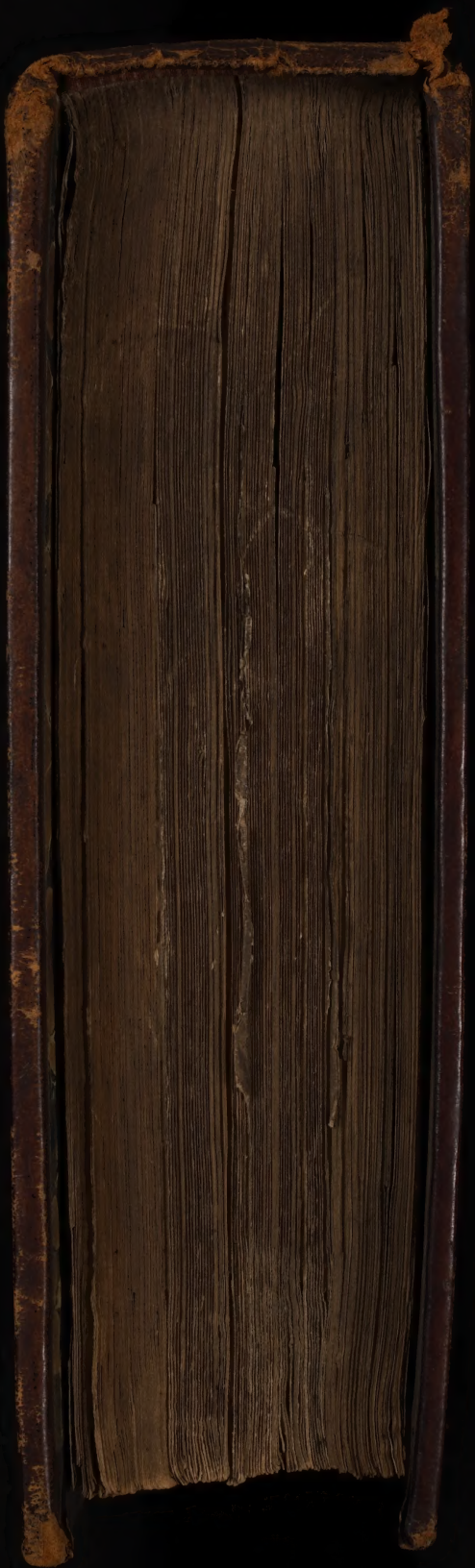
FLORE

VOLUME

2

1866



W
Basle
21 apl 1902

39. B 8554

FLORE

DES JARDINS DE L'EUROPE

FLORE

DES

SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE.

FLORE

DES

SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE,

OU

DESCRIPTIONS ET FIGURES DES PLANTES LES PLUS RARES ET LES PLUS MÉRITANTES,

NOUVELLEMENT INTRODUITES SUR LE CONTINENT OU EN ANGLETERRE,

ET

SOIT INÉDITES, SOIT EXTRAITES DES MEILLEURS RECUEILS DE BOTANIQUE ET D'HORTICULTURE;

OUVRAGE ORNÉ DE VIGNETTES

REPRÉSENTANT LE PORT DES PLANTES, DES SITES DE LEURS CONTRÉES NATALES,

ET CONTENANT LEUR HISTOIRE, LEUR ÉTYMOLOGIE GÉNÉRIQUE ET SPÉCIFIQUE, LEUR APPLICATION A LA MÉDECINE ET L'ÉCONOMIE DOMESTIQUE OU INDUSTRIELLE, LEUR CULTURE RAISONNÉE, ETC., ETC.

RÉDIGÉ PAR MESSIEURS (1) :

Ad. BRONGNIART O. ✻, membre de l'Institut, prof. de botanique au Muséum d'hist. natur. de Paris. Ad. Br.

J. DECAISNE ✻, membre de l'Institut, prof. suppl. au Muséum d'histoire naturelle de Paris. Dne.

Alph. DE CANDOLLE, Prof. de botan. et direct. du Jardin des Plantes à Genève; contin. du *Prodrome*, etc. Alph. DC.

F. E. L. FISCHER, Conseiller d'État act.; direct. du Jardin Impér. de Bot. de St-Petersbourg. Fisch.

Ch. LEMAIRE, ancien prof. d'humanités de l'Univ. de France, etc. Ch. L.

G. MIQUEL, profess. de botan. et directeur du Jardin botanique d'Amsterdam. Miq.

ACHILLE RICHARD, D.M.P. membre de l'institut et profess. de botan. à la Faculté de Médec. de Paris.

SCHEIDWEILER, prés. de la Soc. roy. d'Agron. et d'horticulture linn. de Bruxelles, et professeur de botanique. Scheidw.

DE VRIESE, profess. de bot. à l'Université et direct. du Jardin bot. de Leyde. De Vr.

L. VAN HOUTTE, horticulteur, ancien rédacteur de l'*Horticulteur belge*, ancien direct. du Jardin bot. de Bruxelles, etc. L. VH.

Hic ver æternum!

Arboribus sua forma redit, sua gratia campis ornatuque solum versicolore nitet.

Saut.

TOME DEUXIÈME.

GAND,

Chez LOUIS VAN HOUTTE, Horticulteur, Éditeur.

1846.

Le dépôt exigé par la loi a été fait.

Gand, 1 Mars 1845.

Gardenia Stanleyana Hook

GARDENIA STANLEYANA.

GARDÉNIE DE STANLEY.

Étym. Alex. Garden, ancien botaniste, à Charlestown.

Rubiaceæ Cinchoneæ-Gardenieæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENERIS. — *Gardenia. Calycis* tubo ovato lævi v. costato cum ovario connato, *limbo* supero tubuloso truncato dentato fisso v. partito. *Corolla* supera infundibuliformis v. hypocraterimorpha, *tubo* calycem longe superante, fauce glabra, limbi 5-9-partiti laciniis æstivatione contortis subanthesi patentibus. *Antheræ* 5-9, lineares ad faucem corollæ sessiles subexsertæ. *Ovarium* inferum dissepimentis 2-5 ad axim deliquescentibus uniloculare : *ovula* in placentis dissepimentis inserta plurima horizontalia..... *Stylus* simplex; *stigmate* elevato bidentato v. bifido, *lobis* incrassatis erectis. *Bacca* carnosa calycis limbo coronata intus chartacea v. nucleata, incomplete 2-5-locularis. *Semina* plurima minuta placentis parietalibus carnosa immersa. *Embryo* in axi albuminis carnosi rectus, cotyledonibus foliaceis, radicula tereti vaga.

Arbores v. fructices *inermes v. spinescentes inter tropicos Asiæ et Africæ, nec non in Capite B. S. crescentes,* foliis *oppositis rariusve verticillatis ovalibus,* stipulis *interpetiolaribus integris,* floribus *axillaribus v. terminalibus plerumque solitariis albis, demum flavescentibus sæpius odoratis.*

Endlich. *Gen. Pl.* 3305.

Gardenia Ellis in L. *Gen.* 296. Gærtn. f. III. 79. Blume *Bijdr.* 1614. DC. *Prodr.* IV. 379.

a. GARDENIA. Calycis tubus laciniis decurrentibus costatus. Corollæ tubus cylindraceus. Endlich. *l. c.*

Gardenia Ellis. Phil. Trans. LI. t. 23. Soland. *ibid.* LII. t. 20. Mill. Ic. t. 180. Andr. *Bot. Rep.* t. 491. *Bot. Reg.* t. 73, etc.

b. KUMBAYA. Calycis tubus lævis, limbo æqualiter dentato v. partito, rarius truncato. Corollæ tubus cylindraceus. Id. *Ibid.*

Gardenia Spec. Roxb. *Corom.* t. 134. *Bot. Mag.* t. 1904. Gærtn. f. t. 193.

c. PIRINGA. Calycis tubus lævis, limbo tubuloso costato 5-6-fido lateraliter fisso. Corollæ tubus cylindraceus.

Piringa Juss. *Mém. Mus.* VI. 399. *Thunbergia* Montin *Act. holm.* 1773. t. 11. *Sahlbergia* Neck. *Elem.* 418. *Bergkias* Sonner. Voy. t. 17. 18. *Journ. phys.* III. 299. t. 3. *Chaquepiria* Gmel. *Syst.* 651. (*Bot. Mag.* t. 1004. Salisb. *Parad.* t. 46.)

d. ROTHMANNIA. Calycis tubus costatus v. laciniis decurrentibus angulatus. Corollæ tubus fauce dilatata obconicus. *Rothmannia* Thunb. *Act. holm.* 1776. 65. c. ic. (*Bot. Mag.* t. 690).

CHARACT. SPECIEI. — *G.* (§ *Rothmannia*) *Stanleyana.* Glaberrima, ramis horizontalibus, foliis oblongis brevissime petiolatis utrinque acutis venarum in axillis glandulosis; floribus subsessilibus axillaribus solitariis erectis plerumque e caulis dichotomia, calycis subcylindracei tubo superne libero 5-dentato dentibus appressis, corollæ glaberrimæ tubo longissimo superne sensim ampliato angulato, limbi laciniis late ovatis obtusis cito revolutis, antheris styloque inclusis. Hook. l. infra c.

Gardenia Stanleyana Hook. Bot. Mag. t. 4185. — Id. *msc.* Lindl. Bot. Reg. 1845. t. 47 (cum tamen diversissima icone!).

Cette espèce, dit M. Hooker, est une des plus belles et des plus remarquables plantes qu'ait introduites M. Whitfield dans nos collections. Elle a été découverte dans la Sierra-Leone par ce zélé naturaliste-voyageur, qui de là l'envoya à son noble patron le comte de Derby. Pour nous, nous nous dispenserons d'en faire l'éloge; la planche ci-jointe, bien qu'elle ne représente qu'une partie bien exiguë d'un tel végétal, pourra néanmoins donner au lecteur une assez juste idée de sa magnificence. A ceci nous n'ajouterons qu'un mot : c'est qu'au mérite d'offrir des fleurs incomparablement belles et grandes, d'une odeur suave, cette Gardénie jouit de l'avantage d'une végétation extraordinairement vigoureuse, d'une floraison abondante et facile, enfin d'une culture sans difficulté. Voici la description de M. Hooker :

« Notre plante, à peine âgée de deux ans, a maintenant environ cinq pieds de hauteur; c'est un arbrisseau ou une sorte d'arbre entièrement glabre, dont la tige centrale émet de tous côtés des branches horizontales, et forme une *tête* étalée; feuilles subcoriaces, oblongues, brièvement pétiolées, aiguës aux deux extrêmités, très-entières, penninerves; nervures portant des glandes ou de petites gibbosités dans leurs aisselles. Fleurs grandes, belles, extrêmement (*powerfully*) odorantes, longues de neuf pouces, presque sessiles, dressées, solitaires aux extrêmités supérieures des rameaux et situées en général dans les dichotomies raméaires, ou à la base d'un ramule. Ovaire légèrement atténué à la base en un court pédoncule muni de deux petites bractées; calyce tubuleux, libre au sommet et

là fendu en cinq petites dents dressées, appliquées. Corolle infundibuliforme; tube extrêmement long, grêle, cylindrique, d'un pourpre foncé (1), quelquefois maculé de vert, dilaté vers le sommet et s'épanouissant en un limbe campanulé, à gorge pourpre (*into a bell-shaped purple mouth*) marqué en dehors de lignes élevées, et partagé en cinq lobes largement ovés, étalés, réfléchis, obtus à l'extrêmité, pourpres et blancs extérieurement, d'un blanc pur intérieurement, passant au rougeâtre près de l'orifice du tube; et couverts, excepté aux bords, de macules oblongues d'un pourpre foncé, élégamment disposées en lignes obliques. Anthères linéaires, sessiles, fixées par leur base à la paroi fauciale de la corolle, et incluses, ainsi que le style qui est très long, à stigmate claviforme, bifide. Ovaire gros et charnu, biloculaire; ovules nombreux fixés aux placentaires. »

Cette plante a été dédiée par l'auteur au comte de Derby (lord Stanley), de nos jours l'un des plus dignes et des plus généreux promoteurs de l'histoire naturelle.

Elle est très voisine, selon le savant directeur du Jardin botanique royal de Kew, de la *Rothmannia longiflora* Salisb. (*Parad. lond.* t. 65; *Randia maculata* Bot. Mag. t. 690), mais elle en diffère en ce que son tube floral est beaucoup plus long, lisse et non couvert d'une pubescence cotonneuse, ses étamines incluses et non exsertes, etc. M. Lindley, à la suite de la note qu'il publie sur la plante en question (*l. c.*), donne les caractères spécifiques d'une nouvelle espèce qu'il nomme et décrit ainsi :

G. Whitfieldii : Inermis, foliis ternatis obovatis cuspidatis basi cuneatis brevi petiolatis glaberrimis, floribus solitariis terminalibus tomentosis, calycis limbo cylindraceo in dentes 5 setaceos longissimos producto, corollæ tubo cylindraceo clavato in limbum latum infundibulare expanso, laciniis 5 obliquis subrotundatis basi subcordatis.

Il ajoute que les fleurs de cette plante sont très coriaces, couvertes d'une bourre épaisse et longues de 5 pouces, sur trois de diamètre, au limbe. Nous profiterons de l'occasion pour réparer une erreur spécifique échappée à Spanoghe (Linn. XV. 315) et répétée par Walpers (Repert. II. 518.) Le premier décrit (l. c.) une nouvelle espèce de *Randia* à laquelle il donne le nom de *maculata*. Ce nom ayant été antérieurement appliqué par DC. au *Rothmannia longiflora* Salisb. (l. c), nous proposons, *pro more botanicorum,* de donner au nouveau *Randia*, celui de *R. Spanoghei.*

Ch. L.

(1) Entièrement vert dans la figure du *Botanical Register*, où la fleur est comparée avec raison, par M. Lindley, à des trompettes végétales.

CULTURE.

Un habile horticulteur anglais, M. Glendining, s'exprime ainsi au sujet de la culture de cette plante.

« Ce qui rendra cette plante vraiment populaire dans nos serres chaudes, c'est la facilité de sa culture. Je recommande la terre de bruyère non passée (*rough peat!*), du sable blanc, du terreau de feuilles: le tout mêlé en proportions presque égales. Ayez soin de bien drainer (1) les pots et placez un peu de mousse sur les *pierrailles*, afin d'empêcher le compost de se mêler avec ce qui forme le drainage. Exposez la plante à une température un peu haute, dans une serre bien close, ou sous un châssis, dans une atmosphère très humide. Sous l'influence de ces circonstances, la culture et la floraison de cette plante exotique distinguée (*this choice exotic*) seront certaines et complètes. »

(1) On se rappelle que *drainer*, c'est remplir le fond d'un pot de gros gravier, de fragments de briques ou de tuiles bien concassées, de pierrailles enfin, pour faciliter un prompt écoulement aux eaux d'arrosage.

Ce peu de mots suffit pour mettre le lecteur à même de cultiver cette belle Gardénie lui-même. J'ajouterai seulement que sa multiplication est aussi facile que sa culture. On la propage de boutures coupées dans les articulations, à l'extrêmité des ramules. On les plante isolément dans de petits vases, remplis moitié de terre de bruyère passée au crible et moitié de sable blanc. On enfonce ces vases dans une couche chaude, et on recouvre d'une petite cloche. Enfin, grâce aux soins ordinaires donnés en pareils cas, soins dont j'ai plus d'une fois déjà entretenu les lecteurs, en peu de temps ces boutures s'enracinent. On les accoutume alors peu à peu, en soulevant la cloche, à l'air ambiant; et bientôt on les livre à elles-mêmes, après les avoir rempotées; opération qu'il faut renouveler assez souvent, en raison de la vigoureuse végétation de la plante, qu'il est important de ne pas trop laisser jeûner, si l'on en veut obtenir une luxuriante et abondante floraison.

L. VH.

Spiraea Douglasii Hook.

SPIRÆA DOUGLASII.

SPIRÉE DE DOUGLAS.

Étym. *Spiræa;* dans Pline, c'est une plante aujourd'hui inconnue, dont on tressait des couronnes (σπειρῶ, je tords).

Rosaceæ § Spireæ-Euspireæ. — Icosandria-Pentagynia.

CHARACT. GENERIS. — *S. Calycis* tubo concavo v. campanulato, limbo quinquepartito persistente, laciniis æstivatione remotis. *Corollæ* petala 5, calycis fauci inserta ejusdem laciniis alterna ovata unguiculata patentissima. *Stamina* 20, rarius 30-60, calycis fauci bipluriseriatim v. fasciculatim inserta longe exserta; *filamenta* filiformia libera; *antheræ* biloculares longitudinaliter dehiscentes. *Discus* carnosus cum calycis tubo connatus, margine adnato obsoleto v. libero crenulato v. dentato. *Ovaria* 5 rarius 3 v. 12, in fundo calycis sessilia v. breviter stipitata uniloccularia libera; *ovula* 2-15 suturæ ventrali biseriatim inserta pendula v. rarissime adscendentia anatropa. *Styli* terminales recti v. rarissime e basi geniculata adscendentes; *stigmata* plus minus incrassata v. dilatata integra. *Folliculi* capsulares 3-12, liberi v. rarissime in capsulam subcoaliti sutura ventrali apice bivalves. *Semina* 2-15, pendula v. rarissime adscendentia. *Embryonis* exalbuminosi orthotropi radicula umbilico proxima supera v. rarissime infera.

Herbæ *v.* suffrutices *v.* frutices *in temperatis hemisphæræ borealis crescentes;* foliis *alternis simplicibus v. simpliciter aut composite imparipinnatis,* stipulis *geminis petiolo adnatis interdum minimis v. penitus obsoletis,* floribus *axillaribus terminalibusque racemosis corymbosis cymosis paniculatis v. interdum fasciculatis albis v. rarissime roseis nonnunquam abortu polygamis v. dioicis.*

Spiræa L. Gen. 630. Gaertn. t. 337. Camb. in Ann. Sc. nat. t. 229. excl. sect. 4 et 5. DC. Prodr. II. 541. Meisn. Gen. Pl. 103. (73) Kth. Fl. ber. I. 202. *Spiræa ulmaria, filipendula* et *Barba capræ* Tourn. Inst. 389. 141. 150. 151.

DIVISIO GENERIS.

a. PHYSOCARPUS : Ovaria ima coalita bi-triovulata, ovulis primum horizontalibus demum uno ascendente, reliquis pendulis, discus cum tubo calycino penitus connatus. Capsulæ membranaceæ inflatæ. — *Folia indivisa stipulata.* — *Physocarpus, Spiræa* sectio Cambess l. c. Seringe l.c.? *Icotorus* Rafin. *Sp. opulifolia* L. Duham. Arb. ed. nov. VI. 14.

b. CHAMÆDRYON. Ovaria libera pluriovulata, ovulis pendulis. Discus inferne cum calycis tubo connatus superne liber. Capsulæ haud inflatæ. — Frutices; *folia integra* v. *dentata exstipulata. Flores hermaphroditi.*

Chamædryon et Spiræaria Ser. l. c. *Spiræa* Cambess l. c. excl. *Aruncо.* Jacq. hort. Vind. t. 140. Duham. arb. l. c. VI. t. 13. Wallbst. et K. Pl. hung. t. 227. 135. Bot. Mag. t. 242. Kth. in H.B. et B. n. g. et sp. VI. t. 562. Cambess. l. c. 25. 26.

c. SORBARIA. Ovaria basi coalita pluriovulata, ovulis pendulis. Discus totus cum calycis tubo connatus. Capsulæ liberæ haud inflatæ. — Frutex foliis pinnatifidi-stipulatis.

Ser. l. c. *Schizonotus* Lindl. in Wall. Catal. 703. *Spiræa sorbifolia* L. Pall. fl. ross. t. 24.

d. ARUNCUS. Ovaria libera pluriovulata, ovulis pendulis. Discus inferne cum calycis tubo connatus superne liber crassissimus. Capsula haud inflata. — Herba foliis tripinnatisectis exstipulatis, floribus abortu dioicis.

Ser. l. c. *Sp. Aruncus* L.

e. ULMARIA. Ovaria libera biovulata, ovulis pendulis. Discus obsoletus. Capsulæ rostratæ rectæ v. contortæ. — *Herbæ perennes, foliis* pinnatifidis stipulatis.

Moench. Meth. 662. Camb. l. c. (E. B. t. 960. Jacq. Hort. Vind. t. 88. Pall. Fl. ross. t. 27. 28. Camb. l. c. t. 16.

Endlich. Gen. Pl. 6391.

CHARACT. SPECIEI. — S. Ramis junioribus paniculis foliisque supra canescenti-tomentosis; foliis oblongis v. ellipticis, apicem versus inæqualiter serratis; paniculis densifloris oblongis obtusis; floribus parvis; staminibus petala duplo excedentibus, carpellis 5 glabris nitidisque. Hook.

Spiræa Douglasii Hook. Fl. boreali-Amer. I. 172. — — Paxt. Mag. of Bot. octob. 1843 cum. ic.

Cet arbrisseau, trop peu commun encore dans nos bosquets, où il peut braver toutes les rigueurs de nos hivers, a été introduit en Europe dans ces dernières années, au moyen de graines envoyées de l'Amérique du Nord à M. Murray, directeur du Jardin botanique de Glasgow, par le docteur Tolmie, qui les recueillit aux alentours du fort Vancouver. On en doit toutefois la connaissance première au zélé et regrettable naturaliste James Douglas, dont nous avons raconté plus haut (t. 1er f. 146) la lamentable fin. M. Hooker, dans son bel ouvrage sur les plantes de l'Amérique du Nord (v. ci-des-

sus, *l. c.*) la décrivit le premier aussi, comme botaniste, et lui imposa le nom de cet infortuné voyageur. Il serait bien à désirer que toutes les dédicaces fussent aussi bien méritées !

Cette belle Spirée croît sur la côte nord-ouest de l'Amérique septentrionale, aux environs du détroit de Fuca, dans un pays habité par une peuplade aussi sauvage, dit-on, que féroce. Elle forme un buisson, haut d'un mètre et ½ environ, bien ramifié, touffu, et qui se couvre vers l'arrière saison d'une multitude de panicules oblongues, agglomérées, et composées de milliers de jolies petites fleurs roses, extrêmement serrées, du plus gracieux effet.

Les rameaux en sont finement tomenteux, blanchâtres pendant la jeunesse, ainsi que les feuilles et les panicules. Les feuilles, caduques, oblongues et elliptiques, dentées seulement vers le sommet et très inégalement, sont couvertes, principalement en dessus, d'un duvet blanchâtre. Les panicules sont très nombreuses, très ramifiées et composées de myriades de fleurs agglomérées, d'un rose lilacé. Les lobes calycinaux sont subtriangulaires, subréfléchis. La corolle subcampanulée est formée de cinq pétales arrondis, subégaux, étalés. Les étamines exsertes, deux fois plus longues que les pétales. Il succède aux fleurs, un fruit formé de cinq carpelles lisses et glabres.

Ch. L.

CULTURE.

C'est une plante entièrement rustique, ne redoutant point les gelées, qu'elle brave du reste sous le 8e dégré de latitude Nord, et assez indifférente sur le choix du terrain, pourvu néanmoins qu'il soit exempt d'humidité. Ce serait faire injure à la sagacité du lecteur, si j'ajoutais qu'elle préfère toutefois un terrain riche, à un sol maigre et ingrat. Elle prospère à mi-ombre, par exemple, mêlé aux autres arbrisseaux d'un bosquet, dont elle relèvera le feuillage jaunissant d'automne par ses riches et nombreuses panicules de fleurs roses.

Elle se multiplie facilement par l'éclat des rejetons du pied opéré en automne après la floraison, ou au premier printemps avant la foliation. On peut aussi en faire des boutures, coupées à la fin de juin sur le jeune bois et plantées, à froid ou mieux sur couche tiède. On devra, la première année, rentrer les jeunes plantes en orangerie; car il y aurait à craindre que la gelée ne sévit contre leur bois, encore trop tendre pour lui résister.

L. VH.

Tropaeolum Lobbianum Hook.

TROPÆOLUM LOBBIANUM.

CAPUCINE DE LOBB.

Étym. Diminutif de *Tropæum* [τρόπαιον, même signification], trophée. L'auteur, par ce mot, rappelait que les feuilles dans ce genre ressemblent à des boucliers et les fleurs à des casques.

Tropæolacæe.

CHARACT. GENER. — *Tropæolum. Calycis* colorati quinquefidi subbilabiati labio superiore bifido, inferiore trifido, basi in calcar intra florem hians producto, lobis æqualibus æstivatione imbricatis. *Corollæ* petala 5, imo calyci inserta, ejusdem laciniis alterna plus minusve unguiculata inæqualia integra v. incisa, duo antica ad calcaris faucem a reliquis remota æstivatione imbricata longitudinaliter plicata sub anthesi plana calycem æquantia v. superantia. *Stamina* 8, hypogyna; *filamentis* subulatis basi dilatatis inæquilongis, *antheris* introrsis bilocularibus subdidymis longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* sessile trilobum triloculare, ovulis in loculis solitariis ex anguli centralis apice pendulis anatropis. *Stylus* terminalis triqueter, *stigmate* subtridentato. *Fructus* tricocci coccis fungosis v. subcarnosis dorso costatis indehiscentibus monospermis. *Semina* inversa, *testa* cum endocarpio confusa. *Embryonis* exalbuminosi inversi cotyledones basi biauriculatæ in massam carnosam conferruminatæ, auriculis approximatis radiculam brevem superam abscondentibus.

Herbæ *annuæ v. perennes diffusæ v. volubiles in America australi extratropica crescentes,* radice *sæpius tuberosa;* foliis *alternis petiolatis peltatis integris v. digitato-partitis,* lobis *indivisis v. incisis,* stipulis *nullis,* pedicellis *axillaribus unifloris ut plurimum elongatis plerumque ebracteatis,* floribus *speciosis.*

Tropæolum L. Gen. 446. Schkuhr. f. 105. Jacq. H. Sch. t. 98. Cav. ic. t. 395. R. et P. Fl. per. t. 313-314. Andr. Bot. Rep. t. 617. 335. Bot. Mag. t. 23. 98. 1351. 4097. Bot. Reg. t. 718. DC. Prodr. 1. 683. excl. sp. St-Hil. Pl. us. bras. t. 43. Fl. bras. I. 95. excl. sp. Poepp. et End. N. G. et S. I. t. 35. 38. Meisn. Gen. 58 (24). Schleid. Imprægn. N. A. N. C. XIX. 54. t. 8. f. 120-125. etc.

Endlich. Gen. Pl. 6063.

CHARACT. SPECIEI. — T. Foliis orbiculatis obscure lobatis peltatis (lobis mucronulatis) subtus glaucis cauleque scandente, petiolis pedunculisque pilosis, petalis calycem attenuato-calcaratum pilosum superantibus, petalis obovatis, 2 super. integerrimis subbilobatis, 3 infer. minoribus grosse dentatis inferne fimbriatis longe unguiculatis. Hook.

Tropæolum Lobbianum Hort. Veitch. et Hook. Bot. Mag. t. 4097.

On peut certes compter les capucines au nombre des plus intéressantes plantes que nous ait fournies le nouveau continent; et cependant, au dire des voyageurs, il en existe encore dans les hautes gorges et dans les vallées élevées du Pérou, du Chili et de la Colombie, un grand nombre d'autres, peut-être plus belles encore, pour la plupart non décrites et qu'il serait bien désirable de voir introduire dans nos jardins. Le lecteur, en jetant un coup-d'œil sur les espèces figurées par Pœppig et Endlicher, Ruiz et Pavon, Hooker, etc. (l. c.) hâtera de ses vœux, avec nous, le moment de leur apparition en Europe.

Celle dont il s'agit est une des plus remarquables du genre par l'ampleur et la beauté de son feuillage, le riche coloris et le nombre de ses fleurs. Elle a été découverte dans la Colombie par un collecteur, M. Lobb, qui en envoya des graines en Angleterre, en 1842. Le rhizome est en apparence dénué de tubercules: circonstance qui appelle les soins du cultivateur pour la conservation de cette espèce dans les jardins. Ses tiges velues, ainsi que les pétioles et les pédoncules, acquièrent une assez grande hauteur; et l'on vante avec raison le bel effet que font ses larges feuilles et ses fleurs, quand on la fait grimper autour d'un de ces élégants treillis métalliques, dont on surmonte maintenant les vases destinés aux plantes grimpantes. Nous avons cette année mesuré dans le

jardin Van Houtte quelques-unes de ces feuilles qui avaient de 10 à 12 cent. de diamètre. M. Hooker, qui a décrit et figuré le premier cette Capucine, s'exprime ainsi à son égard :

« Tige herbacée, grimpante, velue, comme presque toutes les parties de la plante, à l'exception de la face supérieure des feuilles et des pétales. Feuilles peltées, orbiculaires, obsolètement lobées, portées sur de très-longs pétioles flexueux, à lobes terminés au sommet par un mucron non épineux. Veines rayonnantes. Pédoncules axillaires, très-longs, flexueux et évidemment *prenants* (1). Calyce profondément découpé en cinq segments ovés-oblongs, dressés; à base prolongée en arrière en un large éperon subulé, presque droit, lavé de vert et trois fois aussi long que le calyce. Pétales 5, d'un rouge orangé; les deux supérieurs amples, obovés, obsolètement trilobés au sommet; les trois inférieurs beaucoup plus petits, presque conformes, mais longuement onguiculés, à lame profondément et grossièrement dentée, à ongles frangés au bord dans leur partie supérieure. »

Ch. L.

(1) Cette expression, empruntée à la nomenclature zoologique, signifie : qui s'enlace autour d'un objet pour se tenir ou grimper. Nous ne connaissons aucun terme en botanique qu'on puisse lui substituer, *à moins d'en forger un nouveau!* L'auteur anglais se sert du mot *climbing*, grimpant. On comprendrait difficilement dans notre langue un *pétiole grimpant*, un *cirre grimpant*. On avait bien dans ce sens adjectivé le mot cirre; mais en vérité *cirré* avait un homonyme si trivial qu'il a dû être délaissé.

Explication des Figures.

Fig. 1. L'un des pétales supérieurs. Fig. 2. L'un des inférieurs (*Fig. grossies.*)

CULTURE.

Cee n'est guère que la seconde année, dans le nord de l'Europe, que cette capucine acquiert tout le développement et toute la beauté dont elle est susceptible. Il faut donc la première année en rentrer quelques pieds en serre tempérée ou froide, les y tenir sèchement et dans un endroit bien aéré et bien éclairé. Mise ensuite en place, dès que les gelées ne sont plus à craindre, au pied d'une tonnelle, dans un bon sol, dans une position à la fois chaude et humide, elle acquerra des dimensions considérables. Ses feuilles très-longuement pétiolées et embrassantes, auront plus de 12 à 15 cent. de diamètre; ses longues tiges pourpres et velues, atteindront plus de 2 à 3 mètres de long et porteront un grand nombre de fleurs d'un rouge de minium reflété d'orangé, auxquelles succèderont de bonnes graines, qu'il faudra conserver en lieu sec et à l'abri de la gelée en hiver, pour les semer au premier printemps, sur couche tiède. On peut encore la multiplier de boutures, faites en été, et qui devront passer l'hiver, comme je l'ai indiqué en parlant de la conservation des pieds.

On peut, aussitôt que le jeune plant a développé sa troisième ou quatrième feuille, repiquer en place, et à bonne exposition, mais à la condition de le relever à la fin de l'automne pour le rentrer en orangerie.

L. VH.

Abelia (Vesalea) floribunda Dn.

ABELIA FLORIBUNDA.

ABÉLIE A FLEURS NOMBREUSES.

Étym. Clarke Abel, ancien voyageur en Chine.

Loniceraceæ § Lonicereæ. — Tetrandria-Monogynia.

CHARACT. GENERIS. — *Abelia. Calycis* tubo cum ovario connato lineari-oblongo compressiusculo hinc uninervi inde 5-nervi, apice in collum subangustato, limbi superi 5-partiti laciniis foliaceis spathulato-oblongis persistentibus. *Corolla* supera infundibuliformis, *limbi* 5-fidi patentis laciniis ovatis obtusis subæqualibus. *Stamina* 4, corollæ tubo inserta subdidynama inclusa v. breviter exserta. *Ovarium* inferum triloculare, *loculis* 2 pluriovulatis abortientibus, tertio uniovulato fertili, *ovula* angulo centrali loculorum inserta, sterilium 1-seriata, inferiora pendula, supremum adscendens, loculi fertilis pendulum anatropum. *Stylus* subexsertus, *stigmate* depresso-capitato indiviso. *Bacca* coriacea exsucca calycis limbo coronata trilocularis, loculis 2 sterilibus minoribus, tertio fertili monospermo. *Semen* inversum subcylindricum. *Embryo* in axi albuminis carnosi brevis orthotropus; *cotyledonibus* obtusis, radicula umbilico proxima supera.

Frutices *sinenses et indici* (et mexicani!) *decumbentes v. erecti debiles glabri;* foliis *oppositis petiolatis dentato-crenatis,* pedunculis *modo axillaribus trichotomis v. trifidis, modo terminalibus indivisis,* involucro 1-2-*multifloro, foliolis* 6 *v. pluribus.*

Endlich. Gen. Pl. 3333.

Abelia R. Br. in Clarke Abel's Voy. Chin. 376. c. ic et in Wall. Pl. as. rar. I. 14. t. 15. DC. Prodr. IV. 339. Zuccar. et Sieb. Fl. Jap. I. 67. t. 34. Alph. DC. Bibl. Gen. janv. 1839.
Vesalea Mart. et Gal. Bull. acad. Brux. XI. 241.

CHARACT. SPECIEI. — *A.* Frutex vix pubescens, ramosus, foliis ovatis obtusis crenatis glabris ciliatis, petiolo brevi, pedunculis axillaribus brevissimis 1-2-3-floris bibracteolatis, involucro minimo 5-fido, calycis laciniis ovalibus amplis suberectis, corollæ nutantis tubo supra basim constricto depresse implicato curvato dein sensim ampliato 5-lobo, filam. basi tubo ad plicas insertis adnatis dein liberis, stylo superante, ovario minimo ovaliformi compresso costato hinc angustato 2-loculari inde dilatato 1-loculari. Nob.

Abelia floribunda Decaisne *in not. msc.*
Vesalea floribunda Martens et Gal. *l. c.*
Fuchsia sp. Hort.

MM. Martens et Galeotti avaient établi (l. c.) sur deux arbustes trouvés par M. Ghiesbreght, en 1842, au Mexique, un genre nouveau qu'ils avaient dédié au célèbre anatomiste belge Vésale. Le caractère principal, sur lequel reposait cette création, était, selon les auteurs, un ovaire uniloculaire, auquel succédait un fruit baccien mono-disperme. Voici la diagnose qu'ils en donnaient :

Vesalea. *Calyx* tubo cum ovario connato, ovato hinc sulcato subulato inde 5-nervi basi bracteolato, apice in collum angustato, limbi superi 5-partiti laciniis foliaceis oblongis persistentibus; *corolla* supera tubuloso-infundibuliformis elongata, limbi 5-fidi laciniis ovatis obtusis subæqualibus. *Stamina* 4 subdidynama basi corollæ inserta subexserta, *antheris* oblongis subsagittatis; *stylus* longitudine staminum, *stigmate* capitato. *Ovarium* uniloculare; *fructus* baccatus exsuccus 1-2-spermus calycis limbo coronatus. — Fructices *ramosi*, ramis *oppositis*, foliis *oppositis integerrimis subpetiolatis*, pedunculis 1-2-*floris axillaribus terminalibusque*, bracteolis 4 *minimis subulatis calyculum mentientibus.* — Affine *Abeliæ.*

Cette diagnose contenait une erreur que M. Decaisne, du Muséum d'histoire naturelle de Paris, signala, avec cette autorité et cette convenance qui n'appartiennent qu'au véritable talent, dans une note que nous reproduisons ci-dessous, après avoir examiné les échantillons authentiques que M. Galeotti avait envoyés à ce magnifique établissement national. Ainsi, il s'assura que l'ovaire était bien

(1) Dans leur *Enumeratio synoptic. plant. phanerog. Mexican.* Bull. Acad. Brux. XI, p. 241, MM. Martens et Galeotti ont établi, sur deux arbustes originaires du Mexique, un nouveau genre de plantes qu'ils ont consacré à la mémoire de l'illustre anatomiste belge Vésale.

Ces plantes, qui appartiennent à la famille des Lonicérées, présentent, comme ces dernières, un ovaire *triloculaire* dont une des loges renferme un seul, ou plus rarement deux ovules fertiles, tandis que les deux autres cavités, plus petites, contiennent au contraire plusieurs ovules stériles. J'ai pu m'assurer, par l'étude des échantillons authentiques, envoyés au Muséum par M. Galeotti, que c'était à tort qu'ils avaient attribué à leur nouveau genre un ovaire uniloculaire.

Le *Vesalea* ne différant donc par aucun caractère important de l'*Abelia*, près duquel, au reste, MM. Martens et Galeotti plaçaient leurs plantes mexicaines, je propose de changer les noms, imposés dans la notice citée ci-dessus, en *Abelia floribunda* et *speciosa* Dne. Car le nom de *hirsuta*, donné au *Vesalea*, cesse d'être applicable aux *Abelia* qui sont en général beaucoup plus velus que ne l'est l'espèce du Mexique.

Ces deux plantes sont un exemple de plus et qui établit davantage encore les rapports qui existent entre la végétation du nord de l'Amérique et celle des montagnes de l'Inde et de la Chine où croissent les *Abelia chinensis, triflora,* etc. décrits par M. R. Brown.

Je me serais dispensé de faire cette légère rectification à l'excellente notice de MM. Martens et Galeotti, si les plantes qu'ils viennent de décrire n'étaient point appelées à jouer un rôle important dans l'ornementation de nos jardins et s'il n'importait pas d'arrêter à son début une erreur de synonymie pour les plantes qui tendent à se répandre promptement par le commerce belge.

J. Decaisne.
Aide-naturaliste (botanique) au Mus. d'hist. naturelle.

triloculaire, comme cela a lieu dans plusieurs autres genres de la famille; mais que chez cette plante, comme chez beaucoup d'autres d'icelle, deux des loges étaient plus petites, quoique renfermant un plus grand nombre d'ovules, tandis que la troisième, à elle seule plus grande que les deux autres, n'en contenait qu'un ou deux, mais fertiles : ceux des deux premières avortant constamment.

Le nouveau genre ne différant de l'*Abelia* R. Br. que par ce seul caractère, M Decaisne avec raison, dans la note que nous citons, l'y réunit, en conservant toutefois à la plante type, le nom spécifique que les auteurs lui avaient appliqué. C'est la plante dont il est ici question.

Nous avons eu nous-mêmes l'occasion de vérifier et sur le sec et sur de beaux individus vivants, fleurissant en abondance dans les jardins de l'établissement Van Houtte, les assertions de notre collaborateur, M. Decaisne, dont nous adoptons ici la manière de voir. L'examen que nous avons fait des plantes vivantes nous a permis d'en donner en même temps une diagnose complète et exacte; ainsi, par exemple, la curieuse contraction plissée vers la base du tube de la corolle avait dû nécessairement échapper sur le sec aux auteurs du genre *Vesalea*, ainsi que quelques autres détails moins importants, que notre diagnose et la belle figure ci-contre, font suffisamment connaître.

Outre leur *Vesalea floribunda*, MM. Martens et Galeotti décrivaient également dans leur notice une seconde espèce sous le nom de *V. hirsuta*. La rationalité de la réunion de la première au genre *Abelia*, dont plusieurs espèces, sont beaucoup plus velues que la seconde, entraînait nécessairement pour elle un changement de nom spécifique. Aussi M. Decaisne propose-t-il pour cette plante le nom d'*A. speciosa*, qui fait allusion à l'élégance du calyce coloré et plus développé que celui de l'*A. floribunda*. Il est à regretter que cette plante n'ait pu encore être introduite dans nos jardins.

La plante qui nous occupe est un petit arbrisseau pouvant atteindre dans nos cultures environ un mètre, à 1 $\frac{1}{2}$ de hauteur. Ses rameaux sont nombreux, *divariqués*-dressés, couverts d'une pubescence lâche et très courte. Ses feuilles sont opposées, ovées, obtuses, glabres sur les deux faces, crénelées-dentées, ciliées au bord, veinées-réticulées, longues de 2 ou 3 cent. sur 1 ou 2 de largeur. Elles sont portées par un court pétiole plan, canaliculé en dessus et cilié comme le limbe. Les fleurs, placées au sommet des rameaux, sont grandes, tubulées, d'un beau rose cocciné. Elles sont au nombre d'une à trois, sur un court pédoncule axillaire bractéé. Chaque pédicelle est bibractéolé. Les bractéoles s'appliquent sur un involucre ou calycule très petit, urcéolé, quinquédenté. Le calyce est libre, sessile dans l'involucre, ou à peine pédiculé. Il est conné avec l'ovaire, ovale-comprimé, plus étroit d'un côté que de l'autre, muni de trois *côtes élevées* sur une face (la plus étroite), d'une seule sur l'autre. Son limbe supère est fendu en cinq lacinies très amples, ovales, subdressées. La corolle est infundibuliforme, nutante; son tube étroit d'abord, est, un peu au-dessus de la base, resserré, courbé et creusé de quatre ou cinq plis; puis il se dilate peu à peu en un limbe 5-lobé, presque égal, blanc, moucheté de rouge. Les 4 étamines, didynames, sont insérées dans les plis du tube corolléen et d'abord soudées avec lui, puis libres, filiformes, les deux plus longues atteignent la gorge; leurs anthères sont sagittées et basifixes. Le style, plus court ou aussi long que les étamines, offre un stigmate arrondi-triparti, avec une légère dépression au sommet.

Le fruit, que, toutefois, nous n'avons pu examiner à l'état de maturité, paraît être une capsule baccienne, glabre, sèche, nettement triloculaire, latéralement déprimé, ovaliforme, formée de deux faces inégales et carénées. La plus étroite est trisillonnée extérieurement, biloculaire; chaque loge renferme quatre ovules, attachés par un funicule distinct à la paroi centrale, et paraissant avorter constamment. L'autre surface, beaucoup plus ample, arrondie aux extrêmités, munie d'une *côte* élevée au milieu, est uniloculaire et renferme un ou plus rarement deux ovules fertiles.

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Jeune fruit (ovaire). Fig. 2. Le même coupé verticalement à travers les deux loges du côté le plus étroit. Fig. 3. Id. coupé horizontalement.

CULTURE.

L'*Abelia* (*Vesalea!*) *floribunda* est un arbrisseau destiné à un grand succès dans nos cultures. Offert, dans plusieurs expositions horticoles d'outre-Manche, à l'appréciation des amateurs anglais, il a conquis d'unanimes suffrages, et par son élégant feuillage et par ses nombreuses, grandes et splendides fleurs, dont la succession semble interminable.

Sa culture est des plus rustiques. Il passe parfaitement dans l'orangerie. Pendant la belle saison il fait merveille en pleine terre, à l'air libre, planté à mi-ombre, dans une terre substantielle, quoique légère. En pot, dans la serre, ou en pleine terre, à l'air libre, il faudra lui ménager les arrosements, car il ne edoute rien tant que l'humidité.

Ses fruits n'ont pas encore muri chez nous; avantage, cependant, qui ne saurait manquer de nous écheoir, par une culture raisonnée à l'air libre, comme je la recommande spécialement, pendant toute la saison convenable. En attendant, on le multiplie assez facilement de boutures, coupées sur le jeune bois, et faites, à la manière ordinaire, sur couche tiède et à l'étouffée. Comme la *Bouvardia flava*, cette espèce ne veut pas être forcée au printemps; elle n'acquiert toute sa beauté, toute sa splendeur florale, que par la culture que j'indique ici. Il faut la sortir de la serre tempérée ou de l'orangerie, et l'exposer au levant, ou à mi-ombre, dès que les gelées ne sont plus à craindre, et la tenir dans des vases un peu larges, sinon la planter en pleine terre.

L. VH.

Manettia bicolor

MANETTIA BICOLOR.

MANETTIE A FLEURS BICOLORES.

Étym. Xavier Manetti, auteur de quelques ouvrages botaniques.

Rubiaceæ § Cinchoneæ-Eucinchoneæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — M. *Calycis* tubo turbinato cum ovario connato, *limbi* superi 4-5-partiti lobis lineari-lanceolatis, accessoriis dentibus totidem sæpius inter lobos. *Corollæ* superæ infundibuliformis tubo tereti vel 4-5-gono, fauce ampliata piloso, limbi brevissime 4-5-fidi lobis obtusis patentibus v. revolutis. *Stamina* 4 v. 5, corollæ fauce inserta, filamentis filiformibus subexsertis, *antheræ* ovatæ incumbentes. *Ovarium* inferum biloculare; *ovulis* plurimis placentis cylindricis e basi dissepimenti utrinque adscendentibus undique insertis amphitropis. *Stylus* filiformis, *stigmate* obtuse bilobo subexserto. *Capsula* membranacea calycis limbo coronata bilocularis septicido-bivalvis. *Semina* plurima compressa peltata imbricata ala membranacea cincta. *Embryo* in axi albuminis carnosi orthotropus, *cotyledonibus* ovatis subfoliaceis, *radicula* cylindrica infera.

Herbæ v. suffructices *volubiles in America tropica crescentes*, ramis *gracilibus*, foliis *oppositis brevissime petiolatis v. subsessilibus ovato-oblongis v. subcordatis*, stipulis *latis brevibus acutis sæpius cum petiolorum basi subconcretis*, pedunculis *axillaribus* 1-*multifloris* nudis v. medio bibracteolatis.

Endlich. Gen. Pl. 3266.

Manettia. Mutis Linn. Mant. 556. Schreb. Gen. 181. R. et P. fl. Peruv. t. 89. 90. f. a. Kunth. in HB. et B. nov. Gen. et Spec. III. 387. Martius Mat. med. brasil. t. 7. Bot. Reg. t. 693. 1866. DC. Prodr. IV .362. Adans. *Nacibæa* Aubl. Guian. I. 96. t. 37. Gærtn. Fr. III. 102. t. 197. Juss. in Mém. Mus. VI. 384. excl. syn. Bouvardiæ spec. et Conotrichia A. Rich. Mém. Soc. hist. nat. Paris. V. 277. t. 24. f. 1. Lygistum. P. Brown. Jam. 142. Lamk. t. 67. f. 2. Gagnebina Fl. flum. I. t. 115.

CHARACT. SPEC. — *Frutex* volubilis, glaberrimus; *ramis* elongatis gracilibus; *foliis* oppositis subsessilibus lanceolatis acutis subglaucescentibus; *floribus* axillaribus tubulosis coccineis de medio ad apicem aureis, *calyce* 4-8-fido, *corollæ* tubo subrecto basi subinflato, *limbi* 5-(4)-lobis stellato-reflexis; *stylo* subexserto. Nob. *ad ic. op. cit...!*

Manettia bicolor..? in Paxt. Mag. of Bot X. 27. 1843.

Nous ne trouvons aucune mention de la plante en question dans les auteurs systématiques, en notre possession (Decandolle, Walpers, Dietrich., Roem. et Schult., Sprengel, etc.) non plus que dans les autres ouvrages iconographiques périodiques. M. Paxton seul en donne une figure (l. c.) et une courte description (phrase spécifique!) sous le nom que nous adoptons ici, sans nous apprendre par quel auteur elle aurait été déterminée. En est-il donc le parrain?

Il nous apprend qu'elle a été découverte dans les montagnes des Orgues, province de Rio-de-Janeiro, par le collecteur de MM. Veitch et fils, horticulteurs, près d'Exeter, M. Lobb, qui la leur aurait envoyée. Comme elle se comporte très bien chez nous en serre froide, il est à présumer qu'elle habite à une hauteur assez élevée au-dessus de la mer.

Elle paraît être entièrement glabre. Ses rameaux sont allongés, grêles, volubiles, et portent des feuilles opposées, lancéolées-aiguës, subsessiles, subglaucescentes, plus grandes que celles des espèces congénères. Les florales toutefois sont très petites (*ad figuram!*). Les fleurs sont opposées comme les feuilles et sortent des aisselles foliaires. Les pédoncules en sont courts, grêles, renflés au sommet. Le calyce est très court, campanulé et partagé en 4-8-segments linéaires-allongés, réfléchis. Le tube floral, long d'environ un pouce, est droit, légèrement renflé à la base, d'un beau rouge cocciné de la base au tiers de sa longueur, et ensuite d'un beau jaune d'or, jusques et y compris le limbe; celui-ci est partagé en cinq (4) lobes ovés-aigus, étalés-réfléchis. Le style est un peu exsert.

Ces fleurs, un peu plus petites que celles

de quelques espèces, entre autres de la *M. cordifolia,* compensent par leur nombre et leur brillant coloris, ce qui semble leur manquer sous le rapport du volume.

La *Manettia bicolor* est encore peu répandue dans les collections, dont elle fait un des principaux ornements (1).

Ch. L.

CULTURE.

En hiver, la serre froide, dans un endroit bien aéré, bien éclairé et très peu d'eau; en été, l'air libre, à mi-ombre, des arrosements fréquents; un palissage vigilant de ses rameaux, un assez riche compost, un drainage parfait : tels sont les soins généraux que réclame chez nous cette plante.

Palissée sur un treillage en éventail, ou mieux encore sur un treillis métallique disposé en sphère, ou tout simplement sur trois ou quatre longs tuteurs, rapprochés et maintenus au sommet, cette Manettie fera véritablement un très bel effet par le grand nombre de ses fleurs pendantes, qui se succèdent pendant presque tout l'hiver.

On la multiplie avec la plus grande facilité de boutures coupées sur les jeunes rameaux et faites à la manière ordinaire sur couche tiède et à l'étouffée.

L. VH.

(1) Dans une notice postérieure à celle-ci, le lecteur trouvera quelques détails complémentaires sur cette plante, destinée peut-être à devenir le type d'un genre nouveau, que nous proposons sous le nom d'*Adenothola bicolor* (*V.* Hort. Vanh. p. 22. c. *fig. analyt.*).

Pterodiscus speciosus Hook.

PTERODISCUS SPECIOSUS.

PTÉRODISQUE ÉLÉGANT.

Étym. πτέρον, aile; δίσκος, disque.

Bignoniacées § Sesameæ (Pedaliaceæ!). — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — *Pterodiscus : Calyx* parvus profunde 5-partitus. *Corolla* infundibuliformis, *limbo* patente 5-lobo, *lobis* subrotundis subæqualibus. *Stamina* 4, didynama inclusa prope basim tubi inserta cum rudimento quinti; *filamentis* basi incrassatis lanosis; *antheræ* loculis duobus triangularibus poris oblongis dehiscentibus per paria cruciatim approximatæ. *Germen* ovatum obliquum basi dorso glandula incrassata hippocrepiformi. *Stylus* filiformis inclusus stamina excedens; stigmate bilabiato, segmentis subulatis serratis, inferiore recurvato. *Fructus* coriaceus capsularis indehiscens subrotundo-compressus, marginibus late bialatus disco subtuberculatus bilocularis v. pseudo-6-locularis; loculis duobus seminiferis; *semina* solitaria pendula oblonga tereti-compressa margine superne producta subulata subutriculosa. *Albumen* nullum v. tenuissimum. *Embryo* inversus; *radicula* ad hilum spectante brevi conica; *cotyledonibus* oblongis hemisphæricis.

Herbæ *Africæ australis*, radice *tuberosa*; foliis *oppositis oblongis sinuato-dentatis*, petiolis *brevibus utrinque uniglandulosis*, floribus *axillaribus solitariis speciosis purpureis*. Hook.

CHARACT. SPEC. — Unicæ speciei sunt hic expressi.

Pterodiscus speciosus Hook. Bot. Mag t. 4117.

Le monde botaniste, dit M. Hooker, doit la connaissance de ce splendide nouveau genre de plantes au très honorable comte de Derby. Le type en a été recueilli dans le Macalisberg, intérieur de l'Afrique australe, par M. Burke, naturaliste-voyageur, patronné par ce gentilhomme distingué. Il a fleuri pour la première fois en mai 1844.

D'un rhizome tuberculeux, presque globulaire, volumineux, sort une tige cylindrique, épaisse, charnue, se divisant bientôt en plusieurs branches robustes, charnues, dressées, munies de feuilles opposées, oblongues, sinuées-dentées, obtuses, pâles inférieurement, subcharnues, portées par un court et robuste pétiole canaliculé en dessous, renflé à la base. La nervation est fortement saillante sur la face inférieure de ces feuilles. De chaque côté du pétiole se trouve une glande arrondie, d'un rouge sombre, dont la disposition et peut-être l'organisation rappellent celles que nous avons signalées dans l'*Anthadenia sesamoides* (1). L'auteur, toutefois, ne paraît pas avoir analysé cet organe. Les fleurs, axillaires et opposées comme les feuilles, sont très-amples (7 cent. de long sur 5 de diam.), d'un rose vif coccciné, glabres, à l'exception de la gorge, qui est garnie d'un cercle de poils courts et soyeux. Le calyce en est très-petit, presque sessile, profondément fendu en cinq segments linéaires. Le tube de la corolle est allongé, étroit d'abord et se dilate peu à peu en un limbe infundibuliforme, ample, étalé, découpé en cinq lobes arrondis, presque égaux. Le style et les étamines sont inclus. Les anthères consistent en deux lobes triangulaires, s'ouvrant par une fente longitudinale. Le stigmate claviforme est partagé en deux segments dentés, ovés-aigus.

Le fruit est une capsule coriace, indéhiscente? biloculaire ou faussement 6-loculaire, dont deux loges seulement fertiles. Il est ceint d'une double aile membranacée; d'où le nom générique que lui a imposé le savant auteur anglais.

Ch. L.

(1) Voyez les détails de ce nouveau genre, *Hortus Vanhoutteanus*, n° 1 (t. I) p. 4 † 2.

Cette espèce, en raison de son rhizome tuberculeux, demande la même culture que les Gloxinies : c'est-à-dire, chaleur et humidité pendant sa période végétative ; sécheresse et température basse pendant sa période de repos. Comme on le fait à l'égard de ces plantes, on en laisse le tubercule dans un vase rempli de sable très sec et placé dans un endroit bien aéré, à l'abri du froid et de l'humidité, jusque vers le mois de janvier ou de février : époque à laquelle on le plante dans une terre composée des éléments que j'ai déjà indiqués plusieurs fois et mêlés par parties égales. On l'enfonce dans la couche de la serre chaude, pour le faire *partir*, et dès que la végétation en est bien établie, on peut le placer sur une tablette bien exposée à l'air et à la lumière. La plante ne saurait tarder à fleurir.

Sa multiplication a lieu de boutures, faites comme à l'ordinaire, sur couche tiède et sous cloche. Elles s'enracinent en peu de jours.

L. VH.

Silene speciosa.....?

SILENE SPECIOSA (HYBRIDA?)

SILÉNÉE ÉLÉGANTE (HYBRIDE?)

ÉTYM. L'étymologie donnée par les auteurs ne nous paraît pas fort rationnelle; mais nous n'en connaissons pas d'autre. Ils disent que plusieurs espèces de ce genre étant souvent couvertes d'une bave visqueuse (σιαλίζω, je bave), ont été comparées à *Silenus*, personnage antique, toujours ivre. En vérité, la comparaison est bien forcée! Lobel est le premier qui en fasse mention (en 1576) dans son *Histoire des Plantes*, et l'attribue à Théophraste, dans lequel on ne la trouve nulle part, puis à Aldrovande, qui à cette époque n'avait encore rien publié.

Caryophyllaceæ § Lychnideæ. — Decandria-Trigynia.

CHARACT. GENER. — *Silene. Calyx* ebracteolatus cylindricus clavatus subcampanulatus oblongus v. ovoideus teres v. angulatus 5-dentatus v. 5-fidus. *Corollæ* petala 5, rarissime abortu nulla, carpophori stipitiformis elongati v. brevissime cyathiformis apici hypogyne inserta, unguibus linearibus laminis integris bi-v. multifidis basi nudis v. appendiculatis. *Stamina* 10 cum petalis inserta rarissime alterna, petalis opposita abortiva, *filamentis* filiformibus, *antheris* bilocularibus longitudinaliter dehiscentibus *Ovarium* basi tri-rarissime bi-5-loculare, septis supra columellæ apicem rarius circa medium rarissime prope basim deliquescentibus v. abrupte desinentibus superne uniloculare; *ovulis* plurimis columellæ centrali cum septis connatæ v. superne liberæ funiculis distinctis insertis amphitropis *Styli* 3 rarissime 2, v. 5, filiformes intus stigmatosi. *Capsula* membranacea chartacea v crustacea cylindrica oblonga ovata v. subglobosa basi plus minus distincte tri-v. bi-5-locularis apice in dentes duplo stylorum numero dehiscens *Semina* plurima reniformia globulosa v. lenticularia lævia rugulosa v. granulata v. echinata, emarginaturæ sinu umbilicato. *Embryo* annularis v. hemicyclicus albumen farinaceum cingens, *cotyledonibus* incumbentibus

Herbæ *amphigeæ in regione mediterranea imprimis copiosæ annuæ v. perennes, rarissime suffruticos*, foliis *oppositis v. rarissime verticillatis*, inflorescentia *cymosa varia interdum ad flores solitarios terminales redacta.*

ENDLICH. Gen. Pl. 5248.

Silene L. Gen. 772. OTTH. in DC. Prodr. I. 367 excl. sect. I. et spec. plur. *Silenes, Saponariæ, Cucubali, Lychnidis* et *Viscaginis* Spec. L. et AUCT.

a. BEHENANTHA OTTH. l. c. « Flores solitarii v. paniculati. Calyx vesiculoso-inflatus. » *Silenes* Spec. L. et AUCT. TOURN. *Coroll.* t. 35. MURRAY. Comm. Gœtt. 1784. t. 2. E. B. t. 164. SIBTHORP. Fl. Græc. t. 415. TENORE. Fl. Neap. t. 37. Bot. Mag. t. 980. 1107. 2255. REICH. Ic. t. 27. LEDEB. Ic. t. 163. BORY et CHAUB. Morée, t. 13.

b. OTITES OTTH. l. c. « Flores verticillato-spicati. » *Sil.* et *Cucub.* Spec. L. et AUCT. E. B. t. 85. WALLDST. et KITAIB. Pl. rar. Hung. t. 56. SIBTH. Fl. gr. t. 432. 435. LEDEB. Ic. t. 163. REICH. Icon. f. 504. Bot. Mag. t. 1997. — *Boottria* NECK. Del. gallobelg. I. 193. *Saponaria officinalis* L. E. B. t. 1060.

c. CONIOMORPHA OTTH. l. c. « Flores solitarii v. paniculati. Calycis fundo umbilicato dentibus longissimis. » (JACQ. Fl. austr. t. 223. WIGHT. Illust. t. 27.)

d. STACHYMORPHA OTTH. l. c. « Flores spicati axillares nòn oppositi. Calyx 10-striatus. » (JACQ. Hort. Vind. III. t. 81. E. B. t. 86. 1178. WALLDST. et KIT. Op. cit. t. 29. DESFONT. Fl. Atl. t. 98. 100. Bot. Mag. t. 114. SKRENK. Hort. monac. t. 39. St-HIL. Fl. bras. t. 108.)

e. RUPIFRAGA OTTH. l. c. « Caules stricti. Pedunculi filiformes. Calyces campanulati v. cylindrici. » (JACQ. Coll. suppl. t. 14. f. 1. WALLDST. et KIT. l. c. t. 162. 163. SIBTH. Fl. Græc. t. 425.)

f. SIPHONOMORPHA OTTH. l. c. « Flores paniculati raro solitarii. Pedicelli oppositi breves. Calyx tubulatus. » (JACQ. Hort. Vind. t. 84. E. B. t. 465. Fl. dan. t. 242. SMITH. ined. t. 13. WALLDST. et KIT. l. c. t. 8. 213. 248. 249. CAV. Ic. t. 564. SIBTH. l. c. t. 418. 419. 425. 428-9. DESF. l. c. t. 99. DELIL. Fl. Ægypt. t. 29. f. 2. VENT. Cels. t. 83. Bot. Reg. t. 247. 1444. Bot. Mag. t. 382. 689. 807. LEDEB. Ic. t. 138. 160. 196. REICH. Icon. f. 416. 418. 425. 427. 465.)

g. ATOCION OTTH. l. c. « Flores corymbosi. Calyx clavatus 10-striatus. » (E. B. t. 1398. ALLIONI Ped. t. 23. f. 3. SIBTH. l. c. t. 417.)

CHARACT. SPEC. — S § Siphonomorpha? perennis herbacea, villosa; foliis oppositis sessilibus lanceolatis oblongis subobtusis; floribus axillaribus terminalibusque paniculatis calyce elongato tubuloso costato villoso; corollæ petala 5 oblonga patentia 4-partita, segmentis medianis multo longioribus, lateralibus ad dentem redactis; staminibus stylisque exsertis. NOB. *ad phras. specif.* et *ic.* PAXT. *l. infra cit.*

Silene speciosa.....? in PAXT. Mag. of Bot. CXVIII. novemb 1843.

M. Paxton, en nous donnant (v. ci-contre) une belle figure de cette plante, nous apprend qu'elle existe sous le nom de *Silene speciosa* dans plusieurs établissements anglais d'horticulture, qui l'auraient reçue du continent sans autre désignation. Il ajoute qu'au premier aspect elle ressemble à la *S. laciniata*, dont elle diffère ma-

tériellement sous quelques rapports, se contente-t-il de dire, en ajoutant que le coloris floral en est plus foncé et plus brillant.

Elle diffère en effet de cette dernière espèce en ce qu'elle est vivace et non annuelle, qu'elle est velue et non pubescente, que ses pétales sont semi-quadrifides, et non profondément bifides; enfin, que les organes sexuels en sont exserts et non inclus. Là, toutefois, se bornent nos observations; car pour la déterminer rationnellement et établir qu'elle soit une espèce distincte ou une hybride, les documents nous manquent et nous n'avons pas encore eu l'occasion de l'examiner en fleurs pour pouvoir la comparer génériquement et spécifiquement aux 350 espèces (et plus!) qu'énumèrent les auteurs dans le genre *Silene*.

Quoi qu'il en soit, c'est une très-belle plante vivace, originaire probablement des hautes montagnes de l'Amérique tropicale.

C'est une plante vigoureuse, ramifiée, entièrement velue, à l'exception des pétales et du limbe foliaire, s'élevant, dit M. Paxton, à 30 ou 35 cent. de hauteur; à feuilles opposées, les inférieures subpétiolées, les supérieures sessiles, subamplexicaules, obovées-oblongues, subobtuses. Les fleurs nombreuses, grandes et belles, d'un minium éclatant, sont disposées en panicules composées. Les pédicelles en sont allongés; les pédicellules courts, bractéés aux dichotomies; le calyce est ample, cylindracé, 10-costé-sillonné, 5-fide, à lacinies inégales. Le tube corolléen, plus long que celui-ci, est formé de 5 segments amples, étalés en roue, dont les onglets s'insèrent au-dessous de l'ovaire et sont munis supérieurement à l'entrée de la gorge d'appendices coroniformes. Chacun de ces segments est profondément bifide au sommet et porte latéralement deux dents plus ou moins prononcées; ce qui les rend comme quadrifides. Les étamines et les styles sont exserts.

Ch. L.

CULTURE.

Cette plante veut un sol compact et argileux, comme est la terre dite franche. Pendant tout le temps de sa végétation, elle exige des arrosements assez abondants et une sécheresse relative en hiver. Pendant toute la belle saison, elle restera dans le parterre, exposée à toutes nos intempéries atmosphériques; mais aussitôt que menaceront les gelées, on la relèvera pour la rentrer en orangerie, et la placer dans l'endroit le plus aéré, le mieux éclairé, après en avoir rabattu, les tiges *venues à bout*, c'est-à-dire, qui ont fleuri et fructifié.

On la multiplie avec la plus grande facilité de boutures coupées dans les jeunes articulations et faites sur couche tiède et à l'étouffée. Il faut espérer aussi que l'on pourra bientôt en obtenir de bonnes graines.

L. VH.

Crianthus longifolius Griseb.

LEIANTHUS LONGIFOLIUS.

LÉIANTHE A LONGUES FEUILLES.

Étym. λεῖος, lisse; ἄνθος, fleur.

Gentianaceæ § Lisiantheæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENERIS. — *Leianthus* : *Calyx* 5-fidus 5-carinatus v. 5-alatus, *lobis* valvaribus planiusculis acuminatis, carinis alisve dorsalibus. *Corolla* infundibuliformis nuda, tubi fundo tenui supra germen in faucem longiorem cum limbo 5-partito confluentem æqualem ampliato. *Stamina* 5 supra fundum corollæ inserta, filamentis elongatis inæqualibus; *antheris* incumbentibus immutatis neque apiculatis. *Ovarium* annulo basilari destitutum valvulis introflexis semibiloculare; *ovulis* ipsarum margini insertis. *Stylus* distinctus persistens, *stigmate* indiviso capitulato. *Capsula* bivalvis septicida semibilocularis, placentis margini valvarum insertis. *Semina* placentis immersa.

Herbæ, v. fructices, *Jamaicæ et Americæ centralis*, cymis *terminalibus*, floribus *albidis v. flavis rarius cyaneis gracilibus*.

Griseb. in DC. Prodr. IX. 82. (Gent. 196. syn. sect. secund. — *Lisianthus* P. Browne Jam. 157. — *Lisianthus* L. Mant. 43.)

CHARACT. SPECIEI. — L. Caule *suffruticoso teretiusculo*, foliis *petiolatis ovato-lanceolatis acuminatis*; cymis 3 5-*floris*, alis *calycinis lanceolato-linearibus*, corollæ (*luteæ*) *tubo gracili sensim ampliato*, lobis *oblongo-lanceolatis acuminatis genitalia æquantibus*. Griseb. l. c.

Leianthus longifolius Griseb. l. c. DC. Prodr. IX. (Bot. Mag. t. 4169.)

Lisianthus longifolius Griseb l. c. DC. Prodr. IX. 82. (Bot. Mag. t. 4160.)

Lisianthus longifolius L. l. c. Lamck. Illustr. t. 107. f. 1. Willd. Sp. Pl. I. 826. Ker. Bot. Reg. t. 88. Spreng. Syst. Veget. I. 586.

Tacschia longifolia Mart. in Don. Gard. Dict. IV. 197.

Lisianthus erectus foliis lanceolatis, floribus singularibus terminalibus. P. Browne Jam. 157. t. 9. f. 1. *Rapunculus* fructicosus linifolius, etc. Sloane Jam. I. 15. t. 101. f. 1.

La belle et exacte figure, annexée ci-contre, donnera à nos lecteurs une juste idée de cette agréable plante, perdue depuis longtemps dans nos cultures, où elle vient d'être tout récemment réintroduite. A son sujet nous n'avons rien de mieux à faire que de laisser parler M. Hooker :

« C'est une plante rare dans les jardins. Introduite cependant dès 1793 par le capitaine Bligh, du vaisseau de S. M. *la Providence*, et perdue pour nos collections jusqu'en 1825, époque à laquelle le *Botanical Register* en publia une figure, faite d'après les individus cultivés chez MM. Lee et Kennedy, fleuristes à Hammersmith, elle paraît dès lors avoir encore disparu de nos jardins, jusqu'en 1844 : année dans l'été de laquelle elle fleurit à la fois dans les serres chaudes du duc de Northumberland, à Sion, et dans celles du Jardin royal botanique de Kew, auxquelles elle fut envoyée par le collecteur de ces établissements, M. Purdie.

» C'est une petite plante suffrutiqueuse, s'élevant à deux ou trois pieds de hauteur, à rameaux opposés, pubescents, étalés ou pendants; à feuilles opposées, plus ou moins pubescentes ou velues, dont les plus inférieures lancéolées, plus ou moins acuminées aux deux extrêmités, presque sessiles, ciliées aux bords, longues deux à cinq pouces. Pédoncules axillaires, opposés, feuillés, axillaires, généralement pendants, et pouvant (en raison de ces caractères) être appelés *branches florales*. Fleurs disposées en cymes feuillées, terminales, trichotomes. Calyce formé de cinq sépales dressés, serrés, lancéolés, acuminés, carénés et ailés dorsalement. Corolle infundibuliforme, jaune,

oblongue; à tube étroit à la base, s'élargissant peu à peu vers le sommet et terminé en un limbe profondément quinquélobé, dont les segments oblongs, étalés, acuminés. Étamines 5, à filaments plus longs que le tube et par conséquent exserts. Anthères oblongues, aiguës. Style dépassant les étamines, à stigmate capité. »

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Calyce. Fig. 2. Pistil.

CULTURE.

La culture de cette plante n'est pas sans offrir quelque difficulté, en raison des soins et de la vigilance qu'elle exige de la part du cultivateur.

Pendant tout le temps de sa végétation active, elle devra rester dans la serre chaude, dans laquelle une place bien éclairée et bien aérée lui sera dévolue. Le sol dans lequel elle sera plantée sera formé de terreau de bruyère sablonneux ou légèrement mélangé de terre franche. Un drainage épais facilitera un prompt écoulement aux eaux d'arrosage, qu'on ménagera de manière à entretenir la terre du pot dans un léger état d'humidité.

La floraison achevée, si l'on n'a pas espoir d'obtenir des graines (et c'est ce qui arrive le plus fréquemment), on sortira la plante à l'air libre, en l'exposant à mi-ombre. Cette opération facilitera l'aoûtement des tiges et les rendra plus robustes. Vers la fin d'octobre, on la rabattra avec précaution et on la réinstallera dans la serre chaude, posée sur une tablette bien exposée au soleil et à un courant d'air.

On la multipliera assez aisément de boutures coupées sur les jeunes pousses vers la fin du printemps, et faites sur couche tiède. Comme la plante n'est que suffrutiqueuse, il est bon de la renouveler, tous les deux ou trois ans au plus, si l'on veut en posséder de beaux individus.

L. VH.

Cuphea minuta A. Brong.

CUPHEA (1) MINIATA.

CUPHÉE A FLEURS VERMILLON.

ÉTYM. Voyez ci-dessus, t 1er fo 87.

Lythraceæ § Lythreæ (Eulythrarieæ ENDL.) — Dodecandria-Monogynia.

CHARACT. GENERIS. — V. ibidem.

CHARACT SPECIEI. — C. Caule erecto, ramis virgatis hispidis; foliis subsessilibus ovatis integerrimis utrinque hirtis asperis; floribus apice ramorum racemosis uno latere versis, extra axillam subsessilibus solitariis; calyce 12-costato hirto cylindrico, gibbo dorsali parvo; petalis 2, subrotundis undulato-crispis, staminibus 11, tribus longioribus glabris styloque exsertis, octo dense villosis subinclusis. AD. BRONG. msc.

Cuphea miniata AD. BRONG. Hort. paris.

DESCRIPTIO. *Caulis* frutescens erectus, ramis paucis virgatis cylindricis hispidis. *Folia* opposita, superiora sæpe dissociata alterna vel subterna inæqualia subsessilia, petiolo brevissimo, ovata acutiuscula integerrima, nervis primariis arcuatis approximatis, utrinque hirta, pilis albidis rigidis inferius densioribus. *Flores* solitarii subsessiles axillares, pedunculo ramo adnato fere usque ad originem foliorum superiorum (qua causa extra axillares inter et infrapetiolares videntur), e basi ramorum usque ad apicem gradatim florentes, racemum unilateralem florum priorum lapsu pauciflorum terminalem efformantes. *Pedicelli* breves 4-5 millim. longi. *Calyx* cylindricus pollicaris (25 mill. longus) hispidus, apice purpurascens paulatim dilatatus, basi et sursum gibbo parvo rotundato præditus, duodecim-costatus, apice duodecim-dentatus; dentibus primariis membranaceis inæqualibus, dorsali majore, interne dense pilosa, infimis seu anticis parvis, alternantibus seu lobis spuriis apice tuberculatis fasciculo pilorum ornatis. *Petala* duo margini tubi calycis utroque latere dentis dorsalis inserta, sessilia, subrotunda undulato-crispa, miniato-fulgentia, inferiora nulla. *Stamina* undecim, filamentis e medio tubo calycis nascentibus, disco perigyno seu parti adnatæ filamentornm continuis, inferius deflexis; 5 sepalis opposita sexto superiore deficiente; duobus lateralibus filamentis crassioribus pilis violaceis densis in capitulum implexis antherâ longioribus, tribus inferioribus longioribus exsertis gracilibus nudis. *Stamina* sepalis alterna seu breviora, inter se et tubo calycis æqualia, filamentis pilis violaceis rarioribus tectis. *Antheræ* ellipticæ, medio dorso affixæ, caducæ, bilobæ, lobis parallelis oblongis rimâ longitudinali dehiscentibus. *Discus* perigynus seu pars calyci adnata filamentorum staminum stratum tenue lævissimum efformans. *Glandula* hypogyna gibbo calycis opposita carnosa globoso-uncinata basi ovarii continua et homogena. *Ovarium* ellipticum, apice attenuatum membranaceum læve, uniloculare, ovula 20-25 columnæ liberæ uno latere (glandulæ opposito) subquadriseriatim inserta. *Stylus* cylindrico-attenuatus staminibus longioribus æqualis. *Stigma* minimum papilliforme. *Fructus*....

OBS. Hæc species duabus jam cognitis tantum affinis videtur scilicet *Cuphææ Llaveanæ* DC. Prodr. — Bot. Reg. no 1386. quæ differt foliis ovato-lanceolatis, pedicellis racemosis, racemis axillaribus paucifloris erectis, gibbo calycis majore et petalis oblongis; et *Cupheæ barbigeræ* Hook. et Arn. (Beech. voy. p. 289) foliis oblongis basi obtusis styloque incluso distinctæ, aliisque forsan notis defectu descriptionis extensæ nobis latentibus. AD. BR.

La plante dont il est question habite le Mexique, d'où M. Ghiesbreght nous en a envoyé des graines. Elle ne nous paraît voisine que de deux espèces déjà connues; savoir: la *Cuphea Llaveana* DC. (Prodr. III. 85 et Bot. Reg. 1386), qui en diffère par des feuilles ovales-lancéolées, des fleurs en grappes axillaires pauciflores, dressées, une gibbosité calycinale plus grande et des pétales oblongs; la *Cuphea barbigera* HOOK. et ARN. (Bot. Voy. Beech. 289), qui s'en distingue par des feuilles oblongues, obtuses à la base et un style inclus, et peut-être par d'autres caractères qui ne nous sont pas connus.

Tige frutescente, dressée; rameaux peu nombreux, effilés, cylindriques, hispides. Feuilles opposées, les supérieures souvent séparées, alternes ou subternées, inégales, subsessiles, ovales, légérement aiguës, très-entières, brièvement pétiolées; à nervures pinnées, arquées, rapprochées, hérissées sur les deux faces de poils blanchâtres, rigides et plus serrés en dessous. Fleurs solitaires, subsessiles, axillaires, dont le pédoncule est adné au rameau, presque jusqu'à l'origine des feuilles supérieures (ce qui les fait paraître extraaxillaires, inter et infrapétiolaires); s'épanouissant graduellement de la base des rameaux jusqu'au sommet, et disposées en une grappe unilatérale, pauciflore, en raison de la chûte des premières fleurs. Pédicelles courts (4-5 millim.) Calyce cylindrique (long de 25 millim.), hispide,

(1) V. l. c. de hujus nominis orthographia restituta. CH. L.

purpurescent et un peu dilaté au sommet, muni à la base et en dessus d'une petite gibbosité arrondie, relevé de douze côtes et portant au sommet autant de dents, dont les principales membraneuses, inégales, la dorsale plus grande, couverte en dedans de poils serrés; les secondaires, ou faux lobes, petites, alternantes, terminées par un tubercule et un faisceau de poils. Pétales au nombre de deux seulement, insérés au bord du tube calycinal, de chaque côté de la dent dorsale, sessiles, presque ronds, ondulés-crispés, d'un rouge de minium brillant; les inférieurs nuls. Étamines 11; filaments naissant du milieu du tube calycinal, continus par leur partie adnée à un disque périgyne, et défléchis inférieurement; 5 opposés aux sépales; le sixième supérieur manquant; deux latéraux plus épais, couverts de poils serrés, repliés en une sorte de capitule et dépassant l'anthère; 3 inférieurs, plus longs, grêles, nus. Six autres étamines alternent avec les sépales, sont plus courtes, égales entre elles et aussi longues que le tube du calyce; leurs filaments portent quelques poils violets. Anthères elliptiques, dorsifixes, bilobées, caduques; à lobes parallèles, oblongs, déhiscents par une fente longitudinale. Disque périgyne, ou partie des filaments staminaux adnée au calyce, formant une couche mince, très-lisse. Glandule hypogyne, opposée à la gibbosité du calyce, charnue, globuleuse-recourbée, homogène et continue à la base de l'ovaire. Ovaire elliptique, atténué au sommet, membraneux, lisse, uniloculaire; ovules 20-25, fixés en quatre séries, et d'un seul côté (opposé à la glande) à un placenta columnaire libre. Style cylindrique-atténué, égalant les plus longues étamines; stigmate très-petit, papilliforme. Fruit....

Ad. Brongniart,
Prof. au Mus. d'hist. nat. à Paris.

CULTURE.

La culture de cette belle espèce ne présente aucune particularité qui la fasse différer de celle de la *Cuphea strigulosa*, dont j'ai parlé ci-dessus. Elle n'est pas plus sensible que l'autre à l'action directe des rayons solaires; il est donc inutile de l'ombrager à demi contre l'action de cet astre. Ainsi, mêmes soins en été, et mêmes précautions, en la rentrant à l'automne en serre froide pour la faire hiverner.

La multiplication se fait également de boutures, à la manière énoncée.

L. VH.

Anemone japonica Zucc. & Sieb.

ANEMONE JAPONICA.

ANÉMONE DU JAPON.

Étym. ἀνεμόνη, Dioscoride; *Anemone*, Pline; les anciens donnaient ce nom à une plante que les modernes avec beaucoup de probabilité rapportent à l'*Anemone coronaria* (sic in Plin.). Voyez la note ci-dessous (1).

Ranunculaceæ § Anemoneæ.

CHARACT. GENER. — *A. Involucrum* triphyllum a flore remotum, foliolis varie incisis. *Calyx* corollinus 5-10-phyllus, foliolis æstivatione imbricatis. *Corolla* nulla. *Stamina* indefinita hypogyna, omnia fertilia v. extima sterilia glanduliformia. *Ovaria* plurima libera unilocularia, *ovulo* unico pendulo. *Achænia* plurima mutica v. stylis barbato-plumosis caudata. *Semen* inversum.

Herbæ *extratropicæ versus polum arcticum et in alpibus paulo frequentiores, paucissimis in capite B. S. et in Am. austr. vigentibus, exceptis borealibus;* radice *tuberosa v. horizontali repente rarius mere fibrosa perennantes;* caule *annuo subscapiformi apice uni-multifloro;* foliis *radicalibus integris v. plus minus divisis, caulinis ternis involucrantibus sæpius minoribus v. heteromorphis.*

Anemone (L.) Haller. helv. II. 60. DC. syst. I. 188. Prodr. I. 17. Pritzel. Anem. revisio, Linn. XV. 561.-698, etc., etc.

a. PULSATILLA. Achænia stylis barbato-plumosis caudata.

α. *Campanaria.* Calyc. fol. 5-6. Stam. extima abortiva glandulæformia pedicellata. Involucr. fol. sessilia basi dilatata, apice in lobos lineares palmatisecta. — *Folia radicalia sæpius pennatisecta, segmentis multifidis, lobis linearibus v. cuneatis, floribus sæpius purpureis.* — *Pulsatilla* Tourn. Inst. 148. (Schkuhr. t. 50. Fl. dan. t. 29. 153. 611. E. B. t. 51. Lederb. ic. 109. 110.

β. *Preonanthus* DC. l. c. Cal. 5-6. Stam. omnia fertilia. Involucr. fol. trisecta, segm. petiolatis pennatisectis, lobis inciso-serratis. — *Folia radicalia petiolo ramoso biternatim secta, segmentis pinnatim inciso-serratis.* — Ehrhart. Sicc. 95. *A. alpina* L. Jacq. fl. austr. t. 85.

b. ANEMANTHUS. Achænia ecaudata (*Anemone* Tourn. Inst. t. 147).

γ. *Pulsatilloides* DC. l. c. Cal. fol. 7-2 oblonga. Achænia hirsutissima. Involucr. 2-3-phylli, fol. basi subvaginantia apice inciso-dentata. — *Folia radicalia petiolo basi ramoso biternatisecta. Spec. capenses et indicæ.* — *Asteronemia* Reich. Consp. 191. (Bot. Mag. t. 716. Royle, Himal. t. 2. f. 1.)

δ. *Anemonanthea* DC. l. c. Cal. fol. 5-15. Achænia basi hirsutissima v. subglabra ovoidea stylo uncinata. Involucr. fol. sessilia v. petiolata. — *Pedicelli intra involucr. solitarii v. rarissime bini umbellati uniflori nudi.* — *Oriba* Adans. fam. II. 459. (fl. dan. t. 140. 549. Sibth. Fl. græc. t. 514. Bot. Mag. t. 54. 123. Bot. Reg. t. 200. 1742. t. 8. 1844. t. 65. 1845. t. 66. Juss. Ann. Mus. III. t. 20. 21. f. 1. Deless. ic. select. I. t. 12-14. Hook. Fl. bor. am. t. 3. f. a. Lederb. ic. t. 118. 388. Hook. Beech. t. 1. Cambess. Jacquem. t. etc.

ε. *Anemonospermos* DC. l. c. Cal. fol. 5 rarissime 10. Achænia subcompressa villosa stylo uncinata. Umbella spurie composita, pedunculis ex involucro pluribus unifloris, uno nudo, duobus v. tribus involucellum bifolium gerentibus. — Gærtn. t. 74. Deless. ic. sel. t. 16. 17. Hook. Fl. bor. am. t. 3. f. 6. t. 4. ic. t. 176. Bot. Mag. t. 3376. Bot. Reg. t. 1385. etc.

ζ. *Homalocarpus* DC. l. c. Cal. fol. 5. v. 6. Achænia compresso-plana ovali-orbiculata glaberrima plane mutica. Pedicelli plurimi uniflori intra involucrum umbellati rarissimi solitarii. (Jacq. fl. austr. t. 150. Hook. ic. t. I. etc.)

Endlich. Gen. Pl. 4773.

CHARACT. SPECIEI. — *A.* § *Anemonospermos :* caulescens, foliis radicalibus caulinisque ternatim sectis, segmentis cordatis trilobis inæqualiter duplicato-serratis, involucralibus inferioribus petiolatis basi cuneatis cæterum conformibus superioribus sessilibus, pedunculis elongatis v. nudis unifloris v. dichotomo-ramosis et iterum involucratis, sepalis plusquam 20 extus sericeis, cariopsibus ecaudatis dense villosis. Sieb.

Anemone japonica Zuccar. et Sieb. Fl. jap. I. 15. t. 5. Walp. Rep. I. 28.

Atragene japonica Thunb. Fl. jap. p. 239. Willd. sp. II. 1286. Pers. Syn. II. 98.

Clematis ? polypetala DC. Prodr. 1-10.

(1) Pline explique lui-même l'étymologie de ce mot (ἄνεμος, vent) : Anemonas coronarias..... harum tria folio apio similia sunt..... flos nunquam se aperit nisi vento spirante ; unde et nomen accepit. *Cap. XXIII. lib. XXI.*

Ovide raconte ainsi la naissance de l'Anémone :

. . . . . sic fata (*Venus*), cruorem
Nectare odorato spargit : qui tactus ab illo
Intumuit ; sic, ut pluvio perlucida cœlo
Surgere bulla solet. Nec plena longior hora
Facta mora est ; cum flos e sanguine concolor ortus :
Qualem, quæ lento celant sub cortice granum,
Punica ferre solent ; brevis est tamen usus in illo.
Namque male hærentem et nimia levitate caducum,
Excutiunt idem qui præstant nomina venti.

Metam. X.

Découverte dans le principe au Japon par Thunberg, qui, faute d'un examen plus approfondi et trompé par la disposition ternée des folioles, la prit pour une *Atragene,* cette plante fut ensuite retrouvée par M. Siebold, décrite et figurée par Zuccarini dans la *Flora japonica* (l. c.). Selon le célèbre voyageur Siebold, elle est recherchée par les Japonais pour l'ornement de leurs jardins; elle croît spontanément dans les hautes montagnes du centre de l'île, et principalement sur le mont Kifune, près de la ville de Miako, dans des bois humides, le long des ruisseaux. Le port élevé et élégant, la beauté des fleurs qu'attribuaient à cette espèce la figure et la description de l'auteur fesaient vivement désirer l'introduction de cette plante dans nos jardins, quand enfin, l'an dernier, le collecteur de la Société royale d'Horticulture de Londres, M. Fortune, la retrouva près de Shanghaï, en Chine, d'où il l'envoya en Europe.

Elle peut lutter pour la richesse du coloris et l'ampleur des fleurs avec notre *Anemone coronaria,* et l'emporte sur celle-ci par les belles proportions de sa taille, qui n'a pas moins de deux pieds de hauteur; c'est ce qu'affirme M. Lindley, qui l'a vue fleurir l'automne dernier dans une des serres tempérées du bel établissement que nous venons de nommer. Elle est entièrement soyeuse-pubescente; ses feuilles caulinaires et radicales sont ternatiséquées; les folioles sont libres et pétiolulées, cordées, lobées-incisées, aiguës, irrégulièrement dentées, à pétioles amplexicaules, renflés à la base. Les folioles involucrales inférieures sont également pétiolées, cunéiformes à la base et semblables pour le reste aux feuilles caulinaires; les supérieures (involucelle) sont très petites, sessiles, lobées-incisées, et terminent (*ex figura!*) de longs pédoncules dressés, uniflores (et nus en ce cas) ou multiflores (et involucellés), à fleurs brièvement pédicellées et formant une sorte de courte ombelle. Les fleurs, surtout les solitaires, sont très grandes, d'un riche coloris pourpre, et composées de plus de 20 segments sublancéolés, glabres en-dessus, soyeux-pubescents en dessous. Les cariopses, ou achaines, sont dépourvues d'appendices et très velues.

L'*Anemone japonica* sera bientôt dans tous les jardins.

Ch. L.

CULTURE.

D'après la latitude assignée par les voyageurs à cette Anémone, et surtout d'après sa station sur des montagnes élevées et dans des endroits humides, il est probable que dans nos cultures elle pourra parfaitement supporter bientôt nos hivers à l'air libre. En attendant, il est prudent d'en rentrer un pied en orangerie ou dans la serre tempérée.

On pourra donc la cultiver à l'air libre, pendant toute la belle saison pour la relever avant les grandes gelées. Elle se plaît dans une bonne terre franche normale, allégée au moyen d'une petite addition de terre de bruyère sablonneuse. Comme il paraît que les fruits *nouent* rarement, même dans son pays natal, on devra la multiplier par l'éclat du pied : opération qui sera faite au printemps, et peu de temps avant de la confier à la pleine terre, afin de laisser aux séparages le temps de faire de nouvelles racines. On mouillera abondamment tout l'été, et autant que possible on plantera à mi-ombre.

L. VH.

Vanda Roxburghii R. Br.

VANDA ROXBURGHII.

VANDA DE ROXBURGH.

Étym. Altération du nom indien de l'une des espèces.

Orchidaceæ § Vandeæ. — Gynandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Perianthium* explanatum patens, *petalis sepalis*que subæqualibus. *Labellum* saccatum v. obconico-calcaratum cum basi gynostematis continuum subtrilobum, lobo medio carnoso. *Gynostema* crassum liberum abbreviatum, rostello obtuso. *Anthera* bilocularis. *Pollinia* 2 oblique biloba, *caudicula* lineari, *glandula* subrotunda.

Herbæ *epiphytæ caulescentes;* folia *disticha coriacea;* spicæ *oppositifoliæ;* flores *speciosi.*

Vanda R. Brown in Bot. Reg. t. 506. Lindl. Collect. t. 38. Orchid. 215. Bot. Reg. t. 1809. Bot. Mag. t. 3416.—? Kulh et Hass. Orch. edid. Breda 1. 13. — *Fieldia* Gaudich. ad. Freyc. 424. t. 36. Epid. spec. L.

CHARACT. SPECIEI. —V. foliis apice oblique dentatis, racemis erectis foliis longioribus, sepalis petalisque oblongo-obovatis undulatis obtusis, labelli lobo medio ovato emarginato.

Vanda Roxburghii R. Br. Bot. Reg. 506.

Vanda sir W. Jones, in As. Res. IV. 302.

Vanda tessellata Lodd. in Paxt. Mag. of Bot. n° 84. 1841.

Cymbidium tesselloides Roxb. Pl. Ind. msc.

La plante dont il est question a été découverte par Roxburgh dans l'Inde, attachant ses tiges, au moyen de fortes et épaisses racines, sur les arbres des forêts, principalement sur le tronc des Manguiers. Elle croit, dit-on, également en Chine. Son introduction dans nos jardins date de 1816, et malgré cette époque déjà reculée, elle est extrêmement rare dans les collections, en raison, sans doute, de la difficulté de sa multiplication.

Elle appartient à la catégorie peu nombreuse des Orchidées à tiges véritables et dépourvues de pseudobulbes. Ces tiges sont robustes et épaisses, émettent de fortes racines charnues, blanches, vertes à l'extrêmité, et de la grosseur du petit doigt; en s'appliquant sur l'écorce des arbres, elles y maintiennent solidement la plante. Les feuilles en sont distiques, longues, épaisses, coriaces, obtusément échancrées, bi- ou trilobées à l'extrêmité, recourbées-défléchies, ou à peine droites, subcanaliculées en dessus, d'un vert foncé.

Les fleurs, très grandes et très belles, comme presque toutes celles du genre, sont disposées, au nombre de six ou douze, en épis subdressés, plus longs que les feuilles et sortant de leur aisselle. Les segments qui les composent sont égaux, conformes, obovés-oblongs, subconcaves, ondulés aux bords, obtus, d'un lilas tendre, largement et irrégulièrement marbré de brun foncé en dedans. Le labelle, plus court que les autres segments, a son lobe médian ové-échancré; d'abord d'un lilas pâle, il passe au cramoisi vif.

Ch. L.

CULTURE.

La nature caulescente de cette noble plante appelle une légère modification à la culture que j'ai recommandée pour la généralité des espèces de la famille. Ainsi, tout en en plongeant la base dans une sorte de corbeille, formée par de gros brins de

Vanda Roxburghii R. Br.

VANDA ROXBURGHII.

VANDA DE ROXBURGH.

Étym. Altération du nom indien de l'une des espèces.

Orchidaceæ § Vandeæ. — Gynandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Perianthium* explanatum patens, *petalis sepalis*que subæqualibus. *Labellum* saccatum v. obconico-calcaratum cum basi gynostematis continuum subtrilobum, lobo medio carnoso. *Gynostema* crassum liberum abbreviatum, rostello obtuso. *Anthera* bilocularis. *Pollinia* 2 oblique biloba, *caudicula* lineari, *glandula* subrotunda.

Herbæ *epiphytæ caulescentes;* folia *disticha coriacea;* spicæ *oppositifoliæ;* flores *speciosi.*

Vanda R. Brown in Bot. Reg. t. 506. Lindl. Collect. t. 38. Orchid. 215. Bot. Reg. t. 1809. Bot. Mag. t. 3416.—? Kuhl et Hass. Orch. edid. Breda I. 13. — *Fieldia* Gaudich. ad. Freyc. 424. t. 36. Epid. spec. L.

CHARACT. SPECIEI. —V. foliis apice oblique dentatis, racemis erectis foliis longioribus, sepalis petalisque oblongo-obovatis undulatis obtusis, labelli lobo medio ovato emarginato.

Vanda Roxburghii R. Br. Bot. Reg. 506.

Vanda sir W. Jones, in As. Res. IV. 302.

Vanda tessellata Lodd. in Paxt. Mag. of Bot. nº 84. 1841.

Cymbidium tesselloides Roxb. Pl. Ind. msc.

La plante dont il est question a été découverte par Roxburgh dans l'Inde, attachant ses tiges, au moyen de fortes et épaisses racines, sur les arbres des forêts, principalement sur le tronc des Manguiers. Elle croit, dit-on, également en Chine. Son introduction dans nos jardins date de 1816, et malgré cette époque déjà reculée, elle est extrêmement rare dans les collections, en raison, sans doute, de la difficulté de sa multiplication.

Elle appartient à la catégorie peu nombreuse des Orchidées à tiges véritables et dépourvues de pseudobulbes. Ces tiges sont robustes et épaisses, émettent de fortes racines charnues, blanches, vertes à l'extrêmité, et de la grosseur du petit doigt; en s'appliquant sur l'écorce des arbres, elles y maintiennent solidement la plante. Les feuilles en sont distiques, longues, épaisses, coriaces, obtusément échancrées, bi- ou trilobées à l'extrêmité, recourbées-défléchies, ou à peine droites, subcanaliculées en dessus, d'un vert foncé.

Les fleurs, très grandes et très belles, comme presque toutes celles du genre, sont disposées, au nombre de six ou douze, en épis subdressés, plus longs que les feuilles et sortant de leur aisselle. Les segments qui les composent sont égaux, conformes, obovés-oblongs, subconcaves, ondulés aux bords, obtus, d'un lilas tendre, largement et irrégulièrement marbré de brun foncé en dedans. Le labelle, plus court que les autres segments, a son lobe médian ové-échancré; d'abord d'un lilas pâle, il passe au cramoisi vif.

Ch. L.

CULTURE.

La nature caulescente de cette noble plante appelle une légère modification à la culture que j'ai recommandée pour la généralité des espèces de la famille. Ainsi, tout en en plongeant la base dans une sorte de corbeille, formée par de gros brins de

bois en grume, et remplie de terreau de bruyère seulement concassé et non écrasé, de débris de bois pourri et de fragments de briques, puis suspendue à une certaine hauteur dans la serre à Orchidées, il sera bon de placer par derrière une large écorce de châtaignier ou de bouleau, d'arbre enfin à écorce un peu lisse, sur laquelle elle puisse appliquer ses longues et épaisses racines. Pendant tout le temps de sa végétation, on la seringuera fréquemment, en évitant, autant que possible de laisser séjourner, dans les aisselles de feuilles, l'eau dont une trop longue stagnation pourrait amener la pourriture, et par conséquent la perte infaillible de la plante. Lors de son temps de repos, on suspendra les arrosements en tout ou en partie, sans toutefois reléguer la plante en serre froide. On l'exposera dans un endroit de la serre, où elle puisse volontiers jouir d'un air fréquemment renouvelé et d'une lumière assez vive.

Traitée ainsi, elle ne saurait tarder à fleurir. La multiplication en est difficile, et ne peut avoir lieu que par la séparation de ses rameaux dont elle est très-avare. Avant d'en faire la section, il faut avoir soin de les bien laisser se développer et faire des racines. En cet état, on pourra les séparer par une coupure nette de la plante-mère et aussitôt les traiter comme elle-même.

L. VH.

Gloxinia gesneroides. Ch. L.

GLOXINIA GESNERIOIDES (HYBRIDA).

GLOXINIE EN FORME DE GESNERIA.

Étym. B. P. Gloxin, de Colmar, a donné, en 1785, des *observations botaniques*. L'Héritier (*Stirp. nov.* 149) en parle avec quelque éloge.

Gesneriaceæ § Gesnereæ-Eugesnereæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — *Calycis* tubo tereti v. pentaptero cum ovarii basi connato, limbo 5-partito æquali. *Corolla* perigyna infundibuliformis v. campanulato-ringens, *tubo* basi postice gibbo, *fauce* ampliata antice ventricosa, *limbi* bilabiati labio super. breviore bilobo, inferioris trilobi lobo medio majore. *Stamina* corollæ tubo inserta 4 didynama inclusa v. subexserta cum rudimento quinti; *antheris* bilocularibus in discum cohærentibus. *Ovarium* basi calyci cohærens glandulis 5 stipatum uniloculare, placentis 2 parietalibus carnosis bilobis. *Ovula* plurima in funiculis brevibus anatropa. *Stylus* simplex, *stigmate* capitato subinfundibuliformi. *Capsula* calyce carnoso tecta apice bivalvis, valvis medio placentiferis. *Semina* plurima oblongo-fusiformia. *Embryo* axi albuminis carnosi orthotropus, *cotyledonibus* obtusis, *radicula* umbilicum spectante centrifuga.

Herbæ *Americæ tropicæ, tubere hypogæo perennantes acaules v. caulescentes;* foliis *oppositis petiolatis crassis crenatis v. serratis;* floribus *axillaribus solitariis v. paucis aggregatis amplis nutantibus;* corollis *violaceis albis v. viridi-lutescentibus, interdum punctis v. maculis obscurioribus variegatis.*

Gloxinia Lhérit. Stirp. 1. 149. Mart. N. G. et Sp. III. 62.

a. PALIAVANA Vellozo. Calycis tubus teres.

Paliavana Velloz. apud Vandell. t. 7. f. 17. *Martyniæ* spec. L. Bot. Mag. t. 1191. 2690. Bot. Reg. t. 213. 1004. 1127. Mart. l. c. t. 266. f. 1. (*Eugloxinia* DC. Prodr. VII. 533).

b. SINNINGIA Nees. Calycis tubus angulatus v. pentapterus.

Sinningia Nees in Ann. sc. nat. VI. 297. cum ic. Lindley, Bot. Reg. t. 997. 1134. Mikan. Del. Fl. bras. t. 9. (*Hemiloba* et *Sinningia*) DC. l. c.

Endlich. Gen. pl. 4167. et suppl. I.

CHARACT. SPECIEI. — Planta ex adulterio inter *Gloxiniam tubiferam Gesneriam*que *Cooperi* orta, parentum fere æqualiter characteres exhibens, in horto botanico aurelianensi ex artificio enata. Nob.

Gloxinia gesnerioides, hybrida Nob. hic!

Gloxinia tubiflora rosea Hortul.

En lui donnant la raison, don ineffable et triste à la fois, Dieu a fait de l'homme presque l'égal de lui-même. En effet, comme le Créateur, l'homme, grâce à ce don sublime, a pu opérer des merveilles, de véritables créations. Il a confondu les climats, en forçant les êtres, qui les habitent ou y croissent, à vivre et à végéter sous des cieux étrangers; il a, bravant les vents et les flots, rapproché par ses nefs, qui incessamment sillonnent les mers, les terres que Dieu avait éloignées. Il a fait plus enfin, mésusant peut-être du don divin, il a marié des êtres différents et éloignés par l'espèce; et par cette union anti-naturelle, créé des monstres, s'il faut le dire, et souvent aussi des êtres utiles dont le nombre est maintenant prodigieux, qui sont répandus sur tout le globe, et dont on chercherait presque vainement aujourd'hui les types originaux.

Mais aux animaux ne s'est pas arrêtée sa contrefaçon procréatrice. Les végétaux ont aussi attiré sous ce rapport son attention. Après des essais timides et incertains, tombés aussitôt dans l'oubli, aujourd'hui ses efforts sont couronnés par un succès inoui. Nos champs, nos jardins se peuplent chaque jour de ses produits adultérins, et les Dahlias, les Pivoines, les OEillets, les Roses, les Rhododendrums, etc., etc., qu'on admire en foule dans nos jardins attestent sa puissance et son génie.

Ce préambule, pour arriver à la plante qui doit nous occuper, paraîtra, sans doute, trop philosophiquement fastueux à beaucoup de nos lecteurs; mais tout en réclamant leur indulgence pour ce qu'ils pour-

ront appeler une divagation, nous leur ferons observer que l'homme use (Dieu fasse qu'il n'en abuse) véritablement d'une partie de la prérogative divine, puisqu'il donne *artificiellement* la naissance à de nouveaux êtres !

Le nouvel et, hâtons-nous de le dire, le gracieux être en question, est né tout récemment dans le Jardin Botanique d'Orléans, par le fait du jardinier en chef de cet établissement. M. Delaire (que distiguent un zèle soutenu et de grandes connaissances dans son art) a manigancé tout simplement un adultère entre un certain *Gloxinia tubifera* et, dit-on, un *Gesneria Cooperi*, qui n'y pensaient guères. Le mariage a porté fruit, et nous avons été regardé comme digne d'en être le parrain ; ce dont grand merci à qui de droit.

C'est au premier aspect un *Gloxinia tubifera*, mais beaucoup plus vigoureux, à tiges plus robustes, moins élancées et moins grêles, à feuilles semblables aussi, mais plus fermes et plus charnues. Les fleurs disposées de la même manière, sont également pareilles; mais le tube floral est plus long, le limbe plus large, plus évasé, d'un beau rose tendre et également révoluté. Elles se tiennent mieux sur les rameaux et sont plutôt horizontales, comme celles des Gesnérias, que nutantes, comme celles de la Gloxinie mère (*G. tubifera*).

L'analyse démontre que ce bel hybride tient surtout de cette dernière par la généralité de ses caractères. Le tube floral, fortement gibbeux en dessus, est subpentagone à la base, resserré, puis dilaté, velu, d'un rose pâle. Les lobes limbaires sont très amples, presque égaux, révolutés, arrondis, séparés en deux lèvres, d'un beau rose vif. L'ovaire est accompagné de cinq glandes distinctes; les anthères sont conjointes, et le style est terminé par un stigmate capité et perforé. Les ovules paraissent fertiles et sont répartis en nombre considérable sur les parois externes de placentaires bilamellés, étalés et opposés.

Comme elle paraît devoir donner de bonnes graines, il sera curieux d'examiner ce qu'elles produiront. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de ce que nous apprendrons à cet égard.

Ch. L.

CULTURE.

Il est presque superflu de parler ici de la culture d'une telle plante. Tous les amateurs savent aujourd'hui conserver et multiplier convenablement les Gesnéries et les Gloxinies, entre lesquelles la plante, dont il est question, est intermédiaire. Comme pour les dernières, on *poussera* celle-ci *à la chaleur* pendant sa période végétative ; après sa floraison on en laissera le tubercule à sec et dans son pot, qu'on relèguera dans un endroit exempt de toute humidité et à l'abri de la gelée, pour le rempoter et le chauffer dès le mois de février.

On la multipliera, comme à l'ordinaire, par la séparation des jeunes tubercules qui se formeront sur le pied-mère, et par le bouturage des feuilles. On en sèmera également les graines, si, comme il y a lieu de l'espérer, on peut en obtenir de bonnes.

L. VH.

Ornithogalum aureum. Curt.

ORNITHOGALUM AUREUM.

ORNITHOGALE A FLEURS D'OR.

Étym. Les Grecs donnaient ce nom (ὀρνίθογαλον) à une plante dont la description (dans Dioscoride) répond bien à Notre-Dame-d'onze-heures (*Ornithogalum umbellatum*); sa signification étant *lait, oiseau,* fait-elle allusion à la blancheur des fleurs? On ne sait, Pline fait entendre que ce nom lui aurait été donné par les Égyptiens dans ces circonstances (1) :

Liliaceæ § Asphodeleæ-Hyacintheæ. — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — O. *Perigonii* corollini hexaphylli foliolis patentibus. *Stamina* 6 hypogyna, filamentis subulatis. *Ovarium* triloculare, ovulis in loculis plurimis biseriatis horizontalibus anatropis. *Stylus* triquetur rectus; *stigmate* obtuso trigono. *Capsula* membranacea obtuse trigona trilocularis loculicido-dehiscens. *Semina* in loculis pauca subglobosa v. angulata, *testa* atra rugosa hinc *rhaphe* percursa. *Embryo* axilis dimidii albuminis longitudine, extremitate radiculari umbilicum attingente.

Herbæ *bulbosæ in Europa imprimis mediterranea et in capite Bonæ Spei indigenæ;* racemo *corymboso scapum terminante;* pedicellis *bracteis membranaceis suffultis;* floribus *albis* (*rarius luteis*).

Endlich. Gen. Pl. 1132.

Ornithogalum Dioscor. Nicand. — Link Handb. I. 146. Nees jun. Gen. Pl. fasc. IV. t. 13. Reichenb. Pl. crit. t. 265. *Ornithogali* spec. L. et Jacq. Fl. austr. t. 103. 343. Hort. Schœnbr. t. 91. ic. rar. t. 423. 438. Lam. illust. t. 242. f. 1. 2. Sweet Brit. Fl. gard. s. 2. t. 42. t. 58. 89. 246. etc. Andr. Bot. Rep. t. 260. 328. etc. Bot. Mag. t. 158. 792. 876. 805. 2510. 2623. 1134. 728. 190. 1164. 953. 935. etc. Bot. Reg. t. 235. 315. 1853. 814. 305. 316. Lodd. Bot. Cab. 1802. 1818. 1183. et Jacq. et alii, in numeris locis, etc. etc.

CHARACT. SPECIEI : *O.* foliis lanceolatis, cartilagineo-ciliatis, racemis subcorymbosis laxiusculis, bracteis ovatis acuminatis pedunculo brevioribus, petalis ovatis subacutis, filamentis omnibus basi dilatatis, alternis latioribus emarginato-alatis. Curt.

Ornithogalum aureum Curt. Bot. Mag. t. 158. — — *a.* floriis aurantiis Ait Hort. Kew edit. 2. II. 261. — — *O. aureum*, foliis ovato-lanceolatis albo marginatis, floribus racemosis confertis, filamentis nectario emarginato insidentibus. Curt. Bot. Mag. t. 190. — — *B.* fl. aur. Willd. Spec. II. 124. — *B. aurantiacum* Poir. Encycl. suppl. IV. 191. — — *B.* Redouté Lil. 439. *O. thyrsoides* a. Hort. Kew. Ed. I. 442. Willd. Spec. II. 124. *O. dubium* Houtt. Pfl. syst. II. 347. t. 82. f. 3. *O. flavissimum* Jacq. coll. suppl. 65. Ic. rar. 11. t. 436. Andr. Rep. 505. *O. aureum* et *flor. flav.* Willd. Sp. 11. 124. — — *D.* Redouté Lil. 439. Lodd. Bot Cab. 1185. etc. — (Confer. Roem. et Sch. Syst. VII. 508). etc.

Nous nous sommes maintes fois élevé contre l'injuste oubli dans lequel on laissait les plantes bulborhizes (bulbeuses). Nous répétions alors à satiété que ces plantes possèdent tout ce qui peut attirer l'attention et la faveur des amateurs : fleurs splendides, odeur suave, culture rustique, etc. Celle dont il s'agit vient corroborer notre assertion.

Bien qu'introduite du Cap de Bonne-Espérance, sa patrie, dès 1790, on la voit très rarement dans les collections, et nous ne la connaissions guères, pour notre compte, que dans quelques grands jardins botaniques. Grâce à une heureuse circonstance, le jardin Van Houtte vient d'en recevoir directement de la même contrée, plusieurs individus, en compagnie, de bon nombre d'autres superbes Liliacées. Les voyageurs racontent que les Hottentots et les Caffres sont friands de ses bulbes.

Le bulbe en est tuniqué, blanchâtre, subarrondi, de la grosseur d'une aveline. Les feuilles sont radicales, au nombre de 3 à 7, lancéolées-linéaires, canaliculées, glabres, aiguës, subdressées, charnues-coriaces, ciliées très finement aux bords, longues de 6 à 8 pouces et larges d'un. Du milieu d'entre elles, s'élève un scape cylin-

(1) Perdicium et aliæ gentes quam Ægypti edunt nomen dedit avis id maxime eruens. Crassas plurimasque habet radices. Item *Ornithogale*, caule tenero candido semipedali, radice bulbosa molli, tribus aut quatuor. Lib. XXI. Cap. 17.

drique, haut d'un à deux pieds, nu, dressé, flexueux, terminé par un ample racème, composé de nombreuses et grandes fleurs d'un jaune d'or orangé, très brillant. Elles sont malheureusement à peu près inodores. Les bractées qui les accompagnent sont lancéolées, acuminées, dressées, et décroissent de grandeur de la base du racème au sommet; les plus inférieures n'ont pas moins d'un pouce et demi de longueur. Les pédicelles, d'un pouce et demi de long également, sont subhorizontaux, mais se redressent lors de la maturité du fruit.

Les pétales ont au moins 7-9 lignes de long, sur 3-5 de large; ils sont immaculés, lancéolés, aigus, très étalés, plans; les trois internes un peu plus étroits. Les filaments staminaux, trois fois plus courts que les pétales, sont un peu comprimés, élargis-ailés à la base, surtout les trois intérieurs, jaunes et blanchâtres inférieurement. Anthères oblongues, bifides au sommet, blanchâtres; pollen d'un jaune pâle. Ovaire ové, triquètre, trisillonné, verdâtre. Style épais, court; stigmate grand, capité, trilobé, velu, jaunâtre. Graines.....

On distingue plusieurs variétés de cette plante, à fleurs plus ou moins grandes, plus ou moins orangées; de là la nombreuse synonymie que nous avons citée et que nous avons dû cependant abréger un peu. Nous regrettons toutefois de ne pouvoir dire davantage de son histoire que ce que nous en avons rapporté. Les auteurs sont à peu près muets à cet égard. Nous pouvons ajouter qu'on la trouve spécialement dans les montagnes, près de Caledon, de Gnadenthal, d'Elim (Roem. et Sch. *Syst. Veget.* VII. *part.* I. 508).

Ch. L.

CULTURE.

A l'article *Cummingia* (v. *Flore*, t. I. p. 181) j'ai établi quelques données générales sur la culture des plantes bulbeuses. Celle dont il s'agit ne vient en rien contrecarrer ce que j'ai dit à ce sujet. Elle est même, s'il se peut, plus rustique encore que la plupart de celles qu'on cultive en serre froide ou sous châssis.

Elle se plaît sous ce dernier abri, dans une terre un peu forte. On doit la laisser complètement à sec pendant sa période de repos; n'en relever les bulbes, pour en séparer les jeunes, qu'au moment de la rempoter, c'est-à-dire, au moment où la végétation doit reparaître. Un peu d'eau, de la chaleur pendant sa pousse et surtout pendant sa floraison, un léger abri, à cette époque, contre les rayons du soleil : telles sont les attentions qu'on devra avoir pour elle. Lors de la fanaison des feuilles, on devra l'exposer à toutes les ardeurs solaires, pour en faire murir les bulbes, qu'on laissera dès lors sans eau.

L. VH.

Tacsonia mollissima, H.B. & K.th

TACSONIA MOLLISSIMA.

TACSONIE A FEUILLES SOYEUSES.

Étym. *Tacso*, est, dit-on, le nom péruvien de l'une des espèces.

Passifloraceæ § Passifloreæ. — Monadelphia-Pentandria.

CHARACT. GENER. — *Tacsonia : Perigonii* tubo longo cylindraceo, limbi 10-partiti laciniis biseriatis, interioribus paulo minoribus petaloideis. *Corona* duplex, faucis annularis v. filamentosæ filis uni-biseriatis, medii tubi membranacea integra v. filamentosa rarissime biseriata. *Stamina* 5 perigonii laciniis exterioribus opposita cum gynophoro longo connata, filamentis apice liberis; *antheris* bilocularibus oblongis incumbentibus longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* longe stipitatum uniloculare; *ovula* in placentis parietalibus tribus plurima pluriseriata horizontalia anatropa. *Styli* tres cylindrici, *stigmatibus* capitatis. *Bacca* subglobosa unilocularis intus pulposa, *placentis* parietalibus tribus. *Semina* plurima ovato-compressa funiculi apice in arillum carnosum expanso inclusa; *testa* crustacea scrobiculata. *Embryo* in axi albuminis carnosi orthotropus, *cotyledonibus* foliaceis, *radicula* umbilico proxima centrifuga.

Fructices *Americæ tropicæ scandentes cirrosi* Passifloræ *facie;* foliis *alternis stipulatis integris v. trilobis;* pedunculis *axillaribus unifloris solitariis v. geminis*, bracteis *liberis v. in involucrum connatis.*

Tacsonia Juss. Gen. 398. Ann. Mus. VI. 388. Kth. in HB. et B. N. G. et sp. II. 14. DC. Prodr. III. Meisn. Gen. Pl. 124 (90). Bot. Mag. et Bot. Reg. in loc.)

Endl. Gen. Pl. 5101.

a. EUTACSONIA : Corona faucis et tubi simplex membranacea. — *Passifloræ* sp. L. Smith. ic. ined. t. 24. 25. Cav. ic. t. 426. 428. Diss. t. 275. 276. (Juss. in Ann. Mus. VI. t. 59. 60).

b. DISTEPHANA Juss. l. c. Corona faucis duplex, tubi simplex v. duplex. — *Distephia* Salisb. msc. Passifloræ spec. Cav. Diss. X. t. 261. (Poepp. n. g. et sp. Chil. t. 180. 181).

CHARACT. SPECIEI. — T. § *Eutacsonia* [† Bracteogama Hook] : foliis tripartitis pubescentibus subtus tomentosis basi cordatis, laciniis ovato-lanceolatis serratis, petiolis pluriglandulosis, stipulis semiovatis cuspidato-acuminatis dentatis, pedunculo unifloro, flore glaberrimo, calycis segmentis intus coloratis (roseis), nectario glanduloso ad faucem tubi. Hook.

Tasconia mollissima HB. et K. N. G. et Sp. am. II. 144. DC. Prodr. III. 334. — — Hook. *Bot. Mag.* t. 4187.

Curubita incolarum Kth.

M. Humboldt a découvert le premier cette plante, sur le chemin de la chapelle de Montserrat, près de Santa Fe de Bogota, à 9 ou 10,000 pieds d'élévation au-dessus du niveau de la mer : hauteur qui correspond, comme on le sait, aux climats tempérés de l'Europe. C'est dire que, bien que née sous le tropique, cette passiflorée peut parfaitement être conservée en orangerie dans le nord, et à l'air libre dans le midi de l'Europe.

Selon l'illustre naturaliste prussien, on la cultive près de Popayan, pour en récolter les fruits.

C'est à M. Lobb, collecteur anglais, que l'on est redevable de son introduction en Europe. Il la trouva dans les bois des environs de Quito, d'où il en envoya des graines en Angleterre, dont elle pourra, pense-t-on, supporter les hivers à l'air libre. Elle fleurit vers la fin de juillet et continue ainsi jusqu'à l'arrivée des froids. Très-voisine de la *T. tripartita* Juss., elle en diffère par des feuilles cordiformes, à segments plus amples, etc. Voici, au reste, la description qu'en donne M. Hooker (*l. c.*)

« Tiges grimpantes, à rameaux arrondis hérissés, velus. Feuilles cordiformes (dans leur circonscription), profondément divisées en trois segments ovés-lancéolés, dentés, d'un vert sombre, pubescents (*downy*) en dessus, plus pâles et presque tomenteux en dessous, réticulés, veinés. Cirres simples (velus comme les tiges). Stipules assez petites, sémiovées, dentées, acuminées-cuspidées. Pédoncule solitaire,

uniflore, beaucoup plus court que le tube floral, mais plus long que le pétiole, qui est muni de plusieurs glandes. Involucre trifide, ou plutôt formé de trois bractées soudées, engaînantes d'abord. Tube calycinal, très-long, robuste, cylindrique, vert, très-glabre (ainsi que toute la fleur; gorge glanduleuse au bord; segments 5, oblongs, obtus, mucronés, verts à la base, à bords et à dos d'un rose foncé. Pétales 5, oblongs, obtus, roses. Colonne (*gynandrophore*) aussi longue que le tube. Filaments exserts; anthères jaunes. Ovaire ovale. Styles dilatés supérieurement; stigmates capités. »

Ch. L.

CULTURE.

Comme il est dit plus haut, la grande hauteur de la station de cette plante, permet de la cultiver chez nous en orangerie, ou en serre froide, tandis que dans le midi et dans le centre même de l'Europe, elle peut, à bonne exposition, braver toutes les intempéries du climat. Ainsi qu'on peut en juger par la belle figure ci-contre, empruntée au *Botanical Magazine*, dont chacun reconnaît l'exactitude sévère en fait de planches, ce sera pour nos serres froides ou nos conservatoires, le long des toits, autour des colonnettes ou des piliers, un très-bel ornement et par son singulier feuillage, et par ses grandes et belles fleurs d'un beau rose vif.

On se rappelle encore la *Tacsonia pinnatistipula* qui ornait l'orangerie du château de M. le chevalier Parthon de Von, à Wilryck, près d'Anvers, et de combien de milliers de fleurs elle se couvrait chaque été.

Comme ces deux Tacsonies sont un peu gourmandes, il serait bon de les planter dans un sol riche et un peu compact, de les arroser et de les seringuer abondamment pendant toute la belle saison, en diminuant les portions d'eau, en même temps que diminue la chaleur atmosphérique.

On les multipliera avec la plus grande facilité de boutures, faites à la manière ordinaire, sur couche tiède et sous cloche.

L. VH.

Anoectochilus setaceus Blume.

ANŒCTOCHILUS SETACEUS.

ANOECTOCHILE A FRANGES SOYEUSES.

Étym. ἀνοικτός, ouvert; χεῖλος [lèvre], labelle.

Orchidaceæ § Neottieæ-Physureæ. — Gynandria-Monandria.

CHARACT. GENER. — *Perianthium* ringens; sepalum supremum cum petalis in galeam agglutinatum; lateralia patula basi inæqualia labello supposita. *Labellum* cum gynostemate basi connatum ventricoso-calcaratum, ungue rigido canaliculato inflexo fimbriato, limbo bilobo patente; callis duobus in fundo scroti. *Gynostema* breve, marginibus membranaceis dilatatis involutis appendiculum bilamellatum simulantibus; *stigma* basi bicallosum. *Pollinia* 2, pulverea subbiloba, *caudicula* brevi, *glandula* oblonga.

Herbæ *tropicæ asiaticæ*, radice *fibroso;* rhizomate *filiformi subterraneo;* caules *foliosi;* folia *nervosa discolora;* venis *sæpe auro micantibus;* Flores *spicati laxiusculi glanduloso-pilosi.* Blume.

Anœctochilus Blume. Fl. Jav. Præf. 6. (*Anecochilus* Ejusd. Bijdr. *Chrysobaphus* Wall. Fl. nep. Tent. 27. *Orchipedum* Kuhl et Hass. Orch. ed. Bréda. t. 10).

CHARACT. SPECIEI. — A. foliis pictis ovatis s. ovalibus acutis discoloribus, spica stricta pauciflora sepalisque pubescentibus, labelli margine setaceo multifido basi rotundato, sacco conico emarginato. Bl. infra.

Anœctochilus setaceus Blume. Bijdr. 411. f. 15. — — Bot. Reg. t. 2010.

Chrysobaphus Roxburghii Wall. l. c. t. 17. (synon. sec. Hookerium hic. citatum; sed spec. distinct. sec. Lindl. Gen. et sp. orchid. 409). *Folium petolatum* (*petola*, apud Malaios, est vestis sericea) Rumph. Herb. amb. VI. 93. t. XLI.

Wana Raja Ceylanensium (Rex sylvarum!)

Anœctochilus setaceus : subrepens, foliis ovatis velutinis aureo reticulatis subtus discoloribus, sepalis extus ovariisque glanduloso-hirsutis, labello medio ad margines longe fimbriato apice bilobo, lobis oblongis obtusis patentibus, sacco labelli apice bifido. Hook. in Bot. Mag. t. 4123.

Rumph est le premier auteur qui ait parlé de cette plante, qu'il découvrit, probablement aussi le premier, dans l'île d'Amboine, où elle semble rare. « *Raro reperitur,* » dit-il (l. c.) « *ità ut plurimis etiam incolis hæc ignota sit plantula, semper vero crescit in altis et remotis montibus, ubi arbores vagæ ipsi umbram præbent, et sub quibus solum est parum humidum.* » Il fait une sombre peinture des lieux où elle croît : *ad summa montium cacumina insularum, ubi nebulosis nubibus adeo cincti sumus, ut, ipsa meridie vix sol dignosci possit, qui ros perpetuo fluens cum frigore perpetuo quam maxime delassat et horridum reddit prætereuntem. Hic loci fere nil aliud conspicitur quam naturæ frigidæ et acidæ arbores..., ibi nulla vox neque hominum neque animalium neque volucrium auditur... etc.*

On la rencontre également dans les endroits humides et ombragés des montagnes, des forêts, et dans les îles de Java, de Ceylan, dans le Népaul et le Sylhet. C'est une petite plante d'un facies particulier et qui commande tout d'abord puissamment l'intérêt de l'observateur, par le charme infini de son feuillage finement velouté, à reflets soyeux, et veiné-réticulé d'or brillant. Ses fleurs, bien que petites, offrent une *fabrica* aussi originale que curieuse, et qui bientôt attire à son tour les regards. La planche ci-contre peut donner une idée assez satisfesante de l'ensemble de cette désirable plante.

On connaît de ce genre 6 ou 8 espèces, toutes plus remarquables les unes que les autres et malheureusement connues seulement encore des botanistes. Il serait bien agréable d'en voir introduire quelques-unes dans nos jardins.

Voici la description que donne M. Hooker de l'*Anœctochilus setaceus :*

« Le port de cette plante est absolument celui d'une *Goodyera*, et en particulier de la *G. discolor*. La partie inférieure de la plante est rampante et émet des racines fibreuses.

» Feuilles peu nombreuses, rassemblées toutes vers la partie inférieure de la plante, ovées, étalées, d'un vert cuivreux foncé (nuance due à la présence d'une foule de petites papilles qu'on distingue au microscope), et très élégamment couvertes (pour ainsi dire) d'un réseau d'or. Scape, ou tige presque aphylle, velue, bractéée, haute à peu près d'un empan. Epi composé de 5 ou 6 fleurs, de peu d'effet à l'œil nu, si on les compare au feuillage, mais très curieuses quand on vient à les examiner. Sépales ovés, aigus, étalés, verts, maculés de rouge, revêtus extérieurement, ainsi que l'ovaire, de poils glanduleux. Pétales ovés, imitant une sorte de casque par leur union avec le sépale supérieur, et tachés aussi de rouge. Labelle ample, très ouvert, pendant, oblong, canaliculé, d'un blanc pur, frangé aux bords de longs cils blancs, et terminé par deux grands lobes étalés, obtus, oblongs. A la base de ce labelle se voit une sorte de sac ou de poche conique, souvent fendue au sommet. Gynostème penché en avant, et bordé de deux aîles apparentes. Pollinies 2, bilobées, pulvérulentes, longuement claviformes, atténuées inférieurement et portées sur une seule glande. »

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Une fleur entière. Fig. 2. La même, sans le casque. Fig. 3. et 4. Le gynostème. Fig. 5. Pollinies (fig. grossies).

CULTURE.

Il est rare de voir cette plante bien portante dans les jardins, faute d'une culture raisonnée. Dans son pays natal, elle croît, nous dit un ancien voyageur, dans des lieux humides et ombragés, *où l'on ne saurait distinguer le soleil en plein midi*. Ces quelques mots ont suffi pour me suggérer le moyen de la faire prospérer, de la conserver surtout, et de lui créer dans nos serres une *station*, comme parlent les botanistes, à peu près semblable à celle où on la trouve dans son pays natal.

Ainsi, on doit tout d'abord la planter dans une terre tourbeuse, tenue constamment humide et par des arrosements et au moyen de mousses, de *sphagnum*, de lycopodes, qu'on entretient vivants (autant que possible) et en touffes à l'entour d'elle. Le pied du pot doit poser sur une soucoupe, toujours remplie d'eau. Néanmoins, le fond de ce pot doit avoir été préalablement bien drainé au moyen de gros gravier, pour qu'il n'y ait pas, à proprement dire, stagnation et contact immédiat de l'eau contenue dans le vase inférieur : circonstance qui entraînerait, sans l'obstacle indiqué, la pourriture de la plante. Une cloche devra constamment recouvrir toute la touffe, et sera d'un côté élevée au moyen d'un petit tesson, pour y laisser circuler un peu d'air en dessous. L'appareil ainsi disposé sera tenu en serre chaude, dans un endroit à la fois chaud, humide et constamment ombragé contre la lumière solaire, même lorsqu'elle aura disparu de l'horizon.

Pendant les longues brumes de l'hiver, on laissera la soucoupe à sec; on entretiendra la terre du pot et les mousses ou lycopodes, légèrement humides en les laissant toujours recouverts de la cloche; on pourra toutefois diminuer notablement l'épaisseur de l'ombrage factice et donner un peu plus d'air.

C'est ainsi que depuis plusieurs années, j'ai réussi à faire prospérer et fleurir cette délicieuse petite plante, ainsi que le *Physurus pictus*, autre petite Orchidée d'un grand intérêt également, et dont le feuillage, assez semblable, est lui, réticulé d'argent. Les deux plantes rapprochées et cultivées dans le même pot, présentent le plus gracieux ensemble qu'on puisse voir.

L. VH.

Scutellaria japonica Morr. & Duc.

SCUTELLARIA JAPONICA.

SCUTELLAIRE DU JAPON.

Étym. *Scutella* (*Scutum*, bouclier) écuelle; forme du segment calycinal supérieur.

Lamiacea (Labiatæ) § Scutellarieæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT GENER. — *Scutellaria : Calyx* campanulatus bilabiatus post anthesim clausus demum usque ad basim fissus, labiis integris, superioris demum decidui lobo medio in squamam dorsalem dilatatam concavam rejecto, inferiore persistente. *Corollæ* tubo longo exserto intus nudo recto v. sæpius extra calycem recurvo-adscendente, superne in faucem dilatato, limbi bilabiati labio superiore galeato apice integro v. emarginato, inferioris patentim dilatati convexi apice emarginati lobis lateralibus nunc liberis patentibus nunc cum labio superiore rarissime cum inferiore coalitis. *Stamina 4* sub labio superiore adscendentia inferiora longiora, *filamentis* edentulis, *antheris* per paria approximatis ciliatis, staminum inferiorum dimidiatis, superiorum bilocularibus cordatis, loculis subdivaricatis dorso oppositis. *Stylus* apice bifidus, labio superiore brevissimo, inferiore apice stigmatifero. *Achænia* sicca tuberculosa glabra v. tomento adpresso pubescentia. *Semina... (Embryo... Cotyledones, etc., non describuntur!)*

Herbæ *annuæ v. perennes rarius frutescentes in extratropicis rarius inter tropicos totius orbis indigenæ, e regione capensi exules, inflorescentia varia.*

Scutellaria L. Gen. 734. Arth. Hamilt. Monog. in Sering. bull. bot. t. 48. c. ic. Benth. Labiat. 419. *Cassida* Tourn. Inst. 84. Moench. Meth. 413.

a. LUPULINARIA A. Hamilt. l. c. II. flores tetragono-spicati v. subracemosi vix secundi, folia floralia sæpius membranacea. Benth. op. cit. 433. (Sibth. fl. Græc. t. 580. Walldst. et K. Pl. hung. t. 137. Reich. Pl. crit. t. 8. Ledeb. ic. t. 123. Bot. Mag. t. 635. Bot. Reg. t. 1460. 1493).

b. HETERANTHESIA Benth. op. cit. 425. flores racemosi secundi omnes v. saltim superiores spapsi nec oppositi; folia floralia parva herbacea. — (Vent. ch. t. 39.)

c. STACHYMACRIS A. Hamilt. op. cit. 17. flores racemosi secundi oppositi; folia floralia herbacea parva a caulinis diversa. Benth. op. cit. 428. (Sibth. El. græc. t. 581. — 583. Labill. Syr. IV. t. 6. Walldst. et K. Pl. hung. t. 125. Reich. Pl. crit. t. 488. Bot. Rep. 494.)

d. GALERICULARIA A. Hamilt. op. cit. 31. flores oppositi axillares secundi v. supremi subracemosi; folia floralia herbacea caulinis conformia v. superiora sensim minora. Benth. op. cit. 436. (E. B. t. 523. 524. Jacq. Observ. t. 29. Hook. Ex. Fl. t. 106.)

e. MASCHALOSTACHYS Benth. op. cit. 443. flores oppositi secundi plerumque in racemos axillares terminalesque dispositi; folia floralia herbacea inferiora caulinis conformia. (A. Hamilt. op. cit. t. 2. f. 1.)

Endlich. Gen. Pl. 3626.

CHARACT. SPECIEI. — *S.* caule basi prostrato, ramis adscendentibus quadrifariam puberulis, foliis ovatis obtusis grosse crenatis basi rotundatis glabris petiolatis, floralibus gradatim minoribus, floribus oppositis laxis, calycibus pilosulis, corollis pubescentibus cœruleis. Dec. et M. infra c.

Scutellaria japonica Decaisne et Morr. Ann. sc. nat. 2e sér. 1834. II. 315. (Benth. l. c. 733. Walp. Rep. III. 731. Dietr. Syn. Pl. III. 422.

S. § *Galericularia :* Caule adscendente basi suffruticoso quadrangulari piloso, foliis ovato-cordatis obtusis subcucullatis crenulatis, pedicellis brevissimis, calycis brevissimi squama rotundata, corollæ pilosæ labio inferiore punctato marginato. Nob.

Scutellaria japonica Hort. an. Sieb.? (Charact. specif. supra citatis nobis tunc ignotis!) Herb. Gén. Amat. 2e sér. IV. t. 22. cum optima icone. — Paxt. Mag. Bot. no CXIV. 1843. cum ic. med.

Quand nous publiâmes, en 1843 (l. c.) une description de cette plante, nous ne connaissions aucune particularité de son histoire, ni l'auteur qui l'avait déterminée, ni l'ouvrage dans lequel elle avait pu être publiée (à l'exception du *Magazine of Botany* de M. Paxton). Nous n'avions pu dès lors consulter la belle monographie qu'a donnée de la famille des Labiées M. Bentham, et nous n'avions aucunement pensé à la chercher dans les Annales des Sciences naturelles (Sect. Bot.), savant recueil rempli d'excellents mémoires sur toutes les parties de la Botanique, mais surtout sur l'anatomie et la physiologie végétales (1).

Cette Scutellaire est originaire du Japon, où elle croît dans les endroits humides, le long des ruisseaux, dans les prairies, les clairières des bois. Elle en a été introduite directement sur le continent, dans ces dernières années par M. Siebold; et bientôt ses jolies fleurs et son agréable port l'ont fait admettre dans les jardins, où cependant elle n'est rien moins que commune. C'est le désir de la répandre autant qu'elle le

(1) Personne n'ignore qu'on en doit la continuation à MM. Ad. Brongniart et Decaisne, ses rédacteurs. Ces deux seuls noms font l'éloge de l'œuvre.

qu'elle le mérite, qui nous a engagé à en entretenir présentement nos lecteurs.

C'est une plante buissonnante, suffrutescente à la base, et pouvant atteindre, dans un sol généreux et en liberté, 40 à 50 centimètres de hauteur. Dans son pays natal, elle s'élève moins; ses tiges sont procombantes à la base, puis redressées. Les rameaux en sont nombreux, quadrangulaires-subailés, légèrement pourprés dans la jeunesse, poilus, ainsi que toutes les autres parties de la plante. Les feuilles en sont ovées-cordiformes, ondulées-crénelées aux bords, obtuses, concaves, cucullées, d'un beau vert chatoyant en dessus (pâle en dessous) et rayées de veines peu nombreuses, fortement immergées (ce qui en rend la surface comme bullée) et anastomosées seulement vers les bords. Elles sont portées par des pétioles opposés, subcanaliculés, en dessus, aussi longs ou plus longs que la moitié du limbe foliaire.

Fleurs assez grandes, d'un bleu pâle légèrement violacé, disposées en épis lâches, axillaires, opposés et terminaux. Pédicelles presque nuls, opposés, munis chacun d'une bractée foliiforme, beaucoup plus longue que lui. Calyce extrêmement court, bilabié, à lobes arrondis, comme tronqués; au milieu de la lèvre supérieure se dresse une squame semicirculaire, convexe en avant, renversée en arrière. Tube corolléen brusquement érigé à angle droit dès son point d'insertion, arqué, anguleux, peu à peu dilaté supérieurement, bilabié; à lèvre supérieure voutée-galéiforme, latéralement contractée, trilobée, dont le lobe médian cucullé, très brièvemsnt bifide ou entier, et relevé aux bords sur les côtés; les latéraux repliés en dehors et connivents avec le supérieur; tous d'un beau violet; lèvre supérieure subhorizontale ou pendante, également trilobée, blanche, bordée et mouchetée de violet; à lobes latéraux courts, arrondis, le médian plus ample, bifide. Intérieur du tube floral glabre ou muni de quelques poils rares, et seulement à la base et à l'entrée de la gorge. Filaments staminaux insérés vers le milieu, glabres, inégaux; dont les deux médians plus courts, blancs, lavés de violet, courbés au sommet, et se réunissant tous sous la voûte du lobe intermédiaire de la lèvre supérieure; anthères réniformes, très finement ciliées, dorsi-médi-fixes, à loges divariquées à la base. Style filiforme, atténué au sommet, bifide; lobe supérieur très court, l'inférieur allongé, onciné, stigmatifère. Autour de la base du pistil sont groupés quatre corpuscules inégaux, sphériques, glanduliformes, portés sur un pédicule commun, surmontant un gynophore épais qui termine un ovaire gibbiforme, ventru en avant, déprimé dorsalement, quadriloculaire.

Nous n'avons point encore eu l'occasion d'en examiner le fruit.

Ch. L.

CULTURE. (PL. T.)

Il est probable que par des semis successifs on parviendra à conserver cette plante à l'air libre dans nos contrées, si on a soin de la protéger seulement contre l'humidité stagnante de nos hivers. En attendant, il est prudent de la rentrer sous châssis, de la tenir un peu sèchement et à l'abri des fortes gelées.

Pendant la belle saison, on la plantera, à l'air libre, à mi-ombre, dans un sol riche, un peu compact, et on ne lui épargnera pas les arrosements. Elle formera par ce traitement de belles touffes étalées, qui se couvriront d'une foule d'épis floraux, dont les fleurs d'un bleu pâle se succèderont pendant une grande partie de l'été.

On la multipliera avec la plus grande facilité, et par le semis de ses graines, et par boutures, et par marcottes, faites à la façon de celles des œillets. Il est à peine utile d'ajouter que le bouturage peut se faire à froid et sur couche à peine tiède, mais sous cloche; et que le marcottage demande absolument un ombrage assez épais, contre sa lumière solaire.

L. VH.

Veronica Lindleyana Hort.

Veronica salicifolia. *Forst.*

VERONICA LINDLEYANA.

VÉRONIQUE DE LINDLEY.

ÉTYM. Voyez ci-dessus, t. Ier, fo 103.

Scrophulariaceæ § Veroniceæ. — Diandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. ibidem.

CHARACT. SPECIEI. — V. suffrutex, sempervirens, foliis sessilibus oblongo-lanceolatis glabris acutis, pedunculis axillaribus bracteatis, spicis cylindricis longissimis, subnutantibus, floribus confertissimis numerosissimis albido-lilacinis. NOB. *ad figur. Paxtonis.*

Veronica Lindleyana HORTUL. et PAXT. Mag. of Bot. No CXLIII. 1845. c. ic.

Indigène dans la Nouvelle-Zélande, d'où elle a été introduite de graines en Angleterre (octobre 1843) par Th. Cleghorn, ancien jardinier à Edinburgh, cette espèce n'égale pas sans doute la splendeur florale de sa congénère, la *V. speciosa*, si recherchée dans toutes les collections; et cependant, selon nous du moins, elle est peut-être plus élégante, plus gracieuse, en raison de la disposition nutante de ses longs épis, chargés de fleurs nombreuses, d'un coloris tendre, passant du blanc au lilas pâle.

Soumise à l'examen de M. Lindley, elle a été regardée, avec raison par lui, comme nouvelle. Les horticulteurs anglais se sont empressés de la lui dédier; c'est certes là un honorable patronage; mais qui n'est pas trop au-dessus du mérite réel de la plante, dont tous les amateurs vont vouloir à l'envi décorer leur serre froide ou tempérée.

Au mois de septembre dernier, à l'exposition de la Société d'Horticulture de Londres, elle a remporté la médaille de Banks, un des prix les plus honorables, et affectés par cette raison à la plante la plus nouvelle et la plus méritante.

Elle forme une belle et épaisse touffe, composée de tiges élancées, flexueuses, subramifiées, portant des feuilles opposées, assez amples, oblongues-lancéolées, aiguës, un peu distantes, sessiles et dont les inférieures mêmes un peu amplexicaules (?), très entières, glabres, longues de 7 à 10 c. et plus, sur 2 ou 3 cent. de large. Les fleurs, de la grandeur de celles de la *V. speciosa*, sont disposées en épis axillaires, gracieusement pendants et longs de 12 à 15 cent. sans compter le pédoncule. Elles sont, comme nous l'avons dit, extrêmement nombreuses, serrées sans intervalle, et d'un blanc lilaciné. Le pédoncule propre est assez court et porte vers son milieu deux petites feuilles ou bractées.

Nous le répétons volontiers, le nombre des épis floraux, leur disposition, le mode d'insertion des fleurs, leur coloris délicat font de cette plante un objet vraiment ornemental.

Nous n'avons pu en donner la description botanique, obligé que nous sommes, pour faire jouir immédiatement nos lecteurs de cette nouveauté, de l'emprunter au recueil de M. Paxton, qui, comme on sait, ne donne sur les plantes qu'il figure, que des notions purement horticoles, mais des notions aussi instructives qu'intéressantes, et telles qu'on doit les attendre de l'habile directeur des jardins féeriques du duc de Devonshire.

CH. L.

CULTURE.

La culture de cette élégante espèce est de tout point celle de sa congénère la *V. speciosa*, dont j'ai parlé plus haut (T^e^ Ier, 121); j'y renvoie donc le lecteur, en ajoutant seulement ici quelques nouveaux détails. J'ai reçu tout récemment trois nouvelles espèces de Véroniques de la Nouvelle-Zélande, bien distinctes et qui ne me semblent pas avoir encore été décrites. Toutes trois, ainsi que celle dont il est question dans l'article précédent, sont d'une culture extrêmement facile, presque rustique; et aucune d'elles ne m'a encore offert l'inconvénient qui affecte quelquefois la *Veronica speciosa*, quand on ne lui porte pas de soins assez attentifs, cette moisissure blanchâtre qui en tapisse les rameaux et nuit singulièrement à sa libre croissance.

Ces cinq belles Véroniques feront un charmant effet par l'opposition de leur feuillage, par le contraste de leurs fleurs, de coloris divers et de disposition différente. Toutes prospèreront, pendant la belle saison, en pleine terre et à l'air libre, où elles formeront de beaux buissons, qu'en automne on relèvera avec précaution pour les rentrer en serre froide, dans laquelle elles fleuriront abondamment pendant les mois d'hiver.

L. VH.

Hœtrorhamnus elegans Ad. Brong.

HABROTHAMNUS ELEGANS.

HABROTHAMNE ÉLÉGANT.

Étym. Voyez ci-dessus, page 275.

Solanaceæ § Cestreæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENERIS. — V. ibidem.

CHARACT. SPECIEI. — *H. elegans :* Ramis villosis, *foliis* lanceolatis supra vix puberulis subtus ad nervos præcipue hispidis; *floribus* laxe fasciculatis corymbosis nutantibus nudis nec bracteis intermixtis; *calycibus* campanulatis corollisque clavatis glaberrimis, margine tantum ciliolatis; *calycis* dentibus triangularibus erectis; *corollæ* lobis brevibus triangularibus patentibus nec reflexis.

Ab *H. fasciculato* et *tomentoso* differt floribus calyce et corolla glaberrimis, ab *H. corymboso* foliis ramisque hispidis.

H. elegans Ad. Brong. Herb. génér. de l'amat. 2e série, t. IV. et Hort. univ. t. 5. 293. — — Bot. Reg. t. 43, 1844. — — Hort. aut etiam? Scheidw. in msc. ut exponit Walp. Repert. 122. VIII.

C'est aussi, grâces aux soins de M. L. Van Houtte, que nos jardins sont redevables de cette plante, bien distincte de ses congénères et par son feuillage et surtout par ses nombreuses fleurs en longs corymbes nutants et non munis de bractées. Elle est également originaire du Mexique.

M. Ad. Brongniart, l'ayant vue en fleurs dans les serres du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, la décrivit avec raison comme nouvelle dans les ouvrages cités ci-dessus et en donna une excellente figure. Il profita en même temps de l'occasion pour en publier quelques autres espèces nouvelles ou encore peu connues. Voici son travail (l. c.) :

« Les *Habrothamni,* dit M. Brongniart, dont on connaît maintenant plusieurs espèces, constituent un genre très-naturel, quoique voisin des *Cestra*. Ils diffèrent essentiellement de ceux-ci par leur corolle dont le tube est claviforme, renflé en forme de massue vers sa partie supérieure, puis brusquement rétréci à son entrée, et dont le limbe est divisé en cinq lobes ordinairement assez courts, aigus, étalés ou réfléchis en dehors. Les autres caractères diffèrent à peine de ceux des *Cestra*. Les étamines incluses sont parfaitement égales entre elles et insérées vers la partie inférieure du tube de la corolle ; l'ovaire est libre, entouré par un disque hypogyne en forme de godet. Le style, droit, est terminé par un stigmate tronqué, à peine bilobé. Le fruit est une baie biloculaire, renfermant un petit nombre de graines. Toutes les espèces de ce genre ont des fleurs réunies en corymbes ou en têtes, de la grandeur de celles de l'*Erica tubiflora*, et d'un rouge plus ou moins vif. Les feuilles sont alternes, et le plus souvent couvertes, ainsi que les rameaux, de poils roussâtres. Toutes proviennent du Mexique. »

Aux trois espèces décrites par divers auteurs, les *H. fasciculatus* Benth. (voyez ci-dessus, t. I, p. 275, *cum ic.*), *corymbosus* Endlich. (v. ci-après) et *tomentosus* Benth., et dont la première seulement était connue dans ces anciens temps des amateurs, M. Ad. Brongniart en ajoute deux nouvelles et les classe toutes ainsi :

1. **H. stellatus :** Foliis ovato-lanceolatis, infra ramisque tomentosis, supra pube breviore tectis; floralibus ovatis acuminatis sessilibus externe glabriusculis; floribus fasciculatis sessilibus bracteis subinvolucratis; calycibus cylindricis, laciniis angustis acutis reflexis, interne villosis; corolla clavato-infundibuliformi basi angusta superne vix

constricta, tubo glabro, laciniis angustis acutis stellatim patentibus externe tomentosis interne glabris.

Habitat in montibus Prov. Mexic. *Oaxaca;* alt. 5500-7000 ped. prope flumina (Galeotti, *Herb.* 1206).

Species, ut videtur, ex sicco pulcherrima, floribus coccineis, limbo majore patente. Sequenti affinis, differt calyce glabriusculo nec dense tomentoso; foliis superne tomento brevi et sparso; denique, si specimen Galeottianum recte *H. tomentoso* Benth. refertur, forma calycis.

2. **H. tomentosus** Benth.: Foliis lanceolatis basi attenuatis utrinque petiolis ramisque dense tomentosis, corolla clavata, tubo rare piloso, superne laciniisque externe tomensis acutis triangularibus reflexis.

H. tomentosus Benth. in Hartw. Pl. Mex. p. 49. (Pl. Hartw. 369, adn. sicut Walp. l. c.)

Habitat Real del Monte. Alt. 8000 ped. (Galeotti, Herb. 1217.)

3. **H. fasciculatus** Benth.: Ramis tomentosis, foliis ovatis v. ovato-lanceolatis utrinque hispidulis; floribus fasciculatim congestim erectis; calycibus cylindrico-campanulatis dentibus triangularibus erectis, externe corollaque villosa, corollæ tubo clavato, limbi laciniis brevibus acutis vix patentibus.

H. fasciculatus Benth. in Hartw. Pl. Mex. p. 49. — Endlich.....

Meyenia fasciculata Schlecht. Linn. VIII. 351. (V. ci-dessus, t. I, p. 275.)

Habitat prope *Chiconquiaco* (Schiede, N° 131) in loco *Banco* dicto (Hartw. N° 369), in prov. *Oaxaca,* ad montes calcareos; alt. 4000 ped. (Galeotti, N° 1211.)

4. **H. elegans.** Vide supra, ad. charact. specificos!

Hab. in Provinc. Oaxaca, ad sylvas; alt. 3-4000 ped. Galeotti, N° 2619.)

5. **H. corymbosus** Endlich. msc. Caule foliisque glaberrimis, foliis ovato-lanceolatis, floribus elongato-corymbosis, corolla utrinque glaberrima, laciniis fere subulatis.

Meyenia corymbosa Schlecht. Linn. l. c.

Habitat prope *Chiconquiaco* (Schiede, N° 132).

Hanc unam speciem non vidi; affinior videtur priori, differt vero caule foliisque glabris, laciniisque corollæ fere subulatis (v. ci-après).

Ad. Brongniart, l. c.

Nos lecteurs nous sauront gré, nous l'espérons, de leur donner ici un *Conspectus synopticus* des espèces connues jusqu'ici d'un genre si intéressant, et ils feront avec nous des vœux pour voir bientôt introduire dans nos jardins les deux espèces que nous ne connaissons encore que d'après les diagnoses de M. Brongniart, et qui paraissent, l'une d'elles surtout, ne pas le céder en beauté aux trois déjà cultivées.

Ch. L.

CULTURE.

Je ne saurais que répéter, à l'égard de la plante en question, ce que j'ai dit de la culture d'une précédente espèce, l'*Habroth. fasciculatus.* Les prescriptions à suivre sont les mêmes; et ces diverses plantes, cultivées les unes près des autres, soit à l'air libre, soit dans la serre froide, se feront valoir mutuellement, et rivaliseront lors de leur floraison d'élégance et de splendeur. Quel jardin pourrait ne pas renfermer au moins un ou deux pieds de chacune d'elles?

L. VH.

Hebrothamnus corymbosus. Endlich.

HABROTHAMNUS CORYMBOSUS.

HABROTHAMNE A FLEURS EN CORYMBE.

ÉTYM. Voyez, tome Ier, page 275.

Solanaceæ § Cestreæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENERIS. — V. ibidem.

CHARACT. SPECIEI. — H. fruticosus glaber, foliis breviter petiolatis ovato-lanceolatis acuminatis integerrimis penninerviis reticulatis, corymbis terminalibus in ramos numerosos confertos breves paniculam densam foliosam quasi formantibus, calycis laciniis acuminatis patentibus, corollæ (intense roseæ) tubo superne sensim dilatato, limbi laciniis elongatis lanceolato-acuminatis demum reflexis, staminibus tubi supra medium insertis. HOOK.

Habrothamnus corymbosus ENDLICH. msc. WALP. Repert. III. 122. HOOK. Bot. Mag. t. 4201.

Meyenia corymbosa SCHLECHT. Linn. VIII. 252.

Nous nous estimons heureux d'offrir, *des premiers*, aux amateurs de belles plantes la figure d'une espèce qui vient si admirablement compléter une trinité florale, dont ils ont déjà sans doute apprécié le mérite, en en examinant les deux autres individualités, les *Habrothamnus fasciculatus* et *elegans*, figurés également dans ce recueil. La nouvelle est sans contredit, par le nombre et la grandeur de ses fleurs, la plus belle des trois; mais elles se font valoir l'une par l'autre, et leur réunion, en un seul bouquet, sera l'un des plus riches ornements d'un parterre. Nous venons de dire *nouvelle* en parlant de la plante dont il s'agit; elle ne l'est pas dans le sens du mot, car elle était connue depuis longtemps des botanistes; mais elle a été récemment introduite dans les collections européennes, des graines envoyées du Mexique, leur patrie commune.

Peu de plantes, dès leur introduction dans nos cultures, ont éprouvé plus de vicissitudes, que ces trois belles espèces.

Ainsi nous avons raconté ailleurs, comment dans un lot de jeunes plantes de semis, dont les graines arrivaient du Mexique, s'étaient rencontrés les *Habrothamnus elegans* et *fasciculatus*, et de nombreux *Cestrum roseum*, qu'à cette époque de leur vie végétale il était impossible de distinguer spécifiquement des précédents et qui furent répandus comme tels dans le commerce : acte bien involontaire et dont *chaque victime* fut invitée à s'indemniser largement et gratuitement. Mais là ne devaient pas se borner les tribulations de notre *infortuné* collaborateur en fait d'*Habrothamnus*. Outre les déboires et les désagréments de tout genre qu'il eut à subir dans cette occurrence, un dédommagement bien légitime devait encore lui échapper (*sic vos non vobis...!*), et le punir de l'empressement qu'il avait mis à vouloir être trop tôt agréable à ses nombreux clients.

Dans les quelques individus dudit semis qu'il avait expédiés, sur sa demande, à un horticulteur distingué d'Angleterre (*Hugh Low*) se trouva... un *Habrothamnus corymbosus*, un seul, le seul qu'ait fourni ce malencontreux semis, et qui regardé, alors, par M. Low, comme un simple *H. fasciculatus*, fut envoyé par lui, pour cette plante, au directeur du jardin royal de Kew, M. Hooker. Ce savant ayant vu dernièrement fleurir le prétendu *H. fasciculatus*, s'aperçut aussitôt qu'il n'avait rien de commun avec cette espèce; il le regarda comme l'*H. corymbosus* d'Enlicher (l. c.), le figura et le décrivit sous ce nom dans le *Botani-*

cal Magazine, t. 4201. C'est celui dont il est question.

Voici la description qu'en donne M. Hooker :

« Notre plante forme un arbrisseau dressé, très ramifié, d'environ six ou sept pieds de hauteur. Feuilles alternes, serrées-éparses, et en apparence fasciculées, ovées-lancéolées, membranacées, acuminées, entières, penninerves, à nervules anastomosées. Pétiole court. Vers l'extrémité des tiges principales, il s'en développe d'autres, dont chacune est terminée par un corymbe de belles fleurs d'un rose foncé. Calyce tubulé, partagé jusque vers la moitié de sa longueur en cinq segments lancéolés-tubulés, légèrement étalés. Corolle trois fois aussi longues que le calyce. Tube infundibuliforme, graduellement atténué vers le sommet. Limbe de cinq segments allongés, aigus, recourbés. Étamines incluses; filaments insérés vers le milieu du tube et munis d'une petite dent obtuse au point d'insertion. Anthères arrondies. Ovaire subglobuleux, situé sur un disque peu élevé, charnu. Style aussi long que le tube; stigmate capité, bilobé. »

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Fleur. Fig. 2. Corolle ouverte. Fig. 3. Ovaire et disque. Fig. 4. Stigmate (figures grossies).

CULTURE.

Je me suis convenablement étendu sur la culture de l'*Habrothamnus fasciculatus* et comme elle ne diffère en rien de celle qu'il faut appliquer à l'*Habrothamnus corymbosus* j'y renvoie mes lecteurs; seulement j'appuierai de nouveau sur la nécessité de préparer pour ces plantes un sol assez riche en humus, et assez profond pour leur permettre d'atteindre leur entier développement. Plantées en touffes, non loin les unes des autres, ces trois plantes captiveront tous les regards lors de leur floraison.

L. VH.

GLADIOLUS GANDAVENSIS (HYBRIDUS).

GLAYEUL DE GAND (*hybride*).

Étym. *Gladiolus*, petit glaive (*Gladius*); forme des feuilles. C'est aussi dans Pline le nom d'une plante aujourd'hui inconnue.

Iridaceæ § Eleutherostemones (Nob.). — Triandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — G. *Perigonium* corollinum superum irregulare, tubo teretiusculo, limbi sexpartiti bilabiati (1) laciniis æqualibus. *Stamina* 3, perigonii tubo inserta erecta v. subsecunda inclusa v. exserta; *filamenta* filiformia; *antheræ* lineares dorso supra basim affixa. *Ovarium* inferum obtuse trigonum (2) triloculare; *ovula* plurima (3) in loculorum angulo centrali pluriseriata pendula anatropa. *Stylus* filiformis; *stigmata* 3 petaloideo-dilatata (4). *Capsula* membranacea trilocularis loculicido-trivalvis; *semina* plurima pendula compressa plana alata v. rarius globosa subbaccata; *testa* laxa v. carnosa; *rhaphe* intra testam libera valida. *Embryo* axilis albumine carnoso paulo brevior, extremitate radiculari umbilicum attingente supera.

Herbæ *in Europa media, in regione mediterranea rariores, in Capite B. S. copiosæ multiformes;* radice *bulboso-tuberosa;* foliis *distichis æquitantibus;* floribus *in spica simplici secundis sæpius nutantibus;* spatha *bivalvi persistente.*

Endlich. Gen. Pl. 1239.

Gladiolus Tourn. Inst. Linn. Gen. 57. etc. Jacq. ic. rar. et Bot. Mag. in numerosiss. ic. — *Hebea* et *Limonia* Pers. Enchir. 1. 44. part. *Homoglossum* Salisb. msc. *Synotia* Sweet. Br. Fl. Gard. 1. t. 50. *Streptanthera* Sweet. *ibid.* t. I. t. 209. *Bertera* Sweet, hort. Brit. 201. *Antholyza* L. Gen. 58. *Cunonia* Buttn. de Cun. Amst. 1750. *Anisanthus* Sweet. Hort. brit. 500. *Petamenes* Salisb. msc. *Anconanthus* Ch. Lem. Herb. Gen. Amat. 2e sér. IV. t. 35. et Hort. Univ. V. etc., etc.

CHARACT. SPEC. — Var. hybrida Gladiolis *natalensi* (*Psittacino*) *et cardinali* adulterine in hortis enata, altitudine eximia, floribus maximis speciosissimis splendide diverseque coloratis.

Gladiolus gandavensis Van Houtte, in Cat. 1844.

Certes, si avant l'introduction de la plante en question dans le commerce, il en eût circulé dans le public horticole, une figure comme celle ci-jointe, qui est cependant bien au-dessous de sa beauté, il n'y eut eu qu'un seul cri à l'exagération, si ce n'est même au mensonge. C'est qu'en effet, au coloris floral le plus splendide, le plus éclatant, le plus agréablement mélangé, ce glayeul, joint un nombre considérable de fleurs, un port noble et grandiose. Dans cette occasion, tous les amateurs, loin d'accuser notre enthousiasme ordinaire d'une louange outrée, diront avec nous qu'elle est juste et méritée.

L'histoire d'une telle merveille ne laisse pas, en présence d'une telle splendeur, que d'être curieuse à connaître. Cette plante est née dans les jardins de Monseigneur le duc d'Aremberg, jardins si renommés en Europe pour les richesses végétales qu'ils renferment, d'une fécondation hybride opérée entre les *Gladiolus cardinalis* et *natalensis* (*psittacinus*); et, chose remarquable, elle dépasse de beaucoup ses parens en hauteur. Nous en avons mesuré cette année un individu, placé dans les meilleures conditions de sol et d'exposition, dont la hauteur surpassait deux mètres. Les premières fleurs s'étaient montrées à plus d'un mètre à peine au-dessus du sol. On peut juger par là, en jetant un coup-d'œil sur la figure ci-annexée, et dont nous avons dit la valeur, du mérite réel de la plante dont

(1) V. rarius regularis et tunc recti, laciniis æqualibus, internis minoribus. Nob. *Herb. Génér. Amat.* 2e sér. v. IV. t. 35. sub *Gladiolo tuberoso* (*Anconantho aloeæfloro* Nob.).

(2) V. cylindraceum dorso compressum Nob. ibid.

(3) V. pauciora Nob. ibid.

(4) V. lineari-filiformia Nob. ibid.

nous entretenons en ce moment nos lecteurs.

M. Van Houtte, au zèle incessant duquel on doit la création d'un des plus vastes et plus riches établissements horticulturaux du continent (et ceci est dit sans flatterie aucune, car la voie publique l'a proclamé avant nous), n'eut pas plutôt connaissance de ce glayeul, que le jugeant

. . . . . multo dignandus honore;
HOR.

qu'enthousiaste de tout ce qui est *vraiment beau en fait de plantes*

. . . . . amor urget habendi;
VIRG.

et bientôt une grande partie de l'édition est sa propriété. C'est donc à lui qu'on en doit la dispersion; aussi, que les amateurs

Persolvant grates dignas et præmia reddant
Debita..... VIRG.

mais dignement, c'est-à-dire, en en plantant de beaux massifs dans leurs parterres!

Le *Gladiolus gandavensis* a le port et l'inflorescence du *G. natalensis*, mais dans des proportions plus grandes; le coloris du *G. cardinalis*, mais plus riche et plus varié. Il est extrêmement robuste, droit, élancé; ses longues feuilles érigées justifient parfaitement l'étymologie générique, sans le diminutif; chacune d'elles en effet semble un véritable glaive, et pour les dimensions et pour la rigidité. Un fort individu peut donner cinquante, soixante fleurs et plus, d'un minium éclatant à reflets rosés et amarantes; les pétales inférieurs, d'un jaune de chrôme, sont lavés aux extrêmités de vert pistache et des mêmes taches rouges qui décorent les supérieurs. Tout ce riche coloris tranche avec le bleu violacé intense des étamines et le blanc des trois stigmates claviformes du style. Ces fleurs forment un épi serré, non interrompu et sont subsessiles dans une spathe bivalve, beaucoup plus courte qu'elles. Les feuilles sont alternes, équitantes, lancéolées-linéaires, acuminées, fortement plissées, subglaucescentes et se replient souvent sur elles-mêmes vers l'extrêmité.

CH. L.

CULTURE.

Une touffe de ce Glayeul, plantée dans un parterre, en sera le plus bel ornement. C'est ce que peuvent affirmer tous ceux de nos lecteurs qui l'ont vu. A son mérite supérieur, il joint une culture aussi rustique que facile. Dans nos climats du Nord on le traite à la façon des Tulipes. C'est-à-dire, qu'on en conserve les bulbes en lieu sec et à l'abri de la gelée, pour les planter en place au premier printemps, et les relever après l'entière fanaison des feuilles, ou après la maturation des graines, quand on a l'avantage d'en obtenir; mais dans le midi de l'Europe, en France, en Italie, en Espagne, etc., dans le centre, même, à certaines expositions chaudes et abritées, on peut le laisser plusieurs années en terre sans s'en occuper, et ne le relever que tous les trois ou quatre ans, pour en séparer les cayeux, que l'on traite aussitôt comme plantes-mères.

Il prospère surtout dans un sol mi-parti sable et terre franche. Là, il atteindra une grande hauteur et développera toute sa splendeur florale. A défaut d'un sol naturel de la nature de celui que je viens d'exposer, on peut donner à ce Glayeul le compost que j'ai prescrit plusieurs fois dans les articles précédents. Je ne dois point omettre de recommander de le planter un peu profondément; c'est-à-dire, à 6 ou 8 pouces. Par ce moyen sa tige acquerra une plus grande consistance, plus de force, et pourra presque se passer de tuteur.

L. VH.

dées-acuminées, rayées de mille nervures parallèles, et par ses grandes fleurs d'un coloris particulier et d'une forme toute spéciale. Le seul reproche qu'on puisse faire à ce végétal est celui de l'odeur repoussante de ses fleurs : inconvénient que rachète complètement l'élégance générale de toutes ses parties.

Il est rare encore dans les jardins, bien qu'il y ait été introduit à une époque déjà ancienne (1803). Quoique resté depuis dans les cultures, il est peu connu encore des naturalistes, nonobstant les descriptions et les figures plus ou moins exates qu'en ont données les auteurs, et que tout-à-l'heure nous passerons rapidement en revue (Loureiro, Rumph, Roxburgh, Smith, Curtis, Lamarck, Poiret, Guillemin, Lindley, etc.)

M. Kunth, notre prédécesseur immédiat dans l'histoire de cette plante, fut beaucoup plus exact que ses devanciers, et dans un beau travail qu'il publia, en 1839, dans l'*Allgemeine Gartenzeitung* (p. 225), il donna sur elle d'excellents renseignements, mais sans s'occuper de relever les erreurs accréditées jusqu'à lui.

Pour nous, ayant eu occasion d'examiner, en 1841, la plante en question, dans l'une des serres chaudes du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, où elle se trouvait en pleine floraison, nous publiâmes dès lors sur elle un travail assez étendu (l.c.) dans lequel nous passâmes en revue ce qu'on avait écrit avant nous à son sujet, et pûmes, en face de la nature vivante, rectifier les erreurs émises par les premiers auteurs qui ont traité de sa description et de ses affinités. Ce sont ces documents que nous allons analyser ici, en les amendant de quelques citations erronnées, échappées à la rapidité d'un premier travail.

On doit la création du genre *Stemona* à Loureiro (l. c.) qui le détermina et en publia les caractères assez exactement pour son époque, quelques années avant que Roxburgh (ou Jones dit-on!) ne le décrivit de son côté sous une autre dénomination (*Roxburghia*), et d'une manière à peine plus exacte. La priorité était donc acquise à Loureiro ; et bien qu'elle fut reconnue en fait, les auteurs qui, depuis lui, s'occupèrent de la plante lui laissèrent le nom donné par Jones. Ainsi sans parler de ceux que nous avons cités plus haut, ni de Willdenow, de Persoon, de Sprengel, etc. M. Endlicher, dans son beau *Genera Plantarum*, etc., M. Kunth, dans l'excellente description qu'il en donna (l. c.) comme nous l'avons dit, en 1839, laissèrent subsister cette irrégularité (1). Quant à nous, appelé, par l'heureuse circonstance que nous avons dite, à nous occuper de cette plante, nous avons cru devoir, en mémoire de Loureiro, réparer ce que nous regardons comme une injustice.

Nous étendrions indéfiniment cet article, si nous nous attachions à citer et à combattre toutes les opinions émises sur cette plante, ou copiées sans contrôle par les auteurs systématiques que nous avons nommés (excepté, bien entendu, M. Kunth). Nous n'en discuterons qu'une, celle de l'insertion anthérale.

Willdenow interprétant à contresens la description de Roxburgh, avança : que dans ce genre les anthères pendent de la feuille nectairienne (*Antheræ geminæ e basi folii nectarii dependent*). Poiret, Persoon, Sprengel, etc., etc., qui tous, d'ailleurs, voulaient voir huit étamines dans cette plante, répétèrent cette erreur, que l'on voit à regret figurer aussi dans la diagnose du *Genera Plantarum*, dont le savant au-

(1) Nous devons dire qu'à bon droit, le genre *Ubium*, indiqué par Rumph (l. c.), qui le premier a fait connaître cette plante, est encore plus ancien que celui de Loureiro, et devrait à la rigueur l'emporter sur celui-ci; mais qui se soucie des travaux de Rumph?

Quam subeant animo meritorum oblivia nostro.

Ov.

teur, toutefois n'admet avec raison que quatre filaments staminaux. Smith, cependant, à qui l'on doit de cette plante une assez bonne description (*Exot. bot.* l. c.), considérait déjà chaque filament comme *portant une seule anthère, dont les lobes séparés par une cloison prolongée entre eux.* Ce qui exact.

Mais il est à propos, pensons-nous, de citer le passage de Roxburgh, lequel, nous l'avons dit, mal interprété causa toutes ces erreurs. Roxburgh écrivait (l. c.).

« Anthers eight, linear, lodged in the grooves formed by the keel of the petals, adhering by their whole length; but their chief insertion is near the base. »

Il est évident que Roxburgh prend pour une double anthère les deux loges d'une seule; mais il ne dit pas qu'elles soient *pendantes;* il avance positivement le contraire; comment se fait-il donc que Curtis, l'auteur de la description insérée dans le *Botanical Magazine* (l. c.), écrive :

« Author Roxburgh describes the anthers as being attached and *hanging thence pendulous,* one en each side the longitudinal septum, thus divides the petal or filament in the middle. »

Il doit être établi d'après cet exposé, ce nous semble, que l'insertion staminale ou plutôt anthérale a été rationnellement décrite par Roxburgh, qui ne se trompait que sur le nombre, et que sa description a été, comme nous l'avons dit, faussement interprétée par les auteurs qui l'ont suivi.

Nous ne nous attacherons pas à démontrer l'erreur de ceux qui attribuent à notre plante un double périanthe, appelant, par exemple, *calyce* (1) les quatre grands segments colorés que nous regardons comme un périgone simple, et *corolle* les quatre organes subuliformes, à la base interne desquels sont fixées les loges anthérales : organes que l'analogie la plus vulgaire doit faire considérer comme filaments staminaux. Un simple coup-d'œil jeté sur les figures ci-contre, en dira plus que toutes nos paroles.

M. Kunth (l. c.) n'admet comme nous qu'un périgone qu'il nomme calyce, et décrit très-fidèlement, comme on devait l'attendre d'une plume aussi savante, la situation, la forme des étamines et celle de leurs anthères. Il ne dit rien du fruit, n'ayant peut-être pas eu connaissance de la description et de la belle analyse qu'en avait données auparavant M. Lindley, dans le grand ouvrage de Wallich, sur la flore de l'Inde (*Pl. as. rar.* l. c.).

Une seconde espèce de ce genre a été indiquée par Smith (l. c.) et plus tard par M. Lindley; mais il suffit de comparer attentivement entre elles les descriptions et les figures de Rumph, de Roxburgh, de Smith lui-même et de Curtis (l^e c^s), pour être convaincu que ces deux espèces n'en font qu'une, celle dont il s'agit; laquelle fleurit pour la première fois en 1804, après son introduction, chez Lady Hume, qui l'avait reçue du docteur Roxburgh lui-même, sous le nom de *Roxburghia gloriosoides;* fait qui démontre de tout point l'erreur de Smith, qui voulut y voir une espèce nouvelle qu'il nomma *R. viridiflora.*

S'il nous a été facile de relever quelques erreurs au sujet des organes sexuels de notre Stémone, il n'en est plus de même en ce qui regarde la place qu'elle doit occuper dans la méthode naturelle. Nous adoptons tout d'abord l'opinion de M. Lindley qui en fait le type d'une nouvelle famille, dont il indique la place près des Dioscoréacées et des Smilacées (1); mais nous ferons observer qu'elle n'a rien de commun, que le port, avec ces plantes dont l'éloignent à tout jamais la nature de ses fleurs et surtout de celle de son fruit. M. Endlicher la place en appendice (la famille des Roxburgiacées) à la

(1) Tout *calyce,* dans l'acception de ce mot, suppose l'adjonction d'une *corolle.*

(1) Dans son groupe des *Retosæ,* dont il dit qu'elles touchent aux Ménispermacées par le genre *Ripogonum;* aux Lilacées par le *Roxburgha;* aux Amaryllidacées par le *Dioscorea.*

Rhododendrum (hybridum) carneum elegantissimum.

RHODODENDRUM CARNEUM ELEGANTISSIMUM.

ROSAGE A FLEURS CARNÉES, TRÈS ÉLÉGANTES.

Étym. Voyez ci-dessus, t. I. p. 45.

Ericaceæ § Rhododendreæ. — Decandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIEI. — R. Varietas hybrida ex *Azalea sinensi* et *Rhododendro arboreo* artificiose in hortis enata (1).

Rhododendrum arboreum hybridum carneum elegantissimum Hort.

A une époque, où l'art de la multiplication, poussé à un aussi haut dégré de perfection, vient en aide à un autre procédé horticultural nouveau, non moins important, non moins fécond en résultats pour nos jardins: à une époque, disons-nous, où ce double procédé *inonde*, littéralement parlant, nos collections de variétés et d'hybrides nouvelles plus ou moins méritantes, c'est une bonne fortune pour nous d'avoir à offrir à nos lecteurs la figure d'un Rhododendrum aussi élégant, aussi distingué que celui dont il va être question.

On en est redevable (ainsi que des *Rhod. Smithii aureum, norbitonense*, etc.), à feu Smith, horticulteur à Norbiton, près de Kingston (comté de Surrey), qui l'obtint en fécondant un *Rhododendrum arboreum* par une *Azalea sinensis :* plantes éminemment distinctes de port et d'aspect, et qui n'ont entre elles que leurs affinités génériques.

Aussi, le Rhododendrum en question tient-il, de l'un, la forme et l'ampleur de ses fleurs; puis la pubescence, le vert tendre de son feuillage et, en grande partie, le coloris de l'autre; coloris spécial dont l'élégance et la délicatesse trancheront fort agréablement avec le pourpre, le violet ou le lilas des autres variétés.

Le nouveau *Rhododendrum* forme un bel arbrisseau bien ramifié, très florifère et garni de grandes feuilles oblongues-lancéolées, très finement pubescentes, ainsi que les ramules, et d'un beau vert gai. Il fleurit très facilement; et le double effet résultant du coloris de ses feuilles et de ses fleurs, plaira singulièrement par son contraste, au milieu d'un groupe de ses congénères, à feuilles d'un vert sombre, à coloris pourpre ou lilacé.

Le dessin ci-contre a été exécuté dans le jardin de M. H. Mathot, amateur distingué de la ville de Gand.

Ch. L.

CULTURE.

Absolument celle que j'ai indiquée à l'occasion du *Rhododendrum aureum* (T. I, page 47); air libre en été; bonne orangerie, bien éclairée en hiver.

L. VH.

(1) Transpositione typographica vitiosa *Rhododendri Smithii aurei* phrasis specifica omissa fuit. Cæterum hæc erat eadem ac ea hic expressa, tresque ad varietatas jam descriptas rite planeque accommodatur.

Hebecladus biflorus, Miers.

HEBECLADUS BIFLORUS.

HÉBÉCLADE A FLEURS GÉMINÉES.

Étym. ἥβη, puberté; κλάδος, rameau.

Solonaceæ § Solaneæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Calycis* brevis persistentis profunde 5-partiti *laciniis* ovatis submembranaceis uninerviis venosis. *Corollæ* infundibuliformis *tubo* amplo calyce 2-6-plo longiore, *fauce* ampliata, *limbi* patenti-sinuati 5-lobi *lobis* acutis, æstivatione basi valde plicatis, dentibus sæpissime interjectis. *Stamina* 5 imæ corollæ inserta, *filamentis* filiformibus glabris basi dilatatis; *antheris* exsertis cordato-oblongis adnatis 2-lobis longitudinaliter dehiscentibus; *polline* albido. *Ovarium* subrotundum glabrum (*disco* nullo?) 2-loculare, *placentis* dissepimento adnatis pluriovulatis. *Stylus* simplex exsertus, *stigmate* clavato-capitato sub-2-lobo. *Bacca* globosa parva calyce membranaceo suffulta. *Semina* plurima in pulpam nidulantia compressa reniformia; *testa* reticulata. *Embryo* intra albumen crassum hamato-arcuatus, *cotyledonibus* semiterctibus; *radicula* terete inferne paulo crassiore duplo longiore hilum petente.

Suffrutices *Americæ intertropicæ*, ramulis *subdichotomis flexuosis teneris;* foliis *plerumque geminis, altero vix minore, ovatis ellipticis v. cordatis integris petiolatis.* Inflorescentia *pedunculo solitario laterali cernuo;* floribus 1-2 *vel plurimis umbellatis rubris flavis v. rubro-virescentibus.* Bacca *alba pisi magnitudine.*

Miers in Hook. *Lond. Journ. of Bot.* IV. 322.

CHARACT. SPEC. — *H.* suffruticosus, ramis glabris teretibus, foliis ovatis acutis glabris undulatis sæpe angulato-sinuatis, superioribus geminatis, pedunculis subbifloris; floribus nutantibus, calyce rotato, limbo patente undulato, corollæ tubo conico cylindraceo pubescenti-piloso striato purpureo, limbi laciniis cum dentibus intermediis lanceolatis patentibus glabris. Hook.

Hebecladus biflorus Miers in Hook. *Lond. Journ. of Bot.* IV. 322. *Bot. Mag.* t. 4492.

Atropa biflora R. et P. Fl. Per. et Ch. II. 44. t. 1816. Spreng. Syst. I. 698. R. et Sch. Syst. Veg. V. 684. Walp. Rep. III. 103. Dietr. Syn. I. 694.

Nous ne savons rien de ce qui se rattache à la plante dont il s'agit, toute nouvellement introduite dans les Jardins Van Houtte, où nous la verrons fleurir bientôt. Aussi ne pouvons-nous mieux faire que de traduire pour nos lecteurs ce qu'en dit M. Hooker, qui vient de la décrire d'après le vivant dans le *Botanical Magazine*, en en donnant une belle figure, reproduite ci contre :

« C'est une très jolie Solanacée, à fleurs bicolores et gracieusement pendantes. Elle est indigène dans les Andes du Pérou, aux environs de Tarma, de Canta, de Culluay, etc., selon Ruiz et Pavon. M. Mathews, l'a retrouvée dans les mêmes localités, et elle a été récemment introduite par M. Veitch, d'Exeter, qui l'a reçue vivante de son collecteur, M. Lobb. Elle a fleuri chez cet horticulteur en août dernier, et c'est, d'après un échantillon qu'il m'a obligeamment communiqué, qu'a été exécutée la figure ci-annexée. Elle se contente d'une bonne serre tempérée, et peut être facilement multipliée de boutures et probablement de graines. Les plantes que renferme ce genre forment un groupe très-naturel dans les Solanacées, et sont toutes de l'Amérique méridionale, principalement du Pérou et de la Nouvelle-Grenade. »

« On a dit que c'était un arbrisseau ; mais l'échantillon qui m'a été envoyé est si herbacé (*green*) et si succulent que la plante n'est probablement que suffrutiqueuse. Les rameaux en sont plus ou moins étalés, cylindriques, glabres. Les feuilles inférieures sont solitaires et alternes; les supérieures, disposées par paires inégales, subovées, brièvement pétiolées, aiguës, sinuées, souvent anguleuses-dentées, glabres, plus pâles

et à nervures proéminentes en dessous. Pédoncules axillaires, solitaires, fourchus ou trifides, et portant deux (rarement trois belles fleurs pendantes. Calyce glabre, rotacé, à cinq segments étalés, aigus, ondulés. Corolle bicolore, longue d'un pouce et plus; à tube conico-cylindrique, pourpre, poilu, strié; à limbe de cinq segments étroitement lancéolés, étalés, verts, accompagnés d'une petite dent dans chaque sinus. Étamines très exsertes, insérées à la base de la corolle. Filaments velus à la base; anthères d'un bleu pourpré. Ovaire globuleux, reposant sur un disque bilobé, charnu. Style aussi long que les étamines. »

CH. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Calyce et Pistil. Fig. 2. Corolle ouverte (fig. grossies).

CULTURE.

Cette plante est une riche acquisition pour nos parterres, qu'elle ornera de ses élégantes fleurs pendant la belle saison. On la plantera dans une terre un peu forte; on l'exposera à toute l'influence solaire, et on lui prodiguera les arrosements. Ainsi traitée, elle végétera avec luxuriance et se couvrira de milliers de fleurs. A l'automne, dès que les gelées menaceront, on la relèvera en motte pour la rentrer en orangerie près des jours; et là on suspendra les arrosements, pour la laisser pendant tout l'hiver dans un état comparativement sec.

Cultivée au soleil, le coloris de ses fleurs sera bien plus décidé que celui de la figure ci-contre, faite d'après un individu conservé en serre, ne peut le faire présumer.

On la multipliera très facilement de boutures faites sur couche tiède, et de graines qu'elle paraît donner assez facilement. Je dois à peine ajouter qu'avant de la rentrer dans la serre froide ou dans l'orangerie, il faut lui faire une toilette convenable: c'est-à-dire, en retrancher les mauvaises feuilles, les rameaux superflus, et même la rabattre légèrement, pour lui faire émettre plus de branches et la forcer à fleurir encore d'une façon plus abondante.

L. VH.

Abutilon venosum N.E.

(*Sida venosa* Hortul.)

ABUTILON VENOSUM.

ABUTILON A FLEURS VEINÉES.

Étym. L'étymologie de ce mot est fort incertaine. Les uns disent qu'ἀβυτίλον était chez les Grecs le nom du mûrier; ce qui est inexact. Les autres disent que ce mot est arabe et signifie *mauve*.

Malvaceæ § Sideæ. — Monadelphia-Polyandria.

CHARACT. GENER. — *Involucellum* nullum. *Calyx* quinquefidus sæpius cupuliformis, *laciniis* æstivatione valvatis. *Corollæ petala* 5, hypogyna obovata sæpius inæquilatera, unguibus imo tubo stamineo adnata æstivatione convolutiva. *Tubus stamineus* basi dilatata fornicata ovarium obtegens superne angustatus columniformis apice in filamenta plurima filiformia divisus rarius simul infra apicem antherifer; *antheræ* reniformes sinu affixæ versatiles rima semicirculari apertæ bivalves, *septo* manifesto. *Ovarium* sessile 5-multiloculare; *ovula* in loculis 4-9 angulo centrali inserta adscendentia et pendula. *Styli* loculorum numero filiformes basi plus minus coaliti, *stigmatibus* capitatis. *Capsula* penta-polycocca, coccis haud secedentibus apice introrsum rima apertis. *Semina* in loculis pauca v, abortu solitaria reniformia v. subhippocrepica, *testa* crustacea emarginaturæ sinu umbilicata. *Embryo* intra albumen parcum subcarnosum homotrope arcuatus, *cotyledonibus* foliaceis petiolatis basi auriculatis sese plicato-involventibus.

Herbæ suffructices *v.* fructices, *nonnullæ* arbores *in regionibus tropicis et subtropicis totius orbis crescentes*, foliis *alternis petiolatis cordatis dentatis v. rarissime obsolete lobatis*, stipulis *lateralibus geminis*, pedunculis *axillaribus solitariis v. pluribus uni-multifloris infra apicem articulatis*, *interdum* floribus *spicatis v. racemosis rarissime corymbosis*.

Endlich. Gen. Pl. 5292.

Abutilon Gærtn. II. 251. t. 135. Kunth in HB. et B. Nov. Gen. et Spec. V. 270. t. 474. Ad. Juss. in St-Hil. Fl. bras. t. 154. t. 40. 42. Pl. us. bras. t. 51. Guillem. et Perr. Fl. seneg. t. 14. Hook. Bot. Mag. Comp. t. 2. Wight. Ic. t. 12. *Sidæ* spec. L. Jacq. Hort. Schœnbr. t. 113. Ic. rar. t. 137. Cav. Diss. I. t. 5. IV. t. 7. f. 9. V. *t.* 128. f. 1. 2. 6. t. 1-7. VII. t. 1. 10. IX. t. 2. XIII t. 4. Lhérit. Stirp. t. 59. 63. Bot. Mag. t. 2753. 2759. 2821. *Abutili spec.* Tourn. Dill. etc. etc.

CHARACT. SPEC. — A. suffruticosum glaberrimum; foliis altissime 7-9-palmatifidis, laciniis grosse sinuato-dentatis ellipticis acuminatis; petiolis longissimis; floribus grossissimis longissime pedunculatis solitariis nutantibus; calyce cupuliformi 5-fido intus pubescente extus multicostato, costis elevatis pilis pulvinatim intertextis stellatis intermixtis punctatim opertis; petalis maximis orbiculatis unguiculatis aurantiaceis puniceo venatis. Nob.

Abutilon venosum Nob. Hortic. univ. misc. 1844 etc. 1845. Herb. gén. amat. 2e sér. t. IV.

Sida venosa Hortul. *Abutilon vitifolium* Hort. non DC.

On sait avec quel empressement on admit dans tous les jardins l'*Abutilon striatum* et un peu plus tard l'*A. Bedfordianum*. Ces deux plantes méritaient en effet et méritent encore toutes les sympathies des amateurs par leur port élégant et leurs belles fleurs bariolées; mais sous ce double rapport, les voici toutes deux détrônées par celle dont il est question, qui en outre l'emporte sur elles et par la rusticité de sa culture, et par l'ampleur du feuillage.

Elle est, dit-on, originaire du Mexique, d'où l'aurait rapportée, il y a quelques années, M. Schiede, botaniste-voyageur, collecteur du jardin botanique de Berlin. Nous en devons la première communication à MM. Aug. et Nap. Baumann, de Bollwiller (France), qui nous en envoyèrent, en 1843, un dessin et un échantillon desséché. Elle existait déjà, vers cette époque, dans le jardin Van Houtte, où nous eûmes dernièrement occasion de la voir fleurir; et c'est d'après l'individu que nous avons examiné qu'a été exécutée la figure ci-contre.

Elle forme, plantée pendant la belle saison, à l'air libre, un buisson touffu, composé de tiges dressées, subramifiées, s'élevant environ à un mètre de hauteur; à rameaux cylindriques, charnus, subfibreux, verts ou légèrement pourprés au sommet. Pétioles longs de 30 à 40 centim. cylindriques, renflés au point d'insertion,

et subamplexicaules. Stipules linéaires, falciformes, géminées, dressées, aiguës, foliacées. Feuilles très amples (les inférieures dépassant 25 centim. de diam.), profondément 7-9-palmatiparties (1), très vertes en dessus, pâles en dessous; lacinies elliptiques-lancéolées, très acuminées, sinuées et grossièrement dentées, marquées de nervures très saillantes en dessous, et légèrement en dessus.

Fleurs presque entièrement semblables par la forme et le coloris à celles des deux espèces comparées, mais deux fois plus grandes et nutantes comme celles de la première. Pédoncules très longs (plus de 30 centim.), renflés à la base, d'abord dressés, puis brusquement recourbés vers les $\frac{2}{3}$ de leur longueur, et articulés au sommet avec la base de l'ovaire. Calyce ample, cupuliforme, concave et épaissi à la base, profondément quinquéfide, et marqué de nombreuses côtes, saillantes, ondulées et hérissées à leur crête d'une foule de petits tubercules comme pédicellés et terminés par une sorte d'aréole portant 5 ou 6 sétules étalées en étoile : disposition qui rappelle assez bien en petit celle des côtes et des fascicules épineux des Cactées. Les intervalles costaires sont plus ou moins lisses : les rares tubercules en sont sessiles. Les segments calycinaux sont ovés-acuminés. Tout le calyce est intérieurement couvert d'une pubescence courte et épaisse. Pétales 5, très rarement 4, très grands, imbriqués-connivents, obliquement orbiculaires, rétrécis-onguiculés à la base, légèrement ondulés, d'un rouge orangé vif, parcourus en tout sens de nombreuses veines anastomosées (*unde nomen specificum*), d'un rouge ponceau foncé. Ovaire ové-oblong, couvert d'une pubescence épaisse et blanchâtre. *Gynandrophore* exsert, claviforme. Étamines fasciculées, innombrables, inégales, libres au sommet; anthères globuleuses; style 12-15-fide, à divisions allongées, subclaviformes, terminées par des stigmates renflés, ponctiformes-déprimés.

Nous n'en avons point encore vu le fruit.

Ch. L.

(1) Le limbe foliaire mesure à peine 4 ou 5 cent. du pétiole à la naissance des segments.

CULTURE.

Pour que cette plante puisse produire tout l'effet ornemental dont elle est susceptible, elle doit être mise en place, dans un sol riche et profond, à une exposition chaude et aérée, aussitôt que les gelées ne sont plus à craindre. Là, elle acquerra, grâce à des arrosements abondants, des proportions vraiment grandioses; elle développera un feuillage ample, lisse et vernissé, une profusion de fleurs énormes et brillamment colorées.

A l'automne, dès les premières gelées blanches, on la relèvera en motte, pour la rentrer en orangerie, en ayant soin de la rabattre. Cultivée en larges pots, elle y réussira et fleurira sans doute, mais dans des proportions exiguës et bien au-dessous de l'effet qu'elle peut produire en pleine terre.

Elle se multiplie très aisément de boutures, faites sur couche tiède et à l'étouffée, coupées sur la plante, aussitôt que les jeunes pousses se sont un peu aoûtées. Des boutures, ainsi faites en juin ou en juillet, seront très propres à être plantées en pleine terre au printemps suivant. Elle ne paraît pas avoir encore fructifié dans nos jardins; mais sa rusticité fait espérer qu'elle ne saurait tarder à donner de bonnes graines, qui tout en perpétuant et renouvelant l'espèce, pourront peut-être donner d'intéressantes variétés.

L. VH.

Phyllarthron Bojerianum DC.

PHYLLARTHRON BOJERIANUM.

PHYLLARTHRON DE BOJER.

Étym. φύλλον, feuille; ἄρθρον, articulation.

Bignoniaceæ § Crescentieæ. — Didynamia-Gymnospermia.

CHARACT. GENER. (1). — *P. Calyx* ovatus campanulatus breviter et obtuse 5-dentatus. *Corolla* late infundibuliformis, lobis subrotundis. *Stamina* [*4 didynama inclusa prope basim tubi inserta* Hook.] [*St. 4, fertilia didynama, loculis basi discretis, quinto sterili.* A. DC.] [Antheræ *biloculares, loculis patentibus.* Ovarium *disco carnoso insertum biloculare;* stylus *inclusus;* stigma *bilabiatum* Hook.] *Fructus* siliquiformis carnosus indehiscens plurilocularis [*verisimiliter unilocularis;* ex herb. nost. pater fructus non vidit. A. DC.], *Semina* non alata verticaliter sita pericarpio adfixa. [ex ic. *P. comorensis* à Cl. Bojer comm. *semina subrotunda* in pulpa *nidulantia? exalbuminosa,* cotyledonibus *plano-convexis* facie adpressis rotundatis, radicula *inconspicua.* A. DC.]

Fructices seu arbores *ex insulis Africæ australis ortæ* : Folia *opposita rarius alterna lomentacea* (2), *nempe* petiolo *articulato,* articulis 2-4 late foliaceis, foliolis *aut nullis aut paucis et parvis.* Rami *dichotomi.* Racemi *seu* corymbi *ex ultimis dichotomiis orti, foliis breviores pluriflori.* Flores *pedicellati.* Bracteæ *sub pedicellis oblongæ.*

Phyllarthron DC. Prodr. IX. 243. *Arthrophyllum* Bojer Hort. Maur. 221. non Blume.

CHARACT. SPECIEI. — P. ramis trigonis aut ancipitibus, petiolis articulatis, junioribus viscosis, articulis 2 late marginatis, inferiore obovato-cuneato, super. elliptico utroque pinnatim venoso, ramulis pedunculisque compressis, racemo terminali subcorymboso-trichotomo, calyce ovato-campanulato enervio subtruncato obtuse 5-dentato. DC. l. c.

Phyllarthron Bojeranum DC. l. c. *P. Bojerianum* W. Hook. Bot. Mag. t. 4173.

Arthrophyllum madagascariense Bojer. l. c. excl. syn.

Bignonia articulata Desf. sec. DC.

M. Aug. Pyrame De Candolle, botaniste de si regrettable mémoire, et qu'on peut regarder comme le Linné moderne, comparait les feuilles plusieurs fois articulées des espèces de ce genre intéressant aux tiges des Nopals, et les considérait comme de simples pétioles destitués de limbe. C'est cette disposition qui avait suggéré à M. Bojer (*l. c.*) pour ce genre le nom d'*Arthrophyllum* (feuille articulée), appliquée déjà à un genre d'Araliacées, et que par cette raison l'illustre génevois dut changer par une simple transposition en celui de *Phyllarthron.*

Cette remarquable disposition du pétiole, ou du limbe, se retrouve dans un assez grand nombre d'autres plantes, appartenant à des familles diverses, et spécialement dans les Aurantiacées, chez lesquelles, par exemple, on peut étudier le passage de la feuille simple à la feuille articulée et enfin pinnée et plurijuguée. Ici, dans l'espèce, ne pourrait-on considérer de même, les articulations diverses du limbe, ou du pétiole, comme l'on voudra, comme une sorte de retour (par une filiation indirecte (1)!) aux feuilles pinnées ou pinnatifides des autres plantes de la famille?

(1) Voyez, ci-dessus, ce que nous écrivions dernièrement au sujet des variétés d'Alstrœmères. Est-il impossible, d'après les lois de la nature et ce qui se voit chaque jour dans nos jardins, que les *Phyllarthron* dérivent plus ou moins directement de quelques Bignoniacées à feuilles pinnatifides? N'a-t-il pas dû suffire pour cette création d'un seul grain de pollen de celles-ci!!!

(1) La diagnose générique que nous donnons ici est celle de M. De Candolle, père, amendée à la fois par MM. A. De Candolle, fils, et W. Hooker, d'après les documents nouveaux qu'ils avaient sous les yeux. Nous ferons remarquer, d'après les différences capitales qu'ils signalent et celles qui résulteraient de l'étude des autres espèces (en tout 5), toutes très peu connues, que ce genre est loin d'être rationnellement déterminé et devra probablement subir une *refonte* totale.

(2) Confer DC. *Organ. Végét.* v. I. p. 279. t. 39. f. 1. A. DC.

M. Hooker, à qui nous devons la figure ci-contre et la description qu'on va lire, dit que le genre *Arthrophyllum* est voisin du *Colea* de Bojer. Les espèces qui le composent croissent exclusivement dans l'île de Madagascar et les petites îles adjacentes (les Comores). Celle qui fait le sujet de cet article, a été envoyée par M. Bojer lui-même au jardin royal botanique de Kew, dans lequel elle vient de fleurir en août dernier.

« Petit arbrisseau d'un aspect tout particulier. Rameaux comprimés. Feuilles nulles (?). Pétioles foliiformes, opposés ou alternes, bi- (et même tri- d'après la figure) articulés; dont le segment supérieur presque elliptique, plus ou moins aigu; l'inférieur rétréci, cunéiforme; tous deux subcoriaces, glabres, penninerves (1); nervures se réunissant en une seule, grêle et intramarginale. Feuillage visqueux pendant la jeunesse. Racème composé, axillaire, pauciflore. Calyce petit, campanulé, quinquédenté. Corolle infundibuliforme, tomenteuse, rose; à tube subcampanulé, dont le limbe ample, étalé, partagé en cinq segments obtus, ondulés, marqués de deux lignes jaunes à la gorge. Étamines 4, didynames, incluses. Loges anthérales 2, étalées. Ovaire ové, biloculaire, placé sur une large glande charnue. Style inclus. Stigmate formé de deux lobes linéaires. »

Nous pouvons ajouter à cette description, que les fleurs sont grandes et belles, que leur gorge est inférieurement marquée d'une grande macule blanche, interrompue par deux lignes d'un jaune d'or, et supérieurement par une large macule cramoisie.

Le *Phyllarthron Bojerianum* sera bientôt dans toutes les collections de choix.

Ch. L.

(1) Cette disposition appuie notre conjecture.

Explication des Figures.

Fig. 1. Étamines. Fig. 2. Calyce et Style. Fig. 3. Style. Fig. 4. Ovaire coupé transversalement (fig. grossies).

CULTURE.

La culture et la multiplication de cette belle espèce appellent l'attention et la vigilance de l'horticulteur, dont les bons soins, au reste, seront amplement récompensés par la belle venue et la floraison de sa plante. Il lui donnera donc dans la serre (chaude) une place bien chaude et bien exposée à la lumière; par des arrosements et des seringages appliqués à propos, il l'entretiendra dans une humidité légère, mais constante, tant que dure chez nous la belle saison : imitant en cela, autant que possible, le climat chaud et humide de Madagascar, patrie de ce *Phyllarthron*. En hiver, il en laissera peu à peu et comparativement la terre sèche; car alors l'humidité n'étant plus évaporée par la chaleur solaire, finirait par tuer le végétal. Il le plantera dans un sol composé ou dans du terreau de bruyère pur, mais non passé au crible.

La multiplication d'icelui demande surtout ses soins spéciaux. La nature dure et visqueuse du jeune bois exclut toute humidité, qui serait mortelle aux boutures. Il coupera donc pour cela les extrêmités nouvelles des pousses à *demi aoûtées*, et les plantera séparément et très-étroitement, dans un sable blanc, pur et bien sec. La chaleur et l'humidité naturelle de la couche suffiront pour l'enracinement, sans qu'il ait besoin de mouiller : ce qu'il ne ferait qu'en cas d'extrême besoin, et au moyen d'un bassinage extrêmement léger. Il essuyera fréquemment la buée de l'intérieur de la cloche, et entretiendra la chaleur de la couche à 20 degrés environ + 0. R. Grâce à ces précautions, les boutures s'enracineront assez promptement; et avant de les traiter en plantes-mères, il les empotera dans un sol normal pour les replonger dans la couche; après quoi, quand il en verra décidément la végétation établie, il les habituera peu à peu à l'air libre, en en soulevant plus ou moins la cloche.

L. VH.

Cuphea cordata Ruiz et Pav.

CUPHEA CORDATA.

CUPHÉE A FEUILLES EN COEUR.

Étym. Voyez ci-dessus, T. I. p. 87.

Lythraceæ § Lythreæ (Eulythrariæ Endlich.). — Dodecandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIEI. — *C.* pubescens, caule suffruticoso, foliis ovatis (vix cordato-ovatis) oppositis subsessilibus integerrimis, racemis paniculatis bracteatis, calyce (inter majores) colorato basi superne obtuse calcarato, ore oblique 6-dentato, staminibus 11 triseriatis, petalis 2 superioribus subrotundatis maximis 4 minutissimis. Hook. l. infra c.

Cuphæa cordata R. et R. Syst. Veg. 119. Fl. per. et ch. Prodr. 66. t. II. ic. ined. t. 114. DC. Prodr. III. 88. — Hook. Bot. Mag. t. 4208.

« Il serait bien à desirer que toutes les espèces de ce genre nombreux fussent aussi remarquables que celle dont il s'agit ! » dit M. Hooker en en donnant une belle figure et une description, telle qu'on est en droit de l'attendre d'une plume aussi savante. Nous pouvons ajouter qu'elle en est probablement aussi la plus belle, en raison de la grandeur et du riche coloris de ses fleurs.

Elle croît spontanément sur les collines boisées du Pérou, aux environs de Huassahuassi, de Chaclla, d'Acomayo et d'Huanaco. C'est dans ces contrées que le zélé collecteur de plantes, M. William Lobb, en a recueilli des graines qu'il a envoyées en Angleterre, où les individus qui en provinrent ont fleuri pour la première fois en août dernier. Ruiz et Pavon (l. c.), ses premiers découvreurs, rapportent que les indigènes attribuent à cette plante diverses qualités pharmaceutiques, analogues sans doute à celles que possède son alliée le *Lythrum salicaria* (*Lythrum or Loosestrife;* sic !). « *Vi vulneraria,* » disent ces auteurs, « *apertiva et desobstruente pollet. Folia floresque contusi ad partes luxatas roborandas inserviunt. Flores antiepilectici saporem parum viscosum salinodulcem non ingratum habent.* » Voici la description de M. Hooker :

« Plante suffrutiqueuse, à tiges cylindriques ou très obtusément tétragones, pubescentes, ainsi que les feuilles, à rameaux herbacés, dressés. Feuilles opposées, ovées, ou rarement (les inférieures) subcordiformes-ovées, entières, penninerves, acuminées-aiguës. Les plus grandes d'entre elles ont deux pouces de longueur; elles diminuent graduellement de grandeur et passent peu à peu à l'état de bractées, en approchant des fleurs. Panicule terminale, composée de grappes lâches, portant chacune deux ou quatre fleurs amples (pour le genre), presqu'entièrement d'un rouge brillant ou plutôt écarlate. Calyce tubuleux, très gibbeux en dessus à la base, élargi vers l'orifice, qui est oblique, sexdenté, fortement costé. Corolles de six pétales, dont quatre extrêmement petits, lancéolés, dressés, à peine plus longs que les lacinies calycinales; deux autres supérieurs, très amples, onguiculés, à limbe obové-arrondi, réfléchi. Étamines 11, insérés sur le côté inférieur de la gorge du calyce, disposées en trois séries, à filaments exserts, velus. Anthères petites. Ovaire placé sur une glande oblique, oblongue, et se terminant en un style subulé. »

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Fleur, dont on a retranché les pétales supérieurs. Fig. 2. La même, ouverte. Fig. 3. Pistil (fig. grossies).

CULTURE.

Rien de particulier à prescrire pour la culture de cette belle espèce. Je renvoie le lecteur à celle que j'ai indiquée pour la *C. strigulosa* (l. supra c.), et qui peut s'appliquer en entier à la plante dont il s'agit.

L. VH.

Statice Fortunei Lind.

STATICE FORTUNEI.

STATICE DE M. FORTUNE.

Étym. στατική [στατίζω, j'arrête], c'est, selon Dioscoride (IV. 16), une plante qui croît dans les endroits humides. Pline (26. 8) dit qu'elle arrête la diarrhée (*unde nomen*). On ne saurait aujourd'hui à quelle plante les anciens appliquaient ce nom.

Plumbaginaceæ § Staticeæ. — Pentandria-Pentagynia.

CHARACT. GENER. — *Flores* in spicas secundas bi-tri-bracteati. *Calycis* infundibuliformis limbo quinquedentato 5-plicato margine scarioso. *Corolla* hypogyna pentapetala v. quinquepartita. *Stamina* 5 imis petalorum unguibus inserta. *Ovarium* uniloculare, *ovulo* unico e placenta filiformi libera pendulo anatropo. *Styli* terminales 5 distincti apice intus stigmatosi. *Utriculus* membranaceus monospermus calyce inclusus demum a basi multifido-solutus calyptriformis. *Semen* inversum. *Embryo* intra albumen farinaceum parcum orthotropus; *radicula* supera.

Herbæ v. suffrutices *in Europa australi et orientali nec non in Asia media copiosæ, in Nova-Hollandia raræ;* foliis *omnibus radicalibus congestis dilatatis spathulatis integerrimis v. dentatis aut linearibus acicularibus congestis;* scapis *ramosis,* spicis *secundis.*

Endlich. Gen. Pl. 2172.

Statice [Dalech. 1586. Tourn. et L.] Willd. Hort. Ber. 333. Sibth. Fl. Græc. 299. Reich. Pl. Crit. t. 162. 163. 172. 173. 186.-8. etc. Ledeb. Ic. t. 252. 258. 314. *Limonium* Tourn. Inst. t. 177. *Taxanthema* Neck. Elem. rar. R. Brown Prodr. 426. *Statices spec.* L. Bot. Mag. t. 3701. 3776. etc. Bot. Reg. 1839. t. 6. 1840. t. 65. 1841. t. 54. etc.

CHARACT. SPECIEI. — S. *foliis* glaucescentibus rosulatis oblongis basi trinerviis nunc apiculatis nunc apice rotundatis in petiolum latum angustatis, *scapo* rigido erecto paniculato, *ramis* angulatis brachiatis glabris rugosis omnibus floridis et sursum curvis ideoque secundis, *glomerulis* laxe aggregatis ipsisque laxis, *bracteis* 2-floris ovatis obtusis late membranaceo-marginatis, *calycis* costis pilosis, *petalis* liberis emarginatis luteis, *ovario* acute quinquangulari. Lindl.

Statice Fortunei Lindl. Bot. Reg. 1845. t. 63.

Peu de plantes sont, avec raison, aussi recherchées dans nos jardins que les espèces du genre *Statice;* c'est aussi que bien peu, autant qu'elles, réunissent à la grâce infinie et au nombre immense de leurs petites fleurs, une culture aussi facile que rustique. Celle dont il s'agit possède toutes ces qualités à un haut dégré et offre la singulière particularité d'avoir des fleurs d'un beau jaune d'or, exception unique jusqu'ici (1) et aussi rare que curieuse.

Elle a été introduite directement de la Chine en Angleterre, en 1844, par M. Fortune, qui la trouva, dit-il, « dans un endroit nommé par les habitants *Chinchin,* et croissant dans un sol sablonneux, près de la mer. »

(1) La *Statice aurea* L. est une plante de la Sibérie, fort douteuse et qui paraîtrait appartenir à un autre genre.

Selon ce voyageur, elle ne s'élève pas dans son pays natal à plus d'un pied de hauteur. Toutes les feuilles en sont radicales, rosulées, glaucescentes, oblongues, spathulées, trinervées dès la base qui est rétrécie en un ample pétiole, apiculées ou arrondies au sommet; à nervure médiane souvent relevée de rouge vers la base pétiolaire. Du milieu d'entre elles s'élèvent un ou plusieurs scapes, très rigides, anguleux, sillonnés, bractéés et ramifiés en une ample panicule composée, dont chaque division porte à sa base une petite bractée semblable à celles du pédoncule commun (ou scape); et est glabre, rugueuse, étalée-brachiée, courbée en dessus. Les fleurs, très-nombreuses et grandes pour le genre, sone disposées en glomérules serrés, secondiflores, dressés et terminaux. Les bractées florales sont biflores, ovées, obtuses, à bords largement membranacés. Le calyce est

ample, étalé en étoile, costé, poilu, d'un rose pâle. La corolle, aussi grande qu'icelui, est d'un jaune d'or, et formée de 5 pétales libres, onguiculés, obovés, échancrés au sommet. L'ovaire est à cinq angles aigus.

Ch. L.

CULTURE.

Il est probable que cette plante appartiendra à la série des plantes de pleine terre à l'air libre. En attendant que cela soit certain, il est prudent de la rentrer en orangerie, ou mieux encore sous châssis froid et près des vîtres, en la protégeant seulement contre la gelée. Elle doit être plantée en terre très-légère, sablonneuse, et, s'il se pouvait, imprégnée de sels marins, comme dans sa *station* naturelle. Le terreau de bruyère sablonneux lui conviendra parfaitement, et de temps à autre, il ne serait pas inutile de faire dissoudre un peu de sel dans l'eau d'arrosement.

On la multipliera facilement d'éclats du pied en automne ou de bonne heure au printemps. On pourra également en semer les graines sur couche tiède, dans le courant du mois de mars, et en repiquer le jeune plant en place, vers la fin de mai.

Cette espèce fera un agréable contraste en la groupant avec les *Statice Limonium, Gmelini, spathulata,* etc., en raison de la différence totale de coloris. Elle sera bientôt dans tous les jardins.

L. VH.

Aeschynanthus coccineus Hook.

SIPHOCAMPYLUS COCCINEUS.

SIPHOCAMPYLE A FLEURS COCCINÉES.

ÉTYM. σίφον, [ωνος] siphon, tube; καμπύλος, courbé; allusion à la forme de la corolle. On voit qu'il eût fallu que Pohl, pour être correct, écrivît *Siphonocampylus* (1).

Lobeliaceæ § Lobelieæ, — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Siphocampylus : Calycis* tubo obconico turbinato v. hemisphærico cum ovario connato, limbo supero quinquefido. *Corolla* summo calycis tubo inserta tubulosa, tubo integro incurvo v. rarius recto, limbi 5-fidi bilabiati laciniis subæqualibus v. duabus superioribus paulo longioribus. *Stamina* 5 cum corolla inserta, *filamenta* et *antheræ* quarum duæ inferiores v. omnes apice barbatæ v. mucronatæ connata. *Ovarium* inferum vertice breviter exsertum biloculare; *ovula* in placentis carnosulis dissepimento utrinque longitudinaliter adnatis plurima anatropa. *Stylus* inclusus, *stigmate* exserto bilobo, lobis divaricatis orbiculatis. *Capsula* bilocularis vertice exserto loculicido-bivalvis. *Semina* plurima minima scrobiculata. *Embryo* in axi albuminis carnosi orthotropus, *radicula* umbilico proxima centripeta.

Suffructices *Americani tropici*, foliis *alternis v. oppositis petiolatis serratis*, floribus *axillaribus solitariis pedicellatis, rarius in racemum v. corymbum approximatis rubris.*

ENDLICH. Gen. Pl. 3059.

Syphocampylos POHL, Pl. bras. II. 104. t. 168-177. *Lobelia* PRESL. Mon. 33. *Lobeliæ* spec. L. SMITH. ic. ined. I. t. 22. CAVAN. ic. t. 512. f. 1. t. 513. 514. etc. PRESL. Symb. t. 40. KUNTH. in HB. et B. n. G. et Sp. t. 268-271. Bot. Mag. t. 4105. etc. Bot. Reg. t. 973. 1325. etc.

CHARACT. SPEC. — S. *suffruticosus* glaber erectus, *foliis* ovatis acutis brevi petiolatis (nunc sublobatis) duplicato-serratis, *pedunculis* folio longioribus axillaribus solitariis unifloris, *flore* nutante, *ovario* oblongo turbinato sulcato, *laciniis* lanceolatis patentibus serratis breviore; *corollæ* tubo basi (infra filamentorum insertionem) angustato demum sensim dilatato curvato, ore contracto, *limbi* vix bilabiati laciniis oblongo-ovatis acutiusculis subæqualibus incurvis. HOOK.

Siphocampylus coccineus HOOK. Bot. Mag. t. 4178.

Au sujet de cette nouvelle plante, nous ne pouvons mieux faire que traduire ici textuellement la notice écrite pour le *Botanical Magazine*, par M. Hooker :

« C'est peut-être, » dit-il, « la plus belle espèce de ce genre qui ait été jusqu'ici introduite dans nos serres. Elle a été envoyée de la Montagne des Orgues (Brésil), par M. William Lobb, l'un des collecteurs botanistes de M. Veitch, dans les jardins duquel, à Exeter, elle a, pour la première fois, en juin 1845, montré ses amples fleurs écarlates. En juillet suivant, les individus qui en furent présentés à l'exposition de Chiswick, remportèrent le premier prix, ainsi qu'à celle de Regent's Park Garden. Traitée comme plante de serre chaude, et cultivée comme telle par M. Veitch, elle a abondamment fleuri. »

» C'est une plante suffrutiqueuse à la base seulement, dressée, ramifiée, glabre. Feuilles pétiolées, alternes, largement ovées, aiguës, à peine acuminées, quelquefois légèrement lobées, doublement dentées en scie, assez fortement nervées, glabres. Pétioles un peu courts, canaliculés en dessus. Pédoncules axillaires, solitaires, uniflores, plus longs que les feuilles, dressés, mais recourbés au sommet de telle sorte que les fleurs pendent gracieusement. Ovaire turbiné, profondément sillonné. Segments calycinaux lancéolés, dentés en scie, fai-

(1) En outre, ος étant la désinence adjectivale grecque, ne peut être appliqué à un substantif latin; voilà pourquoi nous devons écrire *Siphocampylus*, et non *Siphocampylos*.

blement étalés, dépassant le tube de l'ovaire. Corolle courbe, d'un écarlate vif, de deux pouces et plus de longueur; à tube contracté à la base, au-dessous de l'insertion staminale, au-dessus de laquelle il se dilate graduellement pour se resserrer à l'orifice; à limbe à peine bilabié, fendu en cinq segments presque égaux, ovés-oblongs, aigus et courbes. Style et étamines inclus. »

Nous profitons de l'occasion qui se présente pour établir ici la synonymie d'une plante également intéressante, dont le premier nous avons publié la description et une bonne figure, dans l'*Horticulteur universel* et dans l'*Herbier général de l'Amateur*, 2e série (1842-1843). M. Hooker, n'ayant pas eu connaissance de cette double publication, regarda la même plante, qu'il reçut de Belgique, comme une simple variété du *S. lantanifolius* DC., dont nous la distinguions par des caractères assez tranchés, telles que les glandes qui accompagnent les dents du bord des feuilles et celles qui se trouvent entre les côtes du calyce (glandes qui n'auraient pas échappé à la sagacité du fils de l'illustre botaniste génevois), l'étranglement quinquangulaire très-prononcé de la base de la corolle, un dessous de feuilles blanchâtre et non roux, etc., etc. En voici donc la synonymie :

Siphocampylus glandulifolius Nob. Herb. gén. Amat. III. t. 56. 2e série 1843. (*S. rugosus* Nob. Hort. univ. III. 368 c. ic. 1842. Nomine specif. deleto ob idem a Cl. Alp. DC. aliæ speciei datum).

Siphocampylus lantanifolius β. *glabriusculus* Hook. (non Alph. DC.) Bot. Mag. t. 4105. 1844.

Ch. L

CULTURE.

Jusqu'ici on a conservé la plante dont il s'agit en serre chaude; je ne doute pas néanmoins que, comme ses congénères, elle se comporte également bien en serre froide. Elle demande une terre assez forte, et des arrosements un peu abondants pendant la belle saison, une sècheresse comparative en hiver, et toujours un air pur et souvent renouvelé, une exposition à une vive lumière.

On la multiplie avec la plus grande facilité de boutures prises à l'extrêmité des jeunes rameaux à demi-aoutés, et faites sur couche tiède et sous cloche, à la manière accoutumée.

Tenue, selon ce que je conseille, en serre tempérée, les rameaux en seront moins débiles; toute la plante aura un aspect plus ferme, plus érigé; les fleurs en seront plus vivement colorées et donneront des graines avec plus de certitude. Dans la serre chaude, il faudra la placer là, où il y a le plus d'air et de lumière, pour en empêcher l'étiolement.

L. VH.

Anigozanthus pulcherrimus Hook.

ANIGOSANTHUS PULCHERRIMUS.

ANIGOSANTHE SUPERBE.

Étym. Labillardière, auteur du genre, en donne pour étymologie les mots ἀνίσχω [ἀνέχω], je tiens élevé; ἄνθός, fleur; ce serait une allusion à la disposition érigée du scape floral ou des fleurs elles-mêmes; mais alors l'orthographe du mot n'est pas correcte : on devrait lire *Anischanthus*. D'autres auteurs lisent ἀνοίγω [*anigo*], je déploie; et entendent sans doute par là la réflexion ordinaire des segments de la corolle. Ces deux explications sont bonnes; dans le second cas toutefois, il eût fallu écrire *aniganthus;* rien ne justifie ici, pas même l'euphonie, l'intercalation d'un *s* ou d'un *z*.

Hæmodoraceæ. Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. *Perigonium* corollinum extus lanatum, tubo basi cum ovario connato elongato tandem deciduo, limbi sexfidi laciniis subæqualibus supra secundis. *Stamina* 6 fauci perigonii inserta adscendentia; *filamentis* filiformibus; *antherarum* loculis connectivo antice adnatis. *Ovarium* cum perigonii tubo connatum triloculare; *ovula* in placentis e loculorum angulo centrali prominentibus plurima... *Stylus* filiformis, *stigmate* simplici. *Capsula* infera subglobosa trilocularis apice loculicido-trivalvis. *Semina* plurima.....

Herbæ *perennes in Novæ-Hollandiæ ora meridionali indigenæ;* radicibus *e fibris crassis fasciculatis*, caule *simplici v. apice ramoso piloso-lanato*, foliis *ensiformibus aversis basi semivaginantibus*, floribus *magnis speciosis subcorymbosis, e spicis brevibus bracteis suboppositifloris*. Perigoniis *extus lanatis*, pilis *ramulosis coloratis*.

Endlich. Gen. Pl. 1257.

Anigosanthus Labill. Voy. I. 411. t. 22. Nov. Holl. II. 119. Redouté, Lil. t. 176. Bot. Mag. t 1151. Salisb. Parad. t. 97. R. Br. Prodr. 301. Sweet, Brit. Fl. Gard. II. t. 265. *Anigozia* Salisb. Msc. *Anægosanthos* Reich. Consp. 60. *Schwægrichenia* Spreng. Syst. II. 26. — Lindl. Bot. Reg. t. 2012. no 5. 1839. t. 37. 64. Swan Riv. t. 6. f. 6. etc.

CHARACT. SPEC. — *A.* caule elato foliisque equitantibus lineari-acuminatis falcatis ubique tomento stellato tectis, panicula valde ramosa pilis setulosis rufis tecta, perianthio infundibuliformi pilis ejusdem structuræ flavis dense obsito, ore valde obliquo intus glaberrimo, laciniis intus tomentosis, antheris muticis. Hook.

Anigosanthus pulcherrimus Hook. Bot. Mag. t. 4180.

Les plantes de l'Australasie étonnent à un haut dégré, par la singularité de leurs formes, l'observateur accoutumé aux spectacles grandioses de la végétation asiatique et américaine. On pourrait, non sans justesse, leur appliquer ces paroles du maître : *Nescio quæ facies torva sicca obscura Afris!* Hâtons-nous d'ajouter, pour être juste, que si ces végétaux n'affectent pas les formes florales et foliaires qui excitent avec raison l'admiration enthousiaste des amateurs, ces formes chez eux sont tellement multipliées, tellement diversifiées et souvent si gracieuses, qu'elles les font rechercher pour l'ornement de tous les jardins. Quel amateur aujourd'hui repousserait les *Protea*, les *Banksia*, les *Epacris*, les *Acacia* (*Mimosa*), les *Boronia*, les *Correa*, les *Zieria*, les *Eriostemon*, les *Chorisema*, les *Gompholobium*, les *Pultenæa*, les *Daviesia*, et une foule d'autres Légumineuses, toutes plus charmantes les unes que les autres; enfin les gigantesques *Eucalyptus*, *Podocarpus*, etc.?

Quæ largo profundit fœcundo Natura sinu!
Ov.

Parmi les plantes de la Nouvelle-Hollande (Australasie) qui ont le plus le privilége d'attirer l'attention par la singulière conformation de leurs fleurs, nous citerons au premier rang les Anigosanthes, dont on cultive maintenant avec empressement cinq ou six espèces. Celle dont nous venons entretenir nos lecteurs ne leur cède en rien la palme du mérite, et l'emporte peut-être

sur toutes par le nombre et le coloris vif et décidé du jaune d'or de ses fleurs.

Elle a été découverte dans la colonie anglaise de Swan River (Rivière des Cygnes) par James Drummond, collecteur zélé, à qui l'on doit tant de plantes nouvelles. C'est des graines qu'il en a envoyées, en Angleterre, dans le jardin de Clapton, qu'est né le seul individu existant et que possède en ce moment le jardin de Kew. La figure ci-contre donnera une juste idée du mérite de ce nouvel Anigosanthe, assez voisin, quoique bien distinct, de l'*A. flavidus*. M. Hooker le décrit ainsi :

« Plante de deux ou trois pieds de hauteur; feuilles très-nombreuses près du rhizôme; les supérieures distantes et plus longues; toutes linéaires-falciformes, acuminées, entières, équitantes, couvertes d'une pubescence grisâtre étoilée ou ramifiée, donnant au feuillage entier et à la partie inférieure de la plante, un aspect grisonnant, chauve (*hoary*). Dans la partie supérieure de la tige, les feuilles deviennent plus courtes; cette tige se termine bientôt en une ample panicule munie de bractées lancéolées, non seulement à la bifurcation des divisions, mais sur les rameaux eux-mêmes, qui sont couverts d'une laine courte, jaune, entremêlée elle-même de nombreux poils, ou soies, d'un rouge vif, hérissés à leur tour de sétules, ou plus petits poils horizontaux : disposition qui revêt toute cette partie de la plante d'un riche et soyeux reflet rouge. Fleurs distiques, en nombre considérable sur chaque ramule; chacune d'elles soustendue par une petite bractée subulée d'un beau jaune. Pédicelles courts. Périanthe infundibuliforme, courbe, à orifice oblique, revêtu extérieurement de brillants poils jaunes, d'une conformation semblable à ceux des branches de la panicule; segments étalés inégalement, les deux plus inférieurs séparés, tout ouverts, revêtus en dedans d'un court duvet blanchâtre. Orifice de la corolle très-oblique; celle-ci nue intérieurement; rayée *de lignes qui au sommet se réunissent* en une membrane donnant, à l'entrée de la gorge, naissance aux six étamines exsertes, à filaments courts, à anthères oblongues. Style courbe, exsert, aussi long que les étamines. »

Ch. L.

CULTURE.

La culture de ces curieuses plantes demande pour réussir quelques soins, tous de vigilance. Elles aiment et craignent à la fois la chaleur, l'humidité, la lumière. C'est donc un juste milieu qu'il s'agit de garder entre ces extrêmes. Je m'explique. Ces plantes, pendant tout le temps de leur période active, seront tenues, par exemple, dans la serre chaude et arrosées abondamment, mais sans excès. Vers la fin du déclin de cette période et au moment de mûrir leurs graines, on les fera passer dans une bonne serre tempérée, bien exposée au soleil, mais légèrement ombragée; et là on diminuera les arrosements, pour les cesser presqu'entièrement en hiver : saison qu'elles pourront passer dans cette serre, sur une tablette, à la condition de les y faire jouir de tous les rares instants où le soleil se montrera, et d'un courant d'air aussi continuel que possible.

Leur plantation n'est pas non plus indifférente. On drainera convenablement les pots, qu'on remplira de terreau de bruyère, non passé, entremêlé de brindilles et même de fragments de briques : à peu près enfin manipulé comme celui qu'on destine aux Orchidées terrestres.

Tels sont les moyens qui jusqu'à ce moment m'ont parfaitement réussi. Leur multiplication n'offre aucune particularité. On en sème les graines en petites terrines et sur couche tiède, où elles lèvent facilement. On les sépare du pied, en profitant de leur époque de repos.

L. VH.

Chirita zeylanica Hook

CHIRITA ZEYLANICA.

CHIRITE DE CEYLAN.

Étym. *Chirita* ou *Chirata*, nom plus ou moins altéré ici, que donnent, dit-on, les Indiens à l'une des espèces du genre. Hook l. c. V. ci-dessus t. Ier, 135, une étym. plus probable.

Gesneriaceæ § Cyrtandreæ-Didymocarpeæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — *Calyx* membranaceus laxe campanulatus 5-fidus æqualis deciduus. *Corolla* hypogyna infundibuliformis, *fauce* ampliata, *limbi* bilabiati labio superiore breviore bilobo, inferioris trifidi lobo medio majore. *Stamina* corollæ tubo inserta inclusa duo antica fertilia, *filamentis* medio complanato-dilatatis, *antheris* divaricato-reniformibus bilocularibus cohærentibus; lateralia et posticum ananthera subulata. *Ovarium* basi attenuata annulo hypogyno cinctum, *placentis* duabus lamina parietali stipitatis latis ad axim contiguis, margine revoluto multiovulatis pseudo-quadriloculare. *Stylus* simplex cylindricus; *stigmate* ringente, labio superiore abortiente vel nano, inferiore bilamellato. *Capsula* substipitata siliquiformis gracilis pseudoquadrilocularis bivalvis, *valvis* medio placentas demum explanatas margine seminiferas gerentibus. *Semina* plurima minima subulata pendula inappendiculata.

Herbæ *nepalenses subcarnosæ*, caule *simplici*, foliis *oppositis petiolatis serratis sæpe inæqualibus*, pedunculis *axillaribus bibracteatis uni-multifloris*, corollis *magnis roseis cæruleis v. luteis*.

Endlich. Gen. Pl. 4137.
(Paucis restitutis.)

Chirita Hamilt. ex Don. Nep. 89. Wall. Pl. as. rar. t. 50. 72. Royle Himal. t. 70. f. 2. *Calosaeme* Wall. msc. etc. Flore des S. et des J. t. Ier. l. c.

CHARACT. SPECIEI. — C. foliis oppositis longe petiolatis supra adpresse brunneo-sericeis obscure serratis basi obliquis, pedunculis axillaribus, floribus paniculatis trichotome divisis, bracteis lobisque calycinis ovatis, corollæ (purpureæ) tubo intus supra bilamellato infra lineis duabus elevatis hirsutis (flavis), stigmate transversim triangulari. Hook.

Chirita zeylanica Hook. Bot. Mag. t. 4182.

La connaissance complète, rationnelle de ce qu'on a appelé le Règne végétal (grande division du *système organique*), dépend nécessairement de l'examen exact de chacune des individualités qui le composent. C'est en les comparant entre elles qu'on a pu planter ces admirables *jalons-types*, pour ainsi dire, autour desquels viennent converger tous les assimilaires. Diviser et subdiviser, telle doit donc être la règle d'un naturaliste, pour atteindre ce grand but, *la connaissance de la Nature*. De là, dans la botanique moderne, les classes, les ordres ou alliances, les familles, les tribus et sous-tribus, les genres et sous-genres, dont la création a jeté tant de gloire sur les Jussieu, les Decandolle, les Robert Brown, les Hooker, les Lindley, les Endlicher, les Brongniart, etc. Toutefois, il importe de poser des bases certaines, sérieuses, qui comme le fil d'Ariadne, empêchent l'observateur novice de s'égarer. Or, dans ce grand travail incessant de composition et de recomposition, travail pour longtemps encore semblable à celui de Pénélope, quelques-unes de cas bases sont loin d'être à l'abri de la critique. On s'étonne de remarquer certains groupes entièrement similaires, séparés et placés même loin les uns des autres. C'est un sujet dont l'examen exigerait un volume et des forces sans doute au dessus des nôtres; aussi, n'osant ni ne pouvant écouter le conseil du poète (*majora que viribus audes*) nous nous contentons de placer ici, pour qui de droit, l'observation qui précède et qui semblerait un *hors-d'œuvre* au lecteur, si elle n'eût été naturellement amenée par la plante même qui fait le sujet de cet article.

Ainsi, dans l'espèce, en quoi diffèrent les Cyrtandracées (comme famille!) des Gesnériacées? En ce que les graines des premières manquent d'albumen! mais l'illustre R. Brown signale la présence de cette substance dans quelques-unes; et de plus, dans un grand nombre d'espèces, placées dans cette famille, on ne connaît point encore les graines. Leur séparation

en deux familles distinctes est-elle, d'après cela, rationnelle?

Il en est ainsi de beaucoup d'autres groupes.

Les Chirites sont les Gloxinies de l'Asie. Comme ces dernières, elles ornent de leurs grandes et belles fleurs, les lisières des forêts, les plateaux des montagnes, les fissures des rochers. C'est le même port, la même taille, la même disposition florale. Elles sont, toutefois, bien moins connues des amateurs que ces dernières, et leur offriraient cependant une source intarissable de jouissances nouvelles et inattendues, par la forme et le coloris plus varié de leurs fleurs. Aussi est-il bien désirable d'en voir introduire un plus grand nombre dans nos cultures. Les Cyrtandracées, en effet, ne sont guère représentées dans nos jardins, que par le *Streptocarpus Rhexii*, quelques *Æschynanthus*, la *Rehmannia glutinosa* (*sinensis*), et l'espèce en question.

Celle-ci a été récemment découverte dans l'île de Ceylan par un collecteur anglais, M. Henderson, qui en envoya des graines en Angleterre. Nous laissons maintenant parler M. Hooker, qui le premier, l'a fait connaître au monde botaniste et horticole.

« Plante peu ramifiée, parsemée de poils appliqués et haute d'un pied et plus. Feuilles opposées, pétiolées, ovées, aiguës, entières, obliquement penninerves (nervures immergées en dessus, proéminentes en dessous), couvertes de poils soyeux, bruns, presque appliqués. Fleurs disposées en une panicule dont le pédoncule, beaucoup plus long que les feuilles, subtrichotoméaire, à branche médiane souvent uniflore et les latérales subdivisées, toutes lavées de pourpre. Bractées opposées, ovées, pourprées-verdâtres. Calyce ample, lâche, obtus et oblique à la base, bilabié, coloré comme les bractées; à lèvre supérieure trilobée, l'inférieure formée de deux segments profonds, ovés, acuminés. Corolle ample, belle, d'un riche pourpre, rougeâtre et plus pâle intérieurement. Tube infundibuliforme-élargi, ventru en dessous. Limbe bilabié, modérément étalé, à segments arrondis, presque égaux. En dedans, la partie inférieure du limbe est relevée de deux lignes jaunes. Etamines incluses; les deux filaments fertiles pliés en angle ou géniculés en dehors vers leur partie médiane; anthères d'iceux réniformes, connées. Les deux stériles petites et abortives, accompagnées des rudiments imparfaits d'une cinquième. Ovaire linéaire-oblong, placé sur un disque charnu. Style allongé. Stigmate formé de deux lames étalées, subtriangulaires, blanches. Fruit allongé, linéaire, surmonté du long style persistant. (L'auteur ne l'a pas examiné à l'état de maturité). »

CH. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Corolle ouverte. Fig. 2. Pistil (figures un peu grossies).

CULTURE.

Placée sur une tablette bien éclairée et bien aérée de la serre chaude, cette plante développera, dès les premiers jours du printemps, ses jolies fleurs; après la fanaison desquelles, si les fruits ne mûrissent pas, il sera bon de la placer dans la serre froide, pour la faire se reposer, et la préparer par là à une seconde et plus vigoureuse végétation. On la plantera soit en terre de bruyère pure, soit dans un compost léger et un peu sablonneux.

On la multipliera très-facilement de boutures faites sur couche tiède, sous cloche, et coupées aux articulations. Comme ses feuilles sont épaisses et charnues, à l'instar de celles des *Gloxinias*, avec lesquelles ces plantes offrent de grands rapports, elles pourraient au besoin servir à sa reproduction, grâce aux soins spéciaux donnés en pareil cas: soins tout de persévérance et d'attention: comme plantation isolée en sable blanc pur, éloignement de toute humidité, chaleur douce et soutenue, etc.; soins enfin, dont j'ai déjà maintes fois parlé. On peut aussi, par une culture intelligente et assidue, espérer en obtenir des graines; et probablement, comme les Gloxinies encore, elle nous produirait par croisement de curieuses hybrides.

L. VH.

(*Gesneria Herberti* Ch. L.)

Gesneria Gesoltiana Kunth et Bouché.

GESNERIA GEROLTIANA.

GESNÉRIE DE GÉROLT (*Gesneria Herbertiana* NOB.).

ÉTYM. Conrad Gesner, médecin-botaniste suisse du XVIe siècle.

Gesneriaceæ § Episciæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER.—*Calycis tubo* cum ovarii basi cohærente, *limbi* 5-partito subinæquali. *Corolla* perigyna tubulosa, *tubo* ima basi 5-gibboso, *limbi* subbilabiati lobo inferiore trilobo. *Stamina* corollæ inserta 4-didynama inclusa cum rudimento quinti; *antheræ* biloculares in discum cohærentes demum solutæ. *Ovarium* basi calyce cohærens glandulis 5 cinctum uniloculare, *placentis* duabus parietalibus bilobis. *Ovula* plurima in funiculis longiusculis anatropa. *Stylus* simplex; *Stigmate* capitato obsolete bilobo. *Capsula* coriacea unilocularis bivalvis, valvis medio placentiferis. *Semina* plurima subclavata. *Embryo* in axi albuminis carnosi orthotropus; *cotyledonibus* brevibus obtusis, *radicula* umbilicum spectante centrifuga.

Herbæ *Americæ tropicæ tuberibus hypogæis perennantes;* caule *subsimplici v. opposite ramoso,* medulla *ampla farcto,* foliis *oppositis v. verticillatis breve petiolatis integerrimis dentatis v. serratis crassiusculis molliter villosis v. subsericeis,* floribus *in cymulas oppositis thyrsum terminalem constituentibus, rarius racemosis v. spicatis,* corollis *coccineis miniatis v. purpurascentibus interdum virescentibus maculatis sæpe pubescentibus.*

a. EUGESNERIA DC. Prodr. VII. 526. Calycis laciniæ ovato-lanceolatæ v. lato-lineares haud valvatæ. Corolla colorata sæpius coccinea fauce modice hiante. Capsula obtusa v. sensim attenuata (*Bot. Mag.* t. 3725. 3738. 3744. 3787.)

b. PRASANTHEA DC. l. c. Excl. syn. Calycis laciniæ ovatæ longe acuminatæ per æstivationem stricte valvatæ. Capsula abrupte longeque rostrata. (*Bot. Reg.* t. 428.)

Gesneria (L.) MART. Nov. Gen. et Spec. III. 27. t. 212. 215. Amœn. monac. t. 14. KUNTH. in HB. et B.N. Gen. et Spec. t. 188. 192. Bot. Mag. et Bot. Reg. in numeris locis. etc.

CHARACT. SPECIEI. G. *foliis* omnibus exacte emarginato-cordatis, subrotundo-acutis, amplis, grosse dentatis (dentibus denticulatis) molliter pubescentibus, supra subconcavis, *lobis* basilaribus rotundatis suberectis, *petiolo* robusto longo sursum obsolete canaliculato, cinereo-viridibus infra pallidis; *floribus* G. zebrinæ vix dissimilibus, *stigmate* excavo. NOB.

La phrase spécifique qui précède l'article qui va suivre était écrite, et la planche ci-contre achevée, depuis longtemps déjà, lorsque nous eûmes connaissance de la notice insérée au sujet de la même plante dans l'*Allgemeine Garten-Zeitung* (N° 51, 1845), par M. Otto, qui nous apprit qu'elle avait déjà reçu le nom de *G. Geroltiana* de MM. Kunth et Bouché, dans l'*Index seminum Horti berolinensis* pour 1844. Nous nous empressâmes de vérifier le fait, que nous retrouvâmes en outre dans le 4e fasc. de la *Linnæa* pour 1844 également. Nous sûmes de la sorte que l'introduction, à l'état vivant, de cette plante est due à M. VON GEROLT, dont le nom par suite d'une méprise fut changé, un peu plus tard, en celui de GÉRARD, dans une notice insérée dans le *Gardener's Chronicle,* N° 41. (1845). Il résulte de cet exposé que la synonymie de la plante en question doit être ainsi établie :

Gesneria Geroltiana KUNTH et BOUCHÉ. Ind sem. Hort. berol. 1844. All. Gart. Zeit. 51. 1845 (1).
— *Herbertiana* CH. L.
— *Gerardiana* HORT. et *Msc.*

La phrase spécifique donnée par les auteurs (et que nous reproduisons ci-dessous)

---

(1) *Gesneria Geroltiana* Kth et Bouché. Molliter villosulo-pubescens : caule herbaceo tereti; foliis oppositis longe pedunculatis subrotundo-ovatis acutis leviter cordatis duplicato-crenato-serratis concoloribus; racemo terminali corymboso; floribus inferioribus longe pedunculatis cernuis; bracteis annulato-involutis : calycis limbo supero quinque-partito; laciniis acutatis; corollis campanulato-ventricosis bilabiatis coccineis ad ventrem flavum fusco maculatis; laciniis subæqualibus rotundatis erectis; antheris per paria cohærentibus.

et l'article de M. Otto sur l'espèce qui nous occupe, se rapportent parfaitement à ce que nous en disions nous-même. Toutefois, M. Otto fait en sa faveur une observation qui nous était échappée; c'est que chez elle les boutons, avant de s'épanouir, ne tombent pas aussi souvent que cela a lieu chez la *G. zebrina*. Tous trois la regardent comme une espèce distincte. Voici notre article, auquel nous ne croyons devoir rien changer :

» Comme nous avons eu déjà plusieurs fois occasion de le faire remarquer, la nature, sans doute, au moyen d'agents secondaires (les vents, les insectes butineurs), multiplie chaque jour les variétés! (hybrides!), nous devrions dire les espèces : du moins ce que les botanistes sont convenus de regarder comme telles. La plante dont il s'agit en est une preuve frappante. Ses fleurs sont entièrement semblables à celles de la *G. zebrina*, tandis que ses feuilles, fort différentes de celles de cette dernière, semblent appartenir à une toute autre espèce.

» Le Jardin Van Houtte l'a reçue directement d'un de ses collecteurs dans l'Amérique centrale, et le révér. W. Herbert, à qui elle avait été envoyée également, l'a regardée comme nouvelle. A la voir sans fleurs, c'est sans contredit une plante distincte; fleurie, elle ne semble plus qu'une hybride, et une hybride, comme nous venons de le dire, gagnée par la nature elle-même.

» Elle paraît un peu plus délicate que l'espèce à laquelle nous la comparons. Comme celle-ci, elle est entièrement couverte d'une pubescence fine, serrée et soyeuse. Les tiges (*sub dio*) sont largement maculées de de pourpre aux articulations; les feuilles, très-amples, sont échancrées-cordiformes, ovées-arrondies, aiguës, bordées de grandes dents (denticulées elle-même) d'un vert cendré, blanchâtre en dessous. Les pétioles, de moitié aussi longs ou plus longs que le limbe foliaire, sont robustes, arrondis, presque embrassants et obsolètement creusés en dessus d'un sillon très-ténu. Les fleurs, réunies en un thyrse terminal, sont, comme nous l'avons avancé plus haut, semblables et pour la disposition, le coloris et la structure à celles de la *G. zebrina* Grah.; toutefois le coloris chez la nôtre est plus décidé, le jaune surtout qui dore la partie inférieure de la corolle en est plus brillant.

» Elle est en fleurs pendant une grande partie de l'année, et au moment où nous écrivons (12 janvier), nous en avons encore sous les yeux bon nombre d'individus dans toute leur splendeur florale. »

Ch. L.

CULTURE.

La culture des Gesnérias n'a rien qui diffère de celle des *Achimenes*, dont j'ai parlé d'une manière suffisamment explicite, à l'endroit de l'*A. multiflora* (v. t. I, p. 82). On en attendra toujours la fanaison complète avant de les priver d'eau, pour préparer convenablement leur repos.

L. VH.

Calandrinia umbellata DC.

CALANDRINIA UMBELLATA.

CALANDRINE A FLEURS EN OMBELLE.

Étym. Calandrini, botaniste italien.

Portulacaceæ § Calandrinieæ. — Polyandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Calyx* bipartitus v. bifidus persistens, *laciniis* integerrimis inæqualiter 2-3-dentatis v. sublobatis glabris v. hirsutis. *Corollæ petala* 3-5-rarissime 8-10 subhypogyna libera v. ima basi subconnata subrotunda ovalia v. oblonga integra mox gelatinose confluentia ovarium tegentia. *Stamina* 3-15 rarius indefinita subhypogyna petalis aggregatim opposita basique subcohærentia, *filamentis* filiformibus liberis v. inferne subcoalitis, *antheris* bilocularibus ovatis longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* liberum uniloculare; *ovulis* plurimis columellæ centrali liberæ funiculis distinctis insertis amphitropis. *Stylus* filiformis trifidus v. tripartitus, *lobis* intus stigmatosis in clavam arcte conniventibus. *Capsula* oblongo-elliptica membranacea v. chartacea trivalvis, columella basilari seminifera. *Semina* plurima lenticularia, *testa* crustacea nitida lævi v. opaca, granulata aut puberula, *umbilico* estrophiolato. *Embryo* annularis albumen farinaceum includens.

Herbæ v. suffrutices *succulenti glabri v. hirsuti, in Amer. imprimis australi extratropica, rarissime in Nov. Holl. meridionali indigeni*, foliis *alternis integerrimis estipulatis*, floribus *axillaribus aut oppositifoliis solitariis v. racemosis*, corollis *purpureis v. dilute roseis speciosissimis v. interdum inconspicuis.*

Calandrinia Kunth in HB. et B. N. Gen. et Sp. VI. 77. t. 526. DC. Prodr. III. 358. Bot. Mag. t. 3357. 3369. 3379. Bot. Reg. t. 1598. t. 1605. N. S. 1839. t. 4. Hook. Ex. fl. t. 82. Fl. bor. Am. t. 70. Meisn. Gen. 130 (94). etc. *Cosmia* Domb. msc. ex Juss. Gen. 312. *Phacosperma* Haw. Phil. Mag. 1827. 124. *Geunsia* fl. Mex. ined.

Endlich. Gen. Pl. 5179.

CHARACT. SPEC. — C. *caule* suberecto subnudo, *foliis* radicalibus linearibus acutis pilosis, *corymbo* cymoso terminali multifloro, *bracteis* ciliato-pilosis. — *Calycis* sepala suborbiculata persistentia. *Petala* orbiculata persistentia. *Stamina* 10-15. *Ovarium* prismatico-conicum longe attenuatum. DC. l. infra c.

Calandrinia umbellata DC. Prodr. III. 358. non Gill. Ann. fl. et Pom. 1833. c. ic. Paxt. 1845. Janv. c. ic.

Talinum umbellatum R. et P. Syst. Fl. per. 117. *Portulaca prostrata* Domb. Herb.

Ce n'est pas la première fois que cette gracieuse petite plante quitte les rochers du Chili pour venir orner nos parterres en été. M. Jacques, l'expert et zélé jardinier en chef du domaine royal de Neuilly, près Paris, l'avait déjà reçue de l'Amérique méridionale, et en donnait une notice et une figure dans les *Annales de Flore et de Pomone,* en 1833. Il paraît toutefois que l'unique pied qu'il possédait resta infertile, car dès ce moment, l'espèce semblait perdue pour nos jardins, lorsque le zélé collecteur d'une maison anglaise d'horticulture, M. Lobb, la retrouva sur des rochers arides, aux environs de La Conception, au Chili, et en envoya des graines en Europe.

C'est une petite plante suffrutiqueuse à la base, très-ramifiée, s'étalant au soleil dans les endroits secs et arides, sur les pierres et les rochers. Ses rameaux sont couchés, puis ascendants à l'extrêmité; ils émettent de nombreuses fibres radicales, qui, en pénétrant dans les fissures du sol ou des rocs, procurent à la plante le peu d'humidité nécessaire à son existence. Ses feuilles, fort nombreuses et très serrées, couronnent le sommet des rameaux, et sont linéaires-subspathulées, poilues, aiguës ou subobtuses, longues de un à quatre cent., et larges de 2 à 3 millim. Les tiges florales sont filiformes, plus grêles que les rameaux et atteignent environ six pouces de hauteur. Elles sont rougeâtres et portent de petites feuilles distantes, semblables à celles qui terminent les rameaux. Les fleurs, d'un riche pourpre cocciné, sont marces-

centes, nombreuses, grandes (2 ½ cent. de diam.), pédicellées-bractéées et disposées en une sorte de cyme terminale (court racême capitulé),ou de fausse ombelle. Les segments calycinaux sont presque arrondis ; les pétales (5) orbiculaires, étalés, subonguiculés à la base. Les étamines (10-15), d'un beau jaune d'or (les anthères), font un bel effet sur le pourpre des pétales ; les filaments et le style sont violets-pourprés.

Comme les plantes, dites météoriques, celle dont il est question, n'épanouit ses brillantes corolles qu'aux rayons d'un soleil pur. Leur forme et leur beau coloris rappellent celles du *Talinum crassifolium*, autre jolie plante trop négligée dans les jardins.

Ch. L.

CULTURE.

Pendant toute la belle saison, cette petite plante, placée dans un endroit du jardin, chaud et bien exposé au soleil, ou mieux dans quelque anfractuosité d'un rocher artificiel ou naturel, développera en abondance ses tiges à fleurs, dont le vif coloris ornera la nudité et les tons indécis de la pierre. Dans cet état, on l'arrosera assez abondamment, et d'autant plus qu'elle sera soumise davantage aux influences solaires. En hiver, on la relèvera pour la rentrer en orangerie près des jours, ou mieux encore sous un châssis froid ; en ne perdant point de vue, que la plus grande somme possible de lumière est une nécessité de son existence.

On la multipliera de boutures et de graines. Le premier moyen demande beaucoup de soins et de vigilance, en raison de la nature fibreuse et molle des jeunes tiges. On les fera sur couche tiède et sous cloche, en évitant, et là est toute la difficulté, la moindre humidité stagnante : ce qui obligera de visiter chaque jour, et plutôt deux fois qu'une, la cloche qu'on essuiera avec soin. Le semis des graines s'opèrera au printemps, sur couche tiède ; il n'a rien de difficile et n'exige aucune prescription particulière.

L. VH.

Conthadenia sesamoides Ch. L.

ANTHADENIA SESAMOIDES.

ANTHADÉNIE A PORT DE SÉSAME.

Étym. ἄνθος, fleur; ἀδήν, glande. Chaque fleur dans ce genre est accompagnée à sa base de deux glandes, véritables fleurs avortées.

Bignoniaceæ § Sesameæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — *Calyx* brevissimus. *Corollæ* tubus basi supra gibbosus dein contractus extus pubescens [*fauce* (1) pilis occlusa] intus glaberrimus, *limbo* campanulato bilabiato quinquelobo, labii inferioris lobo mediano elongato discolore. *Stamina 4* fauci corollæ inserta didynama gracilia curvata inclusa; *antheræ* oblongæ per paria vix approximatæ. *Ovarium* conico-rotundatum villosum disco carnoso basi cinctum, carpophyllorum margibus in dissepimenta introflexis placentam centralem columnarem contingentibus quadriloculare; ovulis biseriatis horizontalibus numerossimis. *Stylus* gracilis, *stigmatibus* duobus lamellatis recurvis. Cætera *Sesami*.

Unica species?

Anthadenia sesamoides Nob. in hort. Vanhout. fasc. 1. 4. *Sesamum brasiliense* Velloz. Fl. Flum. VI. t. 90. — DC. Prodr. IX. 250. *Sesamum*, No 349. Salzm. Pl. Bah. (et verisimiliter cum *S. indico* a pluribus confusa.

Planta biennis seu potius annua subsimplex, *Digitalis purpureæ* habitum simulans, subtetragona, tota piloso-viscosa, pilis in gibbulos cristallinos odorem graveosum reddentes insidentibus. Folia opposita petiolata flaccida pallide virescentia infra albescentia; inferioribus late subovato-lanceolatis, superioribus oblongo-lanceolatis, omnibus basi attenuatis de medio versus apicem grosse dentatis margine revolutis; petiolo tenui vix tertiæ partis longitudinem folii æquante, rufescenti sicut et nervi nervuli pilique sparsi (quorum gibbulo supra elevato infra cavitate minima indicato).

Flores magni axillares oppositi rarius solitarii, violaceo-rosei nutantes brevissime pedicellati et bibracteati; ad latera uniuscujusque pedicelli semper adsunt flores alii duo abortati minimi bibracteolati ad calycem corollam atropurpuream ovariumque quoddam reducti, omnino glandulam quamdam mentientes (2), (calyce 5-dentato, corolla globosa apice 5-loba, lobis rotundatis obsoletis non se explicantibus, ovario ovato sterili, stylo staminibusque semper abortientibus et absentibus); floris (fertilis!) calycis brevissimi laciniis quinque oblongo-lanceolatis tubo triplo longioribus acutis; limbo corollæ quinquelobo, lobis rotundatis æqualibus subrevolutis, inferiore elongato sublutescenti; ore punctis tenuissimis atropurpureis in series laterales dispositis notato, maculis 4 inter ea majoribus; tubo intus glabro sed ad faucis coarctationem pilis sericeis occluso. Stamina stylusque glabra inclusa; lobis stigmatis piloso-papillosis; bracteæ bracteolæque lineares.

Cætera (capsula et semina) *Sesami indici* (vide analysim adjunctam).

Habitat Africam occidentalem intertropicam (ubi introducta?) unde semina specimenque siccum nuper accepimus; Brasiliamque, sec. auctores, ubi indigena videtur.

Nous avons déjà fait connaître cette agréable plante dans notre premier fascicule de l'*Hortus Vanhoutteanus*, et dit tout le parti qu'on en pouvait tirer comme plante annuelle d'ornement, à l'air libre en été, dans nos parterres, où on pourra la traiter absolument comme les Balsamines et les Reine-Marguerites. Là, cultivée en bon sol, elle atteindra un mètre environ de hauteur; et sa floraison, grâce aux jets latéraux qu'elle pourra développer dans cette occurrence, se prolongera durant tout l'été et l'automne. Sa tige élancée, subquadrangulaire; ses feuilles biformes, parsemées sur les pétioles et toute la nervation de poils fauves, visqueux, s'élevant sur de petites gibbosités cristallines; ses grandes et belles fleurs d'un beau rose violacé, ponctué et maculé de pourpre, dont le lobe inférieur, plus long que les autres et pendant, est d'un jaune tendre bordé de rose, la feront rechercher de tous les amateurs.

---

(1) *Os*, in loco præsenti, corolla est nobis summus tubus; *faux* autem os ejusdem tubi ad coarctationem.

(2) Unde nomen generieum; analysi proximæ nostræ consulere velis.

L'établissement Van Houtte en a reçu, en 1845, directement des graines de la côte intertropicale occidentale d'Afrique. L'échantillon dessèché qui les accompagnait prouve qu'elle y croît, et probablement à l'état sauvage; car l'échantillon en question est de beaucoup inférieur en force à l'individu cultivé. D'un autre côté, elle croît assez communément au Brésil, dans la province de Bahia, où Salzmann l'a recueillie (*Salzm.* l. c.). Dans sa *Flora fluminensis,* le père Vellozo l'a figurée d'*une manière fort reconnaissable,* sans oublier les glandes géminées qui en accompagnent chaque pédicelle. A-t-elle donc été introduite du Brésil sur la côte occidentale d'Afrique, ou croît-elle spontanément dans ces deux contrées si diverses? nous ne savons.

A l'état cultivé, ses feuilles mesurent trois pouces de longueur sur 1 $\frac{1}{2}$ de largeur, sans le pétiole (d'un pouce); ses fleurs ont près de deux pouces de long sur un de diam. au limbe. A l'état sauvage les dimensions se réduisent de moitié.

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Pistil. Fig. 2. Ovaire coupé horizontalement. Fig. 3. Capsule coupée verticalement et montrant les carpophylles. Fig. 4. Colonne placentairienne. Fig. 5. Glande-fleur. Fig. 6. La même coupée verticalement.

CULTURE.

Culture des plantes annuelles. On en sème au premier printemps sur couche tiède, sous cloche ou sous châssis, les graines qu'on a dû conserver en hiver dans un lieu sec et à l'abri des gelées. Aussitôt que le jeune plant a atteint 3 ou 5 pouces de hauteur, on l'accoutume peu à peu à l'air extérieur, en soulevant les cloches ou les châssis, tant que la température extérieure le permet; pour enfin, dès que le temps est sûr, les mettre définitivement en place dans le parterre, dans un sol riche et mélangé. Là, pendant toute la belle saison, on leur prodiguera les arrosements; et en retour des soins qu'on lui donnera, cette plante fera, par son port, le nombre et la grandeur de ses fleurs, tout autant d'effet que la digitale pourprée. Comme cela est arrivé à cette dernière, on peut espérer en obtenir par la culture des individus à fleurs blanches.

Si les gelées blanches survenaient avant l'entière maturité des graines, il faudrait en relever en mottes quelques individus qui acheveraient cette importante fonction dans la serre chaude.

L. VH.

Achimenes argyrostigma Hook.

ACHIMENES ARGYROSTIGMA.

ACHIMÈNES A MACULES ARGENTÉES.

Étym. Voyez ci-dessus, T. I, p. 81.

Gesneriaceæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIEI. — *A.* pubescenti-pilosa, *caule* brevi inclinato, *foliis* oppositis ellipticis crenatis albo-maculatis, *racemis* subterminalibus elongatis multifloris calycibusque piloso-glandulosis, *corollæ* labio superiore abbreviato bilobo, *inferiore* concavo fimbriato, *tubo* extus ore ovarioque pilosis. Hook.

Achimenes argyrostigma Hook. Bot. Mag. t. 4175.

On ne saurait vanter la plante dont il s'agit pour l'ampleur de ses fleurs, le grandiose de son port; mais ses feuilles agréablement mouchetées de blanc, ses nombreux scapes chargés de petites fleurs d'un beau blanc relevé de pourpre, font un gracieux effet et ne la rendent pas indigne du choix raisonné d'un amateur. Voici au reste comment M. Hooker, qui le premier a fait connaître cette plante, s'exprime à son égard :

« Parmi un grand nombre de nouveautés envoyées aux Jardins royaux botaniques de Kew, par notre collecteur, de la Sierra Nevada, dans la Nouvelle Grenade, se trouva cette plante, digne du plus vif intérêt. Les feuilles en sont particulièrement belles, d'un riche vert foncé, soyeux, reflété de pourpre et moucheté de blanc, comme dans le *Begonia argyrostigma*. Nous ne nierons pas, par cette raison que nous la regardions comme un véritable *Achimenes*, que nous comptions beaucoup sur la beauté de ses fleurs. Dès leur apparition, nous fûmes sans doute désappointé; mais comme les scapes s'allongeaient et portaient une plus grande abondance de fleurs, la plante devint bientôt la favorite de chacun et continuera probablement de l'être longtemps, car sa floraison paraît devoir se prolonger pendant tout l'été. Les fleurs sont d'un blanc de crême lavé de rouge. Elle exige le même traitement que les autres plantes de la famille; et nous nous trouvons très bien, après l'avoir tenue dans une serre chaude humide, de la reléguer dans une serre plus froide. Sous l'influence de ce traitement, les fleurs et le feuillage conserve longtemps leur beauté. On la multipliera facilement, sans doute, au moyen de ses tubercules écailleux, semblables à des chenilles, comme on le fait pour ceux de l'*Achimenes coccinea* dont elle est incontestablement la congénère. »

» Rhizome ramifié, fibreux, émettant de longs tubercules écailleux, au moyen desquels la plante se propage promptement. Tige herbacée, courte, peu ramifiée, verte, velue. Pétioles épais, poilus. Feuilles opposées, elliptiques, obtuses, crénelées-dentées, pubescentes, d'un riche vert foncé, velouté, moucheté de taches blanches arrondies. Racêmes (scapes-floraux) dressés, sortant de l'aisselle des feuilles supérieures, beaucoup plus longs qu'icelles, glanduleux-velus et portant des fleurs dès la base. Pédicelles, d'un demi pouce ou d'un pouce de long, muni chacun, au point d'insertion, d'une petite bractée linéaire et rarement fourchue. Calyce, ainsi que les pédicelles, poilu et glanduleux, à tube adné avec la base de l'ovaire qui est velu; à segments

linéaires, légèrement étalés. Corolle blanche, élégamment lavée de rouge; tube velu, assez court et gibbeux à la base en arrière; limbe oblique, bilabié; lèvre supérieure courte, bilobée, dont les lobes presque entiers; l'inférieure formée de trois lobes arrondis et frangés. Étamines 4, didynames; anthères blanches, cohérentes dès la base du tube de la corolle et accompagnées d'une cinquième abortive. Ovaire surmonté d'un disque profondément cupuliforme. Style inclus, courbe; stigmate capité, bilobé. Le fruit présente deux réceptacles pariétaux se touchant presque au centre, et couverts de petites graines, surtout dans la partie inférieure. »

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Corolle ouverte. Fig. 2. Pistil avec le disque annulaire cupuliforme. Fig. 3. Section transverse de l'ovaire (fig. grossies).

CULTURE.

Rien de particulier à prescrire pour la culture de cette espèce; il suffira de consulter celle que j'ai recommandée, à l'égard de l'*A. multiflora* et ce qu'en dit ci-dessus le savant M. Hooker.

L. VH.

Ipomœa tyrianthina Lindl.

IPOMŒA TYRIANTHINA.

IPOMÉE A FLEURS POURPRES.

Étym. Linné, et à son imitation les auteurs modernes, dérivèrent ce mot d'ἰπ, ἰπός, qu'ils traduisent par *liseron*, et d'ὅμοιος, *semblable;* mais ἰπ, signifie *ver qui ronge le bois;* de plus *l'esprit rude* du second mot se rend en français par un *h.;* ce qui ferait *Iphomœa;* mot incorrect, en raison du *ph* qui rappelle le Φ. Il est évident que Linné a confondu ἰπ avec ἴψος, ου, sorte de plante grimpante aujourd'hui inconnue, que l'on croit être le lierre. Il eût fallu alors écrire : *Ipshomœa.*

Convolvulaceæ § Convolvuleæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. (1). — *Calyx* pentaphyllus. *Corolla* hypogyna campanulato-infundibuliformis, limbo 5-plicato. *Stamina* 5, imo corollæ tubo inserta inclusa v. exserta, filamentis basi dilatatis. *Ovarium* biloculare, loculis biovulatis, septulo inter ovula collateralia nullo. *Stylus* simplex, *stigmata* 2 tereti-filiformia complanato-ovata v. capitato-globosa. *Capsula* bilocularis bivalvis. *Semina* 4 erecta. *Embryonis* curvati mucilaginoso-albuminosi *cotyledones* corrugatæ, *radicula* infera.

Herbæ v. suffrutices *in temperatis calidisque totius orbis obvii, volubiles v. rarius erecti;* foliis *alternis sæpius cordatis v. sagitiatis integris v. lobatis.*

Convolvulus L. gen. 214. excl. sp. *Convolvulus* et *Ipomœa* Jacq. coll. III. 303. R. Br. Prodr. 482-4 excl. sp. — *Convolvulus, Jacquemontia, Ipomœa* et *Exogonium* Choisy in Mém. Soc. h. n, g. VI. 404.—*Ipomœa* ejusd. DC. Prodr. IX. 348 (v. infra).

a. CONVOLVULUS Choisy l. c. 477. stigmata lineari-cylindrica. Stamina inclusa. (Sibth. Fl. gr. t. 192. Cav. ic. t. 48. Bot. Mag. t. 322. etc.)

b. JACQUEMONTIA Choisy l. c. 476. VIII. 61. t. 3. Stigmata ovato-complanato. Stamina inclusa. — Moric. Pl. am. t. 27. 28. (Jacq. ic. rar. t. 316. R. et P. Fl. per. t. 117. f. a. Cav. ic. t. 481. Bot. Mag. t. 2151. Bot. Reg. t. 430.)

c. IPOMOEA Choisy l. c. VI. 393. 444. Stigmata capitato-globosa. Stamina inclusa. (Jacq. ic. rar. t. 317. Hort. sch. t. 199. Jacq. f. Eclog. t. 89. Bot. Reg. t. 33. 86. 229. 279. 768. Wall. Pl. as. r. t. 43. 155. 171. Wight. Hook. Bot. misc. suppl. t. 38.) (2).

d. EXOGONIUM Choisy l. c. VI. 443. VIII. 49. t. I. Stigmata capitato globosa. Stamina exserta. — Jacq. Am. t. 19. (Observ. t. 20. Cav. ic. t. 477.)

Endlich. Gen. Pl. 3805.

CHARACT. SCECIEI : I. radice tuberosa, caule volubili fruticoso verrucoso, foliis subrotundis cordatis acuminatis molliter villosis, pedunculis multifloris folia longioribus, corolla infundibulari calyce villoso 4-plo longiore. Lindl.

Ipomœa tyrianthina Lindl. Bot. Reg. 1838. misc. 162. — Paxt. Mag. of Bot. 1841. t. VIII. 73. c. ic.

Pharbitis tyrianthina Hook. Bot. Mag. t. 4024.

C'est à G. Fr. Dickson, qu'on est redevable de cette belle Convolvulacée, dont le coloris floral est jusqu'ici sans rival. Il la découvrit au Mexique, et en envoya des graines à la Société royale d'Horticulture de Londres. M. Hooker, en en donnant une magnifique figure (l. c.), dit « que, parmi les nobles espèces de ce genre qui ont été introduites en Europe dans ces dernières années, aucune ne la surpasse pour la richesse du coloris, lequel est d'une teinte particulière et ressemble beaucoup au pourpre le plus foncé que l'on ait encore vu dans les plus belles variétés du *Petunia violacea.* » Ajoutez à cela que c'est l'une de celles dont les fleurs soient les plus grandes, qu'elles n'ont pas moins de 2 $\frac{1}{2}$ pouces de long sur 4 environ de diamètre; enfin qu'elles sont fort nombreuses, disposées par 2 ou 4 sur chaque pédoncule, et que le plus habile pinceau est inhabile à en exprimer la splendide teinte.

(1) Hi sunt generis *Convolvuli* characteres. Etenim Genus *Ipomœa* omnino cum *Convolvulo* quadrat, nec generice ab eo rite disjungi potest. Quamobrem ad sententiam fere universam ea unum et idem genus habemus. Convolvulaceæ adhuc Linnæum suum expectant.

(2) Adde : Convolv. et Ipom. spec. auct. *Spirantheræ* spec. et *Elythrostamna* (*Elythrostemma!*) Bot. H. maur. *Operculina* Silv. Mans. *Piptostegia* Hoffsg. *Leptocallis* Don.

Le Rhizome est tuberculeux, irrégulièrement arrondi; il s'élève une ou plusieurs tiges suffrutiqueuses à la base, volubiles, vigoureuses, parsemées de petites verrues, et entièrement couvertes, ainsi que les pétioles, les feuilles, les pédoncules, les pédicelles et les calyces, de poils étalés-érigés. Les feuilles en sont amples, cordées-arrondies, acuminées, mollement velues; le sinus basilaire en est assez étroit. Leur pétiole est long d'un pouce et demi. Le pédoncule est beaucoup plus long et se divise au sommet en 3 ou 4 pédicelles, d'un pouce environ de longueur, et munis chacun à la base d'un bractée linéaire, appliquée. Le calyce est formé de cinq sépales imbriqués, elliptiques-lancéolés, membranacés aux bords, d'un vert grisâtre, marginé de blanc. Le tube floral est infundibuliforme et se prolonge au sommet (limbe) en cinq larges plis, terminés en une sorte de mucron, et entre lesquels l'intervalle limbaire est bilobé. Capsule....

Ch. L.

CULTURE.

En général, les *Ipomœa*, *Convolvulus*, *Pharbitis*, etc., à rhizomes vivaces, se cultivent en serre chaude, ou mieux encore en serre froide, où on doit leur choisir la place la plus chaude et la mieux éclairée. La terre où on les plantera sera riche en humus, et composée, ainsi que je l'ai expliqué plusieurs fois. On peut aussi, pour la plupart des espèces, les cultiver en pleine terre pendant toute la belle saison; en automne, au moment de l'arrivée des froids, les rabattre et les rentrer en serre. A cette époque, les arrosements qu'on aura prodigués pendant l'été, seront suspendus selon l'état de végétation des plantes.

La multiplication en a lieu facilement par boutures, coupées à une insertion foliaire sur les rameaux aoûtés, tenues sous cloche et sur couche tiède. L'humidité y sera soigneusement évitée; car dans le cas contraire, la bouture, devant former à sa base un jeune tubercule, qui deviendra la nouvelle plante, exige alors, avant d'accomplir ce but essentiel, un temps assez long, lequel pendant toute humidité stagnante serait mortelle. On en sème également les graines, en petites terrines et sur couche tiède. Elles lèvent facilement, et avec quelques soins elles deviennent promptement de beaux et vigoureux individus.

L. VH.

Echinea fulgens. Ad. Brong.

ÆCHMEA FULGENS.

ÆCHMÉE A FLEURS BRILLANTES.

Étym. αἰχμη, pointe de javelot, pique, etc.; allusion à la forme des bractées.

Bromeliaceæ § Ananasseæ (1). — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Bracteæ* sub singulo flore cyathiformes (2). *Perigonii* superi sexpartiti laciniæ exteriores *calycinæ* æquales spiraliter convolutæ aristatæ v. muticæ apice hinc oblique dilatatæ, interiores *petaloideæ* exterioribus multo longiores inferne convolutæ basi intus squamosæ v. rarius nudæ. *Stamina* 6, imo perigonio inserta; *filamentis* filiformibus, tribus laciniarum interiorum basi adnatis; *antheris* ovatis dorso affixis subincumbentibus. *Ovarium* inferum triloculare; *ovulis* plurimis e loculorum angulo centrali pendula anatropa. *Stylus* filiformis; *stigmatibus* 3 linearibus v. petaloideis spiraliter convolutis. *Bacca* ovato-subglobosa trilocularis. *Semina* plura ex apice loculorum pendula, *testa* coriacea fusca, umbilico filo brevi gracili appendiculato. *Embryo* minimus rectus in basi albuminis dense farinacei, extremitate radiculari umbilicum attingente supera.

Herbæ *Americæ tropicæ sæpe in arborum truncos pseudo-parasiticæ*, foliis *radicalibus ligulatis v. ensiformibus crassis coriaceis integerrimis v. spinuloso-serrulatis*, scapo *ramoso paniculato*, rhachi *flexuosa*, bracteis (*vide not.* 2.) *spinoso-aristatis integerrimis v. tricrenatis*, floribus *terminalibus abortivis*.

Æchmea R. et P. Prodr. 47. t. 8. Fl. per. III. 37. t. 264. Lindl. Bot. Reg. t. 1068. Schult. fil. Syst. VII. 1271. Bot. Mag. t. 3186. (Poepp. et Endl. N. G. et Sp. Chil. t. 159.) etc.

Endlich. Gen. Pl. 1301.

CHARACT. SPEC. — *Foliis* latis lingulatis concavis apice recurvis acutis tenuibus et rigidis, margine acute denticulatis utrinque lævibus; *panicula* foliis breviore basi tantum ramosa; *ramis* brevibus, *scapo* squamis fulvis laxis involuto; *rhachi* pedunculis calycibusque concoloriminiatis fulgentibus; *bracteis* minimis obsoletis; *sepalis* obliquis obtusis apice violaceis; *petalis* obtusis conniventibus. Ad. Br.

Æchmea fulgens Ad. Br. Msc. Hort. reg. par. et Vélins Mus. Hist. nat. 1842. et Hort. univers. t. V. Herb. Génér. Amat. 2e sér. t. IV. c. ic. 47.

Caulis brevis repens apice assurgens. *Folia* 10-12 apice caulis approximata amplexicaulia coriacea rigida sed tenuia oblongo-lingulata, duobus pollicibus lata, longiora subpedalia, apice recurva acutiuscula, margine spinoso-denticulata, spinulis albis brevibus rigidis, superne concava canaliculata lævia tenuissime striata, infra lævissima. *Scapus* terminalis rectus, foliis paulo brevior cylindricus, squamis scariosis fulvis exsiccatis tenuissimis involutus, superne ad originem florum rubescens. *Panicula* brevis angusta subspicata basi tantum ramosa, ramis brevibus paucifloris, axi crasso ramisque colore miniato fulgentibus. *Bracteæ* ad basim florum minutissimæ, oculo nudo inconspicuæ scariosæ.

Flores sessiles undique inserti patentes lævissimi, calyce rhachi concolore splendente, sepalis apice tantum violaceis, petalis primo pallide violaceis, post anthesim rubentibus dein decoloribus. *Calyx* tubo ovario adnato cylindrico-campanulato superne tripartitus, sepalis contortim involutis obtusis obliquis, latere interiore expansis, apice conice conniventibus. *Petala* oblongo erecta conniventia, ungue lato multinervio, limbo ovato concavo erecto margine convoluto; squamæ sex, ad basim petalorum geminatæ membranaceæ cuneatæ fimbriatæ stamina petalis opposita

---

(1) *Ananasseæ*, tribus a me jamjam proposita, ad genera, quorum ovarium est inferum fructusque baccatus, includenda. Ch. L.

(2) Ce caractère des bractées manque dans cette espèce et dans plusieurs autres, qui, par le reste de leur structure, se rapportent aux *Æchmeæ*. Une révision plus complète de ces plantes et une comparaison des espèces péruviennes sur lesquelles le genre a été établi, et de celle du Brésil et de la Guiane que nous lui rapportons, obligera peut-être à le diviser. Ad. Br.

stipantes. *Stamina* sex, filamentis planis, tria ad basim petalorum inserta, tria alterna libera; *antheræ* medio dorso apici filamenti affixæ, lineari-lanceolatæ utrinque acutæ, lobis parallelis rima longitudinali dehiscentibus. *Ovarium* inferum superne truncatum planum parietibus carnosis triloculare, ovulis numerosis (duodecim) ex parte superiore cujusque loculi pendentibus ovatis, funiculo brevi, chalaza processu subulato inflexo superata. *Stylus* trigonus filiformis; stigmata tria erecta lanceolata compresso-plumosa.

Cette belle plante, reçue de Fernambouc par M. Quesnel, qui en a donné un pied au Muséum, est remarquable par la couleur éclatante de toute son inflorescence; elle paraît tout à fait distincte des espèces déjà connues de cette famille. Elle a déjà fleuri plusieurs fois dans les serres chaudes du Muséum.

Ad. Br.

Explication des Figures.

Fig. 1. Fleur avant l'anthèse. Fig. 2. Un pétale et son étamine opposée; le premier portant à la base les deux squames qui l'accompagnent. Fig. 3. Une étamine séparée. Fig. 4. Le style et l'ovaire; celui-ci coupé verticalement pour faire voir l'insertion des ovules. Fig. 5. Ovule.

CULTURE.

Le lecteur trouvera à l'article *Barbacenia squamata* tous les renseignements désirables sur la culture de cette belle Broméliacée, ainsi que sur celle de toutes ses congénères en général. Je l'y renvoie donc avec confiance (t. Ier p. 267). J'ajouterai ici que, non-seulement ces plantes peuvent être cultivées en pots, à la manière des Orchidées, mais que la plupart d'entre elles, comme les Orchidées encore, réussissent assez bien fixées sur un fragment de bois, au milieu d'une petite touffe de mousses mêlées de terreau de feuilles et tenues légèrement humide; le tout suspendu dans un coin chaud et ombragé de la serre chaude. J'ai traité également, à l'article indiqué, de la manière de les multiplier.

L. VH.

Passiflora Actinia Hook.

PASSIFLORA ACTINIA.

PASSIFLORE (GRENADILLE) ACTINIE.

Étym. *Flos passionis J. C.* Fleur de la passion; la piété des anciens botanistes avait voulu voir dans les organes génitaux de ce genre les *clous* et le *marteau* qui avaient servi au crucifiment de Jésus-Christ.

Passifloraceæ § Eupassifloreæ. — Monadelphia-Pentandria.

CHARACT. GENER. — *Perigonii* tubo brevi urceolato, limbi 4-5-partiti laciniis uniseriatis v. decem-partiti biseriatis coloratis. *Corona* faucis filamentosa, filis bi-pluriseriatis. *Urceolus* subcarnosus gynophori (*Gynandrophori*) basim laxe cingens. *Stamina* 4 v. 5, perigonii laciniis exterioribus opposita cum gynophoro longo connata; *filamentis* apice liberis; *antheris* bilocularibus oblongis v. linearibus incumbentibus longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* longe stipitatum uniloculare, *ovulis* in placentis parietalibus tribus plurimis pluriseriatis horizontalibus anatropis. *Styli* 3 cylindrici, *stigmatibus* capitatis. *Bacca* subglobosa pulposa v. interdum membranacea subvalvata unilocularis, placentis parietatibus tribus. *Semina* plurima ovata subcompressa funiculi apice in arillum carnosum expanso inclusa. *Embryonis* in axi albuminis carnosi orthotropi *cotyledonibus* foliaceis, *radicula* umbilico proxima centrifuga.

Herbæ *v.* fructices *cirrosi scandentes rarius arbores ecirrosæ, in America tropica copiosæ, parcius in Asia* (1) *crescentes;* foliis *alternis* integris *lobatis et divisis,* stipulis *ad basim petiolorum geminis interdum nullis;* pedunculis *axillaribus solitariis geminis v. pluribus uni-v. rarius plurifloris superne articulatis sæpissime tribracteatis,* bracteis *interdum involucrantibus perigonio admotis.*

Endlich. Gen. Pl. 5098.

Passiflora (Fried. Cæsalp. apud Hernandez) Juss. Gen. 397. Kunth in HB. et B. n. g. et spec. II. 126. DC. mem. soc. h. n. gen. I. 435. Prodr. III. 322. Meisn. Gen. 124 (90). *Granadilla* Tourn. Inst. 123. 124. Gærtn. Fruct. I. 289. *Passifl.* spec. L.

a. TETRAPATHEA DC. l. c. Perigonium 4-partitum; stamina 4; pedunculi triflori ex aliis axillis cirrosi, bracteæ minimæ v. obsoletæ. — Spec. Nov. Zel.

b. CIECA DC. l. c. Perig. 5-partitum. Stam. 5. Pedunc. uniflori sæpe ex eadem cum cirris axilla orti. Bracteæ minimæ v. nullæ. — *Cieca* Medikus Malv. 97. *Astephananthes* et *Monactineirma* Bory in Ann. gen. sc. phys. II. 138. *Balduina* Rafin (L. Amœnit. acad. I. t. 10. f. 2. 3. 7. 13. 14. 16. Jacq. Hort. Sch. t. 181. Hort. vind. t. 20. Ic. rar. t. 626. Cav. diss. X. t. 272. 274. Juss. in Ann. Mus. VI. t. 38. f. 2. t. 39. f. 2 Smith. exot. Bot. I. t. 28. Bot. Reg. t. 79. 144. 188. 507. etc. Poepp. n. g. et spec. t. 177. 179.

c. DECALOBA Endl. l. c. Perig. 10-partitum. Stamina 5. fructus pulposus. Pedunculi 1-multiflori cum cirris nati; bracteæ obsoletæ v. involucrantes integræ v. integerrimæ.

1. *Eudecaloba :* Involucrum nullum v. minimum et a flore distans. Pedunc. uniflori et cirri simplices ex eadem axilla. — folia lobata. — *Decaloba* DC. l. c. *Passifl.* Bory. l. c. t. 24. (L. l. c. t. 10. f. 8. 9. 12. Jacq. Hort. Schœnb. t. 496. Smith. Ic. pict. I. t. 1. Cav. Ic. t. 269. 290. Tussac. Fl. ant. t. 4. Bot. Mag. t. 2868. Bot. Reg. t. 78. 95. 432. 577. 797. Wight. Ic. t. 39.)

2. *Granadilla* DC. l. c. Involucrum sub flore triphyllum, foliolis integerrimis v. dentatis haud laciniatis. Pedunculi uniflori et cirri simplices ex eadem axilla. Folia integra lobata v. dissecta. — *Anthactinia* Bory. l. c. (L. op. cit. t. 10. f. 1. 2. 4. 6. 19. 22. Aublet. Guian. t. 324-5. Juss. op. c. t. 33. f. 1. t. 39. 40. 41. f. 2. t. 65. Cav. diss. t. 280. 282. 292. 294. 296. Bot. Mag. t. 28. 66. 651. 1989. 2023. 2967. Bot. Reg. t. 13. 14. 88. 94. 285. 332. 488. 584. 677. 848. 1339.)

3. *Tacsonioides* DC. l. c. Perig. tubus quam in cæteris longior, limbo tamen brevior. Inflorescentia cirris et involucro *Granadillæ* Cav. Ic. t. 425. Bot. Reg. t. 668.)

4. *Polyanthea* DC. l. c. Pedunc. multiflori cirriferi. Involucrum nullum v. minimum. (L. l. c. t. 37. f. 1. t. 41. f. 1. Bot. Reg. t. 59. Bot. Mag. t. 2015. Wall. Fl. nepal. t. 11. Blume *Rumph.* t. 51. 52.)

d.? DYSOSMIA DC. l. c. Perig. 10-partitum. Stamina 5. Fructus subcapsularis. Pedunculi solitari uniflori ex eadem cum cirris axilla orti. Invol. sub flore triphyllum foliolis in lobos setaceos apice glandulosos multipartitis. (L. op. c. t. 10. f. 17. Cav. diss. X. t. 289. Bot. Mag. t. 288. 2619. Ch. Lem. Hort. Vanh. fasc. I.)

e.? ASTROPHEA DC. l. c. Perig. 10-partitum. Stamina 5. Fructus pulposus? — Arbores, cirris nullis, floribus exinvolucratis. (HB. et B. Pl. æquin. t. 22. 23.)

f... (2).

CHARACT. SPEC. — *P.* (§ *Granadilla*) *scandens,* foliis integerrimis ovatis obtusis emarginatis subtus glaucis, *petiolis* pluri-glandulosis, *pedicellis* solitariis axillaribus, *involucri* sub flore triphylli *foliolis* ovato-cordatis acutis integerrimis, *sepalis* petalisque oblongis coronam filamentosam subæquantibus. Hook.

P. Actinia Hook. Bot. Mag. t. 4009.

Les Grenadilles, ou Passiflores, comme on les appèle désormais plus communément, sont en possession d'orner et d'ombrager à la fois ces retraites vitrées, où végètent et fleurissent, en dépit des autans, les merveilles florales des Tropiques. La plupart d'entre elles brillent par la beauté et l'agréable coloris de leurs

(1) *Et in Australasia Novaque Zelandia.* Ch. L.

(2) Huc referendum est, ut subgenus, Genus *Disemma* (*Distemma!*) Labill. à Passiflora nullo charactere gravis momenti dissimile. Ch. L.

fleurs, qui souvent émettent une odeur suave. Toutes ont un port élégant, et quelques-unes donnent de bons fruits, recherchés, même dans leur pays natal, sur la table des gourmands.

Celle, dont nous donnons ci-contre la figure (empruntée au *Botanical Magazine* l. c.), confirme de tous points l'éloge que nous venons de faire de la généralité des espèces. Elle est extrêmement distincte de toutes ses congénères et par son feuillage et par ses amples fleurs à odeur suave, dont les lacinules de la couronne, très-étalées, plus longues que les segments du périanthe, sont bariolées de diverses couleurs. Elle a été découverte dans les montagnes des Orgues, au Brésil, par M. Lobb, qui l'envoya en Angleterre en 1842, à ses patrons, Mrs James Veitch et fils, d'Exeter, chez qui elle fleurit pour la première fois, en novembre de la même année. La disposition et la longueur des lacinules, dont nous venons de parler, ont suggéré à M. Hooker, qui le premier a fait connaître cette plante, le nom spécifique *Actinie*, ou *Anémone de mer*, qui exprime heureusement la forme générale de la fleur. Voici la description du savant auteur anglais :

« Tige grimpante; rameaux cylindriques, verts, glabres, comme toutes les parties de la plante. Feuilles ovées, obtuses, échancrées au sommet, d'un vert sombre en dessus, pâle et glauque en dessous, de trois pouces de longueur environ. Pétioles flexueux, à peine de moitié aussi longs que les feuilles et portant quatre ou six glandes arrondies et charnues. Cirres non ramifiés. Pédoncules axillaires, uniflores, un peu plus longs que les pétioles, et terminés par un ample involucre triphylle, s'appliquant précisément sous le calyce, et à folioles ovées-cordiformes, aiguës, entières, glauques, de moitié aussi longues que le calyce. Calyce brièvement tubulé, à cinq lobes oblongs, verdâtres. Pétales oblongs, presque blancs, dépassant un peu le calyce. Nectaire, ou couronne *filamenteuse* (*filamentous*), formé de nombreuses lacinules vermiformes, courbées en dedans, étalées, élégamment zonées (1) de rouge, de bleu, de blanc. A l'intérieur sur le disque sont trois cercles composés de très-petites lacinules. Étamines et Pistil, comme dans les autres espèces. »

Ch. L.

(1) Rayées circulairement (*zonatus*).

CULTURE.

Cette Passiflore est sans contredit l'une des plus élégantes et des plus singulières que l'on connaisse. Elle est encore rare dans les jardins dont elle ornera splendidement les serres chaudes de ses grandes et belles fleurs odorantes. Elle est franchement florifère, ne paraît pas devoir atteindre une grande hauteur, et fleurit souvent dès la deuxième année de bouturage, quand elle est bien soignée.

On la multiplie facilement de boutures, coupées sur les jeunes rameaux, et faites sur couche chaude et sous cloches.

Elle se plaît dans un sol assez riche en humus, tenu fraîchement pendant toute sa période végétative et légèrement sec lors de son repos. De fréquents seringuages en été lui seront très-profitables et en tiendront les tiges et les feuilles dans un état de propreté hygiénique très-favorable à l'accroissement et à la floraison de la plante. Il faut espérer qu'on ne tardera pas à en obtenir de bons fruits. En attendant, on peut la greffer sur les *Passiflora cærulea* et *palmata*, ce qui pourra la rendre un peu plus rustique, et pourra probablement l'amener plus tard à passer en serre tempérée, comme tant d'autres espèces des mêmes contrées.

L. VH.

1 Calochortus splendens *Benth.*
2 – lutens *Lindl.*
3. – venustus *Benth.*

CALOCHORTUS SPLENDENS; C. VENUSTUS; C. LUTEUS.

CALOCHORTE BRILLANT; C. ÉLÉGANT; C. A FLEURS JAUNES.

ÉTYM. καλός, beau; χόρτος, herbe. En l'absence des fleurs, ces plantes ressemblent à certaines graminées.

Liliaceæ § Tulipeæ. — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Perigonium* corollinum deciduum hexaphyllum; *foliola* sessilia v. subunguiculata, supra basim fovea nectarifera, exteriora minora, omnia v. interiora tantum intus barbata. *Stamina* 6 perigonii foliolis basi adhærentia. *Ovarium* triloculare; *ovulis* in loculis plurima biseriata horizontalia anatropa. *Stigmata* 3 subsessilia libera v. basi coalita reflexa canaliculata. *Capsula* subgloboso-trigona trilocularis septicido-trivalvis, valvis demum bifidis. *Semina* in loculis plurima subuniseriata horizontalia compressiuscula, *testa* fusca membranacea laxiuscula hinc rhaphe percursa. *Embryo* rectus teres excentricus (?).

Herbæ *in America boreali occidentali et in terris mexicanis indigenæ bulbosæ simplices*, foliis *ensiformibus vaginantibus*, floribus *speciosis umbellatis v. racemosis purpureis v. albidis* [*v. luteis*].

Calochortus PURSH Fl. bor. am. I. 240. SCHULT. f. in Vanhall Bijdr. IV. 127. BERNARDI in Flora. 1835. 595.

a. CALOCHORTUS : Perigonii foliola exteriora subcalycina linearia imberbia, interiora petaloidea subunguiculata exterioribus multo latiora intus barbata. (Eucalochortus ENDL. ad Beech. t. 94.)

Calochortus PURSH. l. c. LINDL. Bot. Reg. t. 1152. 1567. 1669. 1670. DOUGLAS in Hort. Trans. VII. 276. t. 8. 9. BENTH. op. cit. II. 1. t. 15.

b. CYCLOBOTHRA : Perigonii foliola sessilia subæqualia exteriora breviora, omnia intus barbata.

Cyclobothra Don in SWEET. Brit. fl. gard. t. 20. Bot. Reg. t. 1661. 1663. *Fritillaria barbata* KUNTH HB. et B. II. G. et Sp. t. 677. *Calochorti spec.* SCHULT.

ENDLICH. Gen. Pl. 1095.

CHARACT. SPECIERUM. — 1° *Calochortus splendens : Caule* 3-5-floro, *sepalis* revolutis; *petalis* intus sparse pilosis in parte superiore glabris basi maculatis extus ecostatis. — BENTH. Hort. Trans. nov. ser. I. 411. t. 15. LINDL. Bot. Reg. t. 1676.

2° *Calochortus venustus : Caule* paucifolio subbifloro, *sepalis* erectis, *petalis* præter fasciculum pilorum glabris basi rubris et versus apicem macula rubra notatis. — BENTH. l. c. 412. t. 15. f. 3. LINDL. Bot. Reg. t. 1669.

3° *Calochortus luteus : Caule* subtrifloro, *foliis* convolutis acuminatis, *pedunculis* gracilibus brevioribus, *sepalis* apice recurvis, *petalis* cuneatis apice rotundatis medio transverse barbatis. LINDL. — DOUGL. msc. in LINDL. Bot. Reg. t. 1567.

A la singularité, à l'amplitude, et on peut le dire, à la beauté des formes florales, les *Calochortus* joignent un coloris gracieux, que relèvent souvent des macules richement accusées. Et cependant ces brillantes filles de l'Amérique, en l'absence de leur charmante inflorescence, pourraient être facilement confondues avec la plèbe herbue des champs, et surtout avec les *Tragopogon*, dont elles rappellent assez bien le port. Toutes croissent exclusivement sur le continent américain, dont elles habitent les parties tempérées. Ainsi les espèces s'en trouvent répandues dans la Californie, le Mexique, la Colombie, le Chili, le Pérou, etc. On en connaît une douzaine, en y comprenant les *Cyclobothra*, que quelques auteurs en séparent génériquement, et avec raison selon nous.

Les trois espèces, dont il est question, ne sont, sans doute, pas nouvelles pour nos collections européennes, dans lesquelles elles ont été introduites, il y a déjà une douzaine d'années (1). Malgré cela, on les y rencontre fort rarement, en raison de l'impéritie apportée dans leur culture, qui n'a cependant rien de difficile ou de dispendieux, comme on le prouvera tout-à-l'heure. C'est à l'illustre et malheureux

(1) La première et la seconde en 1833; la troisième en 1831.

Douglas, dont nous avons parlé précédemment, qu'on en doit la découverte et l'introduction. Il les trouva toutes trois dans la Californie. Leur rhizôme est un petit bulbe tuniqué, d'où s'élève une tige assez grêle, haute d'un pied, formée d'entre-nœuds distants, portant des feuilles alternes, vaginantes, amplexicaules à la base, rigides, étroites, canaliculées, très-longuement acuminées et presque filiformes au sommet. La tige se partage à son extrémité en deux, trois ou cinq pédicelles (selon l'espèce) dressés, uniflores. Les fleurs sont très-grandes, à préfloraison convolutive, et formées d'un double périanthe trimère, bien étalé. Chez toutes trois, le périanthe externe se compose de trois segments herbacés, assez semblables, pour la forme, aux feuilles supérieures, c'est-à-dire, linéaires-oblongs, aussi longs ou à peine plus courts que les segments internes, et étalés ou à demi-révolutés. Ceux-ci sont très-grands, assez longuement onguiculés, mais rétrécis-cunéiformes à la base et assez distants entre eux pour laisser voir les externes, dont la verdure fait ressortir leur coloris. Le limbe en est arrondi, très-développé, plissé-ondulé au bord, et forme par son ensemble une sorte de coupe bien évasée (dans le *C. luteus* seul, les segments internes sont distants entre eux au sommet).

Dans le *C. splendens,* le périanthe interne est d'un beau lilas violacé; chaque segment est orné à sa base de deux macules pourpres, d'un agréable effet, et de poils épars, assez longs, divariqués, concolores. Dans le *C. venustus,* ce même périanthe est plus grand, d'un beau blanc de crême, que relève brillamment une belle et large bande bicolore, qui, partant de la base de chaque segment, s'arrête vers le milieu et semble se continuer jusqu'au sommet par deux belles macules pourpres superposées. Ces bandes sont également pourpres et se terminent par une large tache d'un jaune d'or, précédant les deux taches pourprées dont nous parlons. En outre, comme chez le précédent, des poils épars et pourpres encore se font remarquer vers la base de chacun des segments. Chez le *C. luteus* enfin, dont l'ensemble bigarré aurait dû lui mériter une dénomination plus en rapport avec son agréable coloris, le périanthe, un peu plus petit que ceux des deux autres, est d'un beau jaune au sommet, ensuite d'un vert tendre, puis maculé de pourpre, et enfin redevient d'un vert tendre à la base. Ces teintes sont partagées en zônes à la fois distinctes et fondues, finement pointillées de pourpre sur les parties vertes et jaunes.

Cette description fidèle du coloris des fleurs de ces trois *Calochortus,* que représentent exactement, d'ailleurs, les figures ci-contre, doit donner au lecteur une juste idée de leur mérite singulier et l'engager à en orner ses jardins, dans lesquels il pourra facilement les conserver, comme il va être dit.

Ch. L.

CULTURE.

Le lecteur peut consulter pour la culture de ces plantes ce que j'ai dit à l'occasion de celle de la *Cumingia trimaculata* (T. I.) et que je vais rappeler en peu de mots.

Culture sous châssis froid, à mi-ombre, en pleine terre. Sécheresse complète, pendant le repos des plantes; arrosements assez abondants pendant leur végétation, en proportionnant la quantité d'eau, à la hauteur de la température et aux besoins de la plante. Aucune chaleur factice n'est nécessaire; on veillera seulement à éloigner la gelée et l'humidité par les moyens ordinaires employés contre ces deux fléaux de la végétation. Si on les cultivait en pots, les tenir sur une tablette bien éclairée de la serre tempérée, les y arroser très-modérément et veiller surtout à ce que l'eau ne puisse pas séjourner dans les vases; ce qu'on évitera facilement par le moyen ordinaire d'un lit de gros gravier placé au fond. On peut, au premier printemps, les placer en serre chaude pour les faire *partir.* Terre de bruyère pure ou mélangée; rempotage au moment où la végétation doit se remontrer; c'est-à-dire au mois de février ou de mars.

L. VH.

Erica Neillii, Hort.

ERICA NEILLII.

BRUYÈRE DE NEILL.

Étym. ἐρείκη ou ἐρίκη, chez les Grecs; *Erice* chez les Latins, nom de la bruyère commune (*Calluna vulgaris*). Les modernes en ont fait *Erica*. C'est un dérivé d'ἐρείκω, je broie; les anciens, dit-on, croyaient à son action contre la morsure des serpents (Dioscorid. Pline). Les anciens botanistes, ou plutôt les *physiciens* du moyen-âge, en raison sans doute de son étymologie, lui attribuaient des vertus contre *la pierre*. (V. Leon. Fuchs. Pl. hist. 290. (1555.)

Ericaceæ § Ericæ-Euericeæ. — Octandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Calyx* quadrifidus v. quadripartitus. *Corolla* hypogyna varia globosa urceolata tubulosa campanulata v. hypocraterimorpha, limbo quadrifido. *Stamina* 8 sub disco hypogyno inserta inclusa v. exserta, *filamentis* liberis, *antheris* terminalibus v. lateralibus distinctis v. basi cohærentibus muticis aristatis v. cristatis, *loculis* ad apicem foramine laterali dehiscentibus. *Ovarium* quadriloculare, *loculis* multiovulatis. *Stylus* filiformis, *stigmate* capitato cyathiforme v. peltato. *Capsula* quadrilocularis loculicide quadrivalvis, valvis medio septiferis, septis columnæ centralis placentiferæ tetragonæ v. tetrapteræ angulis oppositis v. alternis interdum adnatis. *Semina* plurima ovalia reticulata.

Frutices *in Europa media et australi rarius obvii, in capite B. S. ingenti specierum et formarum numero luxuriantes*, habitu *proprio;* foliis *alternis oppositis v. verticillatis acicularibus;* floribus *axillaribus v. terminalibus;* bracteis *tribus calyci approximatis v. ab eo remotis;* pedicellis *basi nonnunquam foliis involucrantibus instructis.*

Erica (vet. auct.!) L. Gen. 484. Wendl. Collect. 1798. Andrews Heaths. 1802. Klotzsch, Linn. IX. X. XII. Tausch. Flora 1837. Bot. Mag. et Bot. Reg. in numeris locis, etc.

Endlich. Gen. Pl. 4313.
(DC. Prodr. VIII. 614.)

DIVISIO GENERIS A BENTHAMIO ORDINATA.

a. ECTASIS Bentham. *Antheræ terminales. Corolla varia.*

1. Callicodon Benth. 2. Desmia Don. 3. Polydesmia Benth. 4. Chromostegia Benth. 5. Eriodesmia Don. 6. Amphodea Salisb. 7. Geissostegia Benth. 8. Gigandra Salisb. 9. Pelostoma Salisb. 10. Didymanthera Benth.

b. SYRINGODEA Benth. *Antheræ laterales. Corolla tubulosa longa, limbo erecto v. recurvo-patente.*

11. Eurylepis Benth. 12. Callibotrys Salisb. 13. Pleurocallis Salisb. 14. Evanthe Salisb. 15. Chona Don. 16. Octopera Benth. 17. Dasyanthes Benth. 18. Bactridium Salisb.

c. STELLANTHE Benth. *Antheræ laterales. Corolla hypocraterimorpha, limbo plano stellatim patulo.*

19. Myra Salisb. 20. Ceramus. Salisb. 21. Euryloma Don. 22. Platyloma Benth. 23. Callista Don. 24. Cyatholoma Benth. 25. Platyspora Salisb. 26. Lamprotis Don.

d. EURICA Benth. *Antheræ laterales; corolla urceolata ovato-campanulata v. globosa, limbo erecto v. recurvo-patente.*

27. Eurystegia Benth. 28. Trigemma Salisb. 29. Oxyloma Benth. 30. Pseuderemia Benth. 31. Pachysa Don. 32. Anaclasis Benth. 33. Hermes Benth. Hermes et Diphilus Salisb. 34. Loxomeria Salisb. 35. Eremocallis Salisb. 36. Pyronium Salisb. 37. Gypsocallis Salisb. 38. Ceramia Don. 39. Ephebus Salisb. 40. Orophanes Salisb. 41. Leptodendron Benth. 42 Heliophanes Salisb. 43. Lophandra Don. 44. Melastemon Salisb. 45. Eurystoma Benth. 46. Polycodon Benth. 47. Elythrostegia Benth. 48. Arsace Salisb. 39. Chlorodon Benth.

CHARACT. SPEC. — Varietas hybrida ex *E. aristata majore* et *linnæoide* adulterine orta.

Erica Neillii Hort. et Paxt. Mag. of Bot. t. IX. 195. c. ic.

« Parler des Bruyères, c'est parler de ce que le règne végétal nous offre de plus mignard, de plus délicat, de plus élégant. A l'exception de l'odeur, qu'elle semble leur avoir entièrement refusée, la nature s'est montrée pourtant bien prodigue à leur égard : feuillage persistant, tellement ténu qu'il ressemble à certaines plumes; fleurs extrêmement nombreuses, de toutes dimensions, de toutes formes, de tout coloris, sauf le bleu; formes d'arbres et en même temps taille naine, quoique élancée ou touffue: tels sont à la première vue les avantages dont les Bruyères sont douées. »

L'éloge, qui précède, des plantes de ce beau genre paraîtra bien pâle et bien au-dessous de la réalité, à tous ceux qui les connaissent, à tous ceux qui en ont vu les riches collections qu'on en possède en Angleterre; mais il suffira, nous l'espérons, pour rappeler l'attention des amateurs sur des végétaux qui possèdent, à un si haut degré, les attraits nécessaires pour captiver et charmer le cultivateur.

On en connaît au-delà de 600 espèces ou variétés, la plupart fort distinctes entre elles; mais parmi lesquelles, il serait fort difficile de démêler aujourd'hui les vrais types primitifs ou botaniques : travail immense, dans lequel ont échoué déjà plusieurs bons esprits, et qui ne peut être résolu rationnellement qu'avec des individus recueillis dans le pays natal de ces plantes. Ajoutez, pour compliquer la question, que la présence de bon nombre d'entre elles

dans nos jardins est due à une hybridisation continue, qu'elles sont ainsi nées les unes des autres par une descendance artificielle; que de plus, la nature elle-même en agit ainsi au Cap, au moyen des vents et des insectes butineurs. Mais ce n'est pas ici le lieu de discuter une telle thèse, et nous arrivons à notre sujet.

La variété qui fait l'objet de cette note, est née en Angleterre, cette seconde patrie des plantes de ce genre, et provient, dit-on, d'un croisement artificiel entre les *E. aristata major* et *linnæoides;* du moins c'est ce que nous apprend M. Paxton, en nous donnant une belle figure de cette aimable plante.

Selon lui, elle est intermédiaire entre ses parents, c'est-à-dire, qu'elle participe à la fois des caractères de l'un et de ceux de l'autre. Ainsi, elle a le facies de l'*E. aristata major,* mais elle est sous ce rapport plus élégante que celui-ci, en présentant la taille élancée et l'habitus plus fourni de l'*E. linnæoides*. La forme des feuilles et leur disposition sont les mêmes que chez la première; tandis qu'elles sont plus longues et plus serrées, comme chez la dernière. Les fleurs, d'un beau rose vif, se tiennent mieux et sont moins renflées que celles de l'*E. aristata,* dont elles ont d'ailleurs les formes. Le limbe en est blanc, et formé de cinq petits lobes arrondis, étalés en étoile.

Cette variété est, certes, l'une des plus élégantes que l'on connaisse; elle a de droit sa place marquée dans toute collection d'*Ericas* proprement dite, comme dans toute serre froide.

Ch. L.

CULTURE.

Voici encore un magnifique genre de plantes, contre lesquelles, l'ignorance et l'impéritie, ne parvenant pas à les cultiver convenablement ou même à les conserver, ont à l'envi élevé la voix, et en ont empêché, autant qu'elles l'ont pu, l'introduction et la culture chez nous. Parce que ces gracieuses filles de Flore mouraient facilement et comme subitement entre les mains de quelques jardiniers inhabiles, elles ont été accusées d'une délicatesse extrême; et on a dit que leur culture était impossible sur le continent, dont l'air sec leur était mortel.

Il n'est pas difficile de faire justice de ces trompeuses allégations; et déjà dans quelques jardins européens, en Belgique, en France, en Allemagne, on peut admirer des collections d'*Ericas* aussi belles, aussi nombreuses que vigoureuses et luxuriantes.

Sans doute, ces plantes sont tuées en trois jours de temps! mais comment? C'est lorsqu'un jardinier peu soigneux les a laissé manquer d'eau. Il importe sous ce rapport de visiter tous les jours chaque bruyère d'une collection et de l'arroser modérément, avant qu'elle n'en témoigne l'exprès besoin. C'est encore un préjugé, que je dois combattre, que dire que les bruyères ne peuvent soutenir la lumière solaire; à cet égard, je demanderai comment font celles du Cap, qui croissent sur des collines, où rien ne vient leur intercepter les rayons d'un soleil bien autrement chaud qu'en Europe? On ne peut à la vérité sortir tout-à-coup les *Ericas* d'une serre ombrée pour les placer en plein soleil; il faut pour cela les accoutumer peu à peu à un air plus vif, à un soleil plus intense, en ouvrant les portes et les chassis, en désombrant peu à peu, enfin en dépanneautant.

Dans les journées chaudes, on les arrosera abondamment et à la pomme, afin que le feuillage soit saturé d'humidité. Dans les temps humides, on se contentera de mouiller les pots, dont la terre aura un peu sèché, en veillant avec soin à ce qu'elle n'arrive jamais à un état de sècheresse complet; car alors il ne serait plus temps de l'arroser, la plante serait morte. Les rempotages, en terre de bruyère pure, sablonneuse, non passée au crible, seront fréquents; il ne faut pas laisser les racines se tortiller au fond des pots.

En hiver, il ne faut aucune chaleur aux bruyères. Le seul soin consiste à les protéger contre l'humidité, au moyen d'une aérification abondante, et pour ainsi dire permanente. En cas de forte gelée, on calfeutrera les fentes, les trous, tous les interstices enfin, par lesquels le froid pourrait pénétrer, au moyen de mousses et de fiente de vache délayée d'eau; une épaisse litière ou un lit de feuilles sèches seront étendus sur les vitres, au moindre abaissement de température; et jetés par terre, au moindre rayon de soleil.

Tels sont les soins généraux que réclament les bruyères et que le cadre de ce livre ne me permet pas de traiter plus au long. Il est facile de voir toutefois, par ce simple exposé, que cette culture ne présente aucune difficulté sérieuse, et qu'elle n'appelle que la vigilance et les soins de l'horticulteur.

Rien de plus simple aussi que leur multiplication. Elle a lieu en toute saison par le bouturage. En été, à froid, en hiver, sur couche tiède. On coupera dans ce but les pousses herbacées des jeunes tiges, dans une longueur de 4 à 6 cent, en ayant soin de laisser à la base une petite portion de talon. Elles seront plantées dans un sable blanc pur, et disposées quinconcialement en terrines, en été; à l'entour d'un petit pot vide, dans des vases faits exprès, en hiver. La radification en est prompte; le sevrage facile, et en peu de temps les jeunes plantes peuvent être traitées comme des plantes mères.

L. VH.

Evolvulus purpureo-cæruleus. Hook.

EVOLVULUS PURPUREO-CÆRULEUS.

ÉVOLVULE A FLEURS BLEUES-POURPRES.

Étym. *Evolvere*, dérouler; imitatif et oppositif de *Convolvulus* (*Convolvere*).

Convolvulaceæ § Convolvuleæ. — Pentandria-Digynia.

CHARACT. GENER. — *Evolvulus : Calyx* pentaphyllus. *Corolla* hypogyna infundibuliformis campanulata v. subrotata. *Stamina* 5 imo corollæ tubo inserta exserta. *Ovarium* biloculare, loculis biovulatis. *Styli* duo bipartiti ; *stigmatibus* simplicibus. *Capsula* bilocularis. *Semina* 4, abortu interdum unicum, erecta. *Embryonis* curvati mucilaginoso-albuminosi *cotyledones* corrugatæ, radicula infera.

Herbæ *prostratæ v. repentes rarius erectæ in regionibus tropicis v. subtropicis totius orbis obviæ*, succo *aqueo*, foliis *alternis integris*, pedunculis *axillaribus 1-pauciforis*, pedicellis *bibracteolatis*.

Evolvulus L. Gen. 382. Jacq. Amer. ed. pict. t. 260. f. 23. Lamk. t. 216. R. et P. fl. per t. 252. R. Br. Prodr. 498. K. in HB. et B. N. G. t. 215. Labill. Nov. Cal. t. 29. Bot. Reg. t. 401. Moric. Pl. am. t. 33-37. Choisy Mém. s. h. n. g. VI. 496. VIII. 69. DC. Prodr. IX. 441. Vell. Fl. fl. (sub *Meriana*) III. t. 109. *Cladostyles* HB. et B. Pl. æq. I. 202. t. 57. *Stylismus* Raf. Am. Monthl. Mag. 1818.

Endlich. Gen. Pl. 3791.

CHARACT. SPECIEI. — *E.* appresso-pilosus subincanus inferne fruticosus e basi ramosus, *ramis* primariis elongatis erectis, secundariis patentibus gracilibus rigidis, *foliis* patentibus v. recurvis lanceolatis acutis parvis, *pedicellis* unifloris terminalibus v. lateralibus basi bracteatis, *calycis* laciniis parvis lanceolatis patentibus, *corollis* extus sericeis margine crenulatis. Hook. *l.* hic. *c.*

Evolvulus-purpureo-cæruleus Hook. Bot. Mag. t. 4202. (Décembre 1845.)

Nous n'avons rien de mieux à faire, à l'égard de cette nouveauté, que de laisser parler l'auteur qui, le premier, vient de la décrire et de la figurer.

« C'est une charmante petite plante suffrutiqueuse, dont les nombreuses fleurs, assez semblables à celles de l'*Anagallis cærulea*, sont portées sur des rameaux dressés, effilés, munis de petites feuilles étalées ou réfléchies, et lui méritent une place dans tous les jardins, en raison de leur brillant coloris. Comme espèce, il est certain qu'elle n'a pas encore été décrite; et d'après les échantillons venus de Bahama, que nous possédons en herbier et nommés par M. Choisy, l'auteur des Convolvulacées dans le Prodrome de De Candolle (t. IX), elle paraît très-voisine de l'*Evolvulus arbuscula* de Poiret; chez celle-ci toutefois, les feuilles sont encore plus petites, dressées et non atténuées à la base, comme elles le sont chez la nouvelle que nous avons sous les yeux.

» Elle habite sur des rochers arides près de la mer, dans le district de Manchester, à la Jamaïque; c'est là qu'elle a été découverte par M. Purdie, dont l'attention a été attirée par la brillante couleur bleue de ses fleurs, et qui en a envoyé des graines au jardin royal de Kew.

» Nous l'avons nommée et figurée d'après un charmant individu appartenant au duc de Northumberland, à Syon House. Une variété provenant du même pays (1), à fleurs d'un bleu pâle, a fleuri à Kew, pendant les mois de juillet et d'août, dans la serre chaude, où elle réclame une humidité modérée.

» Rhizome vivace, assez délicat, émettant des branches et des fibres radiculaires. Tiges d'un pied et demi de hauteur, entièrement ligneuses à la base, et souvent au delà de la moitié de la longueur, ramifiées dès le bas; branches primaires dressées, robustes inférieurement, graduellement atténuées vers le sommet et divisées en plusieurs ramules grêles, filiformes, rigides, étalés, alternes, couverts de petits poils

(1) C'est la plante figurée n° 6, sur la planche ci-contre.

appliqués; feuilles petites, surtout celles des ramules, semblablement velues, toutes étalées ou réfléchies, lancéolées, aiguës, entières; les plus petites presque linéaires, les plus grandes atténuées inférieurement, mais à peine pétiolées. Fleurs terminales, pédicellées sur des ramules feuillés; ou à pédicelles axillaires, et en général bractées à la base. Calyce brièvement tubulé à la base, atténué inférieurement, à cinq petits segments lancéolés, couverts de poils appliqués. Corolle rotacée, d'un beau bleu d'outre-mer, blanche au centre, et rayée de cinq lignes pourpres partant du centre et aboutissant à l'extrêmité des cinq lobes, lesquels sont arrondis, crénelés. La corolle est extérieurement velue-soyeuse. Étamines : les filaments et les anthères en sont blancs. Ovaire ové, biloculaire, tétrasperme. Styles blancs, dont chaque ramification provient d'au-dessus de la partie moyenne et est claviforme au sommet. »

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Portion d'une branche avec ses feuilles. Fig. 2. Une fleur vue en dehors. Fig. 3. La même en dedans. Fig. 4. Pistil. Fig. 5. Section transverse de l'ovaire, pour faire voir les quatre semences (fig. gross.). Fig. 6. Portion d'un rameau avec fleurs de la variété à fleurs pâles.

CULTURE.

La culture et la multiplication de cette plante exige les soins et la vigilance de l'horticulteur. La nature fibreuse de ses racines demande une terre un peu compacte; (la terre franche, par exemple, allégée par du terreau sablonneux de bruyère), et des arrosements assez fréquents en été, pendant lequel on peut la planter à l'air libre et au soleil. A l'automne, on la relèvera avec soin pour ne pas en endommager les racines, et on la rentrera sur une tablette de la serre chaude et près du jour. A cette époque, l'eau ne lui sera donnée qu'en cas de besoin absolu.

Sa multiplication par le semis de ses graines, quand on pourra les obtenir, ne saurait offrir de difficultés; mais il n'en est pas de même du bouturage. La consistance molle des jeunes rameaux et leur continuité sans nœuds proprement dits, s'opposent à une prompte et certaine radification; il faudra donc les couper à leur point d'insertion, en leur laissant une petite portion de *talon,* et lorsqu'ils auront atteint 5 à 6 cent. de hauteur environ. On les traitera, comme à l'ordinaire, sur couche tiède et sous cloche.

L. VH.

Tillandsia splendens Ad. Brong.

TILLANDSIA SPLENDENS.

TILLANDSIE A FLEURS BRILLANTES.

Étym. Elias Tillandsius, professeur de physique, à Abo, contemporain de Linné.

Bromeliaceæ § Tillandsieæ (1). — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Perigonii* liberi sexpartiti laciniæ externæ calycinæ æquales basi cohærentes spiraliter convolutæ, duæ altius inter se connatæ, tertia minor; internæ petaloideæ inferne in tubulum convolutæ v. connatæ superne patentes basi intus nudæ v. rarius squamosæ. *Stamina* 6 hypogyna; *filamenta* linearia alterna sæpius perigonii laciniis internis adhærentia; *antheræ* incumbentes basi sagittato-emarginatæ. *Ovarium* liberum triloculare; *ovulis* in loculorum angulo centrali prope basim pluribus biseriatis adscendentibus anatropis. *Stylus* filiformis; *stigmate* trifido, lobis abbreviatis v. filiformibus aut apice dilatatis rectis v. contortis. *Capsula* cartilaginea linearis v. ovata trilocularis loculicido-trivalvis, valvis endocarpio mox soluto duplicatis explanatis v. tortis. *Semina* plurima e basi dissepimentorum erecta lineari-clavata stipitata, stipite pilis papposis cincto, *testa* dura, *chalaza* terminali mammillari. *Embryo* in basi albuminis farinosi rectus, extremitate radiculare infera.

Herbæ *in America tropica et extratropica calidiore indigenæ, ut plurimum pseudoparasiticæ lepidotæ*, caulibus *foliosis simplicibus v. rarius ramosis;* floribus *spicatis v. paniculatis rarius solitariis bracteatis.*

Tillandsia L. Gen. 369. R. et P. Fl. per. t. 265-271. Lindl. in Bot. Reg. t. 1068. Bot. Mag. t. 1529. 2841. 3275. Bot. Reg. t. 105. 749. 1157. 1338. 1357. Hook. exot. Fl. 154. 173. 205. 218. Rudge Guian. t. 50. Rossi, Cat. hort. madrit. t. 1-3. Presl. Rel. Haënk. t. 24. Leconte Ann. lyc. n. h. New-Yorck. 1826. II. 129. Brongn. Duperr. t. 36. *Renealmia* Plum. Gen. 37. — *Strepsia* Nuttal. Gen. I. 208. *Amalia* Hort. hisp. Endlich. Gen. Pl. 1306.

CHARACT. SPECIEI. — *T. foliis* lineari-oblongis basi concavis apice planis abrupte acutis revolutis integerrimis utrinque levissimis infra fusco zonatis; *spica* simplici longe pedunculata disticha compressa ancipiti lineari-lanceolata scapo longiore, *squamis* arcte imbricatis acutis carinatis purpureo-fulgentibus. *Floribus* squamis longioribus, *corolla* incurva flava, *staminibus* *stylo*que exsertis. Ad. Br.

Tillandsia splendens Ad. Br. Hort. paris. et Vélins du Mus. 1843. Herb. Génér. Amat. 2e sér. t. V. c. ic. et Hort. univ.

Habit : Guyana prope Cayennam unde miserunt Cl. Mélinon et Leprieur annis 1842 et 1844.

Caulis brevis radicibus cortici arborum affixus. *Folia* circiter 8-12, undique patentia apice recurva lineari-oblonga et sub bipedalia latitudine tripollicaria basi concava late canaliculata apicem versus plana abrupte angustata aucta et breve mucronulata, margine integerrima utrinque lævia tenuia, crassitudine et rigiditate pergamea, superne læte virentia inferne pallidiora transverse atro-fusco zonata, zonis superne pelluciditate foliorum apparentibus. *Scapus* e mediis foliis enatus erectus simplex foliis longior, squamis acutis arcte adpressis viridibus et fusco maculatis undique involutus; *spica* simplex terminalis lineari-lanceolata scapo longior disticha compressa subplana et gladiiformis purpureo fulgens. *Squamæ* seu bracteæ lanceolatæ acute carinatæ oblique imbricatæ apice acutæ externe lævissime splendentes purpureo-ignescentes.

Flores ex axilla bractearum emergentes maxima parte absconditi squamis longiores flavi. *Calyx* liber, *sepalis* oblongo-lanceolatis acutis, posticis confluentibus. *Petala* libera linearia lineari-oblonga apice paulo dilatato-spathulata calyce triplo longiora, unguibus latis convolutis, basi squamulis duabus oblongis truncatis acutis staminum filamenta stipantibus. *Stamina* 6

(1) Tribus hæc jamdudum à nobis proposita, ad genera quorum ovarium est liberum, fructusque capsularis includenda (l. c.).

Ch. L.

æqualia, tria petalis alterna, tria petalis opposita et imæ basi affixa; *filamentis* petalis paulo longioribus; *antheris* linearibus, lobis angustis parallelis, rima longitudinali dehiscentibus. *Ovarium* liberum oblongo-trigonum triloculare, *ovulis* numerosis ascendentibus imbricatis axilibus. *Stylus* filiformis staminum filamenta æquans. *Stigma* trilobum, lobis cuneatis truncatis plicatis intus papillosis. *Capsula* carpellis ad axim tantum connatis deinde disjunctis angulo interiore apertis trivalvis, *valvis* planiusculis externe fuscis intus nigris, *seminibus* numerosis papposis.

Cette belle Broméliacée, si différente de la plupart des espèces cultivées, par son long épi simple, distique, applati, d'un rouge éclatant, a été envoyée au Muséum de Paris, d'abord par M. Mélinon, puis par M. Leprieur. Elle croît sur les troncs des vieux arbres de la Guiane française. Ses feuilles lisses, d'un beau vert, marquées en dessous de zones brunes, nombreuses et très-nettes, paraissant également en dessus à travers le tissu peu épais de la feuille, la rendent remarquable, même lorsqu'elle n'a pas encore développé son brillant épi de fleurs.

Ad. Br.

Figurarum Explanatio.

Fig. I. Flos integer. Fig. 2. Petalum et stamen. Fig. 3. Anthera. Fig. 4. Ovarium longitudinaliter sectum. Fig. 5. Stigma. Fig. 6. Ovulum.

Occasione data sequentes has duas species novas describam :

Tillandsia suaveolens : Humilis; foliis radicalibus crassis spiraliter dispositis dilatato-lineari-acuminatis apice ligulatis utrinque maxime lepidotis griseovirescentibus striatis, inferioribus recurvis superioribus erectis (10 cent. long. 1 ½ lat.); scapo folioso (12 cent. alto) seu bracteato; bracteis late vaginantibus foliis conformibus, terminalibus spathiformibus apice lutescentibus; floribus paucissimis niveis suavissime fragrantibus, tubo gracili elongato albo ad summum annulatim lutescenti, laciniis (externis?) internis.... amplissimis revolutis undulato-crispis; staminibus.... Stylo exserto, stigmate tripartito luteo, laciniis papillosis.....

Habit. Buenos Ayres. V. spec. emortuum in horto Celsiano.

Tillandsia lorifolia : Humilis; foliis omnibus radicalibus fasciculatis longissimis (50-60 cent.) loriformibus recurvato-dependentibus supra canaliculatis basi dilatato-amplexicaulibus læte viridibus maculis atropurpureis numerosissimis sparsis, infra pallidis de medio ad basim brunneo coloratis; scapo vix ullo, e mediis foliis vix emergente squamis numerosissimis parvis imbricato-confertissimis vestito; floribus cæruleis parvis; laciniis externis lanceolatis intense rubris inclusis, internis tubulosis longioribus oblongis revolutis; staminibus ad medium tubum fixis; antheris..... Stylo claviformi, stigmatis laciniis papillosis introrsus spiraliter tortis....

Habit. Morro-Quemado, Brasiliæ (V. ex fig. authent. à Dom. Ch. Morel communic.)

Jam antea in Hort. Univ. et Herb. Gén. Amat. l. c. descripseram.

Duæ species novæ aliæ brevi sequentur.

Ch. L.

CULTURE.

Le lecteur peut à l'égard de la culture de cette charmante plante s'en rapporter entièrement à la note que j'ai publiée à la suite de sa belle alliée, l'*Æchmea fulgens* (v. ci-dessus).

L. VH.

Spiræa lindleyana, Wall.

SPIRÆA LINDLEYANA.

SPIRÉE DE LINDLEY.

ÉTYM. Voyez ci-dessus, T. II, fo 2.

Rosaceæ § Spireæ. — Icosandria-Pentagynia.

CHARACT. GENERIS. — *Vide ibidem.*

CHARACT. SPECIEI. — S. § *Sorbaria* (*Schizonotus* LINDL.) : *fruticosa, foliis* pinnatis 5-8-jugis, *foliolis* sessilibus ovato-lanceolatis acuminatis grosse duplicato-serratis, *stipulis* linearibus.

Spiræa Lindleyana WALL. Cat. 703. ROYLE, Illust. Himal. 203. Bot. Reg. 1845. t. 33.

Tous les amateurs de belles plantes regrettaient qu'il n'eût pas encore été donnée une figure de cette *Spirée*, introduite depuis quelque temps déjà dans les jardins, dans les parterres desquels elle est un des principaux ornements. La planche du *Botanical Register*, et celle annexée ci-contre, comblent amplement cette lacune. Il est regrettable toutefois que l'exiguité du format réduise le specimen donné à des proportions si minimes, que le lecteur peut à peine se faire une idée du grand effet que cette plante est susceptible de produire.

Plantée dans un sol riche et profond, elle forme en peu de temps un beau buisson haut d'un à deux mètres, et que décore un ample feuillage serré, penné, de grandes panicules de nombreuses fleurs blanches, dont les dames surtout aimeront la grâce et la légèreté.

Elle est originaire des Monts Himalayas, où l'ont découverte, dans le Kemaon et le Sirmore, les collecteurs de M. Wallich, directeur du Jardin Botanique de Calcutta. Le docteur Royle la dit également indigène dans ces contrées.

Les tiges en sont cylindriques, ligneuses; les feuilles très-grandes, impari-pennées, 5-11 juguées (dans la plante cultivée), d'un vert grisâtre, plus pâle en dessous; folioles presque tout-à-fait sessiles, ovées, lancéolées, acuminées, bordées de dents grandes et 3-4-incisées, à nervation latérale pennée, l'intermédiaire réticulée; nervure médiane fortement saillante en dessous. Pétiole très-renflé au point d'insertion, sillonné et rougeâtre en dessus. Panicules terminales très-amples, ramifiées; chaque division portant une petite bractée subulée. Fleurs blanches, assez grandes pour le genre, portées par de très-courts pédicelles. Calyce très-court, campanulé-arrondi. Corolle de cinq pétales arrondis, étalés en roue. Disque d'un rouge orangé. Étamines inégales, alternantes, étalées; filaments soudés en un anneau circulaire hypogyne (*ad figuram* 1). Ovaires 5, turbinés. Styles (continus avec les ovaires) robustes, étalés, légèrement renflés au sommet, terminés par un stigmate oblong, papilleux. Ovules assez nombreux, appendus à la paroi supérieure.

CH. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Fleur dont on a retranché les pétales et dont on peut remarquer aisément la disposition des étamines et des styles. Fig. 2. Un des ovaires coupé verticalement.

Plantée dans un bosquet, dans un massif, dans un grand parterre, et livrée à elle-même dans une terre riche et profonde, cette *Spirée* acquerra une taille assez élevée et des formes élégantes dont l'effet sera véritablement ornemental. C'est un arbrisseau indispensable dans tout jardin de goût.

L'expérience a prouvé qu'il supporte assez bien nos hivers septentrionaux. J'en ai conservé pendant plusieurs années, sans aucun abri, de beaux individus, qui à chaque printemps ne paraissait avoir aucunement souffert du rude choc des frimas. Toutefois dans quelques localités, pendant le rigoureux hiver de 1844-45, il a gelé jusqu'à rez-terre, et a repoussé du collet comme de plus belle au printemps suivant.

On le multipliera par la séparation des rejetons en automne ou mieux, au printemps, de très-bonne heure avant qu'il commence à végéter. On peut encore en faire des boutures sur couche tiède, vers la mi-juillet. Il y a lieu d'espérer qu'en raison de sa rusticité, il ne saurait aussi tarder à nous donner de bonnes graines. Il fleurit abondamment tout l'été et jusque dans l'automne.

L. VH.

Comparettia rosea Lindl.

COMPARETTIA ROSEA.

COMPARETTIE A FLEURS ROSES.

Étym. Andreas Comparetti, professeur de botanique, à Padoue.

Orchidaceæ § Vandeæ. — Gynandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Perigonii* conniventis *foliola exteriora* angusta basi cohærentia, *lateralia* in unicum connata basi in calcar producta, supremum inferne gynostemati adnatum; *interiora* paulo latiora libera. *Labellum* posticum cum gynostemate unguiculatum; ungue basi subtus in cornua duo intra calcar abscondita producto, lamina reniformi integra v. basi bidentata convexa emarginata disco cristata. *Gynostema* semiteres membranaceo-marginatum medio inflàtum. *Anthera* bilocularis membranacea. *Pollinia* 2, *caudiculis* duabus filiformibus elasticis, *glandulæ* ovali convexiusculæ adhærentibus.

Herbæ *peruanæ* (*et mexicanæ!*) *epiphytæ pseudobulbiferæ;* pseudobulbis *exiguis monophyllis*, folio *oblongo obtusiusculo nervoso*, racemis *radicalibus simplicibus v. ramosis subsccundis bracteatis.*

Comparettia Poepp. et Endlich. N. G. et Sp. Pl. chil. I. 42. t. 72. 73. Lindl. Bot. Reg. 1838. t. 68.

Endlich. Gen. Pl. 1454.

CHARACT. SPEC. — *Foliis* subsessilibus, *racemo* pendulo laxo paucifloro, *labelli* lamina subrotundo-oblongo calcare subulato breviore. Lindl.

Camparettia rosea Lindl. Bot. Reg. misc. 1840. nº 186. Paxt. Mag. 1843. X. l. c. ic.

Il faut voir suspendue au toît vitré de la serre, sur son fragment de tronc d'arbre, cette gracieuse petite Orchidée, pour juger convenablement de l'effet que produisent ses fleurs pendantes, douées du plus charmant coloris que l'on puisse rencontrer. La planche, annexée ci-contre, peut en donner une assez juste idée, et on pourrait au premier abord en prendre les fleurs pour celles de quelque Balsamine, en raison de leur forme et du long éperon de leur base.

Elle est originaire du Mexique. On ne sait rien de son histoire, si ce n'est qu'elle a été introduite en premier lieu, chez MM. Loddiges, à Hackney.

Les pseudobulbes en sont nuls ou presque nuls. Les feuilles, subsessiles ou sessiles, ovales-lancéolées, s'articulent sur un rhizome court et rampant, sur lequel leur base, reserrée et enveloppée par une squame, simule un pseudobulbe. De l'aisselle des feuilles sort un scape pendant, flexible, filiforme, simple ou à peine ramifié, beaucoup plus long que les feuilles (celles-ci n'ont guère plus de 6 à 7 centim.) et portant 7 ou 8 fleurs. Les squames ou bractées, placées à la base des pédicelles sont très-courtes, filiformes. Les fleurs, comparativement à l'exiguité de la plante, sont très-grandes, d'un beau rose vif, surtout le labelle. Des trois segments supérieurs, un externe supérieur est très-court, dressé, ové-aigu; les deux latéraux plus larges, aigus; le quatrième segment est remplacé par un long éperon subulé, grêle; le labelle est très-grand, suborbiculaire dans sa circonscription, mais étalé en deux ailes, et fortement échancré au sommet; au milieu est un large disque formé de plusieurs lames élevées (*Descript. manca, ad fig. Paxtonis injecta?*). Gynostème.... Pollinies....

Ch. L.

CULTURE.

Je me suis étendu à diverses reprises sur la culture de cette délicieuse catégorie de plantes. Celle de l'espèce dont il s'agit n'offre aucune particularité sur laquelle il me faille appuyer. Je renvoie donc le lecteur à ce que j'ai dit précédemment (voyez T. I, *Burlingtonia rigida*, *Lœlia acuminata*, *Aerides Brookei*, etc., etc.)

L. VH.

Tropaeolum azureum . Miers.

TROPOEOLUM AZUREUM.

CAPUCINE A FLEURS BLEUES.

Étym. Voyez ci-dessus, T. II. 1re liv. pl. III. janv. 1846.

Tropœolaceæ.

CHARACT. GENERIS. — *Vide ibidem.* (Synonymiæ generis adde : Rixea Morr. *Ann. Soc. agr. et bot. de Gand.* 1845. 225.)

CHARACT. SPECIEI. — *Foliis* quinquepartitis, *laciniis* linearibus subæqualibus, *petalis* æqualibus bilobis integerrimis calyce multo longioribus, *calcare* conico sepalis breviore. Lindl.

T. azureum Miers's Trav. in Chile Appendix. Lindl. in Bot. Reg. sub. t. 1547. — Ibid. t. 65, Déc. 1842, etc. in Paxt. Mag. of Bot. nº CVII. 1842.

(*Rixea azurea* Morr. l. c.)

Une Capucine à fleurs bleues ! On a longtemps traité de fable l'existence d'une telle plante, bien cependant que Miers, dont la véracité était connue, eût déclaré l'avoir découverte dans le Chili, et que Bridges, également véridique, l'eût retrouvée aussi sur la chaîne de montagnes dites *Campana de Quillota,* à 4,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Tout doute, toute dénégation furent vaines enfin, quand en 1842, MM. Veitch et fils, la présentèrent en fleurs à l'une des expositions de la Société royale d'Horticulture de Londres et reçurent à son sujet la grande médaille d'argent.

Le principal argument, dont on arguait pour nier l'existence d'une Capucine bleue, était fondé sur cet axiôme, généralement vrai d'ailleurs, que *là, où existe le principe colorant jaune, la couleur bleue est toujours exclue; que là, où existe le principe colorant bleu, la couleur jaune ne se trouve jamais!* axiôme démenti par le fait de la Capucine en question. Ainsi, comme le fait judicieusement observer M. Lindley, un *Dahlia* ou un *Camellia* bleus, un *Pelargonium* jaune, ou une *Renoncule* bleue, ou une *Pivoine* jaune ne sont plus des impossibilités.

(1) La *Pœonia Wittmanniana* Hartw., introduite tout récemment des montagnes de la Circassie, est une nouvelle preuve à l'appui de cette assertion.

De Candolle, en d'autres termes, donnait aux fleurs de la première catégorie le nom de fleurs xanthiques ou oxydées; à celles de la seconde, le nom de fleurs cyaniques ou désoxydées. Quelque intéressante que soit une telle question, il n'est pas opportun, à notre regret, de nous en occuper ici.

Outre ce coloris, remarquable anomalie dans le genre, la plante, dont il est question, présente des caractères spécifiques assez tranchés et qui ont paru suffisants à M. Morren (l. c.) pour en fonder un genre nouveau (v. ci-dessus). Ainsi, le calyce en est herbacé, presque régulier, beaucoup plus petit que les pétales; ceux-ci sont étalés en coupe, égaux et forment à la base un tube très-court, fermé à la gorge et enserrant le style et les étamines. L'auteur n'a peut-être pas assez fait ressortir ces différences, et quelques autres moins saillantes, qui sont réelles, mais qui, selon nous, ne suffisent pas pour la création d'un genre nouveau, en tant que le style et l'ovaire restent complètement les mêmes que dans les *Tropœola* vrais. Le *Rixea* de M. Morren fera, à notre avis, une excellente section dans ce genre, dont les nombreuses espèces demandent à être ainsi séparées en sections caractéristiques des différences qu'elles offrent entre elles.

C'est à leur zélé collecteur, M. William Lobb, qui l'avait trouvée, de son côté, dans un endroit nommé *Cuesta Dormeda,* à six lieues de Valparaiso, que MM. Veitch ont dû la possession du *Tropœolum* en question. Arrivé chez eux en juin, il y fleurit dès la fin de septembre et était encore en fleurs en décembre, à ce que nous apprend M. Paxton : circonstance qui dénote une longue succession florale, et ajoute encore au mérite éminemment remarquable de cette gracieuse Capucine.

Elle est entièrement glabre, et par le port ressemble bien au *T. tricolorum.* Son rhizome est un tubercule plus ou moins régulièrement arrondi, d'où naît chaque année une tige cylindrique très-grêle, allongée, volubile, souvent lavée de rouge sombre. Les feuilles sont quinquépartites, à pétioles assez courts, embrassants (comme dans les autres congénères), à lacinies linéaires-oblongues, obtuses, étalées en étoile, presque égales, d'un vert pâle en dessous. Les fleurs, comparativement à la ténuité de toute la plante, sont grandes, presque hypocratérimorphes, d'un beau bleu décidé, à centre blanc. Les pétales en sont égaux, très-entiers, mais assez profondément bilobés au sommet, obovés, onguiculés-atténués à la base. Le calyce, souvent maculé de pourpre sombre, est formé de cinq segments ovés-aigus et se termine en un court éperon conique. Style et étamines inclus.

Ch. L.

CULTURE.

Absolument celle des *Achimenes* et des *Gloxinia*, avec cette différence toutefois, qu'ici la température n'a pas besoin d'être élevée au moment de la floraison. Cette trois fois élégante Capucine se contente parfaitement de la serre froide, comme sa jolie congénère la Capucine tricolore. Après la floraison des tiges, on en tient le pot entièrement sec, dans un endroit aéré, jusqu'au moment où la végétation doit se renouveler : c'est-à-dire, dès les premiers jours d'octobre. A cette époque, on en relève le tubercule, qu'on plante dans un sol léger, quoiqu'assez riche; on en laisse bientôt courir les nombreux rameaux sur ces gracieux treillis disposés en boule, en pyramides, en guirlandes, etc. Là, dès le milieu de l'hiver jusqu'en mai, les fleurs se succèderont sans interruption.

On la multiplie de boutures prises sur les rameaux avant la floraison et faites sur couche tiède, presqu'à froid; ou de jeunes tubercules qu'on en sépare, mais qu'elle émet très-parcimonieusement.

L. VH.

Epidendrum phaeniceum Lindl.

EPIDENDRUM PHOENICEUM.

ÉPIDENDRE A FLEURS POURPRES.

Étym. ἐπί, sur; δένδρον, arbre. Allusion au mode le plus général de station de ces plantes.

Orchidaceæ § Epidendreæ. — Gynandria-Monandria.

CHARACT. GENER. — *Perigonii* foliola exteriora patentia subæqualia; interiora æqualia v. angustiora, aut rarius latiora. *Labellum* ungue cum marginibus gynostematis omnino v. partim concretum, limbo integro v. partito, disco sæpius calloso costato v. tuberculato interdum in calcar ovario adnatum productum. *Gynostema* elongatum, clinandrio marginato sæpius fimbriato. *Anthera* carnosa 2-4-locularis. *Pollinia* caudiculis totidem replicatis.

Herbæ *americanæ tropicæ epiphytæ;* caule *nunc basi v. apice pseudobulboso, nunc elongato apice folioso,* foliis *carnosis v. rarissime striato-venosis,* floribus *spicatis racemosis corymbosis v. paniculatis terminalibus lateralibusve.*

Endlich. Gen. Pl. 1371[1].

Epidendrum L. Gen. 1016, excl. sp. Swartz N. A. V. VI. 66. t. 15. f. 2. Jacq. Ic. rar. t. 605. Redouté Lil. t. 84. Bot. Mag. et Bot. Reg. in numeris locis. Hook. Ex. Fl. t. 50. 207. Journ. of Bot t. 98. Brongn. Duperr. t. 43. Poepp. et Endl. N. G. et S. t. 101-3. Lindl. Orchid. 96. *Auliza* et *Amphiglottis* Salisb. Trans. hort. Soc. I. 261. *Encycliæ* sp. Hook. Bot. Mag. t. 3013. Batem. Orch Mex. t. 10-2.

CHARACT. SPEC. — E. *pseudobulbis* subrotundo-ovatis diphyllis foliis oblongo-linearibus erectis, *scapo paniculaque* scabris, *sepalis petalisque* subæqualibus coriaceis obovato-lanceolatis, *labelli* laciniis lateralibus oblongis erectis obtusis apice recurvis, intermedia maxima membranacea subrotunda undulata emarginata basi bilamellata, *gynostemate* obovato marginato utrinque unidentato. Lindl.

Epidendrum phœniceum Lindl. Bot. Reg. misc. 120. 1841. Sert. Orchid. t. ..... Paxton Mag. of Bot. 97. cum ic. 1842.

En raison du grand nombre de ses fleurs, disposées en une très-ample panicule pendante, et de leur coloris varié, cette espèce est regardée par les auteurs qui en ont traité, non-seulement comme une des plus belles du genre, mais encore comme une des plus remarquables de la famille des Orchidacées.

Elle est originaire de Cuba, d'où elle a été introduite vers 1840 par MM. Loddiges, chez qui elle a fleuri dès l'année suivante.

Elle se distingue tout d'abord de ses congénères par de gros pseudobulbes ovés-subarrondis, terminés par deux feuilles oblongues-linéaires, dressées, larges, coriaces, subcanaliculées, rayées de veines longitudinales apparentes. Le scape floral, nutant, atteint deux ou trois pieds de long et est couvert dans toutes ses ramifications de petites aspérités qui le rendent scabre. Les fleurs sont très-amples, très-nombreuses. Les lacinies externes et internes, presqu'égales et conformes, sont comme coriaces, assez épaisses, obovées-lancéolées, d'un riche violet pourpré, indistinctement lavé de vert pâle. Le labelle, plus ample que les autres lacinies, est d'un beau rose vif, relevé de cramoisi au centre. Ses lobes latéraux sont oblongs, dressés, obtus, recourbés en voûte l'un sur l'autre au sommet; l'intermédiaire, beaucoup plus grand est subarrondi; ondulé, échancré, bilamellé à la base. Le gynostème est obové, échancré, et porte une seule dent de chaque côté.

Ch. L.

CULTURE.

Cette *noble* plante fleurit avec facilité dans nos serres, dont elle fait pendant plus de quatre mois les *honneurs floraux*. Sa culture n'offre aucune particularité qui la distingue de celle de ses congénères. On peut l'élever en vase, en en exhaussant

les pseudobulbes à la manière accoutumée, au moyen de brindilles, de morceaux de bois en décomposition, mêlés à des fragments de tourbe disposés en cône; ou mieux encore, la suspendre sur un morceau d'écorce, sur une écale de coco, etc.

Comme je l'ai déjà recommandé plusieurs fois, à l'égard d'autres Orchidées pseudobulbeuses, on soumettra celle-ci à une chaleur humide assez intense pendant tout le temps de sa végétation; on lui prodiguera les seringuages. Mais aussitôt qu'elle aura montré ses fleurs, on diminuera peu à peu et l'intensité de la chaleur et la quantité d'eau : artifice qui aura pour but de prolonger la floraison. On devra la conserver en serre chaude pendant nos hivers, mais alors on ne la seringuera que dans de rares occasions, et seulement lorsqu'un rayon de soleil, échappé par hasard, ou un coup de chaleur dans la serre, pourraient faciliter la prompte évaporation de l'eau.

L. VII.

Buddleia Lindleyana Fortune.

BUDDLEA LINDLEYANA.

BUDDLÉE DE LINDLEY.

Étym. Abraham Buddle, botaniste anglais.

Scrophulariaceæ § Buddleæ. — Tetrandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Calyx* campanulatus brevis quadridentatus v. quadrifidus æqualis. *Corolla* hypogyna campanulata v. tubulosa, *limbo* breviter quadrifido æquali. *Stamina 4*, corollæ tubo inserta æqualia inclusa, *filamentis* subnullis, *antheris* bilocularibus. *Ovarium* biloculare, placentis dissepimento utrinque adnatis multiovulatis. *Stylus* simplex, *stigmate* incrustato integro. *Capsula* bilocularis septicide bivalvis, *valvis* integris v. bifidis, *placentis* coadunatis demum liberis. *Semina* plurima minima, *testa* membranacea utrinque relaxata. (*Embryo*.....)

Fructices *v.* arbores *in America tropica et australi, in India orientali et in Capite B. S. indigeni, sæpe tomentosi;* foliis *oppositis integris integerrimis v. dentatis;* floribus *sæpissime sessilibus glomeratis,* glomerulis *sessilibus v. pedunculatis axillaribus v. in racemos simplices aut paniculatim ramosos dispositis.*

Buddleja (*Buddlea* auct. angl.) L. Gen. 140. Gaertn. I. 226. t. 49. Lamk. Illust. t. 69. Jacq. Ic. rar. t. 307. R. et P. Fl. per. t. 80-83. Bot. Mag. t. 174. 2713. 2824. 2853. Bot. Reg. t. 1259. Kunth. in HB. et B. N. G. et Sp. II. 354. t. 182-7. Benth. Scroph. Ind. 42. Bot. Mag. Comp. II. 60.

Endlich. Gen. Pl. 3971.

CHARACT. SPECIEI. — B. glabra fruticosa, *ramis* tetragonis, *foliis* ovatis acuminatis breviter petiolatis nunc subserratis, *racemis* terminalibus verticillatim spicatis tomentosis, *calycis* dentibus brevibus triangularibus, *corollæ* tubo elongato infra medium ventricoso, *laciniis* obtusis. Fortune.

Buddlea Lindleyana Fortune. Msc. et in Bot. Reg. Misc. 1844. (Charact. supra emendatis.) — Bot. Reg. t. 4. 1846.

La planche ci-contre a été exécutée d'après un individu élevé dans un sol riche et profond, dans le grand conservatoire de la Société royale d'Horticulture de Londres. Et à ce sujet, M. Lindley fait observer que, l'échantillon sauvage, qu'il en possède, est bien supérieur en beauté à la plante cultivée; ce dont on pourrait inférer qu'il est préférable de la tenir dans un sol maigre et pierreux.

Le même savant fait remarquer, en outre, qu'elle est une des premières plantes qu'ait rencontrées M. Fortune, voyageur-naturaliste pour le compte de cette société, en touchant le sol chinois, à Chusan; que des graines envoyées de cette ville dans une lettre, étaient trois mois après levées dans le jardin de ladite société.

Honneur à nos voisins d'outre-Manche! quand il s'agit de quelque grande chose, esprit d'association, argent, célérité, efforts généreux, rien ne manque; et mus par de tels sentiments, ils accomplissent des faits qui chez d'autres ne sont que projetés ou même encore à l'état de théorie. C'est un bel exemple à suivre; d'une lutte de cette nature résulte pour les peuples autant de gloire que de prospérité, et il n'en coûte point de larmes. Mais revenons à notre sujet.

La *Buddlea Lindleyana* est un sous-arbrisseau glabre, vigoureux, à rameaux tétragones, buissonnants, à feuilles opposées, ovées-acuminées brièvement pétiolées, les supérieures presque sessiles, le plus ordinairement très-entières, quelquefois dentées comme les feuilles d'un pêcher. Les fleurs, fort nombreuses et disposées en verticilles sur de longues grappes terminales, sont grandes et d'un coloris varié fort agréable. Le rameau, que M. Lindley avait sous les yeux en écrivant, *portait sept épis floraux*. Ce peu de mots en dit plus en faveur de cette plante qu'une longue description et que tous les éloges quelconques.

Ces fleurs sont portées sur de très-courts pédicelles tomenteux, ainsi que le racême, les calyces et les corolles. Le calyce est très-court, campanulé, à 5 dents triangulaires, très-petites; le tube de la corolle est allongé, légèrement ventru en dessous, d'un violet foncé qui rend grisâtre les nombreux poils blancs et courts qui la recouvrent; le limbe est assez ample, quadrilobé, rose en dehors, nu et d'un riche pourpre cocciné en dedans; les lobes égaux, ovés, obtus-étalés. La gorge et l'intérieur du tube sont blancs. Cette opposition de couleurs est d'un bel effet.

CH. L.

CULTURE.

La végétation de cette plante est tellement vigoureuse, que, si l'on veut que sa luxuriance ne nuise pas à sa floraison, il faut la ralentir au moyen de pincements, et surtout en la plantant dans des terres peu riches en humus. Il serait bon encore que le sol dans lequel on la plantera fut un peu pierreux; c'est-à-dire, entremêlé de platras concassés.

Plantée pendant toute la belle saison à l'air libre, et dans une terre préparée, comme je viens de le dire, cette Buddlée fera merveille, exposée ainsi à toutes les influences solaires et pourvue d'arrosements donnés à propos, mais avec assez de parcimonie pour ne pas solliciter un trop grand développement: lequel, comme on sait, est presque toujours aux dépens de la beauté et de la luxuriance de la floraison.

Aux approches des froids, on la relèvera pour la rentrer en orangerie, près des jours; on la rabattra, on en retranchera tous les vieux rameaux *à bout de fleurs;* et on ne l'arrosera qu'au besoin. La multiplication en est extrêmement simple; elle a lieu par le bouturage des jeunes pousses, coupées dans un nœud, et plantées sur couche tiède et sous cloche.

On voit que c'est là, à peu de chose près, la même culture que j'ai recommandée à l'égard de la *Bouvardia flava* et de la *Cuphœa strigulosa,* etc. (Voyez T. I.)

L. VII.

Gardenia Sherbournia Hook.

GARDENIA SHERBOURNIÆ.

GARDÉNIE DE MADAME SHERBOURNE.

ÉTYM. GÉNÉR. Alexander Garden, médecin écossais, habita longtemps la Caroline, d'où il envoya bon nombre de nouvelles plantes à la Société royale de Botanique de Londres. Il correspondit avec Linné, etc. C'est Ellis qui lui dédia ce genre.

ÉTYM. SPÉCIF. Mistriss Sherbourne, amateur très-distinguée de plantes, à Hurst-House, dans le Lancashire.

Rubiaceæ § Cinchoneæ-Gardenieæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — Voyez ci-dessus, t. II, f° I.

CHARACT. SPECIEI. — G. volubilis, *foliis* elliptico-ovatis brevi-acuminatis integerrimis coriaceis glabris; *stipulis* oblongis deciduis; *pedunculis* axillaribus solitariis unifloris bracteatis petiolo brevioribus; *calycis* limbo amplo campanulato, *lobis* lato-cuneatis foliaceis; *corolla* infundibuliformi-campanulata carnosa, *tubo* intus basi sericeo, *limbi* lobis 5 rotundatis patentibus; *stylo* staminibusque inclusis, *stigmate* clavato sulcato. HOOK.

Gardenia Sherbourniæ HOOK. Bot. Mag. t. 4044.

Peu de plantes peuvent soutenir la comparaison avec la plupart de celles qui composent aujourd'hui le genre *Gardenia*. Dans ces derniers temps, l'introduction de quelques espèces nouvelles et plus méritantes encore, s'il est possible, sont venues confirmer cette assertion. Faut-il citer les *G. globosa*, *Stanleyana*, surtout, et celle enfin dont il s'agit. La Providence a traité les espèces de ce genre en enfants gâtés; elle leur a tout donné, port élégant, beau feuillage, grandes et belles fleurs, odeur suave! Que de raisons pour aimer les voir orner nos serres!

La *Gardenia Sherbourniæ*, par son port volubile, diffère tout d'abord de ses nombreuses congénères; et, sous ce rapport, elle sera une charmante addition aux plantes qui décorent les colonnettes ou les piliers de nos serres chaudes. Or, ce même port et quelques-uns des caractères de la fleur (l'ovaire biloculaire, etc.), font penser qu'elle pourrait bien appartenir à un autre genre. Mais il est temps de laisser parler M. Hooker, qui l'a fait connaître et l'a décrite le premier.

« Cette nouvelle et très-belle plante a été envoyée de Sierra-Leone, à mistriss Sherbourne (1)... Le nom de cette dame ne pouvait être mieux appliqué qu'à une plante qu'elle-même a introduite et élevée de ses propres mains et qui deviendra l'ornement de toute serre chaude. Une question, toutefois, subsiste : celle de savoir dans quel genre elle doit être placée? Mais je pense avec M. Bentham, que, tant que les diverses sections du *Gardenia*, telles que les a données M. Endlicher, seront comprises dans ce genre, la présente plante y est rationnellement placée. Elle a fleuri pour la première fois chez mistriss Sherbourne en Juin 1843. M. Whitfield, qui la découvrit le premier dans son pays natal et l'envoya à cette dame, dit que son fruit est une baie agréable à manger.

» Plante grimpante et ramifiée. Rameaux arrondis, glabres. Feuilles opposées, elliptiques-ovées, brièvement acuminées, coriaces, pétiolées, longues de trois ou quatre pouces; pétioles arrondis, connés à la base. Stipules oblongues, assez amples, foliacées, mais bientôt décidues, et se montrant seule-

(1) Voyez ÉTYM. SPÉCIF.

ment entre les paires des feuilles naissantes. Pédoncules solitaires, axillaires, uniflores, plus courts que les pétioles, munis de petites bractées ovées, couvrant aussi l'ovaire, qui est infère, obové, pubescent, biloculaire et multi-ovulé; à l'entour des cellules, entre elles et le bord de l'ovaire, on remarque une série de conduits ou canaux longitudinaux. Limbe calycinal très-ample, campanulé, formé de cinq lobes foliacés, cunéiformes, de moitié aussi longs que le tube de la corolle. Celle-ci grande, charnue, infundibuliforme-campanulée, blanche, et d'un rouge sanguin, foncé en dedans. Le tube en est étroit à la base et très-dilaté vers le sommet. En dedans, à la partie inférieure, sont des poils courts, fins et soyeux. Le limbe est composé de cinq lobes arrondis, étalés. Étamines insérées au-dessus de la partie médiane du tube; filaments très-courts, presque nuls; anthères semi-cylindriques, à surface supérieure plane et portant deux loges longitudinales. Elles sont insérées sur le filament au-dessous de leur milieu dorsal. Au sommet de l'ovaire (inférieur) est un large disque, ou glande hémisphérique, du centre duquel s'élève le style, dont le stigmate claviforme, est encore marqué, pour ainsi dire, par les loges des anthères, lesquelles, dans le principe, s'appliquaient sur lui.

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Fleur ouverte. Fig. 2 et 3. Anthère vue de face et par derrière. Fig. 4 et 5. Section verticale et horizontale de l'ovaire (fig. plus ou moins grossies).

CULTURE.

Suivre en tout point, à l'égard de cette espèce, les prescriptions que j'ai recommandées en traitant de la culture de la *G. Stanleyana*.

L. VH.

Ixora odorata Hook.

IXORA ODORATA.

IXORE A FLEURS ODORANTES.

Étymologie. Altération plus ou moins grande du nom d'une idole malabare.

Rubiaceæ § Psychotrieæ-Coffeæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Calycis* tubo ovato cum ovario connato, limbo supero brevi 4-5-dentato. *Corolla* supera hypocraterimorpha, *tubo* gracili cylindrico, *fauce* nuda v. barbata, *limbi* 4-5-partiti laciniis tubo brevioribus acutis v. obtusis æstivatione convolutis sub anthesi patentibus. *Stamina* 4-5, corollæ fauci inserta subexserta, *filamentis* brevissimis v. subnullis, *antheris* oblongis erectis. *Ovarium* inferum biloculare, disco epigyno carnoso. *Ovula* in loculis solitaris, medio dissepimento peltatim inserta amphitropa. *Stylus* simplex viv exsertus, stigmatis bifidi laciniis patentibus v. revolutis. *Bacca* globosa calycis limbo coronata dipyrena, *pyrenis* chartaceis dorso convexo lævibus facie concavis monospermis. *Semina* cavitati conformia, *umbilico* ventrali. *Embryo* intra albumen cartilagineum dorsalis homotrope incurvus, *cotyledonibus* foliaceis, *radicula* elongata infera.

Fructices *v.* arbusculæ *in Asia et parcius in Africa tropica crescentes*, foliis *oppositis petiolatis*, stipulis *interpetiolaribus utrinque solitariis e basi lata acuminatis v. in aristam setaceam desinentibus*, corymbis *terminalibus sæpius trichotomis*, floribus *coccineis roseis rariusve albidis sæpe fragrantibus*.

Ixora L. Gen. 131. Juss. Gen. 203. Mém. Mus. VI. 375. Gaertn. I. 117. t. 25. Bot. Rep. t. 78. Bot. Mag. t. 169. 2428. 2505. Bot. Reg. t. 100. 145. 573. 782. DC. Prodr. IV. 485. Wight. in Hook. Bot. Misc. suppl. t. 34. 35. Wight et Arn. Prodr. fl. pen. Ind. or. I. 427. *Pavettæ* sect. *Ixora* Blume Bijdr. 949. *Pavettæ* spec. Rich. Endlich. Gen. Pl. 3161.

CHARACT. SPECIEI. — I. glaberrima, *foliis* amplis elliptica-subovato-lanceolatis acutis coriaceis nitidis basi in petiolum attenuatis, summis subovato-oblongis basi rotundatis sessilibus, *stipulis* late ovatis acutissimis connatis, *panicula* terminali ampla patente repetite trichotome divisa, *calyce* 5-dentato, *corollæ* tubo longissimo (digitali), *laciniis* oblongis demum tortis Hook.

Ixora odorata Hook. Bot. Mag. t. 4191.

Pavetta gracilis A Rich. Mém. Soc. Hist. nat. par. V. 181? DC. Prodr. IV. 492?

Ixora Brunonis Hort.?

C'est véritablement pour le philosophe un sujet perpétuel et sans cesse renaissant d'admiration et de méditation, que le spectacle de cette nature inépuisable, toujours jeune, toujours grande, toujours elle-même, et jamais la même. Protée immense, variant à chaque instant ses merveilles infinies.

C'est surtout à l'étude de la Phytologie (1) que s'applique la réflexion qui précède. C'est là surtout qu'à chaque pas se décèle une forme nouvelle, une organisation diverse, et toujours un sujet d'admiration et de reconnaissance pour le Créateur de ce merveilleux ensemble.

Plena tot et tantis referetur gracia factis! Ov.

Telles furent nos pensées à l'aspect de la noble plante qui fait le sujet de cet article, et du mérite de laquelle la belle planche ci-contre peut donner à nos lecteurs une assez juste idée. La nature lui a tout prodigué : port élégant, beau feuillage, fleurs très-nombreuses, coloris varié, odeur suave. Mais nous devons laisser parler maintenant son savant descripteur :

« Nous avons été véritablement charmé, s'écrie-t-il, à la vue d'un noble échantillon de ce splendide et très-odoriférant arbrisseau. Ses feuilles le disputent en ampleur et en fermeté à celle du *ficus elastica* (caoutchouc), tandis que ses nombreuses fleurs, de l'odeur la plus délicieuse, forment une panicule étalée, *de plus d'un pied de diamètre*, à ramifications pourprées. Chaque fleur a 4 ou 5 pouces de longueur ; le tube en est rouge inférieurement, blanc vers le sommet, où les boutons (blancs) sont lavés de rose. Les segments du limbe, d'abord égale-

(1) Étude des végétaux.

ment blancs, prennent ensuite en se contournant une teinte d'un jaune pâle (1). »

« Elle avait été envoyée du continent en Angleterre, sans indication de patrie, et sous le nom d'*Ixora Brunonis*. Heureusement un bel échantillon que je possède, provenant de Madagascar, me démontra qu'elle était sa patrie. Il est bien peu de personnes, parmi celles qui visitèrent l'exhibition florale de l'an dernier, dans les jardins de Chiswick, qui ne se rappellent l'extrême beauté et l'odeur exquise de cette vraiment désirable plante. »

» L'individu, d'après lequel a été exécutée la planche ci-contre, a trois pieds environ de hauteur. Ses rameaux sont opposés, arrondis; ses feuilles opposées, amples, largement ovées ou obovées-lancéolées, étalées, aiguës ou plutôt acuminées, entières, penninerves, coriaces, de six ou huit pouces de long, d'un beau vert foncé. Les inférieures se rétrécissent à la base en un robuste pétiole; les supérieures plus petites, plus ovées, sont sessiles. Stipules largement ovées, acuminées, étroitement appliquées sur le rameau et connées à la base. Panicule terminale, ample, très-divisée, à rameaux opposés, soutendus par de petites bractées, les derniers partagés en pédoncules di-trichotomes. Les fleurs disposées par trois, sont sessiles ou presque sessiles, exhalent une odeur délicieuse et sont d'un blanc pur, qui passe promptement au jaune brun. Étamines légèrement saillantes hors de la gorge qui est contractée. Style s'élevant d'un anneau glandulaire épais, et dépassant le tube corolléen et les étamines. Stigmate renflé, bifide. »

Ch. L.

(1) Jaune de buffle.

Explication des Figures.

Fig. 1. Calyce et pistil. Fig. 2. Ovaire Fig. 3. Section transversale du même. (Fig. gross.)

CULTURE.

Pour ne pas me répéter, je renvoie le lecteur aux cultures indiquées aux *Whitfieldia lateritia, Luculia Pinceana, Aphelandra aurantiaca* (t. Ier, p. 184. 64. 240). Celle de la belle plante dont il s'agit, ne présente aucune particularité qui exige de ma part des remarques spéciales. La multiplication en est également la même.

Toutefois dans cette Rubiacée les rameaux étant plus vigoureux et d'un bois plus consistant que celui des trois plantes que j'ai citées, les boutures demanderont un peu plus de temps pour s'enraciner; et on en écartera avec le plus grand soin toute humidité stagnante. Pour le reste, une somme de chaleur la plus intense possible, pendant tout le temps de la végétation, des arrosements abondants, un sol riche et mélangé; à cette époque encore, un air renouvelé aussi fréquemment que possible et une vive lumière, une grande propreté (*lavage des feuilles, chasse aux insectes*) : tels sont les soins généraux à donner, tant à cette espèce, qu'à toutes celles qu'on doit conserver en serre chaude.

L. VH.

Grande Duchessa d'Etruria.

CAMELLIA (JAPONICA) GRANDE DUCHESSA D'ETRURIA.

CAMELLIA (JAPONICA) MAGNA DUX ETRURIÆ.

Étym. Camelli, jésuite italien, introducteur de cet arbrisseau en Europe; ou, selon d'autres, G. Camellus, jésuite morave, voyageur en Asie, et auteur d'une histoire des plantes de l'île Luçon.

Ternstrœmiaceæ § Camellieæ. — Monodelphia-Polyandria.

CHARACT. GENER. — *Calycis* bracteolati-5-9-phylli *foliolis* 2-3-seriatim imbricatis, interioribus sensim majoribus deciduis. *Corollæ petala* 5-7 hypogyna imbricata, interiora majora. *Stamina* plurima hypogyna pluriseriata sæpe imis petalis adhærentia basi plus minus interse cohærentia, *filamentis* subulatis, *antheris* incumbentibus bilocularibus oblongis, *connectivo* crassiusculo, *loculis* longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* liberum 3-5-loculare. *Ovula* in loculis 4-5, angulo centrali alternatim inserta pendula. *Stylus* 3-5-fidus; *stigmatibus* capitellatis. *Capsula* 3-5-locularis indehiscens loculicide 3-5-valvis, *valvis* medio septiferis, *axi* centrali persistente faciebus seminifero. *Semina* in loculis abortu solitaria rarius gemina inversa, *testa* nucamentacea, umbilico apicali impresso. *Embryonis* exalbuminosi *cotyledones* crassæ carnosæ inæquales, *radicula* brevissima supera.

Frutices *sempervirentes Asiæ australis plagam orientalem incolentes ob lætissimum florum decorem magnis adonistarum studiis merito celebratæ* (1), foliis *alternis petiolatis coriaceis nitidis integerrimis*, gemmis *magnis* perulis *distiche imbricatis tectis*, floribus *axillaribus et terminalibus speciosissimis albis roseis v. purpureis.*

Camellia L. Gen. 848. Cav. Diss. VI. 305. Camb. Mém. Mus. XVI. 415.

a. SASANGUA : Capsula indehiscens, septis tenuissime membranaceis. — Nees. in Sieb. Nippon. II. 13. *C. Sasangua* Thunb. Fl. jap. t. 30. Bot. Mag. t. 2080. Bot. Reg. t. 567. *C. drupifera* Lour. *C. oleifera* Staunt. Chin. II. 466. ic. Bot. Reg. t. 942.

b. KISSI : Capsula loculicide 3-5-valvis. — Endlich. l. infra c. *Camellia* Nees. l. c. Cav. Diss. t. 160. Jacq. ic. rar. t. 553. Duham. Arbr. ed. nov. t. 71. Andr. Bot. Rep. t. 25. Bot. Reg. t. 1078. Bot. Mag. t. 2784. Wall. in As. Res. XIII. ic. Pl. as. rar. t. 256.

Endlich. Gen. Pl. 5425.

CHARACT. SPEC. — E typo communi *C. japonica*, varietas in hortis enata!

Ce Camellia, d'origine italienne et peu répandu encore dans les collections, mérite par la grandeur, la régularité, et l'agréable coloris de ses fleurs d'attirer et de fixer l'attention des nombreux amateurs de ce beau genre de plantes.

Il est élancé, robuste, bien ramifié. Ses feuilles sont ovales, brièvement acuminées au sommet, obliquement inclinées, d'un vert foncé. Elles sont bordées de dents très-fines, presque obsolètes et parcourues de veines bien marquées en dessus. Les boutons sont verts et s'épanouissent sans difficulté.

Les fleurs sont grandes (quatre pouces de diamètre), pleines, bien étalées, formées de pétales imbriqués, d'un beau rose tendre réflété de blanc et strié d'assez larges macules d'un rose plus vif, puis pointillé du même ton. Ces pétales, vers la circonférence, sont très-amples, convexes et échancrés au sommet. Au centre, vers lequel, comme c'est l'ordinaire, ils diminuent peu à peu de grandeur, ils sont plus serrés et un peu chiffonnés.

Ch. L.

CULTURE.

La culture des Camellias est tellement répandue, tellement à la mode, qu'il ne sera pas oiseux d'entrer à leur égard, en faveur des amateurs novices, dans quelques détails pour la leur rendre facile et agréable : détails dont ils me sauront gré, je l'espère, et que j'étendrai autant que me le permet le cadre nécessairement rétréci de ce recueil.

Plantés par massifs en pleine terre, les Camellias déploiront ainsi toute leur splendeur florale; mais si cela n'est pas praticable, ils réussissent encore bien en pots. Dans les deux occurrences, le sol qui leur convient est un terreau de bruyères sableux, passé simplement à la claie et dont on n'aura retiré que les grosses racines des arbustes qui y ont cru auparavant.

En général, le Camellia aime l'humidité, et par un contraste dont beaucoup d'autres plantes au reste présentent des exemples, il exige beaucoup d'air et une lumière un peu diffuse. Il est donc autant que possible opportun d'en placer dans la serre les vases ou les caisses à nu sur le sol, plutôt que sur des tablettes; dans le premier cas, en effet, l'humidité et la fraîcheur ordinaires de la terre lui profitent; tandis que dans le second, il se trouve dans un milieu sec et aride, auquel il faut remédier par de

(1) De varietatibus quidem e typo unico (*C. japonica!* ortis innumerabilibus loquitur cl. auctor!

plus fréquents arrosements : fait souvent plus nuisible qu'utile. Ajoutez ensuite, que dans une serre à Camellias, leur arrangement par groupes et en allées sinueuses font un effet plus agréablement pittoresque que leur alignement sur des tablettes, dont la monotonie fatigue l'œil.

Une autre question importante a occupé avec raison les meilleurs praticiens : celle de savoir laquelle était préférable la culture en pots ou la culture en caisses. Les caisses ont quelque chose de plus agréable à l'œil; mais elles isolent les racines du sol sur lequel elles aimeraient à reposer : ensuite leur entretien et leur changement sont fort couteux; double inconvénient qui disparaît en se servant de pots, dont la forme au reste peut au gout de l'amateur être plus ou moins élégante et variée. La culture en pots doit donc l'emporter.

Le Camellia aime assez à être logé un peu étroitement; ordinairement un rempotage annuel lui suffit; et ce rempotage doit avoir lieu à la fin de la période végétative, quand les pousses nouvelles se sont aoûtées, quand les boutons, espoir légitime de la floraison prochaine, se sont complètement formés. Cette époque se présente ordinairement dans nos climats vers la fin d'août ou de septembre; c'est-à-dire quelque temps avant la rentrée.

La serre où l'on rentre les Camellias, doit rester ouverte par toutes ses ouvertures béantes, chaque fois que la gelée ne menace pas. En cas de gelée, toute la serre doit être hermétiquement close, tous les interstices bouchés, de manière à n'y pas laisser pénétrer le moindre souffle de l'air du dehors. On couvrira de paillassons et de litière qu'on épaissira, selon l'intensité du froid; et on n'aura décidément recours au fourneau, que si la température de la serre menaçait de descendre au dessous de zéro, etc. On ne devra jamais perdre de vue que la chaleur du foyer en hiver est préjudiciable à la santé des Camellias.

Rentrés en serre avant le commencement des pluies d'automne, et conduits alors, comme je viens de le recommander, ils devront au printemps être de nouveau exposés à toutes les influences atmosphériques de nos climats L'époque la plus favorable pour leur sortie, sera lorsque la floraison en sera complètement terminée, et que les jeunes pousses se seront suffisamment allongées, les boutons bien formés; ce qui a lieu vers la fin de juin. On profitera pour cela d'un temps pluvieux. A l'air libre, on les placera en groupes, ou en rangs derrière des haies végétales vivantes (des lignes de Thuyas, de Cyprès, etc. (1)), qui puissent les abriter des rayons brulants du soleil de midi, tout en permettant à l'air de circuler librement à travers leurs ramules et de profiter aux pousses nouvelles des Camellias. Les vases devront poser sur le sol, mais pour éviter que les lombrics ne pénètrent pas le trou destiné à l'écoulement des eaux, on posera dessous une tuile ou une ardoise, dont l'interposition remplira parfaitement ce but. Pendant toute la durée des chaleurs, les arrosements et les seringuages devront être fréquents et diminuer peu à peu, au fur et à mesure que diminuera elle-même la chaleur solaire. Dans cette place, la haie vivante qui les abrite des vents et du soleil du midi suffira pour les protéger contre cet astre; mais dans la serre, au printemps et en automne, il est utile de les ombrager au moyen d'une toile à mailles lâches qu'on relève ou qu'on abaisse au besoin. On a encore dans ce but imaginé de barbouiller extérieurement les vitres avec un lait de chaux, qu'on fixe au moyen d'une dissolution très-étendue d'alun ou d'alcool.

La multiplication des Camellias a lieu soit par le greffage, soit par le bouturage, soit par le semis de leurs graines. Je terminerai par quelques mots sur ces trois modes de propagation.

Le greffage se pratique par la greffe en fente, ou en approche, ou en placage. Toutes trois ont lieu en toute saison, mais principalement au printemps. Je ne les décrirai pas, le lecteur peut sur ce sujet consulter avec fruit tous les traités d'horticulture. Je ferai seulement observer que le greffage en fente ou en approche sont les plus expéditifs et les plus suivis. Ainsi, par exemple, un Camellia greffé en fente, peut être sevré au bout de quinze ou vingt jours et livré au commerce. Greffé en approche, il ne saurait être libéré avant deux et même trois mois. L'opération de la greffe doit avoir lieu à l'ombre et à couvert, et les individus opérés demandent la chaleur d'une couche et l'abri d'une cloche, jusqu'à parfaite reprise. On choisira pour sujets des individus sains et vigoureux, et autant que possible conformes par l'état de la végétation et la grosseur des tiges aux greffes qu'on devra enter sur eux. On se gardera bien d'employer des sujets de Thé, arbrisseau d'une végétation lente, peu robuste et dont les caractères botaniques sont d'ailleurs différents.

Le bouturage, en raison de la nature ligneuse des pousses, demande quelques soins Il peut avoir lieu à deux époques différentes; mais toujours pendant le repos de la plante; c'est-à-dire, de mars en mai, et de septembre en novembre. On choisira pour la première époque les pousses les plus herbacées, et pour la seconde celles qui se seront le mieux aoûtées pendant la belle saison. On les fera à la manière accoutumée, sur couche tiède et sous cloche.

Le semis des graines, doit avoir lieu aussitôt la maturité d'icelles. On n'attendra pas pour les recueillir que les capsules qui les contiennent se soient ouvertes d'elles-mêmes; sans quoi, elles se disséminaient spontanément sur le sol, et on courrait risque de ne plus les retrouver. Il faut surveiller l'instant où les capsules sont prêtes à s'entrouvrir et se hâter de les cueillir pour semer aussitôt : les graines des Camellias ne conservant pas longtemps leurs facultés germinatrices en raison de l'huile abondante qu'elles contiennent.

On semera en terrines bien drainées, dans un terreau de bruyères très-sablonneux et sur une couche tiède. A la troisième feuille, le jeune plant pourra être séparé et planté isolément. Vers la troisième année, les individus les plus vigoureux, dont on ne voudra pas attendre la floraison, qui ne saurait avoir lieu que la cinquième ou la sixième, quelquefois même la dixième et au-delà, pourront servir de sujets et recevoir des variétés précieuses.

Ce qui précède, mis en pratique par un amateur intelligent et soigneux, peut suffire pour l'élève et la conduite d'une collection de Camellias, quelque considérable qu'elle soit. A une prochaine occasion, je traiterai de la fécondation artificielle et de l'hybridisation; puissant et double moyen d'obtenir des graines dans nos climats, et par conséquent des variétés nouvelles.

L. V.

(1) Mais non de vignes, de lilas, de peupliers, etc., dont la vigoureuse perspiration, enleverait aux Camellias une grande partie des principes vivifiants de l'atmosphère.

Ceropegia stapeliaeformis Haw.

CEROPEGIA STAPELIÆFORMIS.

CEROPÉGIE A TIGES DE STAPÉLIE.

ÉTYM. κηρός, cire ou cierge; πηγή, source, fontaine. Linné, auteur du genre, a comparé l'espèce-type (*C. candelabrum*) à une fontaine de cire, autrement dit, à un lustre (en grec κηροπήγιον).

Asclepiadaceæ § Stapelieæ-Ceropegieæ. — Pentandria-Digynia.

CHARACT. GENER. — *Calyx* 5-partitus. *Corolla* tubulosa basi magis minusve ventricosa subinfundibuliformis, *limbi laciniis* compressis ligulatis erectis sæpius arcuatis apiceque cohærentibus haud raro ciliolatis, præfloratione valvata. *Corona staminea* (1) duplici serie campanulata v. rotata, 5-10-15-lobata, lobis antheris antepositis sæpius longioribus ligulatis apice sæpissime approximatis conniventibus. *Antheræ* apice simplices membrana destitutæ. *Massæ pollinis* erectæ rotundatæ margine interiore pellucidæ. *Stigma* muticum. Folliculi cylindracei læves pergamacei. *Semina* comosa.

Suffrutices *v. potius* herbæ *perennes indicæ v. africanæ*, radice *bulbosa* (2), *erectæ carnosæ aphyllæ* (3) *v. sæpius volubiles foliosæ;* foliis *haud raro carnosulis*, floribus *paucis aggregatis v. subcorymbosis virescentibus purpureo-v. violaceo-maculatis v. rarius concoloribus lutescentibus.*

DECAISNE DC. Prodr. VIII. 641.

Ceropegia L. Gen. 299. R. BR. mem. soc. Wern. 1. 21. ROXB. Pl. corom. 7-10. WALL. Pl. as. r. t. 73. 187. 193. Bot. Mag. t. 3015. 3267. 3300. 3301. 3740. Bot. Reg. t. 626. 1706. L. et O. ic. rar. t. 18. WIGHT in HOOK. Bot. misc. app. t. 2. Contrib. 30. ROYLE. Him. t. 66. DECAISNE nouv. ann. sc. nat. IX. 262. t. 9. f. a. b. et DC. Prodr. l. c. *Triplosperma* DON. syst. IV. 134. — ENDLICH. Gen. Pl. 3519. MEISN. 271. (178). etc. ERN. MEYER. Comm. Pl. Afr. 193.

CHARACT. SPECIEI. — C. carnosa ramosa, ramis prostratis teretibus simplicibus subaphyllis haud raro fusco marmoratis, foliis ternis cordatis squamæformibus sessilibus cuspidatis; pedunculis brevibus paucifloris, corollæ tubo basi subventricoso sursum dilatato, limbi laciniis compressis carinatis recurvis hinc violaceis illinc albidis piloso-ciliatis, coronæ staminеæ lobis exterioribus brevibus truncatis aureis, interioribus ligulatis longioribus stramineis. DECAISNE, l.c.643.

Ceropegia stapeliæformis HAW. Phil. Mag. 1827. 121. — Bot. Mag. t. 3567.

ALII AUCT. et DECAISNE l. c.

L'aspect de cette plante est réellement singulier et curieux. On prendrait volontiers ses longs rameaux grêles, cylindriques, verdâtres ou pourprés, maculés de taches plus sombres et disposées avec une certaine régularité, pour ces serpents effilés de l'une et de l'autre Inde, qui, étendus sur les rochers ou les sables arides, se chauffent au soleil avec volupté. Ses fleurs, très-grandes, agréablement colorées et d'une forme également bizarre, ajoutent encore à l'étrangeté de ce végétal, fort remarquable même parmi ses congénères, qui tous offrent des fleurs à peu près semblables, mais un port toutefois fort différent.

Il est indigène au cap de Bonne-Espérance, cette partie presque exclusive des Stapélies, d'où il a été introduit en Europe, en 1826. Malgré l'époque, déjà loin de nous, de son importation, on le voit rarement fleurir dans les collections, en raison sans doute de l'irrationnalité du système qu'on a jusqu'ici appliqué à sa culture, dont il sera traité plus bas avec connaissance de cause.

Ses tiges sont charnues, articulées, allongées, presque simples, subcylindriques, irrégulièrement renflées au-dessous de l'insertion des squames foliaires, d'un vert sombre pourpré ou maculé d'une teinte plus foncée. Elles sont de la grosseur du doigt, et remplies d'un suc laiteux d'une saveur

(1) *Androzona* NOB. Dict. bot. ined. et Herb. gen. amat. t. IV. De *Tylophora lutescente* (c. ic.).

(2) Seu simpliciter fibrosa, ut in planta de qua agitur et in *C. dichotoma*; et probabiliter talis in nonnullis speciebus non volubilibus?

(3) Revera nonquam desunt folia, sunt autem aut rudimentaria aut cito caduca.

âcre qui indique des propriétés énergiques et probablement dangereuses. Les feuilles, réduites à l'état de squames, sont très-courtes, cuspidées, sessiles, solitaires, alternes-spirales (trois à chaque tour de spire) promptement caduques. A la base sont en dessus deux glandes (une de chaque côté) obsolètes, d'un jaune obscur, où se secrète un suc résineux. Les rameaux florifères sont cylindriques, plus grêles, parsemés de squames foliaires avortées, ayant l'apparence de petits tubercules. Ils portent un certain nombre de fleurs solitaires, géminées ou pauci-aggrégées, très-brièvement pédicellées et sortant de l'aisselle d'une squame. Calyce renflé-cupuliforme, quinquédenté, très-court. Tube corolléen très-glabre, renflé à la base, puis légèrement atténué vers le sommet où il se dilate et s'étale en cinq lobes ligulés, carénés, corniformes, recourbés en dehors, et parsemés de poils. Toute la corolle est d'un blanc obscur parsemé de macules d'un pourpre foncé, plus nombreuses à la base et au sommet; les ligules du limbe sont blanches en dedans et d'un violet pourpré au dehors. Androzone double; l'extérieure stérile, formée de cinq dents subulées, dressées, tronquées-échancrées au sommet; l'intérieure de cinq dents dressées, ligulées, conniventes et formant une sorte de colonnette grêle, entourant et cachant l'ovaire.

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. L'androzone entière; *a*. calyce; *b*. androzone externe ou stérile; *c*. l'interne ou fertile.

CULTURE.

Bien qu'originaire du Cap, cette plante, ainsi que ses congénères, aime à la fois, la chaleur, l'humidité et la lumière, sans qu'aucun de ces trois agents de la végétation soient en proportions surabondantes. Ainsi donc, par exemple, palissée sur un mur bien éclairé de la serre chaude, et assez fréquemment seringuée, le pied planté dans un bon sol, elle devra prospérer. Il en sera de même, et mieux encore, si on la laisse courir sur un rocher dans la même serre, et si la chaleur et la lumière y ont un libre accès.

On la multiplie aisément, en juin ou juillet, de boutures coupées aux insertions raméaires et faites à une chaleur douce.

L. VH.

Low's Alexina

CAMELLIA (JAPONICA) ALEXINA.

CAMELLIA ALEXINA DE LOW.

Étym. Voyez ci-dessus, Pl. III.

Ternstrœmiaceæ § Camellieæ. — Monadelphia-Polyandria.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*
CHARACT. SPECIEI. — C. varietas hybrida e typo communi (*C. japonica*) degenerato in hortis enata.

C'est à Messieurs Hugh Low et Ce, horticulteurs anglais très-distingués, qu'on doit l'introduction, dans le commerce, de la belle variété de Camellia dont nous donnons ci-contre une exacte figure.

Il forme un arbrisseau élancé, mais robuste et bien ramifié, garni de grandes feuilles (3-4 pouces de longueur sur 2-½-3 de largeur) subplanes, ovées-lancéolées, brièvement acuminées-obtuses, bordées par des dents fines et bien marquées, d'un vert clair, et portées sur un pétiole robuste très-court, renflé à la base.

Les boutons en sont gros, sphériques, à peine pointus, à écailles calycinales d'un blanc verdâtre. Ils sont solidement attachés et s'ouvrent avec la plus grande facilité.

Ses fleurs sont très-grandes (4 pouces ½ de diamètre) bien étalées, planes, formées de pétales très-nombreux, parfaitement imbriqués entre eux du centre à la circonférence, arrondis, entiers ou faiblement échancrés au sommet, d'un beau blanc pur réflété de rose tendre et marqué de nombreuses stries d'un rose vif.

Ch. L.

CULTURE.

Voyez ci-dessus, Pl. III, les détails dans lesquels je suis entré et dont l'application peut être faite à toutes les variétés du même genre.

L. VH.

Stachytarpheta aristata Vahl

STACHYTARPHETA ARISTATA.

STACHYTARPHÈTE A ARÊTES.

Étym. στάχυς, υος [ύ], épi; ταρφειός, α, ον, dru, serré. Il est probable que Vahl avait écrit *Schachytarpheia*, et qu'un copiste maladroit a pris l'*i* pour un *t* : faute répétée ensuite par tous les auteurs.

Verbenaceæ — Lippieæ. — Diandria-Monogynia.

CHARACT. GENER.(1).—*Calyx* tubulosus quadridentatus. *Corollæ* tubo curvato, *limbo* quinquefido inæquali. *Stamina* quatuor quorum duo sterilia. *Stigma* subcapitatum. *Drupa* exsucca bilocularis bipartibilis, *loculis* monospermis.

Herbæ suffrutices *aut* frutices; folia *opposita serrata aut crenata;* spicæ *terminales demum alares solitariæ teretes graciles;* flores *alterni sessiles bracteati, rhachi carnosæ semi-immersi,* corollæ *violaceæ cæruleæ coccineæ aut roseæ.* Kunth.

Stachytarpheta Vahl. Enum. I. 206. Kunth. syn. II. 62. Bot. Mag. t. 976. 1848. 1860. *Cymburus* Salisb. Parad. t. 53. *Abena* Neck. Elem. N. 461. (Jacq. Observ. IV. t. 85. 86. ic. rar. t. 207. 208. Hort. Schœnbr. 1. 5. Vahl. Ecl. II. t. II. R. et Pav. Fl. per. t. 34. Andr. Bot. Rep. t. 435. Vent. malm. t. 36. Aug. St Hil. Pl. us. bras. t. 39.) — § a Generis *Verbenæ*, Endlich. Gen. P. 3685.

CHARACT. SPECIEI. — Suffruticosa pubescenti-incana, foliis rhombeo-ovatis acuminatis grosse serratis reticulatim venosis basi in petiolum attenuatis integerrimis subtus pubescentibus, spica elongata crassa densiflora, bracteis orbiculari-ovatis longe cuspidato-aristatis, corollæ limbo tubum curvatum æquante v. superante. Hook.

Stachytarpheta (*Stachytarpheia !*) *aristata* Vahl. *Enum.* Pl. II. 206. *Verbena aristata* ejusd. Ecl. am. II. t. II. Hook. Bot. Mag. t. 4211. (Febr. 1846.)

La plante dont il s'agit est originaire de l'Amérique du Sud, où elle croît, dit-on, aux environs de Santa Martha, dans le district de ce nom, dans lequel elle semble assez rare, et où elle paraît avoir été découverte par Von Rohr, qui l'aurait communiquée à Wahl. C'est à ce botaniste qu'on en doit la connaissance; du moins il en donna le premier (l. c.) une excellente description. M. Purdie, collecteur de plantes pour le Jardin Royal botanique de Kew, la retrouva tout récemment dans les mêmes localités, d'où il l'envoya à ce magnifique établissement, dans lequel elle fleurit en octobre dernier. Elle se distingue tout d'abord de ses congénères par l'ampleur de ses fleurs, disposées en nombre considérable sur un gros épi, remarquable aussi par la grandeur de ses bractées imbriquées et longuement acuminées.

C'est un sous-arbrisseau, pouvant s'élever à 60 ou 80 cent. de hauteur, et entièrement couvert d'une pubescence hérissée, uniforme; à rameaux cylindriques, herbacés, opposés, lavés de pourpre aux articulations; à feuilles opposées, ovées ou rhomboïdes-ovées (atténuées aux deux extrémités, Vahl), aiguës, grossièrement et profondément dentées, entières à la base (où elles se terminent en un court pétiole), légèrement glabres, et obliquement nervées-réticulées en dessus; et dont les veines sont surtout saillantes et blanchâtres-velues en dessous. Épis terminaux, longs de près d'un pied, couverts de nombreuses bractées foliacées, orbiculaires-ovées, étroitement imbriquées, brusquement atténuées en une longue arête subulée (*unde nomen!*). Calyce tubuleux, courbe, quinquangulaire, à limbe brièvement et inégalement quinquédenté, hérissé de poils aux angles, et plus court que les bractées. Corolle d'un pourpre sanguin très-

(1) Genus incomplete determinatum, a pluribus repulsum et ut subgenus *Verbenæ* admissum.

foncé, à tube courbe, velu en dedans, à limbe formé de cinq lobes arrondis ou presque obcordiformes, étalés, légèrement ondulés aux bords et presqu'égaux. On remarque à l'entrée de la gorge, et en haut, un appendice bifide, fesant par la base corps avec le tube corolléen. Étamines insérées immédiatement au-dessous de l'appendice signalé, dont deux seulement fertiles, à filaments courts, à anthères biloculaires, dont les loges superposées; les deux stériles complètement ananthères. Style filiforme allongé, à stigmate subcapité, subbilobé, et surmontant un ovaire placé sur un réceptable charnu, subglandulaire.

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Calyce et pistil. Fig. 2. Corolle ouverte. Fig. 3. Pistil (fig. grossies).

CULTURE.

Voici certes une agréable addition à nos plantes de serre chaude, où sa culture ne présentera aucune difficulté particulière. Beaucoup de lumière et d'air, des arrosements abondants pendant la végétation, ralentis ou presque cessés pendant le repos, un compost riche et léger à la fois, multiplication par boutures sur couche chaude et sous cloche, tels sont les soins généraux à appliquer.

L. VH.

Princesse Bacciocchi.

CAMELLIA PRINCESSE BACIOCCHI.

CAMELLIA (JAPONICA) PRINCEPS BACIOCCHIA.

Étym. Voyez ci-dessus, Pl. III.

Ternstrœmiaceæ § Camellieæ. — Monadelphia-Polyandria.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*
CHARACT. SPECIEI. — *C.* Varietas e seminibus varietatum ipsarum e typo communi (*C. Japonica*) ortarum in hortis enata.

Gagné de graines à Desio, par M. Joseph Boffi, ce remarquable Camellia est depuis peu de temps dans le commerce et rare encore dans les collections des amateurs, parmi lesquels la régularité et la singulière disposition de ses pétales en étoile, rayés chacun uniformément d'une bande blanche, lui conquerront bien des sympathies.

C'est un arbrisseau en apparence assez délicat et grêle, mais bien ramifié, garni de feuilles ovales, très-brièvement pétiolées, à peine acuminées au sommet, très-finement dentées au bord et même comme crénelées, d'un vert tendre, à nervures bien marquées.

Les boutons sont nombreux, bien attachés, couverts de squames calycinales d'un vert tendre, s'ouvrant facilement. Les fleurs (de quatre pouces au moins de diamètre) sont bien étalées, très-pleines et très-régulières. Les pétales, disposées en cinq ou six séries uniformes, rayonnant du centre à la circonférence, s'imbriquent entre eux, à la manière des tuiles d'un toit et sont bien arrondis, convexes, à bords très-entiers ou obsolètement échancrés au sommet. Leur coloris est d'un rouge vif particulier, à reflets métalliques; les bandes blanches qui les traversent, dans le sens longitudinal, font, en raison de la disposition d'iceux, une étoile régulière et d'un très-bel effet.

Ch. L.

CULTURE.

Voyez ci-dessus, Pl. III, les détails que j'ai donnés au sujet de la culture générale des Camellias.

L. VH.

Potentilla bicolor Lindl.

POTENTILLA BICOLOR.

POTENTILLE A FLEURS BICOLORES.

Étym. Diminutif de *potens*, puissant; allusion aux vertus toute-puissantes que les anciens botanistes attribuaient à plusieurs espèces du genre.

Rosaceæ § Fragarieæ. — Icosandria-Polygynia.

CHARACT. GENER. — *Calycis* fundo concavi limbo 4-5-partitus explanatus extus 5-bracteolatus, æstivatione valvatus persistens. *Corollæ* petala 4 v. 5 calyci inserta, ejusdem laciniis alterna et majora. *Stamina* circiter 20 cum petalis inserta; filamentis liberis, antheris bilocularibus longitudinaliter dehiscentibus. *Ovaria* plurima receptaculo convexiusculo insidentia distincta unilocularia, *ovulo* unico infra apicem suspenso anatropo. *Styli* laterales, *stigmatibus* simplicibus. *Achænia* exsucca in receptaculo plus minus convexo piloso v. hirsuto exsucco sessilia. *Semen* inversum. *Embryonis* exalbuminosi *radicula* supera.

Herbæ *ut plurimum perennes et cæspitosæ rarius* frutices *in hemisphæræ borealis regionibus temperatis et frigidis magno numero, rarissime trans Capricornum crescentes;* foliis *alternis, floralibus sæpe oppositis ternatis digitatis v. imparipinnatis;* foliolis *crenatis serratis v. incisis,* stipulis *petiolo adnatis,* pedunculis *alaribus oppositifoliis pseudoaxillaribus terminalibusque unifloris sæpe in corymbos dispositis,* floribus *albis flavis aut rarius rubris.*

Potentilla L. Gen. 638. Schlecht. Berl. Mag. VII. 283. Nestler Monog. 1816. Lehm. Monog. 1820. Suppl. I. 1853. DC. Prodr. II. 571. excl. *Comaro.* Meisn. Gen. 104 (73). Torr. et *A.* Gr. Fl. N. Am. I. 436. *Quinquefolium* et *Pentaphylloides* Tourn. Inst. 163. Gærtn. I. 349. *Argentina* Blackw. Herb. t. 6. *Tormentilla* Tourn. Inst. 153. — L. Gen. 156.

a. TORMENTILLA L. Calycis limbus 4-partitus 4-bracteolatus. Corollæ petala 4 (Schkuhr. t. 136. Fl.dan. t. 589. Curt. Lond. V. t. 25. E. B. t. 863. 864).

b. POTENTILLA L. Calycis limbus 5-partitus 5-bracteolatus. Corollæ petala 5. — Fl. dan. t. 171. 799. 1035. 1390. 1578. E. B. t. 88-9. 1384. 2329. Jacq. Fl. austr. t. 114. 116. 220. 406. Seringe Mus. Helv. t. 4-8. Hook. Exot. fl. t. 88. Ledeb. ic. t. 133. 328. 331. 332. 334. Hook. Fl. bor. Am. t. 63-67. Wall. Pl. as. r. t. 228. Royle Himal. t. 40. Bot. Mag. t. 2984. 3676. Bot. Reg. t. 1478. 1492. 1496. *Bootia* Bigel. Fl. bost. II. 206. *Trichothalamus* Lehm. N. A. N. C. X. 585. t. 49. (Reich..... etc. etc.).

Endlich. Gen. Pl. 6363.

CHARACT. SPEC. — *P.* (§ *Potentilla*) Caulescens, undique pilis longis mollibus vestita, *foliis* subtus albido-sericeis radicalibus et inferioribus caulinis digitatis, *foliolis* obovatis grosse serratis, *superioribus* ternatis oblongo-lanceolatis summis lanceolatis trifidis integrisque, *stipulis* ovatis inferioribus serratis, *floribus* laxe racemosis imo paniculatis, *sepalis* exterioribus lanceolatis trinerviis interioribus ovatis omnibus petalis venosis pictis subrotundis emarginatis duplo brevioribus Lindl.

Potentilla bicolor Lindl. Bot. Reg. t. 62. 1845.

« Dans son facies général, cette jolie plante; » nous dit M. Lindley, qui le premier l'a fait connaître, « semble être un hybride entre les *P. atrosanguinea* (ou *nepalensis*) et *insignis,* bien que sans aucun doute elle ait été recueillie à l'état sauvage. » L'évidence de la rationalité de cette opinion frappera tout le monde et ce sera pour nous une nouvelle preuve à ajouter à celles que nous avons apportées ailleurs, en avançant que *l'espèce n'existe pas, ou plutôt n'existe plus dans la nature; qu'elle a été, qu'elle est sans cesse modifiée par des agents extérieurs étrangers à elle-même.* Chaque jour, dans les jardins, l'expérience nous justifie surabondamment.

La plante en question est originaire du Népaul, du Cachemire ou du Thibet. Le docteur Royle en a envoyé des graines aux directeurs de la compagnie des Indes-Orientales. Elle est vivace, caulescente, entièrement couverte de longs poils mous : circonstance qui la fait différer surtout de la *P. insignis* à laquelle elle ressemble assez bien, et dont les poils sont courts et appliqués. Ses feuilles, radicales ou caulinaires, sont conformes, composées de cinq folioles (*palmatiséquées*) obovées, grandidentées, très-brièvement atténuées, pédicellées, à limbe décurrent; les supérieures sont ternées, oblongues-lancéolées et enfin trifides, puis entières. Les stipules sont ovées-acu-

minées, les inférieures dentées. Les fleurs sont disposées en une panicule lâche au sommet des tiges. Elles sont d'un jaune clair lavé et réticulé de rouge vif : teintes dont le gracieux effet n'a pu être en aucune manière rendu sur la planche ci-jointe. Le calyce assez gros, subturbiné, est muni à sa base de 5 bractéoles lancéolées, trinerves ; les 5 lacinies (internes) sont ovées ; les pétales subarrondis, échancrés au milieu, et deux fois plus longs que les folioles calycinales.

Ch. L.

CULTURE.

On devra cultiver cette jolie Potentille à l'air libre. Elle pourra braver nos hivers septentrionaux, si on sait, pendant cette saison, la protéger contre l'humidité, au moyen d'un drainage souterrain (j'entends par drainage souterrain, un lit de platras ou de cailloux placés sous la plate bande pour faciliter l'écoulement des eaux), et d'une poignée de feuilles sèches par dessus. M. Lindley, dit même que tout sol lui est indifférent, pourvu qu'il soit riche ; on sait toutefois que dans nos cultures, ces plantes aiment mieux une terre un peu sablonneuse, mais assez riche en détritus végétaux. Elle fleurit de juillet en septembre.

On la multiplie très-facilement de boutures, faites au printemps ou à l'automne, sur couche tiède et sous cloche. Il est probable qu'on pourra bientôt en obtenir de bonnes graines.

L. VH.

Epacris miniata Lindl.

EPACRIS MINIATA.

ÉPACRIS A FLEURS VERMILLON.

ÉTYM. Voyez T. I. pag. 22.

Epacridaceæ § Epacrideæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. ibidem. (Auct. in synonymia citatis adde : [*Epacris* FORST. L.] G. DON. in *James Journ.* 1834. p. 152. CAV. ic. 347. Bot. Mag. t. 3257. 3407. Bot. Reg. 1839. t. 19. BENTH. app. HUGEL. Enum. Pl. Nov. Holl. p. 76.)

CHARACT. SPECIEI. — *E.* ramis tomentosis, foliis sessilibus cordatis mucronatis glabris, floribus solitariis pedicellatis pendulis, calycis lobis bracteisque aristatis margine sublanatis, corollis cylindraceis quadruplo longioribus. LINDL.

Epacris miniata. LINDL. Bot. Reg. 1845. t. 5. (*an potius var.?*)

M. Lindley, en donnant une figure de cette remarquable plante, comme il l'appelle avec raison, nous apprend qu'elle est née de graines recueillies dans la Nouvelle-Hollande et semées chez MM. Loddiges, qui en attribuent l'importation au botaniste-voyageur Gunn. A cet égard, l'illustre professeur fait observer que dans les nombreux herbiers préparés par *ce grand investigateur de la flore tasmanienne* (*sic*) ne se sont trouvées ni l'*Epacris grandiflora* ni celle dont il s'agit. La conséquence à tirer de cette importante observation, c'est que très-probablement ces deux plantes sont des variétés dues à la culture. Ainsi M. Lindley déclare qu'après un examen attentif, il n'a trouvé que des différences très-légères entre l'une et l'autre espèce, et que le fruit seul, qu'il ne connaît pas, décidera la question. Parmi ces différences, nous devons noter la forme des lobes calycinaux et des bractées, lesquelles dans l'*E. miniata* se prolongent en arête et sont ciliées-laineuses aux bords; tandis qu'elles sont simprement pointues et comparativement nues dans l'*E. grandiflora*.

Quoiqu'il en soit, placées l'une près de l'autre, elles présentent alors assez de dissimilitudes (dissimilitudes fort difficiles à exprimer) dans le port pour être facilement distinguées. La première a quelque chose de plus élancé, de plus délicat, de plus élégant que la seconde. Ses fleurs, à peu près de la même grandeur, ont un coloris plus décidé; le limbe qui les termine est mieux formé, et le blanc pur vient en relever encore l'agréable effet. Somme toute, c'est une charmante addition à ce beau genre; c'est une plante qui a de droit sa place dans toute collection de serre tempérée.

CH. L.

CULTURE.

Le lecteur peut en toute confiance appliquer à cette plante la culture que j'ai recommandée en traitant de sa congénère l'*E. autumnalis*. (T. Ier, page 23.)

L. VH.

Bouvardia longiflora HB. & K.

BOUVARDIA LONGIFLORA.

BOUVARDIE A LONGUES FLEURS.

Étym. Voyez ci-dessus, T. I. pag. 215.

Rubiaceæ § Cinchoneæ-Eucinchoneæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIEI. — B. ramis compresso-tetragonis glabris, foliis oppositis oblongis angustato-acutis basi cuneatis glabris, floribus terminalibus solitariis sessilibus; calycibus tubo corollæ triplo quadruplove brevioribus. HB. et K.

Bouvardia longiflora HB. et K. Nov. Gen. et sp. am. III. 386. Kunth. syn. III. 42. DC. Prodr. IV. 366. — Hook. Bot. Mag. t. 4223. cum hæc phrasi specifica :

(Ramis [ut supra], foliis ovatis acuminatis basi in petiolum attenuatis integerrimis glabris, stipulis latis petiolis adnatis ciliatis, floribus terminalibus subtrichotome corymbosis, pedunculis foliosis. calycis lobis lanceolatis subfoliaceis tubo gracili corollæ 3-4-brevioribus.)

Æginetia longiflora Cav. Ic. VI. p. 31. t. 572. f. 1.

Nous avons cité, à dessein, au sujet de la plante qui fait l'objet de cet article, les deux phrases spécifiques qui précèdent et qui présentent entre elles de telles différences caractéristiques, qu'il faut toute l'autorité qui s'attache dans la science au nom de M. Hooker, pour penser avec lui qu'elles se rapportent à une seule et même plante. Ainsi M. Kunth dit de la sienne que les fleurs en sont *solitaires* et sessiles; M. Hooker les dit et les figure *pédicellées et disposées en un corymbe composé multiflore!* Toutefois ces deux auteurs sont d'accord pour rapporter en synomymie à leur plante l'*Æginetia longiflora* de Cavanilles (l. c.); fait que notre éloignement des grandes bibliothèques nous empêche d'apprécier à notre tour (1) et que nous admettons, en supposant alors qu'il y a quelque inexactitude dans la description de M. Kunth, ou confusion de deux espèces distinctes. Mais hâtons-nous d'aborder notre sujet :

Elle fut découverte dans le principe par M. de Humboldt (en admettant que celle-ci soit la plante en question!) aux environs de Santa Anita, à 1170 toises au-dessus du niveau de la mer), au Mexique (*locis temperatis*), où les habitants lui donnent le nom de *flor de San Juan*, et en font des bouquets pour jouir de l'odeur exquise de ses fleurs. On la retrouva depuis aux environs de Queretaro, de Huanajuato et d'Ifzabal. Enfin, M. Skinner la rencontra dans le Guatimala (1), d'où il en envoya des échantillons d'herbier à M. Hooker.

C'est certes jusqu'ici, par son port, le nombre, la grandeur de ses fleurs d'un blanc pur, la plus belle espèce du genre. Ses fleurs, dit l'illustre botaniste anglais, exhalent une délicieuse odeur de Jasmin. Voici la description de l'auteur :

« Arbrisseau rameux, à ramules grêles, glabres, légèrement comprimées, mais tétragones. Feuilles ovées, acuminées, entières, glabres, cunéiformes à la base, pétiolées; pétioles opposés, réunis à la base de chaque côté par une paire de petites stipules squamiformes, frangées ou ciliées. Fleurs ter-

(1) Chacun sait que l'ouvrage du botaniste espagnol est fort rare et d'un prix très-élevé.

(1) L'étendue de cet habitat appuierait encore le doute que nous émettons au sujet de la confusion de deux plantes différentes, si une présomption plus forte ne la démontrait *en quelque sorte* : M. Hooker déclare en effet, que dans la figure de Cavanilles, le fruit est celui d'une *Coffeacée*, et non celui d'une *Cinchonée!*

minales, tantôt géminées ou ternées, tantôt disposées au sommet des rameaux en un corymbe subtrichotome, portant 10 ou 12 amples fleurs très-odorantes, d'un blanc de neige. Les ramifications principales du corymbe sont munis d'une paire de petites feuilles. Tube calycinal subglobuleux, à segments dressés-étalés, lancéolés, foliacés, obscurément ciliés au bord. Corolle hypocratérimorphe, à tube long, dilaté au sommet et fermé en partie par quatre squames obtuses; à limbe partagé en quatre segments étalés, ovés-lancéolés. Étamines au nombre de quatre, incluses. Style court; stigmate bifide. »

CH. L.

Fig. 1. Calyce et pistil. Fig. 2. Gorge de la corolle ouverte pour montrer l'insertion staminale Fig. 3. Ovaire. Fig. 4. Le même coupé transversalement (fig. grossies).

CULTURE.

Bien que le Mexique soit indiqué comme la patrie de cette plante, elle se plaît fort volontiers dans la serre chaude, où il est prudent de la tenir. Du reste, pour la conserver en bonne santé et la multiplier, on pourra entièrement se conformer aux prescriptions suivantes :

Pendant tout le temps de sa période active, on l'entretiendra dans une légère humidité au moyen d'arrosements ou de bassinages, pour l'écoulement facile desquels le vase qui la contient aura dû être préalablement bien drainé; car elle redoute toute humidité stagnante autour de ses racines. Le sol, dans lequel on la plantera, sera un compost assez riche en humus et mélangé ainsi que je l'ai dit déjà plusieurs fois. Pendant tout le temps de son repos, on sera avare d'arrosements et on suspendra presque tout à fait les seringuages. En tout temps elle devra jouir, autant que possible, d'une assez grande somme de lumière et d'air.

On la multipliera facilement de boutures herbacées, faites sur couche tiède et sous cloche, à la manière ordinaire.

L. VH.

SPARAXIS ET IXIA (VAR. AUT. SPEC.).

Variétés ou espèces de SPARAXIS et d'IXIA.

ETYM. σπάραξις [εως], déchirure; disposition des spathes lors de l'anthèse dans plusieurs espèces.
ἰξία, nom chez les Grecs d'une plante aujourd'hui indéterminée.

Iridaceæ § Eleutherostemones. — Triandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. *Sparaxis* (1) Perigonium corollinum superum infundibuliforme, tubo brevi gracili, limbi ampli sexpartiti laciniis subæqualibus stellato-patentibus. Stamina 3 tubo perigonii inserta adscendentia inclusa, filamentis subulatis, antheris linearibus dorso supra basim affixis. Ovarium inferum obtuse trigonum triloculare. Ovula plurima in loculorum angulo centrali biseriata ... Stylus filiformis; stigmatibus 3 linearibus complicato-carinatis recurvis. Capsula membranacea obsolete trigona subtorulosa triloculari loculicido-trivalvis. Semina plurima subglobosa.

Herbæ *capenses*, rhizomate *bulboso-tuberoso reticulato-tunicato*, foliis *ensatis nervosis*, caule *simplici v. paniculato*, floribus *spicatis magnis speciosis intra spatham bivalvem membranaceam aristato-laceram plerumque spathaceam solitariis sessilibus.*

Sparaxis KER in Ann. of bot. I. 225. Iridac. gen. 19. Bot. Reg. t. 258. 1361. SWEET Brit. fl. Gard. t. 131. REICH. fl. ex. t. 31. — *Ixiæ* spec. JACQ. hort. Schœnbr. t. 17. Ic. rar. t. 273. 274.

ENDLICH. Gen. Pl. 1241.

Ixia: Perigonium corollinum superum hypocraterimorphum, tubo gracili, limbi sexpartiti patentis laciniis æqualibus. Stamina 3 fauci perigonii inserta, filamentis filiformibus abbreviatis, antheris versatilibus. Ovarium inferum ovatum trigonum triloculare. Ovula plurima in loculorum angulo centrali biseriata horizontalia anatropa. Stylus filiformis; stigmatibus 3 anguste linearibus conduplicatis recurvis. Capsula membranacea ovato-subglobosa trigibba trilocularis loculicido-trivalvis. Semina plurima subglobosa....

Herbæ *ut supra*.... caule et foliis *idem*.... floribus *spicatis dissitis maiusculis diutius persistentibus*, spatha *bivalvi cinctis.*

Ixia L. Gen. 56. excl. sp. JACQ. hort. sch. t. 18. 20. 21. Ic. rar. t. 275. 278. REDOUT. Lil. I. 86. 476. ANDR. Bot. Rep. t. 23. 155. 159. Bot. Mag. t. 128. 539. 542. 589. 599. 623. 624. 630. 846. 1173. 1285. 1379. KER. Gen. Irid. 96. —? *Morphixia* KER. l. c. 105. *Hyalis* SALISB. (*Ixiæ* sp. JACQ. ic. rar. t. 281. 282. Bot. Mag. t. 570. 617. 1013.) *Eurydice* PERS. Ench. 1. 48. *Agretta* ECKLON, Verz. 23. — LAMK. Illust. t. 31. REICH. fl. exot. t. 256. etc.

ENDLICH. Gen. Pl. 1243.

CHARACT. SPECIERUM. Sunt omnes verisimiliter incognitorum typorum varietates spuriæ naturæ ipsius aut artis humanæ ope quidem enatæ.

De illis infra disserendum.

Dans ces vastes plaines arides, qui occupent une grande partie de cette immense étendue de terre à laquelle les géographes ont donné le nom général de Cap de Bonne-Espérance, plaines exposées pendant six mois, aux feux dévorants du soleil des Tropiques, le voyageur, obligé de traverser ces déserts embrasés, n'aperçoit de toutes parts qu'un sable miroitant qui l'aveugle et lui brûle la plante des pieds. De quelque côté qu'il tourne la tête, aucun arbre, aucune herbe verdoyante ne vient reposer ses regards et rompre cette horrible et fatiguante monotonie; à peine de loin en loin, quelques broussailles maigres et chétives, épineuses, tordant sur le sol leurs membres dépouillés, comme ces serpents enlacés qui se chauffent aux rayons de l'astre vivifiant, viennent-elles l'obliger à détourner sa marche allourdie. Mais l'hiver arrive, l'hiver tropical, couronné de fleurs et de fruits. Alors les nuées amoncelées dès longtemps au-dessus de la Montagne de la Table, s'avancent et couvrent la contrée comme d'un vaste linceul noir. A travers les éclats et le roulement de la foudre, la pluie tombe à torrents, pressée, incessante. Et bientôt, comme frappée par la magique baguette d'une puissante fée, l'aride plaine s'émaille de mille et mille fleurs dont l'extrême di-

(1) Quod quidem Genus a sequente de quo fuit inconsulte depromptum vix dissimile; differt, corolla infundibuliformi nec hypocraterimorpha, antheris fixis nec versatilibus. Intermediæ autem adstant varietates quæ facile utrique generi adjungi possent.

versité, le riche et éblouissant coloris la diaprent de toutes les nuances du prisme, tantôt pures et vives, tantôt mélangées, tantôt affaiblies et tendres, toujours gracieuses et suaves. Quel changement! Aussi le voyageur, à son retour, allègre et dispos, croit-il voir étendues sous ses pieds ces merveilleuses tapisseries dont les orientaux dans leurs contes célèbrent la pompe et la magnificence.

Ce changement presque instantané, miraculeux, ce splendide spectacle est dû à une foule de gracieuses petites plantes, appartenant aux Iridacées, aux Amaryllidacées, aux Liliacées, etc. Là, se pressent et confondent leurs pompes florales les *Ixia*, les *Babiana*, les *Gladiolus*, les *Sparaxis*, les *Trichonema*, les *Montbretia* (*Tritonia*), etc., etc.; les *Nerine*, les *Buphone*, les *Brunswigia*, les *Hœmanthus*, etc., etc.; les *Anthericum*, les *Ornithogalum*, les *Lachenalia*, les *Massonia*, etc., etc.

Parmi ces plantes brillent au premier rang par la richesse et la diversité du coloris, celles qui font le sujet de cet article. Il serait tout-à-fait inopportun et beaucoup trop long dans un recueil de la nature du nôtre, de s'en occuper ici sous le rapport scientifique; nous devons toutefois faire observer que c'est surtout dans cette belle partie de la Botanique qu'il est désirable de voir pénétrer le flambeau de la critique et la réforme la plus sévère. Des trois grands groupes en effet que nous venons de mentionner, divers autres ont été formés, adoptés et réjetés tour à tour, en raison des caractères versatiles et de peu d'importance sur lesquels ils étaient basés. Une foule de genres, constitués encore plus légèrement, placés tantôt dans telle famille et tantôt dans telle autre, n'offrant enfin entre eux aucune démarcation certaine, augmentent encore la confusion; laquelle, à cause de la grande variabilité des espèces dont ils sont composés et de leurs étroites affinités, tend chaque jour à s'accroître et à devenir un inextricable chaos. Mais, si ce que nous avançons au sujet des familles, des genres et des espèces proprement dites est fondé sur la vérité, et chacun peut facilement consulter les auteurs que nous avons eu soin de citer (1), que dire surtout des innombrables et incertaines variétés de ces dernières? Quel botaniste aujourd'hui oserait entreprendre une telle tâche en face de tant de difficultés, doublées encore par l'absence de types authentiques et tirés vivants du pays natal?

Sous le rapport horticole, c'est tout autre chose. Il ne se peut rien voir qui surpasse en fraîcheur, en coloris agréable et varié toutes ces élégantes filles du Cap, groupées avec goût dans un parterre. Le bouquet que nous offrons dans la figure ci-contre peut donner au lecteur une juste idée de l'effet ornemental que ces plantes sont appelées à produire entre des mains intelligentes (2).

En général, les Ixies et les Sparaxies sont des plantes à rhizomes bulbo-phymatorizes; c'est-à-dire, dont le tube tuniqué en dehors est au dedans compacte, comme le tubercule de certaines plantes appartenant à d'autres familles. Il s'en élève plusieurs feuilles plus ou moins linéaires, allongées, ensiformes, très-acuminées, quelquefois filiformes, longitudinalement veinées, distiques, embrassantes à la base. Du milieu d'entre elles s'élève un scape plus ou moins robuste, simpe ou subramifié, portant de grandes et nombreuses fleurs alternes, pédicellées, bractéées, d'un coloris très-varié et variable, et souvent d'une odeur douce. (Voyez ci-dessus les caractères des fleurs et des fruits.) La principale distinction qui existe entre les fleurs des unes et des autres, c'est que chez les Sparaxies le périgone est constamment tubulé, infundibuliforme; chez les Ixies, il est étalé en coupe (hypocratérimorphe) et nullement tubulé. Chez celles-ci les anthères sont mobiles, et fixes chez celles-là. Chez les Sparaxies encore la spathe

(1) Consultez surtout Roemer et Schultes, *Syst. Veget.* 1 et *Mant.* 1.

(2) Et nous pouvons affirmer, ayant sous les yeux, au moment où nous écrivons ces lignes, des milliers de ces fleurs, *que la peinture est bien au-dessous de la réalité!*

se déchire en lanières, tandis qu'elle est bivalve chez les Ixies.

Il est bien entendu qu'en rapportant chacune des plantes qui composent notre bouquet à un *type donné*, nous ne prétendons point qu'elle soit ce type lui-même (on a vu ci-dessus notre opinion à cet égard); nous suivons en ceci nos devanciers.

No 1. *Sparaxis tricolor*, var. *alba-bimaculata.*
No 2. — — var. *cæruleo-bimaculata.*
No 3. — — var. *atro-sanguineo-alba.*
No 6. — — var. *aurantiaca-nigra.*
No 7. *Sparaxis tricolor*, var. *variegata.*
No 8. — — var. *lilacina-maculata.*
No 4. *Ixia crateroides*, var. *fulgens.*
No 5. — *maculata*, var. *viridis.*

(*Sparaxis tricolor :* consule Ker. Bot. Mag. I. t. 1482 779. 381. etc. *Ixia crateroides* consule Andr. Bot. Rep. t. 186. Gawl. Bot. Mag. t. 594. Sub. *I. speciosa.* etc. etc. *Ixia patens*, var. *crateroides*? Redout. Lil 140. Curt. Bot. Mag. 522. etc. *Ixia maculata* var. *viridescens ;* Consule Vahl. Enum. II. 64. Jacq. Scheonbr. I. t. 23. Gawl. Bot. Mag. t. 549. *I. spicata* var. *viridinigra ;* Andr. Bot. Rep. t. 29 etc.)

Ch. L.

CULTURE.

J'ai déjà à plusieurs reprises, en traitant ci-dessus de la culture de quelques plantes bulbeuses, indiqué la marche à suivre pour la conservation et l'élève de ces intéressantes plantes. Néanmoins, je crois qu'il sera agréable à nos lecteurs de trouver ici, à l'occasion de celles qui font le sujet de notre planche, des détails généraux et complémentaires sur le mode le plus rationnel de culture à leur appliquer.

Le climat du Cap est un climat tout-à-fait exceptionnel. Il faut donc autant que possible tantôt appliquer aux plantes qui en proviennent une chaleur sèche et brûlante, tantôt une humidité favorable à leur développement. Voici le mode que je recommande et qui m'a toujours complètement réussi.

Une plate de bande défoncée à un pied environ de profondeur, formée de deux tiers de terre de bruyères et d'un tiers de terre franche, garnie en dessous d'un lit épais de gravats et de cailloux, pour faciliter l'écoulement des eaux d'arrosement et de pluie, est ceinte d'un coffre, qu'on entoure de litière ou de vieille tannée bien sèche pour empêcher les gelées d'y pénétrer. Vers la fin d'octobre, on plante les bulbes, en les enfonçant, d'après la hauteur relative des plantes, à 4, 6, 8 pouces de profondeur. On pose les chassis sur le coffre, et pendant tout l'hiver on en chasse l'humidité, en donnant beaucoup d'air, quand la température externe le permet; on couvre de litière ou de paillassons quand la gelée menace. Dès les premiers jours du printemps, tous les bulbes, dont beaucoup ont poussé déjà en hiver, sont en pleine végétation. A cette époque, on mouillera abondamment, on aérera largement en dépanneautant même, s'il se peut. Dès que les fleurs commenceront à se montrer, il ne sera pas inutile d'étendre une toile à mailles claires au-dessus des plantes pour éviter les maculatures des rayons du soleil, et l'avortement des fleurs qui en est souvent la conséquence. De plus, au moyen de cette sage précaution, la floraison restera beaucoup plus longtemps fraîche et vive. On pourra enlever le coffre; et de cette manière, la plate bande continue avec le sol ordinaire du jardin, fera un effet plus agréable et semblera l'émule des plates-bandes de Tulipes et de Jacinthes.

A l'époque de la maturation des graines, le tendelet doit être enlevé; car il est important alors de laisser les plantes exposées à toute l'influence solaire, bien plus faible (hélas) que celle de leur pays natal. Après la récolte des graines, et lorsque la fanaison des tiges commencera, il est bien nécessaire de soustraire la plate-bande aux pluies qui pourraient survenir et persister un certain temps. Dans cette occur-

rence, il sera sage, si l'on n'aime mieux repanneauter, de placer des planches inclinées sur la plate-bande, pour empêcher les eaux d'y filtrer : circonstance qui pourrait entraîner la moisissure et nécessairement la perte de beaucoup de bulbes, alors en plein repos.

Vers la fin de juillet, chez ces plantes toute action vitale cesse; on relève alors les bulbes, on en sépare les cayeux, et l'on conserve les uns et les autres dans un lieu bien sec, bien aéré, à l'abri de toute humidité, pour les replanter, comme je l'ai dit, au mois d'octobre.

Le semis des graines se fait au printemps, sous chassis froids, en terrines bien drainées et remplies de terreau de bruyères tamisée. La deuxième année le plant peut être mis en place, et la plupart des jeunes plantes commenceront à fleurir dès cette époque. Les cayeux se traitent absolument comme leurs mères.

L. VH.

Diplolæna Dampieri Desf.

DIPLOLÆNA DAMPIERI.

DIPLOLÈNE DE DAMPIER.

Étym. διπλοῦς, double; λαῖνα [χλαῖνα], manteau; allusion à l'enveloppe commune et partielle des fleurs.

Diosmaceæ § Boronieæ. — Decandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. Flores intra involucrum multi-partitum in receptaculo plano confertim sessiles, involucri laciniis imbricatim triseriatis (1), exterioribus tomentosis, interioribus petaloideis. Calyx nullus. Corollæ petala 5 v. abortu interdum pauciora hypogyna squamiformia nuda v. ciliata. Stamina 10 hypogyna petalis multo longiora exserta alterna petalis opposita paulo breviora; filamentis filiformi-subulatis inferne ciliatis superne glabris, antheris introrsis bilocularibus oblongis incumbentibus longitudinaliter dehiscentibus. Ovaria 5 (2) gynophoro depresso insidentia unilocularia glabra. Ovula in loculis gemina angulo centrali inserta contigue superposita, superius adscendens, inferius pendulum. Styli 5 (3) ex ovariorum angulo anteriore in unicum filiformem basi hispidulum stamina æquantem coaliti, stigmate obtuse quinquelobo. Capsula pentacocca, coccis bivalvibus, endocarpio cartilagineo soluto elastice bilobo basi seminifero abortu monospermo. Semen oblongum, testa crustacea, umbilico ventrali lineari. Embryo in axi albuminis carnosi rectus teretiusculus gracilis, radicula supera.

Fructices *in Nova Hollandia austro-occidentali indigeni*, foliis *alternis petiolatis*, ovatis *v. obovatis obtusis v. retusis crassis ramulisque coriaceis penninerviis integerrimis glanduloso-punctatis supra pube stellata conspersis subtus dense albo-tomentosis*, involucris *multifloris florem unicum simulantibus terminalibus* (4) *solitariis sub anthesi nutantibus*.

Diplolæna R. Br. in Flind. Voy. II. 546. Desf. Mém Mus. III. 450. t. 19. 20. DC. Prodr. I. 719. Adr. Juss. Mém. Mus. XII. 479. Meisn. Gen. Pl. 60 (44).

Endlich. Gen. Pl. 6011.

CHARACT. SPECIEI. D. *Foliis* ovato-oblongis apice retusis emarginatis superne pilis brevissimis fasciculatim sparsis nitide viridibus, *subtus* tomentoso-incanis; *involucri* squamis biseriatis, *floribus* 9-10? *petalis* 10 tenuissimis minimis; *staminibus* totidem basi dilatatis barbatis; *ovario* 5-loculari basi glanduloso; *stylo* brevi, *stigmate* acuto. Nob. l. infra cit.

Diplolæna Dampieri: Foliis ovato-oblongis emarginatis superne viridibus glabris subtus incanis. Desf. Ann. Mus. III. 450. t. 20. Lindl. Bot. Reg. t. 64. 1842. Ch. L. in Hort. univ. t. 5. c. ic. et Herb. Gén. Amat. t. IV. 19. c. ic.

La *Diplolæna Dampieri* est un intéressant arbrisseau de la Nouvelle-Hollande, où il a été découvert, dans la partie, dite d'Endracht, et dans celle de Swan-River (Rivière des Cygnes). Son introduction à l'état vivant dans nos jardins est assez récente (1837); et elle y est peu répandue, malgré l'incontestable attrait de sa curieuse inflorescence. Desfontaines (l. c.) en a donné le premier une bonne figure et une description qui diffère de la nôtre en quelques points essentiels. M. Lindley (l. c.) l'a également figurée et décrite quelque temps avant que nous eussions eu nous-mêmes l'occasion de nous en occuper (l. c.).

L'individu que nous avons examiné différait de ceux de ces deux célèbres botanistes en ce que le stigmate en était simplement obtus et non quinquédenté; en ce que le style était plus court que les étamines, et non plus long qu'elles, selon M. Lindley, ou aussi long qu'elles, selon Desfontaines. Tous deux le figurent barbu; nous l'avons souvent trouvé entièrement glabre. On le voit, les différences sont légères et ne devaient pas nous arrêter, quand, par l'inspection des figures, nous pouvions nous convaincre d'ailleurs que la plante qui nous occupait était bien identiquement la même.

Toutefois, on lit dans la description de Desfontaines un fait dont M. Lindley et moi avons reconnu et signalé l'inexactitude. Ainsi, le botaniste français écrit : *Flores quibus singulis involucellum e paleolis 4-5-linearibus (an calyx proprius?)!* Or, nous avons toujours vu cette corolle ou ce calyce, ou mieux encore, cet involucelle (*perianthio omni deficiente!*) formé de dix lacinies. Nous ne saurions non plus adopter l'opinion de M. Endlicher qui attribue (v. *Charact. Gener.*) cinq ovaires et cinq styles à chaque fleur partielle. M. Lindley, bien qu'il répète la diagnose du savant botaniste allemand, figure cet ovaire comme quinquéloculaire et surmonté d'un seul style; c'est aussi ce que nous avons observé (le stigmate obtus toute-

(1) Lege : *biseriatis*. (2) Ovarium unicum quinqueloculare. (3) Stylus unicus, stigmate acuto. (4) Axillaribusve.

fois et non 5-radié). Les quatre ou le plus ordinairement les cinq loges ovairiennes (v. notre analyse, *fig.* 1. 2.) sont parfaitement adhérentes, entre elles; et le style qui les couronne ne présente aucune trace de la soudure de plusieurs (1), qu'il soit quinquédenté ou simplement obtus, comme nous l'avons observé. Enfin, M. Lindley et moi, avons compté quinze étamines par florule, et non dix. Est-ce à la culture que l'on doit de telles variations? Y a-t-il eu erreur de la part de Desfontaines? Ce dernier cas ne manque pas d'une certaine probabilité; car il décrivait d'après le sec; et tous les botanistes savent combien dans cette circonstance l'erreur est possible quand on analyse de si petits objets!

On s'accorde assez généralement pour placer le genre *Diplolæna* parmi les Rutacées, ou plutôt parmi les Diosmacées, qui n'en sont qu'un démembrement. En raison de son ovaire, il offre, en effet, avec certains genres appartenant à ces dernières des rapports frappants, surtout avec le *Boronia*, le *Phebalium*, le *Correa*, l'*Eriostemon*, etc. Néanmoins, son mode d'inflorescence en véritables capitules comme dans les Synanthérées, le nombre indéfini des squames de l'involucre, de l'involucelle et des étamines (?) l'en éloignent suffisamment, et en rendent, selon nous, la place fort incertaine. Ne pourrait-on, par exemple, en faire le type d'une petite tribu intermédiaire entre celle des Pilocarpéées, et celle des Boroniéées?

Une longue description botanique de cette plante serait oiseuse, nous ajouterons seulement quelques mots à ce qui précède.

Outre la pubescence étoilée ou fasciculée (très-peu apparente sans l'aide de la loupe), qui se trouve à la surface supérieure des feuilles, leur face inférieure, ainsi que les ramules et les branches, est couverte d'un duvet épais, drapacé, blanchâtre dans le premier âge, puis ferrugineux et enfin d'un roux noirâtre et plus épais en vieillissant. Il est parsemé de squames, telles que celles que nous avons signalées dans l'*Elœagnus reflexa* (Herb. Gén. de l'Amat.), mais ici elles sont superficielles et non enfoncées. Les feuilles, légèrement froissées entre les doigts exhalent une odeur extrêmement agréable, due à une certaine huile essentielle sécrétée dans les nombreuses glandes de leur surface. L'involucre est formé de squames herbacées assez nombreuses, ovales-lancéolées, subbisériées, revêtues du même duvet que l'on remarque sous les feuilles; les internes, plus ténues, subpétaloïdes; celles des involucelles, ou pétales, sont très-courtes, très-ténues, ciliées ou plutôt frangées. Les filaments staminaux sont très-longs, d'un beau jaune orangé; les nombreux poils qui les couvrent de la base aux deux tiers de leur longueur, sont d'un rouge vif, ainsi que les anthères. Le grand nombre de ces étamines fasciculées (au moins 150), leur double coloris font véritablement un bel effet.

Ch. L.

(1) Cette soudure n'existe donc que *rationnellement*, ou n'est probablement manifeste que pendant le très-jeune âge de la fleur, et longtemps avant l'anthèse.

Explication des Figures.

Fig. 1. Coupe verticale et sectionnaire d'un capitule, pour faire voir l'insertion des styles et des étamines, l'insertion des ovaires sur un disque glandeux, la disposition des ovules dans les loges. Fig. 2. Coupe horizontale d'un ovaire. Fig. 3. Une étamine.

CULTURE.

Le *Diplolæna Dampieri* demande sous notre climat l'abri de la serre tempérée. Comme ses rameaux sont un peu diffus et s'écartent irrégulièrement de la tige, il sera bon de le soumettre à une taille raisonnée, pour le former en buisson. De cette manière, il s'élèvera à deux mètres environ de hauteur, et formera un bel arbrisseau bien touffu, qui fleurira dans les premiers jours du printemps. Il se plaît dans un bon terreau de bruyères un peu sablonneux, et craint l'humidité. On en drainera donc le vase avec soin, et on lui ménagera les arrosements en hiver.

On le multipliera facilement de boutures faites sur couche tiède. En été, on l'exposera à mi-ombre et dans un endroit bien aéré.

L. VH.

Berberis aetnensis Presl

(*Mahonia glumacea* DC.)

BERBERIS (MAHONIA) NERVOSA.

EPINE-VINETTE *à grosses nervures.*

ÉTYM. Nom Arabe plus ou moins altéré du fruit de l'une des espèces.

Berberaceæ. — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. Calycis 7-9-phylli foliolis coloratis bi-triseriatis deciduis. Corollæ petala 6, hypogyna calycis foliolis interioribus opposita unguiculata basi intus biglandulosa. Stamina 6 hypogyna petalis opposita; filamentis complanatis, antheris extrorsis bilocularibus, loculis adnatis a basi ad apicem valvula decidua dehiscentibus. Ovarium ovatum uniloculare. Ovula 2-8, e basi erecta anatropa. Stylus terminalis brevissimus; stigmate peltato umbilicato. Bacca uni-locularis 1-8-sperma. Semina erecta oblonga, testa crustacea umbilico prope basim sublaterali. Embryo in axi albuminis carnosi orthotropus ejusdem fere longitudine; cotyledonibus ellipticis, radicula elongata umbilico parallele contigua infera.

Fructices *in temperatis Europæ Asiæ Americæque obvii, in America tropica rari, nunc* foliis primariis *abortivis sæpe in spinam simplicem v. partitam mutatis,* secundariis *in apice ramulorum axillarium brevissimorum fasciculatis breve petiolatis simplicibus integerrimis v. margine ciliatis aut spinulosis, nunc* foliis primariis *rite evolutis impari-pinnatis* 2-7-*jugis,* stipulis *petiolaribus geminis minimis caducis,* pedunculis *axillaribus uni-multifloris racemosis;* floribus *flavis.*

Berberis (BRUNFELS, 1532). L. Gen. 442. GÆRTN. 1. 200. t. 42. ST-HIL. fl. bras. 1. 44. SCHRADER in Linn. XII. 460.

a. BERBERIS : folia primaria abortiva in spinas conversa, secundaria fasciculata simplicia. Glandula ad basim unguium petalorum manifesta. Staminum filamenta edentula. *Berberis* NUTT. Gen. amer. 1. 210. DC. syst. 11. 4. Prodr. 1. 105. MEISNER. Gen. 6 (7) [fl. dan. t. 904. WATS. Dendrol. t. 26. SIBTH. fl. græc. t. 324. PALLAS Fl. ross. t. 67. R. et P. fl. per. t. 280-2. HB. et BONPL. N. G. et Sp. t. 430-3. HOOK. Exot. fl. t. 14. 98. DELESS. ic. sel. II. t. 1. 2. St-HIL. fl. bras. t. 10. WALL. Pl. as. rar. t. 243. POEPP. N. G. et Sp. Ch. t. 187. Bot. Reg. t. 487. 729. 1750. Bot. Mag. t. 2549.

b. MAHONIA : folia primaria impari-pennata. Glandulæ ad basim unguium petalorum fere obsoletæ. Staminum filamenta sæpius apice bidentata.

Mahonia NUTT. Gen. Am. II. 211. DC. syst. 1. 18. Prodr. 1. 108. DELESS. l. c. II. t. 34. MEISN. Gen. 6 (8) *Odostemon* (*Odontostemon*). RAFIN. in Amer. Monthl. Mag. 1819. p. 192. (PURSH. fl. bor. Amer. I. t. 4. HB. et BONPL. N. G. et Sp. t. 434. Bot. Reg. t. 702. 1176.)

ENDLICH. Gen. Pl. 4814.

CHARACT. SPECIEI. B. *foliis* elongatis 5-6-jugis, jugo inferiore a petioli basi distante, *foliolis* ovato-acuminatis repande spinoso-dentatis basi 3-5-nerviis, *racemis* elongatis, *filamentis* 2-dentatis. HOOK.

Berberis nervosa PURSH. fl. am. sept. I. 219. t. 5. (sed flores *B. aquifolii!*) HOOK. fl. bor. am. I. 29. TORR et GRAY, N. am. fl. 1. 51. Bot. Mag t. 3949.

Mahonia nervosa NUTT. Gen. Am. I. 202. DC. Prodr. 1. 108.

Berberis glumacea SPRENG. syst. veg. II. 120. Bot. Reg. t. 1425.

Mahonia glumacea DC. Prodr. I. 109. PAXT. Mag. of Bot. ..... c. ic.

Les *Berberis* à feuilles simples (*Berberis vrais*) ou à feuilles pennées (*Mahonia*) sont recherchées avec un juste empressement pour l'ornement des bosquets ou des massifs de nos jardins. Là, en effet,

Dum nivibus canent, impervia culmina, montes...
TIB.

quand les arbres, dépouillés de leur verte chevelure, ne présentent plus, au souffle de l'aquilon, que les membres effilés de leurs squelettes honteux et nus, les *Berberis*, par leur robuste et persistante verdure légèrement empourprée par l'automne, viennent doucement reposer les yeux attristés par le lugubre aspect d'une nature flétrie et glacée; et à peine

Solvitur acris hyems grata vice veris et favoni,
HOR.

que se montrent leurs délicates et nombreuses fleurs d'un jaune tendre, souvent d'une odeur agréable, et auxquelles succèdent des fruits dont le beau coloris a tenté plus d'un gourmand.

Parmi les espèces de ce genre intéressant à tant de titres, brille au premier rang la *Berberis nervosa*, plus connu des horticulteurs sous le nom de *Mahonia gluma-*

cea (1). C'est à l'infatigable et regretté Douglas qu'on en doit la connaissance et l'introduction en Europe. Il en envoya des graines, en 1822, à la Société Royale d'Horticulture de Londres. Elle croît dans l'Amérique du Nord et notamment dans la Colombie, parmi les épaisses forêts de sapins qui couvrent les côtes de l'Océan pacifique, depuis le 40e jusqu'au 49e degré de lat. bor.

La *Berberis nervosa* forme un buisson peu élevé, dont le feuillage penné, touffu et persistant fait un très-bel effet. L'un de ses noms spécifiques (*glumacea*) fait allusion aux nombreuses et amples squames, ou stipules, imbriquées, lancéolées, acuminées-piquantes, brunes, qui en couvrent les rameaux et la base des pédoncules. Ses feuilles varient beaucoup pour la longueur, et mesurent ordinairement de six pouces à un pied; le pétiole en est nu inférieurement et porte de trois à sept paires de folioles ovées, sessiles, acuminées, coriaces, découpées de grandes dents aiguës-spinescentes, comme celles du houx, et terminées par une impaire dont les nervures fortement accusées ont donné lieu au nom spécifique *nervosa* que lui a appliqué Pursh. Les fleurs très-nombreuses, assez grandes pour le genre et d'un beau jaune, garnissent de la base au sommet des grappes dont la longueur varie de 4 à 6 pouces et sont disposées par deux ou trois ensemble. Les pédicelles sont fort courts et munis à la base d'une très-petite bractée décidue. Les sépales sont ovés, inégaux : les trois extérieurs plus petits, souvent lavés de rouge; pétales glandulifères et étamines munies de dents, comme dans les autres espèces de la section.

Il appert de cette courte description combien cette plante offre d'attraits dans nos parterres; mais ce qui la recommande surtout, c'est la beauté du coloris et l'agréable disposition de ses fruits, en longues grappes et d'un beau bleu foncé, dont l'effet ornemental est très-grand. Ils sont mûrs dès la fin de juillet et restent frais et appétissants pendant plus d'un mois.

Ch. L.

(1) Lequel toutefois doit chronologiquement et scientifiquement céder la priorité au premier.

CULTURE.

Ce beau *Mahonia*, grâce à une légère couverture de paille, peut braver nos hivers à l'air libre, cultivé en terre de bruyères, et de préférence à l'exposition du nord. Il est important, comme au reste pour toutes les autres plantes qu'on cultive ainsi (*Rhododendrum*, *Azalea*, etc.), que la couche de terre de bruyères soit bien drainée en dessous, pour faciliter un prompt écoulement aux eaux hivernales.

On le multipliera aisément de boutures coupées sur le jeune bois, ou plutôt de graines, semées en terrines, à froid et à à l'ombre. Dès la seconde année, le jeune plant pourra être confié à la pleine terre.

L. VH.

Chalmer's perfecta.

CAMELLIA (JAPONICA) CHALMER'S PERFECTA.

CAMELLIA *PERFECTION DE CHALMER.*

Etym. Voyez ci-dessus, 6e Liv. Pl. III.

Ternstrœmiaceæ § Camellieæ. — Monadelphia-Polyandria.

CHARACT. GENER. — V. ibidem.

CHARACT. SPECIEI. — Quæ quidem est varietas e varietatibus ipsis ex typo communi, *C. japonica*, imprægnatione artificiali enatis in hortis quoque enata.

En donnant à nos lecteurs la figure et la description du premier Camellia entré dans notre recueil, nous avions commencé cette dernière par un préambule historique sur le genre. Une exigence typographique ayant nécessité la suppression provisoire de ce document, nous demandons à nos lecteurs la permission de le rétablir ici.

« Les Camellias sont, plus que toutes autres plantes peut-être, en possession de commander et de fixer l'admiration et le choix des amateurs. C'est aussi que bien peu d'autres pourraient près d'eux soutenir la comparaison pour la beauté sévère du feuillage, pour un coloris floral plus éclatant et plus pur, pour le nombre, la grandeur et l'effet ornemental des fleurs. Pour surcroît d'agrément ces fleurs s'épanouissent dans une saison encore inclémente, à une époque où la nature commence à peine à sortir de sa torpeur hivernale. »

« Originaire du Japon et introduit en Europe vers 1739, le *Camellia japonica*, type de toutes ces belles variétés qui font les délices des amateurs, forme à l'état sauvage un grand arbrisseau, plutôt buissonnant qu'élevé, ne dépassant pas 10 ou 12 mètres de hauteur. Dans son pays natal, comme dans nos serres, il a fourni de nombreuses progénitures qu'on n'en distingue guère que par la diversité du coloris : accident dû moins souvent à la culture et fixé par la greffe, qu'au semis direct de ses graines. Dans nos serres, tenu en vase ou planté en pleine terre en conservatoire, il peut atteindre 5 ou 7 mètres d'élévation; et parvenu à cette taille, il se couvre de fleurs innombrables. »

« Les variétés de Camellias sont l'objet d'un commerce immense et voyagent incessamment à travers les pays civilisés. Bien des fortunes rondelettes sont dues, dans le monde horticole, à la culture de cet arbrisseau; nous en pourrions citer les possesseurs, si les convenances ne s'y opposaient; et chaque jour, loin d'amener la tiédeur et le dégoût chez les amateurs, semble au contraire consolider sur eux le règne du Camellia; chaque jour enfin cette vogue, au lieu de diminuer paraît devoir augmenter de plus en plus. »

« En présence d'une telle éventualité, il est donc du devoir de *la Flore*, pour mériter son titre de *Flore des Serres et des Jardins*, de soumettre aux amateurs les variétés nouvelles et véritablement méritantes, qui surgissent çà et là dans l'ancien ou le nouveau continent, et dont l'établissement Van Houtte, grâce à ses relations étendues, a promptement connaissance. »

« Nous avons sous les yeux, en fleurs, au moment où nous écrivons, plusieurs belles plantes de ce genre qui certes mériteront la faveur des Camelliomanes les plus difficiles, et dont nous proposons de donner successivement les figures. Telle est entr'autres la variété qui fait le sujet de cet article. »

Le C. Chalmer's *perfecta* est né aux États-

Unis, et a été obtenu de semis par l'amateur distingué dont il porte le nom. Présenté à l'un des derniers *meetings* de la société d'horticulture de Philadelphie, il en a séduit les jurés et a été à l'unanimité gratifié d'un premier prix. En présence de ce fait, l'établissement Van Houtte n'a pas hésité à en acquérir toute l'édition.

La tige en est dressée, bien ramifiée de la base au sommet; à ramules courts, étalés, subhorizontaux, d'un brun rougeâtre. Les feuilles en sont nombreuses, rapprochées, assez petites, ovales, sublancéolées, acuminées, atténuées à la base en un court pétiole arrondi, d'un beau vert; à nervation fine, anastomosée, d'une teinte plus pâle; en dessus on remarque quelques glandes obsolètes, et elles sont bordées de dents fines, distantes, oncinées.

Les boutons en sont ovés-sphériques, solidement attachés et s'ouvrant facilement; à squames calycinales vertes, brunâtres au sommet. Les fleurs de 9 à 10 cent. de diam. sont formées d'un très-grand nombre de pétales bien étalés, imbriqués avec une grande régularité. Décroissant d'ampleur, comme d'ordinaire, de la circonférence vers le centre, ils sont là à peine plus irrégulièrement disposés et plus serrés. Ils sont tous d'un beau rose vif, veinés de stries d'une grande ténuité. Quelquefois en s'épanouissant ils sont d'un rose pâle, bordé de rose vif, lequel finit par dominer avec l'âge. Une telle fleur est ce qu'on appelle en terme technique une perfection; d'où l'épithète *perfecta* qui lui a été accolée.

Ch. L.

CULTURE.

Voyez ci-dessus, 6e Liv., Pl. III, les détails dans lesquels je suis entré et dont l'application peut-être faite à toutes les variétés du même genre.

L. VH.

Hulgedium macrorhizum Royle

MULGEDIUM MACRORHIZUM.

MULGÈDE A GROSSES RACINES.

Étym. *Mulgere*, traire; allusion à l'abondance du suc laiteux qui découle des tiges quand on les coupe.

Synantheraceæ (1) Cichoraceæ-Hieracieæ. — Syngenesia-Polygamia.

CHARACT. GENER. — Capitulum multiflorum. Involucrum calyculato-imbricatum, squamis nempe exterioribus multo brevioribus subimbricatis. Receptaculum nudum foveolatum. Achænia glabra compressa sæpe utrinque nervata superne attenuata in rostrum cum achænio natura conforme breve crassiusculum apice in discum cupuliforme ciliatum expansum. Pappus uni aut pauciserialis, setis rigidis scabris sordidis aut albis.

Herbæ *Europeæ boreali-americanæ, rarius nepalenses erectæ;* folia *pennatilobata aut indivisa dentata.* Capitula *racemosa aut paniculata;* corollæ *cyanicæ nempe cœruleæ aut rarius ex albo cœrulescentes aut purpureo-cœruleæ.* DC.

Mulgedium Cassini. Dictionn. des Sc. nat. XXXIII. 296. XLVIII. 426. Lessing, Syn. 142. *Cicerbitæ spec.* Waller. Sched. crit. 1822. 433. — *Agathyrsus* D. Don. Edinb. Phil. Journ. 1828-29. 305. ex *Linnæa* 1830. 138. *Sonchi* spec. fl. cœrul. Auct. — *Lactucæ* spec. Meyer. (Generis *Dubyæ* DC. Subgenus *C*, Sec. Endlich. Gen. Pl. 3027/I. Suppl. I. p. 1838. ut genus. sec. Meisn. Gen. Pl. 237 (145.)).

† 1. EUMULGEDIUM : Pappus niveus, involucrum imbricatum; Corollæ cœruleæ aut purpureæ.

† 2. AGALMA : Pappus sordescens; Involucrum calyculatum aut calyculato-imbricatum; Corollæ cœruleæ aut purpureæ.

DC. Prodr. VII. 247.
(parenthesi excepta.)

CHARACT. SPEC. — *M.* § *Agalma : glabrum, radice* grossa, *caulibus* plurimis adscendentibus, *foliis* caulinis amplexicaulibus oblongis obtusis sinuato-dentatis, *capitulis* pedicellatis subcorymbosis, *involucro* breviter calyculato. — Cor. cœruleæ; Achæn. brevissime rostrata. DC. ad icon. solam.

Mulgedium macrorhizum Royle. Illust. Him. t. 61. f. 1. sine textu.

— — glabrum, *radice* crassa perenni, *caulibus* prostratis, *foliis* amplexicaulibus pinnatis pinnatifidis, sinuatis integrisve laciniis rotundatis dentatis, *capitulis* pedicellatis subcorymbosis, *involucello* involucro duplo breviore.

Lindl. Bot. Reg. t. 17. 1846.

Si l'on considère que nos parterres sont sous le rapport de la richesse bien loin d'égaler nos serres, la plante dont il va être question sera la bien venue. Plantée à une exposition sèche et chaude, et de préférence entre les pierres d'un rocher; là, fesant face au soleil, elle étalera tout à son aise ses branches couchées, garnies pendant toute la belle saison de feuilles singulièrement découpées; et en automne ses jolies fleurs d'azur égaieront la nudité du roc.

Elle est originaire du Cachemire ou du Thibet, d'où le docteur Royle en envoya des graines au jardin de la Société royale d'Horticulture de Londres. Elle fleurit dès le commencement de septembre, et les gelées

(1) M. Lindley, dans son *Vegetable Kingdom*, propose le mot *Asteraceæ* pour la dénomination de ce grand groupe, qu'il divisait dans un ouvrage précédent (*Natural System*) en quatre ordres distincts. Nous avions dès 1844 mis en avant celui *Helianthaceæ*, pris de l'un des genres le plus important de la famille (*Dict. Univ. d'Hist. Nat. t. IV.* Art. Dahlia, *et Passim in Herb. génér. Amat.*, 2e série). Il est plus important qu'on ne pense de ramener la nomenclature à l'unité, à la simplicité. Si, en effet, on donne à certaines familles des noms tirés de leur facies général, il faut alors le faire pour toutes, et ces noms seraient certes fort rationnels, en ce qu'ils fixeraient dans la mémoire le trait principal de chaque groupe. Mais comme ces noms sont en très-petite minorité, et que la terminaison *acées*, jointe à un genre principal de chaque famille, sert à désigner celle-ci, que l'usage en est presque général, pourquoi ne serait-elle appliquée à toutes? pourquoi surcharger la science d'une foule d'autres désinences, dues au caprice de chaque nouveau classificateur; pourquoi les désinences *oïdées, inées, ées, acées*, etc., employées tantôt pour désigner les cohortes ou groupes, ou alliances; tantôt pour désigner les familles, ou les tribus et les sous-tribus, etc., etc.? Est-ce que ces désinences, ainsi employées à tort et à travers ne compliquent pas davantage la nomenclature déjà assez aride et ne fatiguent pas inutilement la mémoire, en embrouillant ce qu'on veut précisément éclairer?

seules viennent interrompre la succession prolongée de ses fleurs.

Son rhizome est allongé, tortu, charnu, vivace; elle en émet des tiges couchées, ascendantes au sommet, velues, cylindriques, très-ramifiées, rougeâtres. Les feuilles sont alternes, amplexicaules, sinuées-pennatifides, à lobes arrondis, crénelés-dentés. En général, la base en est ample, cordiforme, atténuée au sommet; les lobes sont bi-tri-jugués, leurs intervalles presque réduits à l'état pétiolaire; le lobe terminal est le plus grand de tous et à peine pointu. Tous sont plus ou moins lavés de rouge, surtout en-dessous. L'inflorescence est terminale, subcorymbeuse. Les pédicelles sont munis de petites bractées linéaires-subulées, alternes comme les feuilles. Les capitules sont petits, oblongs, formés de très-petites squames imbriquées; l'involucelle deux fois plus court que l'involucre est peu apparent. Les rayons sont étalés en étoile, oblongs, larges, abruptement tronqués au sommet, où ils sont bordés de dents très-fines. Les tubes des fleurs internes, sont dressés-étalés, allongés, et leur ton violet foncé, contraste agréablement avec l'azur des fleurs du rayon.

Ch. L.

CULTURE.

Cette agréable addition à nos jouissances du parterre peut braver impunément les intempéries de nos hivers à l'air libre, si l'on a soin de la protéger, non contre le froid, mais contre la stagnation de l'humidité, en la couvrant pendant l'hiver de feuilles sèches, ou mieux d'une cloche, ou d'une planche, ou d'une ardoise, placées dans une position inclinée; ou enfin par tout autre moyen qu'on avisera et propre à remplir ce but. Elle aime assez volontiers un sol riche et meuble, exige une place chaude et sèche, et, comme il a été dit ci-dessus, elle décorera d'une façon charmante les rochers artificiels ou naturels du jardin. Si d'un côté, elle se plaît à la chaleur solaire, de l'autre, en raison de sa nature tendre, fibreuse, et remplie de suc, elle exige pendant l'été des arrosements assez abondants. Tenue ainsi, ses nombreuses fleurs, d'un coloris si gracieux, viendront bientôt dédommager l'horticulteur de ses soins. Elle se propage avec la plus grande facilité de graines, semées en pots, et sous chassis froids, ou de boutures, faites à l'ombre et sous cloche.

L. VH.

Echinocactus pectiniferus Lem.

ECHINOCACTUS PECTINIFERUS.

ÉCHINOCACTE A DENTS DE PEIGNE.

Étym. ἐχῖνος, hérisson; κάκτος, plante épineuse, aujourd'hui indéterminée (Chardon?); allusion à la forme globuleuse et hérissée des espèces du genre.

Cactaceæ § Phyllariocotyledoneæ (1). — Icosandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — Perianthii unici multipartiti laciniis spiraliter imbricatis pluriseriatis, basi connatis tubumque brevissimum fere nullum efformantibus, brevi liberis; externis squamiformibus deinde sensim in petala glaberrima bi-triseriata lineari-lanceolata integra vel denticulata obtusa v. mucronulata tenuia corollam hypocraterimorpham v. campanulatam sub sole expandentia evolventibus. Stamina numerosissima partim ima basi tubi, partim receptaculo gradatim inserta inæqualia tubo parum adnata seu libera etiam in columnam interdum erecta limbo breviora; filamentis gracillimis sæpe sub tactu irritabilibus, antheris oblongis, polline albido seu flavo. Ovarium inferum pedunculiforme oblongum breve seu subelongatum, nudum v. squamatum, sæpius sulcatum, per primam ætatem placentis parietalibus subintroflexis pluriloculare (6-8 aut amplius?) brevi uniloculare, ovulis funiculis tortis elongatis affixis horizontalibus in pulpa maxime succosa nidulantibus. Stylus æqualis seu staminibus longior robustior, apice radiatim 6-12-stigmatosus, lobulis papillosis. Bacca oblonga seu ovoidea nuda v. squamata perianthio marcescente coronata siccatione irregulariter ad maturitatem disrupta. Semina reniformia hilo cavo obliquo emarginata, testa nigra v. brunnea multiforaminata; cotyledonibus phymatosis (2).

Fructices *globosi v. oblongi simplices v. subramosi aphylli, humiles interdum alti etiamque in molem giganteam evoluti, costato-angulati rarius submammillati, areolis alternis laniferis ovalibus interdum apice in fossulas elongatis secus verticem costarum super tuberculos sæpe gibbosos sitis donati aculeisque ex areolis ortis sæpius prægrandioribus robustis pungentibus recurvatis seu porrectis* (rarissime nullis) *undique horridi, pulpa carnosa maxima succosa farcti.* Flores *magni pulcherrimi, ex summis areolis v. ex fossulis circum plantarum apicem v. ex apice isto umbilicato lana repleto orientes, flavi rubri rosei seu albidi meteorici, non raro odorem gratum reddentes, per totam Americam tropicalem, in mexicano imperio præcipue crescentes, ex aliis terris omnino exules.* Nob. (*Charact. ex ined. msc. de* Cactac. *familia*).

Echinocactus L. et O. Verh. d. G. B. v. f. Pr. III. s. 420. DC. Prodr. III. 461. Pfeiff. 47. Ch. L. Cact. hort. monv. in Præloq. Miquel. Gen. Cact. Roterod. 1839. 19. et Endlich. Gen. Pl. 5155. et suppl. 1422. (Bull. sc. phys. et nat. car. Néerl. Meisn. Gen. Pl. 128 (92. 357). — *Discocactus* Pfeiff. Act. acad. cæs. leop. cur. l. s.? *Astrophytum* Ch. L. Cact. Gen. Nov. Spec. 4. Salm-Dyck Cact. in hort. Dyck. 1845. 17. (etc.!)

CHARACT. SPECIEI. — E. oblongo-ovatus cinereo-virens subdigito mollis apice umbilicato vix tomentoso; costis 18-20 verticalibus parvis vix tuberculatis; areolis lineari-elongatis approximatis ad apicem tenuiter fossulatis fere nudis; aculeis minimis 20-24 bifariis ad summum et ad imum decrescentibus, 4-6 internis, rudimentariis aut abortientibus; floribus maximis lateraliter ortis campanulatis roseis, laciniis linearibus longissimis, stigmate viridi. Nob. l. infra c.

Echinocactus pectiniferus Ch. L. Cact. Gen. Nov. 25. et Icon. Cact. cum optima icone. — Bot. Mag. t. 4190 (ic. ex individuo debili deprompta).

Echinocactus pectinatus Scheidw. Bull. acad. Brux. V. 492.

Echinocactus Reichenbachii Tersch. suppl. Linn. Cact. verz. 2.

Echinopsis pectinata Salm-Dyck. l. c. 25.

Certes, en fesant ici, en quelques mots, le panégyrique des Cactées, nous ne prétendons point dire qu'elles soient les plus belles et les plus intéressantes des plantes qui composent la Flore générale du globe; mais on nous accordera sans peine qu'elles en sont les plus extraordinaires, les plus curieuses peut-être, par l'étrangeté de leurs

(1) Ex germinationis modo duas Cactacearum tribus rite jamjam deduximus : *Phyllariocotyledoneæ :* Cactaceæ caulescentes, cotyledones recte foliaceas habent; *Phymatocotyledoneæ :* Cactaceæ globantes seu acaules, cotyledones recte tuberculatas. (*Consule : Cact. Gener. nov. Spec. nov.* etc. Præloq. XI. 1839.)

(2) In globulum apice bifidum connatis.

formes. Répandues exclusivement sur le continent américain, depuis le 35e dég. lat. bor. jusqu'au 45° aust., on les trouve sur le littoral, dans les plaines, sur les montagnes, où quelques-unes même ne craignent pas d'affronter les neiges éternelles. Conformées tantôt en petites boules agglomérées (*Mammillaria*), tantôt en sphéroïdes atteignant quelquefois des proportions gigantesques et imitant alors de véritables monticules (*Echinocactus*), elles frappent le voyageur d'étonnement et par leur volume, et par leur diversité, et par leurs splendides fleurs. Souvent celui-ci, dans les plaines arides qu'il traverse et où elles lui semblent de loin des *taupinières* contre lesquelles heurte son pied, de hautes *fourmilières* qu'il évite, de véritables tertres dont à cheval même il ne saurait dominer le sommet, taille dans leurs épais flancs une ample et rafraîchissante nourriture pour sa monture épuisée ; et lui-même quelquefois, est trop heureux d'y puiser un liquide abondant pour apaiser son ardente soif. Ailleurs ce sont des buissons épais, des taillis impénétrables formés de rameaux mille et mille fois entrelacés, articulés, hérissés de toutes parts d'énormes aiguillons acérés (*Opuntia, Cereus*); buissons et taillis, où la hache elle-même la mieux trempée s'émousse bientôt à pratiquer un passage; plus loin quand les ombres de la nuit descendant de la cime des monts, tranchent vivement sur l'horizon, dans la pénombre, de gigantesques bras décharnés, squelettes vivants (*Cerei arborei*), imprimant au paysage un aspect tout particulier, fantastique, et qui alarme par des formes bizarres, inouïes, un observateur novice et superstitieux. Plus loin encore dans les bois, suspendus aux branches des arbres, en compagnie des Orchidées, des Broméliacées, des Aracées et des fougères épiphytes, d'autres étalent leurs longs rameaux ailés, pendants, couverts de grandes et belles fleurs.

Si la nature, capricieuse, fantasque dans ses créations, a refusé à ces plantes l'élégance du port, et cette aimable verdure qui fait la plus charmante parure de la terre, en revanche elle leur a donné (à presque toutes du moins !) de grandes et brillantes fleurs, d'une odeur souvent agréable ou même suave; des formes dont la bizarrerie et l'excentricité étonnent et commandent l'attention.

Parmi celles qui sont le plus en possession d'attirer l'intérêt et le choix des amateurs, en raison de la beauté et du volume de leurs fleurs, sont les espèces du genre *Echinocactus,* lesquelles, en général, dans nos serres, fleurissent facilement, n'atteignent pas une grande taille et sont d'une conservation facile. Au premier rang brille entre elles l'espèce dont il s'agit, à laquelle nous arrivons enfin.

On en doit l'introduction à M. Galeotti, voyageur-botaniste, qui la découvrit aux environs de San-Luis de Potosi, d'où il l'envoya, en 1838, à M. Van der Maelen, amateur distingué de Bruxelles.

C'est une plante basse, ovoïde-oblongue, assez molle, légèrement ombiliquée au sommet; partagée extérieurement en dix-huit ou vingt côtes verticales peu saillantes, d'un vert cendré. Les aréoles en sont rapprochées, très-petites, linéaires-allongées, munies en dessus d'une petite fossule, et remplies pendant la jeunesse seulement d'un duvet peu abondant, blanchâtre. Les aiguillons qui en sortent sont biformes, inégaux, au nombre de vingt-quatre environ, légèrement courbés sur la plante, exactement bifariés, parallèles, comme soudés entre eux à la base, diminuant de longueur au sommet et à la base du faisceau, roses, pendant la jeunesse, rougeâtres-fauves ensuite. Dans le milieu de l'aréole, entre les deux lignes, on en voit quatre ou six autres disposés en ligne verticale et réduits à l'état rudimentaire. Les faisceaux que forment ces aiguillons se touchent et entremêlent leurs extrémités.

Les fleurs sont très-grandes (1) campa-

(1) Icon optima fidelissimaque operis nostri supra

nulées, d'un beau rose vif, solitaires ou géminées, et sortent des fossules aréolaires sur les côtés ou vers le sommet de la plante. Le tube, proprement dit, en est à peu près nul; l'ovaire sillonné, tuberculé, porte des faisceaux irréguliers d'aiguillons; au sommet, immédiatement sous les lacinies pétaloïdes sont plusieurs squames charnues, linéaires, d'un brun pourpré, ciliées-sétiformes à l'extrémité; les premières sont bisériées, linéaires-allongées, obtuses au sommet (denticulées aux bords (?) dans la figure anglaise). Étamines nombreuses, libres, fasciculées, presque égales, de moitié plus petites que les pétales et insérées en général sur le réceptacle. Les filaments en sont rouges; les anthères jaunes. Le style à peine plus long qu'iceux se termine en un stigmate 9-10-fide, dont les rayons claviformes, courbes, papilleux et verdâtres. Baie..... (1).

Ch. L.

citati reproducta adhibenda erat; sed errore ingrato illa operis anglici defectuosa, insciente me, fuit expressa.

(1) Dimensions d'après un individu normal : hauteur 10-12 centim.; diam. 9-10. Fleur : 8-9 cent. de long, sans l'ovaire. 9-10 de diam., dans sa plus grande expansion. Aréoles, longues de 4-5 mill., larges de deux. Aiguillons longs de 2-5 mill.

CULTURE.

Je ne traiterai ici que de la culture des Cactées à tige en boule ou à souche basse, comme étant celles que l'on recherche le plus. Cette culture a lieu en pleine terre ou en pots.

Dans le premier cas, elle est véritablement attrayante. Dans une serre basse, sur un terre-plein, dressé irrégulièrement en dos d'âne et entremêlé de fragments de rochers, on groupe les Cactées (*Mammillaria, Echinocactus, Echinopsis, Anhalonium*) de manière à diversifier les aspects. On les plante, dans un sol riche en humus, habilement ménagé dans les interstices des rochers. Là, on les livrera à toutes les influences atmosphériques, chaque fois que le temps sera serein et la température au-dessus de 8-10 + 0, R. Pendant les grandes chaleurs, on les mouillera abondamment au pied et sur la tête. Au fur et à mesure que la température baissera, on diminuera les arrosements, pour les cesser tout-à-fait, ou à peu près, pendant l'hiver. En cas d'orage, il sera prudent de replacer les panneaux, afin d'éviter les dégâts que commettraient les grandes pluies. Dans les premiers beaux jours qui suivront l'hiver, il sera bon d'ombrer légèrement les vitres pour éviter les coups de soleil qui maculeraient d'une manière indélébile l'épiderme ramolli des Cactées. On donnera de l'air de plus en plus par les ouvertures, enfin, quand on les aura peu à peu habituées au soleil et à l'air extérieur, et que la température sera définitivement élevée, on enlevera tous les panneaux.

En hiver, le seul mode de chauffage efficace, est une suite de tuyaux cachés sous l'amphithéâtre et parcourus par la fumée résultant de la combustion du bois. De nombreuses ouvertures, ménagées entre les pierres, laisseront parvenir une partie de cette chaleur dans la serre, en même temps qu'elle agira sur le pied des plantes. En cas de nécessité, on mouillera avec la seringue les pierres et la terre, en évitant autant que possible de jeter alors de l'eau sur la tête des Cactées.

Ce mode de culture, que je ne puis que sommairement indiquer, pratiqué avec sagacité et persévérance, imprimera aux plantes une végétation vigoureuse et soutenue.

Elles développeront de formidables aiguillons, d'énormes et nombreuses fleurs.

On ne saurait se figurer combien sous ce double rapport, les plantes varient et prennent un chétif aspect quand leur culture est irrationnellement suivie.

On peut encore, quand on ne consacre pas une serre spéciale à la culture des Cactées, se contenter de les planter en pleine terre, pendant la belle saison, pour les relever en pots à l'automne et les rentrer dans la serre froide.

Il ne faut point perdre de vue, que ce n'est pas précisément de la chaleur qu'exigent ces plantes, mais bien une vive lumière, un air abondant, un sol bien drainé (elles ont horreur de l'humidité). Ainsi en hiver, on n'allumera le fourneau, qu'en cas où le thermomètre devrait descendre au-dessous de 8-6 + 0, R.

Dans le second cas, les pots seront assez larges (pour permettre aux nombreuses racines des Cactées de s'étaler à leur aise), peu profonds et amplement drainés, pour éviter toute stagnation des eaux. On leur donnera dans la serre tempérée la place la plus sèche, la mieux éclairée, la plus aérée. Du reste, mêmes soins de surveillance et de précaution.

On multiplie facilement les Cactées de graines qu'on en obtient assez volontiers et qu'on sème à la surface de petites terrines bien drainées, remplies de terre tamisée et qu'on saupoudre à peine ensuite de la même terre : ces graines ne devant point être enterrées. On place les terrines en serre chaude et bien sèchement sur une tablette. On les mouille de temps à autre par un bassinage très-léger.

On les multiplie encore par le bouturage des jeunes rameaux qu'elles émettent latéralement.

Pour propager les espèces rebelles, on a recours à l'amputation circulaire-horizontale; c'est-à-dire qu'on enlève avec adresse, au moyen du greffoir, le sommet en creux de la plante. Cette opération force alors celle-ci à produire des *yeux* qui sortent bientôt des aréoles voisines de l'amputation.

Il n'est pas inutile d'ajouter ici que les Mélocactes doivent être, eux, toujours tenus dans la serre chaude et près des jours. Cette exigence s'explique quand on sait que dans leur pays natal, ils croissent dans les parties les plus chaudes du littoral ou des plaines, et qu'ils ne s'avancent jamais jusque dans les montagnes.

L. VH.

Gloxinia pallidiflora Hook.

GLOXINIA PALLIDIFLORA.

GLOXINIE A FLEURS PALES.

Étym. Voyez ci-dessus, 2e Liv. Pl. III. Fév. 1846.

Gesneriaceæ § Gesnereæ-Eugesnereæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — V. ibidem.

CHARACT. SPECIEI. — Caule erecto simplici immaculato, foliis latis suboblique ovatis hirsutulis obscure serratis supra pilosiusculis subtus pallidis concoloribus, calycis segmentis linearibus patenti-reflexis, corollæ lobis omnibus concavis. Hook.

Gloxinia pallidiflora Hook. Bot. Mag. t. 4213. (Fév. 1846.)

Nous sommes véritablement heureux d'offrir ici à nos lecteurs la figure et la description d'une espèce nouvelle d'un genre si intéressant et si fort à la mode parmi les amateurs; espèce elle-même fort agréable et dont le coloris floral délicat lui conquerra bien des suffrages. Par son port dressé, la forme de ses feuilles et celle de ses fleurs, elle ressemble beaucoup à notre vieille et toujours charmante *G. maculata* Lhérit. (*Martynia perennis* L.) Toutefois les tiges en sont plus grêles, les feuilles moins charnues, moins fortement dentées; les pétioles plus allongés; la tige sans macule, etc.

Nous saisirons cette occasion pour rappeler au souvenir des vrais anthophiles cette dernière espèce, si remarquable par le volume et l'élégant coloris de ses fleurs, et qu'on trouve aujourd'hui bien rarement dans nos cultures, où cependant elle tiendrait une des premières places parmi les plus belles plantes de la collection. Ces deux Gloxinies, sœurs par le genre et surtout par leur ressemblance, méritent l'attention et le choix des amateurs les plus difficiles. Bien que toutes deux appartiennent, selon les auteurs, au genre *Gloxinia*, néanmoins il ne serait peut-être pas inopportun de les en séparer, en raison de la dissimilitude du port, de divers caractères floraux, et surtout du système radical (1). Mais ce n'est pas ici le lieu d'examiner cette question, sur laquelle nous espérons revenir ailleurs.

La *G. pallidiflora* a été découverte aux environs de Santa Martha, chef-lieu du district de ce nom, par M. Purdie, collecteur du jardin botanique de Kew, auquel il l'envoya et où elle fleurit en octobre dernier. Voici la description qu'en donne M. Hooker, directeur de ce royal établissement :

« Tige herbacée, dressée, obsolètement quadrangulaire, verte, immaculée (1), légèrement et partiellement velue. Feuilles opposées, pétiolées, largement et obliquement ovées, aiguës, subcharnues, bordées de dents grandes et distantes. Pétioles d'un à deux pouces de long, plus courts vers le haut de la tige. Pédoncules plus longs qu'iceux, axillaires, solitaires, uniflores. Fleurs légèrement nutantes, grandes (moins toutefois que dans la *G. maculata*). Tube calycinal claviforme, sillonné, conné avec l'ovaire; segments linéaires, striés et réfléchis, surtout à l'extrémité. Corolle, semblable par la forme à celle de l'espèce comparée, mais plus petite, d'un coloris

(1) Dans les *G. maculata et pallidiflora* le système radical n'est pas un tubercule émettant des racines; mais il se compose, comme dans les *Achimenes*, de petites squames rapprochées et imitant par leur réunion allongée certains vers ou chenilles.

(1) Dans la figure anglaise, les pétioles et la tige, paraissent lavées de pourpre aux articulations!

beaucoup plus pâle, et inclinant davantage au bleu ; à limbe moins étalé, et dont le lobe médian de la lèvre inférieure moins concave et moins denté. Style et étamines inclus. »

Ch. L.

CULTURE.

La culture de ces deux espèces de Gloxinies ne présente guère de différence avec celle des *Achimenes*, sur laquelle je me suis étendu ci-dessus bien suffisamment (V. T^e^ I. 81-100). Je ferai toutefois observer que, comme dans ces deux plantes, il est rare de voir les tiges manquer complètement, il est bon, après que les tiges principales se sont fanées, d'en laisser les vases dans un coin sec et aéré de la serre chaude, où on ne les mouillera qu'en cas de nécessité extrême et pour ne pas en laisser dessécher entièrement la terre. Pendant tout le temps de la végétation, la place la plus chaude et la mieux éclairée est celle qui leur convient; à cette époque encore il leur faut des arrosements abondants.

L. VH.

Alloplectus dichrous DC
(Hypocyrta discolor Lindl.)

ALLOPLECTUS DICHROUS.

ALLOPLECTE A FLEURS BICOLORES.

Étym ἄλλως, diversement; πλεκτός, enlacé; allusion à la disposition particulière des sépales.

Gesneriaceæ § Episcieæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — Calyx liber coloratus 5-phyllus, foliolis inæqualibus imbricato-conniventibus. Corolla hypogyna infundibuliformis v. clavato-tubulosa, tubo basi postice gibbo, antice superne sæpius ventricoso limbo quinquedentato v. breviter quinquefido. Stamina 4 imo corollæ tubo inserta didynama inclusa cum quinti rudimento, filamentis circumplexis; antheræ per paria approximatæ biloculares ovato-oblongæ. Ovarium liberum disco annulari cinctum, postice glandula stipatum uniloculare, placentis duabus parietalibus bilobis. Ovula plurima in funiculis longiusculis anatropa. Stylus simplex, stigmate hemisphærico indiviso medio concavo (in præsenti capitato-bilobo, lobis obliquiter lateralibus). Capsula coriacea subpulposa unilocularis bivalvis, valvis medio placentiferis. Semina plurima oblonga v. fusiformia. Embryo in axi albuminis carnosi orthotropus cylindricus, cotyledonibus brevissimis obtusis, radicula umbilicum spectante centrifuga.

Fructices *in America tropica super arbores scandentes;* ramis *subtetragonis* (v. cylindricis) *ad nodos nonnihil incrassatis*, medulla *ampla farctis*, epidermide *nitida secedente*, foliis *oppositis sæpe inæqualibus petiolatis subtus non raro rubentibus coriaceo-subcarnosis*, floribus *axillaribus nunc solitariis pedunculatis nunc aggregatis sessilibus v. racemosis*, bracteis *interstinctis* bracteis *calycibusque puniceis v. sanguineis*, corollis *flavis* (v. rubris).

Alloplectus Mart. Nov. Gen et Sp. III. 53. t. 223. *Crantzia* Scopoli. Introd. 710. *Dalbergia* v. *Dalbergiaria* Tussac. Fl. Ant. I. 141. t. 30. *Tussacia* Reich. Consp. 125. *Lophia* Desv. in Hamilt. Prodr. fl. Ind. occ. 47. *Vireya* Rafin. Specch. *Orobanchiæ* spec. Velloz. Vand. t. 7. f. 18. *Besleriæ* sp. L. et Jacq. Amer. t. 119. (DC. Prodr. VII. 545. Poepp. et Endlich. Pl. Chil. III. t. 205. etc. Meisn. Gen. Pl. 304. [214]. Don. Gen. Syst. IV. 654. Aubl. Guian. t. 255. etc).

Endlich. Gen. Pl. 4163 et Suppl. I. (parenthesibus exceptis.)

CHARACT. SPEC. — *A.* fruticosus erectus, *foliis* ovato-oblongis acutis integerrimis substrigillosis, *floribus* axillaribus subsessilibus aggregatis, *sepalis* atrosanguineis triangularibus subdenticulatis glabris, *corollæ* hirsutissimæ clavatæ (flavæ) limbo erectiusculo. Hook. l. infra c.

Alloplectus dichrous DC. Prodr. VII. 546. — — Hook. Bot. Mag. t. 4216.

Besleria dichrous Spreng, Syst. Veg. II. 840.

— *bicolor* Schott. in Flora. 1821. 197. (non HB. et K.).

Alloplectus Schottii G. Don. Gen. Syst. IV. 655. (555.?) (1).

— *sparsiflorus* Mart. N. G. et Sp. bras. III. 55. t. 223. f. 1.

Hypocyrta discolor Lindl. Bot. Reg. 1845. Misc. 28. foliis ovalibus longe petiolatis glabriusculis integerrimis basi obliquis, *floribus* solitariis, *calycis* laciniis ovatis imbricatis discoloribus, *corolla* villosa duplo longiore, *limbo* parvo erecto, *glandula* maxima, *annulo* nullo. Id. l. c.

Le facies général de cette plante, ses singulières fleurs, le coloris tranché de leurs amples calyces, la laine épaisse, dont elles sont revêtues, et leur couleur particulière, tout concourt à en faire un objet éminemment curieux, ornemental et devant offrir un heureux contraste avec les *Gesneria*, les *Sinningia*, les *Besleria*, les *Nemantanthus*, les *Gloxinia* enfin, ses propres alliées. Elle existe déjà dans un très-petit nombre de collections sous le nom d'*Hypocyrta discolor* et sous celui, tout-à-fait impropre de *Columnea zebrina*. Son introduction est récente. On en est redevable à T. G. Loraine, *Esq.* qui l'aurait reçue vivante du Brésil, sans désignation précise de localité; mais elle était dès longtemps connue des botanistes, grâce aux voyages et aux travaux de Martius.

M. Hooker, en s'appliquant à éclairer la synonymie de cette plante, fait remarquer combien peu rationnellement sont définis

(1) Ce nom aurait dû avoir la priorité.

les caractères des genres dans les Gesnériacées. Nous avons eu plus d'une fois nous-mêmes occasion de faire la même observation, non-seulement à l'égard des Gesnériacées vraies, mais même à l'égard de certains groupes qu'on en a tout récemment séparés et qui certes devront de nouveau leur être réunis. Il serait bien à désirer que cette belle partie de la science trouvât un savant interprète, comme ont eu tout récemment le leur, les Malpighiacées, les Labiées, les Orchidées, les Scrophulariacées, les Solanacées, etc.

C'est une plante, dont la tige est suffrutiqueuse à la base, herbacée ensuite, cylindrique (1), glabre, à feuilles opposées, pétiolées, ovées-oblongues, aiguës, entières, charnues, subpenninerves; dont les pétioles, de moitié aussi longs à peu près que les fleurs, sont robustes, canaliculés en dessus, pourpres : teinte qui se prolonge en dessous sur la nervure médiane, et plus faiblement sur les nervures latérales. Les fleurs sont grandes, subsessiles, pauciaggrégées, bractéées. Le calyce est d'un violet pourpré très-foncé, et formé de cinq segments cordiformes subtriangulaires, imbriqués, appliqués, à bords réfléchis, plissés en dehors et denticulés. Le tube du périanthe est claviforme, un peu ventru en dessus, hérissé de toutes parts de longs (ainsi qu'en dedans?) poils laineux, très-denses, dressés, d'un jaune tendre (?), comme le fond sur lequel ils s'implantent; le limbe un peu resserré, est formé de cinq lacinies égales, subdressées deltoïdes-arrondies, glabres en dessus. Style et étamines inclus; celles-ci simplement arquées, se rapprochant au sommet (et non rédupliquées-tordues sur elles-mêmes, comme cela cela a lieu chez d'autres espèces voisines); celui-là glabre, robuste et se terminant au sommet par deux lobes arrondis, papilleux, placés obliquement ou mieux latéralement. Capsule.....

Ch. L. (1)

(1) Dans la belle figure anglaise, que nous reproduisons ci-contre, on remarque sur les tiges de petites macules brunes éparses, et à la base en dessous de chaque pétiole deux autres qui semblent être des glandes.

(1) Nous allons incessamment publier dans ce recueil une belle espèce de ce genre, à fleurs rouges, *A. Pinelianus* Nob. (*Nematanthus* ou *Hypocyrta* ou *Columnea — calycodonta, erythrocalyx*, etc.). Hort.

CULTURE.

Je n'ai point de prescriptions particulières à établir pour la culture de cette remarquable plante. Le lecteur peut lui appliquer celles que j'ai recommandées en traitant de la *Gesneria gloxinioides* (T. II. ci-dessus), du *Pterodiscus speciosus*, etc. Ce sont les mêmes soins de conservation et de multiplication. Elle est une de ces plantes dont on recommande en toute confiance l'acquisition aux amateurs, tout d'abord en raison de son mérite intrinsèque, mais surtout en raison du bel effet qu'elle produira immanquablement, mêlée aux *Gesneria*, aux *Gloxinia* et aux *Achimènes*.

L. VH.

Symplocos coccinea H. et B.

SYMPLOCOS COCCINEA.

SYMPLOQUE A FLEURS ROSES.

Etym. *συμπλοκή*, connexion; disposition staminale.

Styracaceæ § Symploceæ. — Monadelphia-Polyandria.

CHARACT. GENER. — Calycis 5-fidi lobis æstivatione quincunciali post anthesin erectis sæpius ciliatis. Corollæ vix gamopetalæ petalis 5 uniserialibus, v. rarius 10 biserialibus, basi parum connatis, ex staminibus interne adnatis potius coalitis, tubi brevissimi v. lobos æquantis lobis patentibus, æstivatione 5-unciali. Stamina ima corolla inserta 15-00, nunc pentadelpha (*S. japonica, cratægoides*), adelphiis cum lobis corollæ alternantibus; nunc 1-serialia (in § *Berberina*) sublibera ubi lobis corollæ alterna majora sæpius monadelpha 3-4-serialia, exterioribus nempe in monadelphia longioribus tubo staminum plus minus longo corollæque accreto; Filamentis filiformibus v. ligulatis et apice constrictis; antheris ovoideo-globosis filamentis multo minoribus bilocularibus longitudinaliter dehiscentibus laterorsis, loculis pariete subdivisis. Pollen late ellipticum subglobosum in aqua globosum lævе, exsiccatione corrugatum. Ovarium inferum v. semiinferum 5-2-loculare, loculis lobis calycinis (ubi isomeri) oppositis. Ovula 2-4 ex angulo superiore cujusque loculi pendentia anatropa. Glandulæ interdum (in § *Palura*) ovario rió insidentes. Stylus filiformis glaber v. pilosus; stigmate capitellato simplice et trigono v. 5-3-partito. Bacca calycis limbo coronata ellipsoidea raro subglobosa 5-3-locularis, 4-2-loculis sæpe abortientibus, pericarpio intra calycem carnosulum indurato incrassato, axi centrali perforato. Semina in loculis perstantibus solitaria elongata plerumque pendentia, nunc (in *S. spicata*) pressione pericarpii et brevitate fructus obliqua, imo circa axim horizontaliter convoluta; spermodermio tenue; albumine copioso; embryone axili orthotropo cylindraceo, longitudine albuminis; radicula elongata umbilicum spectante; cotyledonibus brevissimis.

Arbores v. fructices *in Asia merid. et in America a regione æquatoria ad* 38° *lat. sept. crescentes, in hemisphæria australi extratropica, et in Africa tota deficientes;* foliis *alternis nunc serratis v. crenulatis in herbario frequenter lutescentibus,* racemis *axillaribus sæpius multifloris bracteatis nunc brevissimis;* floribus *sessilibus v. pedicellatis articulo insertis bracteolatis;* corolla *sæpius lutea nunc alba v. rubra. — Sectiones valde naturales et fere genera diversa habitu tamen communi et characteribus ab una ad alteram concatenatæ.*

Alph. DC. Prodr. VIII. 246.

Symplocos Jacq. Am. 166. t. 175. f. 68. L. Gen. ed. 1764. no 677. Sw. Prodr. 109; obs. 294. t. 7. f. 1. Juss. Gen. 157. Lhér. in Trans. linn. soc. lond. t. 174. HB. et B. Pl. æq. t. 51-55. Gærtn. f. carp. III. 141. t. 209. Roxb. fl. ind. ed. 1832. II. 539. Sieb. et Zucc. fl. jap. 1. 56. t. 24. G. Don. Gen. syst. IV. 1. Endl. Gen. 4259. Benth. Trans. linn. soc. lond. XVIII. 225. Pl. Hartw. 78. Meisn. Gen. Pl. — *Eugenioides* L. fl. zeyl. 192. *Bobu* Adans. Fam. pl. II. 11. *Babua* DC. Prodr. 23. *Alstonia* L. suppl. 264. non Br. nec Scop. *Hopea* L. mant. 105, non Roxb. *Cyponima v. Syponima* Aubl. Guian. 1. 567. t. 226. Gærtn. f. carp. III. 140. t. 209 (ubi error gravis) Cav. diss. VII. 371. t. 21. *Decadia* Lour. fl. coch. 385? Hamilt. Herb. *Palura* Hamilt msc. *Barberina* Vell. fl. flum. IV. t. 117. *Stemmatosiphon* Pohl. Pl. bras. II. 87. t. 157-159.

CHARACT. SPEC. — Ramis apice pubescentibus, foliis elliptico-oblongis acuminatis basi obtusis crenulatis supernè glabris subtus (præsertim ad nervos) pilosis, *floribus* axillaribus solitariis sessilibus, *calyce* campanulato piloso lobis ovato-acutis, *corolla* 10-loba patente, *lobis* oblongis extus sericeis. — Alph. DC. Prodr. 8, p. 249.

Symplocos coccinea Humb. et Bonpl. pl. æq. 1. p. 185. t. 52.

Kunth in nov. gen. III. p. 258.

Hab. in sylvis mexicanis prope Xalapam.

Arbor procera (ex Bonpland) erecta, ramis patentibus horizontalibus apice piloso-pubescentibus. Folia subdisticha distantia 3-4 pollicaria breve petiolata elliptico-oblonga vel sublanceolata apice acuminata basi rotundata, nervis pinnatis numerosis nervulisque cancellatis subtus pilosiusculis, superne glabra lucida, margine crenato-denticulata. — Flores versus apicem ramulorum axillares solitarii subsessiles, pedunculo brevi, bracteis arcte imbricatis 5-6 ovatis adpresse et tenuissime sericeis, calyce duplo brevioribus caducis. Calyx subcampanulato-5-sepalus, tubo ovario adnato obconico, limbo 5-partito, lobis inæqualibus, præfloratione quincun-

ciali primò imbricatis, deinde patentibus externè dense sericeis, externis majoribus et latioribus, internis minoribus. — Corolla calyce triplo longior gamopetala perigyna, tubo brevi crasso, limbo patente laciniis biseriatis, serie exteriore 5-petala paulo longiore patente cum sepalis alternante, interiore paulo breviore erectiuscula, laciniis seu externis numero æqualibus et alternis seu sæpissime numerosioribus 6-8. —Stamina tubo corollæ, circiter 60, inserta monadelpha filamentis basi unitis in tubum conicum, supernè liberis pluriseriatis (3-4 seriatis?), exterioribus longioribus, interioribus brevioribus et minoribus, filamentis clavatis crassis apice in pedicellum brevem gracilem attenuatis, antheris ovato-globosis parvis bilobis introrsis, lobis rima longitudinali dehiscentibus. — Ovarium tubo calycis semi-adnatum supernè liberum, disco glanduloso flavo nectarium effluente circumdatum 5-loculare, loculis 4-ovulatis, ovulis biseriatis, duobus superpositis pendulis. Stylus crassus cylindricus, staminibus paulò longior; stigma capitatum obtuse 5-lobum. Fructus baccatus.

Cet arbre qui, d'après Humboldt et Bonpland, paraît atteindre une assez grande élévation et présenter une forte tige, a cependant fleuri, n'ayant que la taille d'un mètre, étant conservé en pots. Un pied cultivé en pleine terre dans le pavillon du Muséum a déjà atteint plus de 3 mètres et n'a pas fleuri ; si, comme on ne peut pas en douter, cette plante arrive par une culture appropriée à fleurir abondamment, ce sera une des plus précieuses acquisitions pour la serre tempérée. Ses jolies fleurs, d'un rose pur, à corolle naturellement double et assez grande, sont d'une forme toute particulière et répandent une odeur des plus suaves. Les pieds cultivés au Muséum proviennent de graines rapportées du Mexique par M. Deschamps, il y a déjà plusieurs années. Les échantillons du *Symplocos coccinea* conservés dans l'herbier de Humboldt et Bonpland ne diffèrent de notre plante que par leurs bractées beaucoup plus velues et par leurs fleurs un peu moins grandes ; mais ces différences sont si légères que nous ne doutons pas de l'identité spécifique de ces plantes.

Ad. Brongn.

CULTURE.

Cet intéressant arbrisseau appartient à la série des plantes de serre tempérée. On voit par ce qui précède qu'il est préférable de le tenir en pots pour le faire fleurir. On lui ménagera les arrosements, mais non les seringuages de propreté. Son bois étant d'une consistance assez ferme demandera pour le bouturage de la surveillance et des précautions contre l'humidité. Du reste, on opérera, comme à l'ordinaire sous cloche et à chaud, en choisissant toujours l'extrémité des ramules bien aoûtés.

L. VH.

Maxillaria grandiflora Lindl.

STANHOPEA GRAVEOLENS.

STANHOPÉE A ODEUR FORTE.

Etym. Comte Stanhope, président de la Société Medico-botanique, de Londres.

Orchidaceæ § Vandeæ. — Gynandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Perigonii* membranacei patentissimi v. reflexi *foliola exteriora* libera subundulata, *interiora* conformia angustiora. *Labellum* liberum anticum ecalcaratum carnosum utrinque cornutum, dimidia parte superiore (epichilio) convexa, inferiore (hypochilio) excavata. *Gynostema* elongatum petaloideo-marginatum. *Anthera* bilocularis. *Pollinia* dua elongata fissa, *caudicula* brevi glandulæ stipitatæ bilobæ affixa.

Herbæ *americanæ tropicæ epiphytæ pseudobulbosæ;* foliis *plicatis, scapis radicalibus vaginatis pauciflоris*, floribus *maximis maculatis.*

Stanhopea Hook. Bot. Mag. t. 2948. 2949. 3359. Lindl. Bot. Reg. t. 1529. 1800. 1837. etc. Orchid. 157. Sert. Or. t. I. 20. *Ceratochilus* Lindl. Bot. Cab. 1414. 1764. non Blume. Batem. Orch. t. 7. 15. etc.

Endlich. Gen. Pl. 1421.

CHARACT. SPEC. — S. petalis *ovato-lanceolatis undulatis basi carnosis,* labelli hypochilio *subcompresso saccato intus glaberrimo antice bidentato et inter dentes profunde sulcato,* metachilii *cornubus acuminatissimis incurvis,* epichilio *subrotundo-ovato integerrimo,* gynostematis *apice truncato-bilobi alis latissimis subquadratis* Lindl.

Stanhopea graveolens Lindl. Misc. Bot. Reg. 1840. n° 125.

— — non Morr. *Ann. Soc. Agr. et Bot.* Gand. 1846. t. 54.

C'est la première fois qu'il est donné une figure de cette intéressante plante (1); mais cette figure, bien que convenablement exécutée sous le rapport artistique, ne pourra guère, en raison du coloris spécial des fleurs, donner une juste idée du mérite réel de l'espèce représentée. Il faut la voir en nature, suivre les gradations successives des teintes que revêtent ses amples pétales, avoir les nerfs olfactifs frappés de loin par leur puissant arôme, pour en comprendre toute la beauté. Aussi n'hésitons-nous aucunement à en conseiller chaudement l'acquisition aux amateurs.

Elle est originaire du Pérou et du Guatimala. Elle a le port de la *St. saccata,* mais est beaucoup plus belle que cette dernière. Ses feuilles, semblables par la forme, la rigidité et les plis, à celles de ses congénères, sont en général plus grandes peut-être encore que chez ces dernières. Le scape porte de deux à six fleurs très amples, exhalant comme nous l'avons dit, une odeur extrêmement puissante, qui s'étend au loin, sans avoir néanmoins rien de désagréable, et imprègne même les doigts qui les touchent.

Les sépales sont charnus, ovés-oblongs, aigus, concaves, très étalés; les pétales, beaucoup plus étalés, sont ovés-lancéolés, étroits, réfléchis, roulés en dehors, et assez fortement ondulés aux bords. Les uns et les autres sont couverts de très-petites aspérités brunâtres, ainsi que le scape, les squames qui l'enveloppent et leurs longs pédicelles. D'abord d'un vert très tendre, blanchâtre, ils passent à une teinte paille délicate, qui brunit ensuite en vieillissant. Le labelle, d'une forme spéciale et compliquée, qu'explique bien la phrase spécifique, est dans sa partie inférieure, d'un bel orange abricoté; les deux grandes cornes latérales qui l'accompagnent, sont d'un blanc d'ivoire, tandis que le lobe terminal ové-lancéole est finement ponctué. Le gynostême presque aussi long, est rétréci dans sa partie inférieure, s'élargit ensuite en deux ailes qui se terminent en pointes aiguës.

Ch. L.

(1) La plante figurée et décrite sous le nom de *St. graveolens,* dans les *Annales de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand* (2e année, fév. 1846. t. 54), est la *St. guttulata* de Lindley (Bot. Misc. 1845, N° 116).

CULTURE.

Les Stanhopées se distinguent parmi les autres Orchidées par l'ampleur extrême de leurs fleurs, leur beau coloris et l'odeur suave, toute spéciale, qu'elles exhalent pour la plupart. Cette odeur est à la fois celle de divers fruits, à l'état de maturité, mêlée à des parfums d'une nature plus fine. Aussi sont-elle toutes recherchées avec raison pour l'ornement des serres, dans lesquelles, en outre, la commodité de leur culture est un attrait de plus. On les élève suspendues en groupes dans des vases à jour, dans des corbeilles de bois en grume, ou fixées à des fragments de branches d'arbre. (V. ci-dessus pour le traitement à leur appliquer, ce que j'ai dit de la culture générale des Orchidées, T^e^ Ier, p. 12. 95. etc. J'ajouterai ici que la plupart des Stanhopées, supportent volontiers la serre froide.)

L. VH.

Scilla bifolia Var. purpureo-coerulea

SCILLA BIFOLIA, VAR. PURPUREO-COERULEA.

SCILLE BIFOLIÉE A FLEURS BLEUES-POURPRES.

ÉTYM. Les Grecs, et d'après eux les Latins, donnèrent le nom de σκίλλα (*Scilla*) à une plante bulborhize, que l'on croit être la *Scilla maritima* des modernes. La racine de ce mot n'est pas connue. Les modernes le font dériver de σκύλλω, je tourmente; fesant par là allusion à certaines propriétés malfaisantes qu'ils supposaient à quelques espèces; mais alors les anciens eussent écrit σκύλλα (*Scylla*).

Liliaceæ § Hyacintheæ. — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Perigonium* corollinum sexpartitum campanulatum rotato-patens. *Stamina* 6 perigonii laciniis basi inserta, filamentis æqualibus subulatis. *Ovarium* triloculare. *Ovula* in loculis plurima biseriata horizontalia anatropa. *Stylus* filiformis rectus; *stigmate* obtuso. *Capsula* obtuse trigona trilocularis loculicido-trivalvis. *Semina* in loculis pauca horizontalia subglobosa, *testa* crustacea juxta rhaphen incrassata atra v. pallescente-fusca. *Embryo* axilis dimidii albuminis longitudine, extremitate radiculari umbilico parallele contigua.

Herbæ *bulbosæ in Europa media, in regione mediterranea et Capite B. S. obviæ*, racemo *laxo scapum terminante*, pedicellis *bracteatis*, floribus *albis v. cæruleis*.

Scilla (Théoph. Pline) L Gen. 419. excl. sp. NEES jun. Gen. Pl. fasc. IV. t. II. JACQ. Fl. austr. t. 217. 210. WALDST. et K. Pl. hung. t. 189. REDOUTÉ, Lil. t. 106. 167 190. 205. 298 304. 317. 321. Bot. Mag. t. 663. 749. 1140. 1574. 1999. 2023. 2774. Bot. Reg. 1839. t. 63. etc.

CHARACT. SPEC. — *Foliis* binis erectis canaliculatis; *racemo* corymboso laxo subbracteato, *floribus* suberectis patulis. NOB.

Bulbo tunicato, racemo subcorymboso ebracteato, floribus suberectis, foliis lanceolatis subbinis (canaliculatis). SMITH.

Scilla bifolia SMITH. Engl. Fl. 146. Fl. brit. 365. Engl. bot. t. 24. L. Sp. 443. WILLD. Spec. II. 128. excl. syn. Fl. dan. MILL. Dict. 6. POIR. Enc. VI. 743. HOFFSEG. et LINK. in N. Schrif. IV. 20. LAMK. et DC. Fl. fr. III. 212. SAVI. Bot. etr. II. 217. etc. etc. Bot. Mag. t. 746. Bot. Cab. t. 283. REDOUTÉ, Lil. t. 254.

Adsunt varietates tres (1) :

β *flore albo*. Bot. Mag. t. 746.

γ *flore carneo*. Ibid.

δ *flore purpureo-cæruleo* NOB. de quâ infra agitur.

Stellaris bifolia MOENCH. Meth. 304. *Anthericum bifolium* SCOP. Carn. I. 414. *Ornithogalum bifolium* NECK. Act. pal. II. 46. *Phalangium* HALLER. Helv. 1211. *Hyacinthus stellaris germ.* RUDB. Elys. 33. f. I. — etc. etc.

Vere novo gelidus canis cum montibus humor
Liquitur et Zephyro putris se gleba resolvit, (VIRG.)

Parmi les premières fleurs qui viennent nous sourire en étalant à nos yeux, si longtemps attristés par l'aspect des frimats, leurs gracieuses corolles diaprées, on remarque les *Scilla bifolia* et *verna*. Dans l'Europe centrale et méridionale, aux lieux ombreux, dans les bois, dans les prés, sur les pelouses des montagnes, se montrent dès les premiers beaux jours leurs fleurs où se reflète l'azur du firmament. Groupées en grand nombre les unes près des autres et montrant leurs têtes bleues au-dessus du gazon naissant, elles répandent dans ces lieux un charme inexprimable.

La *Scilla bifolia*, transportée dès longtemps dans nos jardins, a vu se doubler sous l'influence d'une culture généreuse, sa taille, le nombre et le volume de ses fleurs. Bientôt on en obtint deux belles variétés, l'une à fleurs d'un blanc pur, l'autre à fleurs d'un rose tendre, qui toutes deux, et en compagnie du type, font nos délices dès les premiers jours du printemps. Tout récemment M. Rodigas, vient

---

(1) Var. δ *sicula* JACQ. delenda est, variat foliis 2-3, floribus et majoribus; tali modo autem res se agit in hortis apud individua culta.

d'en obtenir une troisième variété, bien supérieure, en beauté aux deux premières; c'est celle dont il s'agit et dont l'épithète que nous lui avons appliquée désigne le charmant et double coloris. En effet, le fond des pétales est d'un rose tendre lavé d'azur; et cette dernière teinte, plus vive aux bords, devient intense à l'extrémité des pétales, où elle défie par sa vivacité, jusqu'au bleu, dit d'outremer, lui-même. En outre, ses fleurs sont beaucoup plus nombreuses et plus grandes que dans l'espèce-type, et même que dans les deux variétés citées. Nous pouvons le dire hardiment, c'est une gracieuse acquisition printanière pour nos jardins.

Une description botanique d'une telle plante serait ici chose oiseuse; aussi, nous contenterons-nous de rappeler, en peu de mots que dans la *Scilla bifolia* (il en est nécessairement de même dans ses variétés), d'un petit bulbe ové, tuniqué, s'élèvent deux, très rarement trois, feuilles dressées, lancéolées, obtuses et comme cucullées au sommet, canaliculées en dedans, subcarénées en dehors, d'un beau vert, quelquefois lavé de rouge pâle aux extrémités; d'entre ces feuilles sort un scape, terminé par 10-15 fleurs (4-10, dans la plante sauvage) assez longuement pédicellées, disposées en un corymbe lâche, subnutant, et munies à la base d'une courte bractée subulée, plus ou moins promptement caduque (1); pétales ovés-oblongs, très-étalés, presque réfléchis après l'anthèse; filaments staminaux subulés, étalés; ovaire assez gros, ové-trigone-arrondi; style robuste, aussi long que les étamines.

Ch. L.

(1) *Bracteæ nullæ*, disent les auteurs! Dans les variétés dont nous parlons, comme dans le type que nous avons examiné souvent à l'état sauvage, nous n'avons jamais remarqué l'absence des bractées.

CULTURE.

Cette gracieuse petite plante est tout aussi rustique que le type. Elle supportera, ainsi que lui, parfaitement nos hivers à l'air libre, et décorera agréablement les parterres et les pelouses, dès que les grandes gelées auront disparu. Terre ordinaire; multiplication par le semis des graines ou par la séparation des bulbilles.

L. VH.

Witsenia maura Thunb.

WITSENIA MAURA.

WITSÉNIE A TURBAN MAURESQUE.

ÉTYM. WITSEN, consul hollandais dans les Indes, contemporain de Thunberg et promoteur de la botanique. Le nom spécifique fait sans doute allusion à la forme et au coloris des fleurs qui ressemblent en quelque sorte aux turbans des juifs dans l'ancienne régence d'Alger, dans le Maroc, etc.

Iridaceæ § Eleutherostemones. — Triandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Perigonium* corollinum superum v. semisuperum tubulosum, limbi sexfidi laciniis æqualibus patentibus v. conniventibus. *Stamina* 3 perigonii fauci inserta inclusa; *filamenta* filiformia brevissima; *antheræ* sagittatæ basi fixæ. *Ovarium* inferum v. semi-inferum obsolete trigonum triloculare; *ovula* plurima in loculorum angulo centrali biseriata horizontalia anatropa. *Stylus* filiformis exsertus; *stigmate* tridentato v. brevissime trifido. *Capsula* cartilaginea ovato-trigona trilocularis loculicido-trivalvis; *semina* plurima angulata...

Suffrutices *capenses*, radice *tuberosa*, caudice *erecto lignescente ancipiti foliorum reliquiis cicatrisato sæpius supra basim stolonifero*, *foliorum ensatorum nervosorum coma disticha terminato*, scapo *herbaceo simplici v. paniculato nunc corymboso laxe folioso interdum abbreviato subnullo*, spathis *unifloris diphyllis*.

Witsenia THUNB. Nov. Gen. II. 34. SMITH. Exot. Bot. t. 68. REDOUTÉ, Lil. t. 245. Bot. Mag. t. 895. Bot. Reg. t. 5. KER. Irid. Gen. 1. — *Nivenia* VENT. Dec. Nov. Gen. 5. *Genlisia* REICH. Consp. 60. non ST-HIL. (Confer *Sophronia* LICHTENST. in ROEM. et SCH. Syst. I. 482. *Tapeinia* COMM. ex. JUSS. Gen. 59. quæ *Ixia pumila* FORST. Comm. Gœtt. IX. 20. t. 8. et ENDLICH. l. c.)

ENDLICH. Gen. Pl. 1233.

CHARACT. SPEC. et SYNONYMIA. — Caule subsimplici, floribus spicatis, corollæ laciniis exterioribus extus tomentosis. THUNB.

Witsenia maura THUNB. Prodr. 7. Nov. Gen. II. 34 c. ic. VAHL. Enum. II. 47. WILLD. spec. t. 247. LAMCK. Illustr. 1. 108. t. 30. EDW. Bot. Reg. I. t. 5. *Ixia disticha* LAMCK. Encyc. méth. III. 333. *Antholyza maura* L. Mant. 175.

a. Foliis linearibus utroque margine parallelis. REDOUTÉ l. c. v. t. 245. (ad siccum delineata.)

b. Latifolia, foliis summis altero margine sub apice ampliatis —— ID. l. c. VIII. t. 473.

Qui ne connaît pas dans nos jardins une charmante petite plante courtisée par tout le monde et qui a nom *Witsenia corymbosa;* dont les ramules alternes qui semblent autant d'iris naines se terminent par des corymbes de jolies fleurs d'un bleu violacé si vif? Celle dont il est question ressemble assez bien, par son facies général à la précédente, mais est beaucoup plus grande qu'elle. C'est le géant du genre; car elle atteint quelquefois dans son pays natal cinq pieds environ de hauteur. Mais si le port chez ces deux espèces présente de l'analogie, il n'en plus de même quand on en examine les fleurs. Celles de la *W. maura* sont tellement dissemblables de forme et de coloris, quand on les compare aux fleurs de sa congénère, qu'on serait tenté de penser qu'elle appartient à un tout autre genre, bien qu'à l'inspection de ses caractères génériques, les auteurs que nous avons nommés ci-dessus n'aient pas hésité à la réunir au *Witsenia*. Disons toutefois qu'aucun botaniste moderne ne paraît s'en être occupé, et qu'à en juger seulement par la figure ci-contre, il est probable qu'elle devra en être distraite. Pour nous, n'en ayant malheureusement pas de fleurs, ni sèches, ni vivantes à notre disposition en ce moment, nous regrettons de ne pouvoir que répéter ce qui en a été dit avant nous.

C'est à Thunberg qu'on doit la connaissance de cette intéressante plante, qu'il décrivit dans son *Prodromus Pl. capensium*, en 1794 (*Upsal.*).

Bien qu'introduite en Europe dès 1790, par Masson, qui la trouva sur les déclivités des montagnes, au Cap de Bonne-Espérance,

elle est très rare dans les collections, dont elle semble avoir disparu à diverses reprises, et où son beau port, la singularité de ses fleurs lui méritent une place distinguée.

Elle atteint dans nos serres un mètre environ de hauteur. Sa tige suffrutiqueuse à la base et subanticipée, glabre, se ramifie peu, et est entièrement couverte de feuilles rapprochées, équitantes, distiques, amplexicaules, ensiformes, glauques, d'un roux ferrugineux à la base en dedans, longues d'environ 6 ou 8 pouces et finement striées. Les fleurs sont sessiles, terminales, solitaires ou plus ordinairement en un épi composé. Elles sortent d'une spathe bivalve, et sont munies à la base, de 7 ou 8 bractées latérales, spathacées, imbriquées-distiques, plus courtes que les spathes. Le périanthe est allongé en un long et épais tube légèrement renflé au milieu, atténué à la base, vert, d'un beau violet foncé, immédiatement au-dessous du limbe; celui-ci est dressé, légèrement dilaté à la base, régulier, beaucoup plus court que le tube, et se divise en trois segments externes ovés-oblongs, obtus, appliqués, jaunes, couverts de petits poils cotonneux en dehors, glabres en dedans; de trois segments internes, d'un vert tendre et terminés au sommet par un petit bouquet de poils jaunes. Le style est court, exsert, à peine trifide au sommet. Toute la fleur est couverte de petites papilles atomiques, très denses, luisantes, comme celles qu'on remarque dans la *Ferraria undulata*. (*Reliqua desiderantur!*).

Ch. L.

CULTURE.

Une exposition ombragée et bien aérée, à l'air libre en été; des arrosements modérés, une terre de bruyères légère, un vase plutôt étroit que large, d'un drainage facile; tel est le traitement à appliquer à cette plante pendant la belle saison. En hiver, on la rentrera en orangerie près des jours; et là on ne l'arrosera qu'en cas de nécessité. Elle fleurit pendant une grande partie de l'automne.

Sa multiplication a lieu par boutures et demande quelques précautions dont la principale est d'en éloigner la moindre humidité. On les fait sous cloche et à l'aide d'une chaleur douce. On aura soin de couper à leur articulation les jeunes pousses destinées à l'opération, d'une manière nette; on en retranchera les feuilles inférieures, non en les coupant, mais en les déroulant nettement d'autour de la tige; on en coupera les latérales par la moitié à peu près; dans cet état les boutures seront plantées dans de petits godets bien drainés et remplis de sable blanc. On les gouvernera ensuite, comme on le fait en général pour toutes les boutures. Dans ce cas toutefois, l'enracinement se fait assez longtemps attendre; de là la surveillance que je recommande, si l'on ne veut pas perdre les boutures en raison de l'humidité qui persiste souvent, malgré les bons soins du praticien.

L. VH.

Alloplectus Pinelianus Ch. L.

ALLOPLECTUS PINELIANUS.

ALLOPLECTE DE PINEL.

Étym. Voyez ci-dessus, t. II. Pl. IX. 7e Liv. Juillet 1846.

Gesneriaceæ § Episcieæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — *V. ibidem.*

CHARACT. SPEC. + A. *Caule* suffruticoso elongato articulato subradicante pubescente, *foliis* magnis integerrimis supra glaberrimis ellipticis utrinque attenuatis, margine ciliato, nervis subtus pilosis, inter nervulos punctulis immersis pilis rarisque sparsis; *calycis* tubo glandulis albidis sparso, *laciniis* amplis ad basim cristato-plicatis denticulatis, *corolla* supra gibboso-claviformi pilosissima, *staminibus* tortis basi dilatatis, quinto rudimentario glandula breviore, ore pilis apice glanduliferis occluso. Nob.

Alloplectus Pinelianus Nob. (*Hypocyrta calycodonta* Nob. msc. *Nematanthus erythrocalyx* Hort. non Nob. quæ est planta diversissima!) *Columnea*, etc. Hort.

A Pinelianus β bicolor Nob. hic in tab. nost. *A.* foliis minoribus supra hirsutulis, calyce pallidiore, limbo flavo (*cæteris iisdem*).

Voici certes une agréable addition à nos plantes de serres et qui figurera avec avantage parmi les *Achimenes*, les *Gesneria*, les *Nematanthus* et les *Columnea*. C'est à un zélé collecteur de plantes brésiliennes, M. Pinel, à qui nous la dédions, qu'on en doit la récente introduction du Brésil en Europe. Il en adressa des graines à son correspondant, M. Morel, horticulteur distingué à Paris, qui voulut bien nous en communiquer un échantillon dessèché (*spec. mancum*) pour en faire la détermination. Nous venons d'en voir fleurir un individu dans le jardin Van Houtte, d'après lequel a été exécutée la belle et exacte figure ci-contre :

Comme ses congénères, elle croît sur les arbres. Ses tiges sont suffrutiqueuses, allongées, articulées, pubérules, peu ramifices, et émettent quelques radicelles partant des nœuds foliaires. Ses feuilles sont grandes (10 cent. et plus de long. 3 ½-4 de larg.), lancéolées-elliptiques, atténuées aux deux extrémités, subcharnues, très entières, ciliolées aux bords, luisantes et très glabres en dessus, d'un vert pâle en dessous; là, la nervure médiane, d'un rouge foncé, est robuste et donne naissance à des nervules latérales proéminentes, poilues, d'un rouge moins décidé; les aréoles, ou intervalles qu'elles laissent entre elles, sont parsemées de petits points enfoncés, très serrés, et de quelques poils épars. Les pétioles, rouges et velus comme la nervure principale, sont cylindriques, à peine canaliculés en dessus et forment par leur réunion basilaire une sorte d'anneau renflé autour de la tige. Ils sont longs de 2 ½-3 cent., et le canal désigné provient de la commissure décurrente du limbe foliaire. De chaque côté d'iceux et à la base on remarque une petite macule, glande ou florule avortée?

Les pédoncules sont solitaires, très courts, pendants, poilus, d'un rouge sombre, ainsi que le calyce; celui-ci est glabre, renflé, parsemé de petites macules élevées, oblongues, blanchâtres. Les segments en sont amples, égaux, plissés, connivents et dressés en crêtes vers la base, concaves au milieu, puis dans leur partie libre, ovés-arrondis, irrégulièrement dentés aux bords et poilus en dedans. Le tube de la corolle est ascendant, renflé-gibbeux en dessus du milieu au sommet, d'un minium vif, sur lequel se détachent vivement de longs poils blancs très denses, d'un bel effet. Le limbe placé un peu obliquement est également rouge, glabre, un peu jaune en dedans près de la gorge. Les lobes en sont arrondis, égaux,

subétalés. L'entrée de la gorge est fermée par de nombreux poils hyalins, disposés en cercle et terminés chacun par un globule cristalin. Filaments staminaux dilatés à la base. Ovaire conique, velu; glandule ample, bilobée, accompagnée de la 5e étamine, qui reste à l'état rudimentaire et est plus courte qu'elle. Stigmate renflé-obtus, papilleux.

Pendant que nous nous occupions de la description de la précédente, uous recevions de M. Galeotti, de Bruxelles, une plante (vivante) presque identique, au premier aspect, avec la nôtre et provenant de la même région (c'est le fragment fleuri marqué *A* sur notre planche). Nous l'en regardons comme un simple variété, que recommande aux amateurs son double coloris. Elle ne diffère notamment de l'espèce type que par des feuilles sensiblement plus petites, hérissées de petits poils en dessus; un calyce plus pâle, sans macules blanches, un limbe nettement jaune en dedans. Comme la dernière, elle porte également à l'entrée de la gorge ce curieux cercle de poils que nous avons signalé ci-dessus.

Ces deux plantes, l'espèce et sa variété *A*, sont suffisamment distinctes de celles décrites dans les auteurs.

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Ovaire et style; en *a* la glande et l'étamine rudimentaire. Fig. 2. l'Ovaire coupé horizontalement. Fig. 3. Gorge du tube de la corolle; *a* poils hyalins; *b* étamines et style. Fig. 4 Etamines. Fig. 5. Stigmate.

CULTURE.

Culture ordinaire des *Gesneria*. V. ci-dessus t. II, *Gesneria gloxinioides* et *Alloplectus dichrous*.

L. VH.

Dipladenia vincaeflora Ch. L.

DIPLADENIA VINCÆFLORA.

DIPLADÉNIE *à fleurs de Pervenche.*

ÉTYM. Voyez ci-dessus, t. I, pag. 168.

Apocynaceæ § Echiteæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem* p. 167.

CHARACT. SPEC. — D. (§ Hypocraterimorphæ) humilis puberula, *rhizomate* tuberoso, *caulibus* pluribus (subramosis?) erectis gracilibus, *stipulis* ad utrumque latus minimis 3-4 subulatis; *foliis* sessilibus minimis lineari-sublanceolatis subcarnosis infra glabris, *margine* revoluto, *pedunculis* axillaribus longissimis nudis subunifloris? *Calyce* elongato, *laciniis* brevissimis, *tubo* corollæ longo apice inflato, *limbo* hypocraterimorpho coccineo, *stigmate* umbraculiformi apice bilobo, *glandulis* ovariis minoribus latis bilobis.

Dipladenia vincæflora NOB. (hic sub tab. nostra).
Echites Primula HORT.

Cette petite espèce, d'un genre qui compte encore si peu de représentants dans nos jardins, croît naturellement dans la province de Minas Geraës, au Brésil, d'où l'a reçue tout récemment M. Galeotti, horticulteur distingué de Bruxelles, auquel on doit l'introduction directe en Europe de bon nombre de plantes intéressantes. Sans doute elle n'a pas la splendeur de sa majestueuse congénère, la *D. splendens* A. DC. (*Echites splendens* HOOK); néanmoins la disposition en touffe de ses petites tiges pourprées, ses jolies fleurs d'une teinte carminée vive et qui rappellent par leur forme celles de notre petite pervenche (*Vinca minor*), en font une véritable plante d'ornement.

Le rhizome en est globuleux (tubercule), de la grosseur d'une petite noix (1), et émet un très petit nombre de fibres radicales. Il s'en élève plusieurs tiges grêles, lactescentes, très finement pubérules (*pilis sparsis brevissimis sub lente sola conspicuis*), rougeâtres, simples ou plutôt pauciramifiées, hautes de 15 à 20 cent. (ou plus?), légèrement renflées aux articulations, qui sont assez distantes. Feuilles linéaires-sublancéolées, sessiles, scabriuscules, subpubérules en dessus (*pilis brevissimis in gibbulos sub lente facile conspicuos impositis*), glabres en dessous, subcharnues, atténuées-subobtuses au sommet, longues de 2-2 ½ cent. sur 3 mill. de largeur; les inférieures, près du collet, squamiformes, appliquées. Nervure médiane robuste, très saillante en dessous, pourprée, se renflant assez fortement à sa base en s'articulant avec la tige en forme de pétiole. Stipules très petites, subulées, quelquefois bifides au sommet, au nombre de trois ou quatre, et placées de chaque côté entre les insertions foliaires.

Pédoncules axillaires très longs (7 cent. ou plus?) nus, subuniflores? Fleurs grandes, comparativement à la ténuité de la plante, d'un rose-carmin vif. Calyce grêle, long d'environ 2 centim., muni à sa base de deux très petites bractées foliiformes et découpé au sommet en cinq lacinies linéaires, appliquées, très courtes (2 mill.). Tube corolléen, aussi long ou à peine plus long que le calyce, pourpré, légèrement renflé-ové, sous le limbe, et là verdâtre; celui-ci hypocratérimorphe, plan, subcharnu, découpé en cinq lobes obovés, acuminés au sommet. Gorge très étroite; partie renflée du tube poilue en dedans, portant à sa base au point

(1) Descriptio nostra ex individuo parvo, *unicum florem* tunc præbente, à Dom. Galeotti communicato est deprompta.

où se contracte de nouveau le tube, 5 anthères sessiles, subsagittées, s'appliquant étroitement sur le stigmate et comme connées avec lui (lors de l'imprégnation sans doute). Ovaires 2, coniques, connivents, plus longs que les glandes, très glabres ainsi que le style. Celui-ci très grêle, terminé au sommet par un stigmate globuleux, légèrement bifide au sommet, campaniforme inférieurement et là découpé en cinq lobes membranacés, entre lesquels alternent de légères gibbosités sur quoi s'appliquent les anthères. A la base et en alternance avec les ovaires sont deux larges glandes bilobées plus courtes que ceux-ci. Follicules....?

Cette espèce est surtout voisine des *D. peduncularis* et *tenuifolia β. puberula* A. DC.; mais elle nous paraît en différer suffisamment pour l'en regarder comme distincte. Tout d'abord son pédoncule est axillaire et non terminal; les lacinies calycinales sont cinq ou six fois plus courtes que le tube corolléen, et nettement linéaires; les feuilles sont distantes, et au lieu d'être glabriuscules, elles sont scabres en raison des petites gibbosités qui les couvrent, etc., etc. Toutefois n'ayant eu à examiner qu'un jeune individu portant une seule fleur, notre description n'a pu être aussi *déterminante* que nous l'aurions souhaitée. Ainsi, par exemple, dans l'aisselle opposée à celle d'où sortait le pédoncule décrit, était une gemme à l'état rudimentaire; gemme florale ou foliaire? Dans les aisselles des minimes bractées placées à la base du calyce étaient également deux autres gemmes, rudiments probables de deux autres fleurs. Du reste nous nous proposons de compléter notre travail en suivant attentivement les diverses phases de l'évolution végétative de cette intéressante plante.

CH. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Le style et l'ovaire. Fig. 2. La partie apicale du tube ouverte pour montrer l'insertion staminale (fig. gross.).

CULTURE.

Culture en serre chaude, sur tablette bien éclairée, ou dans un coin de la couche bien exposé à la lumière; sol généreux et meuble; vase bien drainé, un peu étroit; arrosements modérés. Multiplication de boutures coupées aux articulations et qui exigeront tous les soins du cultivateur, en raison de leur ténuité, pour en éloigner l'humidité. Peut-être aussi cette plante fournira-t-elle de ses fibres radicales des bulbilles qu'on en pourra séparer.

L. VH.

NEMOPHILA DISCOIDALIS (HYBRIDA?)

NÉMOPHILE *à disque noir* (hybride?)

ÉTYM. νέμος [εος, τό], bois; φίλος, ami; allusion à l'habitat.

Hydrophyllaceæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Calyx* 5-partitus, sinubus reflexis appendiculatis. *Corolla* tubuloso-v. rotato-campanulata 5-fida sero caduca; tubo basi ad originem staminum squamulis v. ligulis decem minimis instructo, lobis æstivatione dextrorsum convolutis obtusis. *Stamina* 5 ad basim tubi corollæ inserta inclusa, *antheris* ovoideo-cordatis parvis. *Pollen* (ex HASSALL, *Ann. of Nat. Hist.* IX. 551. f. 60) trigono-sphæricum. *Nectarium* nullum (v. ex auct. glandulis 5 minimis constans?) *Ovarium* ovoideo-conicum, basi excepta hispidum 1-loculare, placentis 2 carnosis basi et apice pericarpio connatis medio liberis 2-12-ovulatis. *Styli* 2 a medio liberi; stigmatibus 2 capitellatis. *Capsula* membranacea subglobosa calyce accreto cincta bifida placentis liberis capsulam interiorem simulantibus. *Semina* abortu pauca v. solitaria in eadem capsula erecta horizontalia v. pendentia angulato-subglobosa areolata funiculo brevi dilatato adhærentia. *Embryo* rectus in axi albuminis cartilaginei eodem subbrevior, *radicula* cylindrica vaga (ENDL.) aut hilo contraria (in *N. parviflora* semel vidi), *cotyledonibus* obovatis longiore.

Herbæ *boreali-americanæ annuæ v. rarius biennes diffusæ fragiles*, foliis *omnibus oppositis v. mediis alternis et aliis oppositis pennati-partitis v. pinnatifidis*, pedunculis *plerumque 1-floris terminalibus nempe inter folia opposita v. ubi folia alterna oppositifoliis*, corollis *albidis v. cæruleis.*

Nemophila NUTT. Journ. Acad. nat. Sc. Philad. II. p. 1. p. 179. BART. Fl. N. Amer. p. 51. BENTH. in Trans. Linn. Soc. 17. p. 274. ENDLICH. Gen. Pl. 3829. (MEISN. Gen. Pl.... Bot. Mag. t. 2373. 2485. 3774. Bot. Reg. t. 140. 1601. 1713. 1940. Brit. Fl. Gard. 2e sér. t. 376. 329. 338. 32.)

DC. Prodr. IX. 289.

CHARACT. SPEC. — Var. (*hybrida?*) e *N. atomaria*, ut dicunt, in Anglia enata! (*N. atomaria* FISCH. et MEY. Ind. 2. hort. Petr. 1835. p. 42). Caule procumbente, foliis oppositis pinnatifidis lobis 5-9 late ovatis ciliatis mucronulatis subintegris, pedunculis folio longioribus, appendicibus calycinis lanceolato-subulatis lobo triplo brevioribus, corolla 5-fida rotata calyce duplo majore alba et maculis nigris minimis intus conspersa, placentis multi-ovulatis. ALPH. DC. l. c. Sub *N. atomaria!* (Bot. Reg. t. 1713. Bot. Mag. t. 3485. Brit. Fl. Gard. t. 329.)

La petite plante, figurée pour la première fois et qui fait le sujet de cet article, a été, dit-on, gagnée par un horticulteur anglais de graines recueillies sur la *N. atomaria;* nous ignorons si c'est naturellement ou par hybridisation. Quoi qu'il en soit, à l'exception du coloris, elle présente et le port et les caractères de cette espèce, introduite en Europe, comme on sait, par David Douglas, qui la trouva dans la Californie.

Comme sa mère, elle est annuelle, mais par un artifice horticultural assez commun, on la rend aisément bisannuelle, en ne semant qu'en automne. Dans cette occurence, elle étale dès les premiers jours du printemps ses rameaux qui se couvrent bientôt de fleurs en apparence d'un noir foncé velouté et bordé d'un large liseré ondulé, d'un blanc pur (1). Quoiqu'à rameaux étalés et procombants, elle est robuste, bien ramifiée, fleurit en abondance et fructifie aisément. Ses fleurs ont environ un pouce de diamètre, et leur remarquable coloris est d'un effet aussi curieux que réellement ornemental.

Plante entièrement couverte de poils courts, distants, divariqués; ceux de la surface des feuilles surmontant une petite gibbosité. Tiges cylindriques, étalées, couchées, succulentes, à peine poilues; feuilles opposées, subcharnues, distantes, lobées-pennatifides (trois lobes de chaque côté et un terminal, tous obliquement inclinés vers le bas, ovés, entiers ou rarement sublodulés,

(1) Ce noir apparent est une nuance pourprée-violacée très concentréee; ce que dénote le revers de la corolle.

finement mucronés au sommet, rougeâtres et ciliés, non fendus jusqu'à la nervure médiane), à limbe décurrent sur le pétiole et de cette manière semiamplexicaules. Nervure unique, épaisse, se ramifiant simplement pour parcourir chaque lobe foliaire. Pédoncules solitaires, uniflores, poilus-scabres, atténués et pourprés-noirâtres au sommet, de moitié plus longs que les feuilles. Calyce quinquépartite, très petit, turbiné; segments oblongs, finement mucronés; cinq dents linéaires, interposées, réfléchies. Corolle hypocratérimorphe, de cinq lobes étalés, arrondis, ondulés-ciliés aux bords, glabres en dehors et en dedans; à la base (entrée de la gorge), quelques longs poils dressés, divariqués, ramifiés; un point enfoncé (nectaire) dans chaque sinus. Filaments staminaux dressés, étalés, blancs, glabres; anthères sagittées, noires; ovaire oblong velu; style, poilu, bilobé près du sommet, marcescent et égalant en longueur les étamines; stigmates capitellés. Capsule ovoïde-conique, velue; placentaires..... graines..... (*nondum vidi maturam!*)

Ch. L.

CULTURE

Rien n'est plus propre à décorer les rochers ou à faire d'agréables bordures que cette petite plante dont les fleurs sont d'un coloris si rare, et dont la double nuance fait un si heureux effet. En la semant en automne pour en faire hiverner le plant, qu'on met en place dès les premiers jours du printemps, et en la semant en outre à cette époque, ou peut ainsi toute l'année jouir dans un parterre de l'agréable aspect qu'elle présente. Elle se plaît dans une terre un peu riche, et exige d'abondants arrosements pendant les chaleurs.

Semer sur couche tiède en mars, repiquer en avril, pour la faire fleurir en été. Semer en septembre, en terrines et sous châssis froid, pour la faire hiverner et la repiquer au printemps. C'est, comme on voit, la culture ordinaire des plantes annuelles.

L. VH.

Franciscea acuminata Pohl.

FRANCISCEA ACUMINATA.

FRANCISQUE *à feuilles pointues.*

ÉTYM. Dédicace à feu François Ier (*Franciscus*), empereur d'Autriche, généreux promoteur de la botanique.

Scrophulariaceæ § Salpiglossideæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — *Calyx* campanulatus quinquedentatus, dentibus subæqualibus; *corollæ* hypogynæ hypocraterimorphæ *tubo* calycem superante, apice ampliato incurvo, *limbo* quinquepartito, *lobis* subæqualibus rotundatis planis. *Stamina 4*, corollæ tubo inserta inclusa didynama; *antheræ* subbiloculares, loculis confluentibus rima transversali unica apertis. *Ovarium* biloculare, placentis dissepimento utrinque adnatis multiovulatis. *Stylus* simplex, *stigmate* inæqualiter bilobo. *Capsula* subglobosa bilocularis septifrage bivalvis, *valvis* coriaceis integris, dissepimento membranaceo utrinque placentigero parallelis. *Semina* pauca angulata. *Embryo* in axi albuminis carnosi vix arcuatis; *cotyledonibus* brevissimis obtusis; *radicula* umbilico prope basim sublaterali proxima.

Frutices *brasilienses erectiusculi*, foliis *alternis oblongis integerrimis*, floribus *axillaribus et terminalibus conferte racemosis v. rarius solitariis, sæpe suaveolentibus*, corollis *violaceis v. lilacinis* (*versicoloribus*).

Franciscea POHL. Pl. bras. 1. 1. t. 1-7. Bot. Mag. t. 2829 · BENTH. Rev. 2. *Brunfelsiæ* spec. DON. (CHAM. et SCHLECHT. Linn. II. 600. REICH. fl. exot. IV. 43. 287. 288. BENTH. in Bot. Reg. 1835. G. DON. Gen. Syst. IV. 476. Bot. Mag. 3907. HERB. Génér. Amat. 2e sér. IV. 26. ic. etc.)

ENDLICH. Gen. Pl. 3904.
(Parenthesibus exceptis.)

CHARACT. SPEC. — F. *ramis* erecto-patulis; *foliis* oblongis acuminatis basi attenuatis glabris, *bracteis* lanceolatis acuminatis calycibusque glaberrimis, *floribus* paucis subcymosis terminalibus F. P. l. cit.

Franciscea acuminata POHL. l. c. IV. † t. 3.
— *Pohliana* HORT.
Besleria bonodora VELLOZ. Fl. Fl. VI. t. 80.

La nature s'est montrée prodigue de ses dons envers la plante qui fait le sujet de cet article. Elle lui a donné un port élégant, des fleurs nombreuses et grandes, d'une odeur extrêmement suave, et dont le triple coloris se succède en nuances si diverses et toujours si fraîches, qu'on pourrait facilement penser qu'elle produit trois sortes de fleurs: circonstance heureuse, et qui a lieu également dans plusieurs autres espèces de ce charmant genre.

La *Franciscea acuminata* (ou *Pohliana*) n'est pas encore très répandue dans les collections, où sa beauté et son mérite supérieur doivent lui assigner une place de prédilection. Nous ignorons l'histoire de son introduction en Europe, où il semble qu'elle a paru pour la première fois dans un des jardins du continent, d'où elle aurait passé en Angleterre. C'est toutefois à Pohl qu'on en doit la découverte; il la rencontra dans la capitainerie de Rio de Janeiro, aux environs de Mandioca, croissant dans des endroits ombragés, et en donna la description et la figure dans son bel et grand ouvrage sur les plantes du Brésil (l, c.).

C'est un arbrisseau, atteignant à peine un mètre de hauteur, bien ramifié-étalé; à écorce d'un vert brunâtre, à feuilles oblongues-acuminées, légèrement atténuées à la base, très glabres, lisses, ou très finement ciliées au bord (*ad lentem*) d'un vert blanchâtre en dessus (couvertes en dessous de petites aspérités à peine sensibles), planes, membranacées, très brièvement pétiolées, de deux à trois pouces de long sur un de large. Fleurs en petit nombre au sommet des rameaux, et disposées en une sorte de grappe courte et serrée, suprafoliacée. Pédicelles très courts, géniculés garnis de bractées opposées lancéolées, acuminées, très glabres, caduques. Calyce persistant, renflé, réticulé, très glabre d'un brun jaunâtre; tube de la corolle étroit, subcy-

lindrique, ou plutôt un peu comprimé latéralement; limbe hypocraterimorphe, étalé, formé de cinq lobes arrondis, ondulés, presqu'égaux, d'abord d'un beau violet, bientôt d'un bleu violacé, enfin d'un blanc presque pur; gorge rétrécie, oblique, à bords un peu saillants et discolores....

Ch. L.

CULTUR.

La conservation de ce bel arbrisseau est facile. Une place un peu ombragée dans la serre chaude, un sol composé et assez riche en humus, des arrosements et des seringuages modérés, sont à peu près toutes ses exigences. Il est bon de le tenir en vases un peu étroits et bien drainés, car il est peu vorace et souffrirait d'une trop grande humidité. Sa multiplication par boutures (il n'a pas encore donné de graines chez nous) exige quelques précautions, en raison de la nature un peu sèche des branches. Il faut donc choisir de jeunes rameaux de l'année, à demi-aoûtés, les planter en sable pur les couvrir, comme à l'ordinaire, d'une cloche et les plonger dans une couche chaude. On devra chaque jour, en lever les cloches pour les essuyer, et ne mouiller le sable qu'en cas de nécessité; l'humidité de la couche, en pénétrant sous la cloche et à travers les parois des godets qui les contiennent pouvant suffire sous ce rapport. La radification n'est donc qu'une affaire de temps, qui sera d'autant plus court, qu'on aura été plus vigilant.

L. VH.

Vexille di Flora.

CAMELLIA (JAPONICA) VESSILLO DI FLORA.

CAMELLIA ÉTENDARD DE FLORE.

ÉTYM. Voyez ci-dessus, t. II, pl. III, 6e liv.

Ternstrœmiaceæ § Camellieæ. — Monadelphia-Polyandria.

CHARACT. GENER. + V. *ibidem.*
CHARACT. SPEC. — Varietas e typo communi imprægnatione naturali seu artificiali, continuaque mutua copulatione in hortis enata.

Il eut été sans doute du devoir de la *Flore* de consigner dans ses pages les noms des heureux obtenteurs des beaux Camellias italiens qu'elle publie; mais à cet égard, après s'être en vain adressée aux principaux *growers* de la péninsule, au lieu des renseignements qu'elle demandait, elle n'a obtenu que des réponses évasives, dont l'incertitude n'a pu la mettre à même de remplir le but qu'elle se proposait. Tout en le regrettant nous avons dû mentionner ce fait.

Le camellia dont il s'agit est encore d'origine italienne, comme son nom l'indique, et bien que ce nom soit un peu fastueux, il n'est pas indigne de le porter, si l'on considère l'élégance de son port, l'ampleur et le riche coloris rose de ses fleurs, aussi pleines qu'agréablement bombées.

Les feuilles sont assez amples, ovées-lancéolées, acuminées, brièvement pétiolées, d'une beauté peu ordinaire. Les rameaux qui les portent sont à la fois élancés et robustes. Les fleurs, de plus de douze centimètres de diamètre, sont composées de larges pétales arrondis, échancrés au sommet, légèrement convexes, imbriqués avec quelque irrégularité : circonstance qui dans cette variété est un attrait de plus. Au centre, notamment élevé, est un bouquet de pétales dressés, dont l'ampleur est encore remarquable. Tous sont finement striés de veinules d'un pourpre pâle, mais tranchant avec le fond.

Ce Camellia, tout récemment introduit dans le commerce, est un des plus beaux que l'on puisse cultiver.

CH. L.

CULTURE.

Voir les détails de culture générale, donnés ci-dessus, t. II, pl. III, 6e liv.

L. VH.

Erica Cavendishiana Hort.

ERICA CAVENDISHIANA.

BRUYÈRE DU DUC DE DEVONSHIRE.

ÉTYM. Voyez ci-dessus, 5e liv., pl. II, Mai 1846.

Ericaceæ § Ericeæ. — Octandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIEI — Varietas hybrida ex varietatibus hybridis in hortis enatis, scilicet ex *E. depressa* et *E. Patersonii* orta, et de qua infra disseritur.

Erica Cavendishiana HORT. in PAXT. Mag. of Bot. nº CXLV. feb. 1846.

Dernièrement en traitant d'une autre charmante variété congénère, nous avons profité de l'occasion pour dire quelques mots sur l'histoire et la composition de ce genre. Nous y renvoyons donc le lecteur, qui y trouvera tous les renseignements que l'exiguité de notre cadre nous permettait de fournir à sa juste curiosité.

On sait combien varient, chez ces gracieuses plantes, la forme et le coloris de la corolle. Sous ce rapport, celle dont il est question vient encore apporter à cette complication son facies particulier.

On en doit la production à MM. Rollisson, et fils, horticulteurs distingués, à Tooting (Angleterre), et c'est un des gains les plus remarquables qu'on ait obtenus dans ces derniers par l'hybridisatiou (1). Ces Messieurs nous apprennent qu'elle provient de graines recueillies par eux sur l'*E. depressa* fertilisée par le pollen de l'*E. Patersonii.* Ils l'ont dédiée au duc de Devonshire, généreux promoteur de la Botanique, et qui lui-même possède des jardins dont la renommée est universelle. Tout le monde connaît son domaine de Chatsworth, par exemple, et les immenses richesses végétales qu'il contient; richesses qu'y a amassées le feu duc et qu'entretient si noblement son digne successeur. Pourquoi l'horticulture ne compte-t-elle pas plusieurs Ducs de Devonshire!

(1) De verbo isto apud hortulanos recens admisso et perperam frequentius applicato notiuncula brevi est adjungenda.

Tout en participant des principaux traits de ses parents, la nouvelle variété possède par elle-même un port plus robuste, une croissanee plus prompte et des fleurs d'une teinte plus brillante. En outre, dit M. Paxton, à qui nous empruntons ces détails et la figure que nous donnons ci-contre (l. c.), elle en diffère par des rameaux principaux robustes, élancés, émettant de tous côtés de courts ramules dressés, dont chacun se termine par deux ou quatre fleurs, et dont l'ensemble forme une pyramide florale complète. On sait que dans l'*E. depressa,* par exemple, les rameaux sont décombants, beaucoup plus longs, portent des fleurs autrement disposées et d'une moins agréable apparence; etc.

Dans la variété qui nous occupe, la tige est dressée, les branches ascendantes. Les feuilles sont verticillées par quatre, glabres, linéaires, à bords roulés en dessous. Les fleurs sont grandes, pendantes ou subhorizontales, d'un jaune dont la nuance tendre est particulièrement gracieuse. Le tube en est oblong, droit, marqué extérieurement de 8 sillons faiblement creusés, et terminé par quatre lacinies arrondies-échancrées, révolutées. Les étamines sont incluses et leurs anthères plus longuement éperonnées que dans les deux Bruyères dont celle-ci est issue. Le style est exsert et se termine par un stigmate capité.

Elle fleurit abondamment pendant les mois de juin et de juillet.

CH. L.

CULTURE.

Le lecteur trouvera ci-dessus (*l. c.*), à l'occasion de l'*E. Neillii*, tous les détails nécessaires pour la conservation et la culture de ces gracieuses miniatures du règne végétal que les botanistes ont nommées *Erica :* détails qui s'appliquent en entier à celle dont il vient d'être question et qui convient tout spécialement pour l'ornement des salons.

L. VH.

143—144.

RHODODENDRUM (HYBR.) ROBUSTISSIMUM FASTUOSUM FLORE PLENO.

ROSAGE FASTUEUX, A FLEURS PLEINES (HYBRIDE).

ÉTYM. Voyez ci-dessus, Tom. 1, pag. 45.

Ericaceæ § Rhododendreæ. — Decandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIEI. — Varietas ex *R. Catawbiense* et *R. pontico*, imprægnatione mutua et continua orta; *corymbis* amplissimis; *floribus* maximis violaceis plenis.

Rhododendrum fastuosum fl. pleno. Hort. Van Houtteanus.

Toute formule élogieuse, quelque fût l'éloquence de la plume qui l'écrivît, la bouche qui la dictât, deviendrait superflue, à l'aspect de la plante en question. Quelles louanges en effet, ces louanges tant de fois prodiguées et si souvent peu méritées, pourrait-on appliquer à une plante, *pouvant braver impunément nos hivers à l'air libre, se chargeant de corymbes, gros comme une tête humaine et composés d'un nombre considérable de très-grandes fleurs* (de plus de 8 cent. de diamètre) *entièrement doubles*, ou plutôt, *pleines*, pour parler comme les fleuristes, *du plus riche coloris lilas-violacé, reflété d'amarante; dont les pétales supérieurs et ceux même pétaloïdes, placés en haut sont mouchetés de vert pistache*, etc. Telles sont, en effet, les qualités du nouveau *Rhododendrum*, qu'on pourrait à bon droit, pour tout éloge, surnommer le *Roi du genre*.

Voici comment M. Poiteau, fort compétent en la matière en raison de sa longue expérience, rend compte des impressions qu'ont ressenties les membres de la Société royale d'horticulture de Paris, au jugement de laquelle avait été soumis notre *Rhododendrum*, et comment il l'apprécie lui-même. Après en avoir fait la description, il ajoute :

» A la vue de ce beau corymbe de fleurs, quelques membres ont rappelé que depuis longtemps l'établissement Cels a mis dans le commerce un Rhododendrum à fleurs doubles, mais petites et d'une autre couleur; on a cité aussi M. Pelvilain, à Meudon qui dans ses semis a obtenu un *R.* à fleurs doubles plus grandes et d'une autre couleur que dans celui de M. Cels; mais tout le monde est convenu que le *Rhododendrum* de M. Van Houtte avait les fleurs plus grandes et d'un coloris plus beau que tous ceux de pleine terre connus. »

M. Lindley, le célèbre botaniste qui rédige si habilement le *Gardener's Chronicle*, dit, en parlant du même *Rhododendrum* :

« Le *R. robustissimum* est une très-belle variété double, bien digne d'être cultivée. Sa condition de *fleurs doubles* est due à ce que ses dix étamines sont presqu'entièrement converties en une seconde corolle monopétale. Quelques-unes des fleurs ont neuf pouces de circonférence. *Nous n'avons rien d'aussi beau dans ce pays-ci* (*We have nothing so good in this country*), etc. » *Gardener's Chronicle*, 23 mai 1846.)

Nous n'ajouterons rien à de tels éloges; leur teneur est suffisamment caractéristique.

Le *Rhododendrum robustissimum fastuosum flore pleno* a été gagnée de graines issues de variétés de *R. Catawbiense* et *ponticum*, par les frères *François*, horticulteurs à Gand, de qui l'établissement Van Houtte en a acheté toute l'édition.

CH. L.

CULTURE.

Le *Rhododendrum* dont il s'agit est essentiellement de pleine terre, et devra donc être cultivé comme tel.

J'appuie particulièrement sur cette circonstance par cette raison que quelques amateurs, ayant l'habitude de tenir pendant l'hiver les *Rhododendrum* de cette catégorie en serre, éprouvent l'inconvénient de trouver quelquefois des fleurs simples, là où elles devraient être bien doubles. C'est ce qui est arrivé à plusieurs personnes qui, ayant acquis dans le temps le *Rhododendrum Van Houttei flore pleno,* variété superbe, d'un coloris très-différent de celui dont il s'agit ici et tout-à-fait de pleine terre, le laissèrent en serre et n'en obtinrent que des fleurs simples, contrairement à ce qui devait arriver. C'est donc une règle dont on ne devra point s'écarter, que de laisser à l'air libre et fleurir en liberté, je ne dirai pas tous les *Rhododendrum* de cette catégorie (ce qui serait cependant plus rationnel), mais particulièrement les *R. robustissimum fastuosum* et *Van Houttei.*

Il n'est pas inutile d'entrer ici dans les détails généraux de la culture des deux catégories de *Rhododendrum,* c'est-à-dire, de plein air et de serre; culture que je n'ai fait qu'effleurer précédemment.

Soit en serre froide, soit à l'air libre, les *Rhododendrum* se plaisent dans la terre de bruyères non passée. En serre, on les tient en pots suffisamment drainés et posés à nu sur le sol, plutôt que sur des tablettes; on en masque les angles des serres, où leur port pittoresque formera une belle décoration. Les vases en seront changés chaque année, avant le renouvellement de la végétation, c'est-à-dire, vers la fin de janvier. Si l'on possède un conservatoire ou une serre un peu vaste, il est mieux de former en pleine terre des massifs de ces plantes. Là, elles se développeront en toute liberté; là, grâce à une ventilation continuelle et abondante, à des arrosements bien ménagés au pied et sur le feuillage de chaque plante, leurs beaux buissons se chargeront d'amples et nombreux corymbes de fleurs, au coloris si agréable et si varié.

Soit qu'on forme ces massifs en plein air, ou en serre, le terrain doit être défoncé à deux pieds environ de profondeur, enlevé et remplacé par autant de terre de bruyères, dont les mottes auront été simplement concassées pour en retirer les plus grosses racines et les cailloux qui s'y trouvaient. Dans les terres profondes et humides, ou dont le sous-sol est un lit de glaise, on devra étaler au fond de la fosse un tas épais de cailloux et de gravats pour faciliter l'infiltration et l'écoulement des eaux. Il est digne toutefois de remarque, que bien que les *Rhododendrum* croissent en général dans les endroits secs ou dans les vallées montueuses des hautes montagnes de l'Asie, de l'Inde et de l'Europe, néanmoins dans nos jardins, ils peuvent braver un excès même d'humidité. Ainsi, dans notre pays, il est commun de voir des massifs de *Rhododendrum* inondés, submergés même par les eaux pendant une partie de l'hiver, végéter et fleurir au printemps, comme si rien n'eût été : contraste étrange et que la science est inhabile à expliquer.

Il faut visiter de temps à autre les buissons, en ôter les feuilles mortes, retrancher les rameaux gênants et inutiles; leur donner enfin les soins que la propreté exige. On redoublera de précautions, quand, lors de la foliation, on remarquera des feuilles crispées, roulées ou fléchies de leur position naturelle. On les entr'ouvrira légèrement et on y trouvera, sans aucun doute, dans chacune un ver (larve d'insecte), qu'on écrasera bien soigneusement, si l'on ne veut pas laisser se déformer ces arbrisseaux; résultat immanquable d'un moment de négligence.

En pleine terre ou en pots, les *Rhododendrum* aiment volontiers l'application de quelques engrais. C'est en hiver ou de très-bonne

heure au printemps, pendant des temps pluvieux, qu'il faut leur en donner. Les liquides sont préférables; les eaux de lessive, par exemple, où la potasse est en dissolution, leur sont particulièrement favorables.

Après un certain nombre d'années de plantation, il est bon de renouveler la terre usée des massifs, pour ranimer et rajeunir les arbrisseaux. Dans ce cas, on les enlève avec précaution et en mottes, pendant l'hiver, dans des temps doux; on extrait l'ancienne terre des fossés qu'on remplit avec la neuve; et on replante les touffes, après en avoir *rafraichi* légèrement les racines. Ces anciennes terres, mises en tas, remuées à diverses reprises, mêlées de neuves et d'engrais, deviennent, après un an ou deux de repos, très-propres à l'élève d'un grand nombre d'autres plantes.

Bien qu'il soit à propos de construire au nord les massifs de *Rhododendrum*, ils reçoivent cependant impunément la lumière solaire au midi; c'est-à-dire, qu'on peut aussi les placer (les massifs!) à toute autre exposition. Conséquemment les *Rhododendrum* de serre, par exemple, pour la formation de leurs boutons, préfèreront le soleil à l'ombre. Avant ce moment on les habituera donc peu à peu à supporter cet astre; pour cela, on désombre insensiblement la serre ou le conservatoire, et on en laisse béantes toutes les ouvertures.

Les *Rhododendrum* devront être arrosés, comme je l'ai fait entendre plus haut, avec quelque parcimonie. Trop d'eau, en effet, et même en saison convenable, ferait avorter les boutons et déciderait à leur place une seconde pousse foliacée.

Dans les massifs en pleine terre, pour y entretenir une humidité, une fraîcheur salutaires, il ne sera pas inutile d'y entretenir des mousses fraîches pour tapisser le sol et neutraliser en partie l'influence du soleil sur les racines.

Aussitôt après leur floraison, on sort par un temps pluvieux les *Rhododendrum* à l'ombre et au nord, où ils achèveront en sûreté leurs pousses. Quant à ceux qui n'avaient pas de boutons, on se hâte de les sortir, en plein air et au soleil, et par un temps également humide, aussitôt que les fortes gelées sont passées, afin de leur faire faire leurs jeunes pousses dehors et déterminer par là la formation des boutons.

Mais les bornes de ce livre m'arrêtent. Ce qui précède, mis en pratique et commenté par l'intelligence de l'amateur, le mettra à même de conduire à bon terme une collection de *Rhododendrum;* je terminerai par quelques explications sur leur multiplication.

La multiplication de ces charmants arbrisseaux a lieu par le greffage ou le semis de leurs graines. Voici quelques détails sur ces importantes opérations.

Aussitôt que les graines sont bien mures, il faut se hâter de les cueillir pour en éviter la dispersion sur le sol. C'est ordinairement au mois de novembre que dans nos climats s'achève leur maturation. On peut les semer immédiatement ou au printemps suivant. Le semis d'hiver doit se faire sous châssis; toutefois il est chanceux et beaucoup moins profitable que celui qui se fait au printemps, en ce qu'une partie des graines peut manquer par la pourriture. On sème en terrines et à l'ombre dans l'orangerie ou la serre froide, en recouvrant les graines d'un millimètre à peine, soit même en ne les couvrant pas du tout; action qu'accomplit bien, du reste, le léger basinage qui suit le semis. Dans le cours de l'année, et dès le mois de juin le jeune plant qui en provient a déjà acquis assez de force pour être repiqué; ce qui doit avoir lieu dès la quatrième feuille; mais il sera prudent de le laisser en orangerie la première année (je parle des *Rhododendrum* d'air libre), avant de le confier à la pleine terre.

Une partie de ce plant sera destinée à recevoir les greffes de variétés précieuses

que l'on désire multiplier. Le reste, qu'on aura choisi en raison des caractères particuliers de feuillage et de bois que l'on jugera présager quelques bonnes variétés nouvelles (et c'est ici que brille la sagacité de l'horticulteur), sera réservé et marqué d'un signe, pour en attendre patiemment la floraison, qui n'a guère lieu que la quatrième ou la cinquième année.

A cette époque, tous les individus qui par la médiocrité de leurs fleurs, ne répondraient pas aux espérances que l'on avait conçues, seront arrachés ou plantés dans des massifs éloignés et de peu d'importance; les autres cultivés et choyés en enfants gâtés.

Le greffage a lieu en fente, en placage, ou en approche; ce dernier mode est peu usité, en raison même de la nature de son opération. Je ne décrirai pas ici les deux autres; le lecteur peut consulter avec fruit tous les livres d'horticulture où ce sujet est traité avec tous les détails convenables et qui peuvent entièrement s'appliquer à l'espèce dont il s'agit.

Le jeune plant destiné à recevoir des greffes, peut être opéré dès la deuxième ou la troisième année au plus tard, avant l'entière lignification du bois. On opérera dans une serre ombrée; tous les invidus greffés seront placés sous cloche et tenus un peu chaudement jusqu'à parfaite reprise. On peut greffer presqu'en toute saison; mais les époques les plus favorables sont en janvier, avant la pousse, et en août, lors de l'aoûtement du jeune bois. Mars, avril, mai et juin, sont des mois réservés, en ce que ce sont ceux pendant lesquels la végétation est le plus active.

Les individus greffés dans le mois d'août, resteront à l'état dormant jusqu'au mois de janvier suivant. A cette époque, et pendant le développement des nouvelles pousses, on les seringuera abondamment. C'est en janvier qu'on pratique le plus ordinairement le greffage en fente.

L. VH.

Gesneria Gardneri Hook.

145.

GESNERIA GARDNERI.

GESNÉRIE DE GARDNER.

Etym. V. ci-dessus, T. II, 4e Liv. Pl. IV. Avril 1846.

Gesneriaceæ § Episcieæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIEI. — *Caule* erecto, *ramis* teretibus glaberrimis herbaceis, *foliis* brevi petiolatis oppositis ellipticis carnoso-coriaceis utrinque subacuminatis serratis oblique venosis, venis sub lente pilosiusculis subtus pallidioribus prominentibus, *pedunculis* solitariis unifloris axillaribus folium æquantibus, *calyce* prismatico semisupero, *segmentis* lanceolatis acuminatis, *corolla* tubulosa subpubescente, *limbo* subæquali, *lobis* brevibus patentibus rotundatis, *ovario* hirsuto, *annulo* perigyno 5-lobo. Hook.

Gesneria Gardneri Hook. Bot. Mag. t. 4121. (1844.) *Gesneriæ* spec. Gardn. *Herb. bras.* N. 5800.

Au premier aspect cette plante n'a rien de commun avec les Gesnéries. En effet, le vert foncé et *la glabrité* (qu'on nous pardonne ce mot hasardé, mais nécessaire) parfaite de toutes ses parties, à l'exception du périanthe interne et du style, la forme même de ses feuilles la feraient prendre pour une toute autre plante. Placée dans un groupe de ses congénères, elle fera un agréable contraste par l'étrangeté de son port. On en doit la découverte et l'introduction en Europe au zélé voyageur-botaniste, M. Gardner, qui la trouva, en 1841, dans les montagnes des Orgues, au Brésil, où elle atteint, dit-il, jusqu'à quatre pieds de hauteur. M. Hooker, à qui nous empruntons ces détails et la planche ci-contre, décrit ainsi la plante dont il s'agit :

« Tiges dressées, herbacées, arrondies, très-glabres, ramifiées; feuilles opposées, très-épaisses et charnues, pétiolées, elliptiques, aiguës ou légèrement acuminées aux deux extrémités, fortement dentées, obliquement nervées, couvertes d'une pubescence très-fine et visible seulement à l'aide d'une loupe. Pétiole arrondi en dessous, applani en dessus, long d'un demi pouce au plus. Pédoncules axillaires, solitaires, uniflores, dressés, grêles, glabres, presqu'aussi longs que les feuilles. Calyce quinquéparti, à tube court, conné seulement à la base avec l'ovaire, quinquangulaire; dont les segments subulés-lancéolés, étalés, entiers, glabres. Corolle tubulée, subpubescente, légèrement courbée et s'élargissant vers le sommet; à limbe formé de cinq lobes courts, étalés. Étamines 4, didynames, insérées à la base de la corolle, égalant en longueur le tube d'icelle, et accompagnées d'une petite écaille subulée, ou cinquième étamine abortive, placée au milieu d'elles. Ovaire ové, velu, ainsi que le long style, et entouré par un disque glandulaire, ou anneau, découpé en cinq dents dressées, obtuses, presqu'égales. Stigmate obtus. »

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Base d'une corolle ouverte pour montrer l'insertion staminale. Fig. 2. Pistil et disque annulaire. Fig. 3. Section transverse de l'ovaire (fig. grossies).

CULTURE.

Culture semblable à celle des Gesnéries, des Hypocyrtes et des Gloxinies, dont j'ai parlé déjà plusieurs fois. Comme cette espèce, toutefois, tend à *filer* dans la serre

chaude, il faudra pour éviter autant que possible cet inconvénient, la placer sur une tablette dans un endroit de la serre où l'air et la lumière puissent lui arriver le plus facilement et le plus abondamment possible. Une bonne serre tempérée, par exemple, fesant un juste milieu, entre la serre chaude et la serre froide, proprement dite, sera l'endroit le plus favorable pour l'élever. Multiplication de boutures coupées aux articulations foliaires.

L. VII.

Sisyrinchium Douglasii Alb. Dietr.

(Sisyrinchium grandiflorum Dougl.)

146.

SISYRINCHIUM DOUGLASII.

(*SISYRINCHIUM GRANDIFLORUM* DOUGL.)

BERMUDIENNE (*à grandes fleurs*) DE DOUGLAS.

ÉTYM. Les Grecs donnaient le nom de *σισυρίγγιον* à une plante que les modernes s'accordent à regarder comme une espèce d'*Iris*. Ce même nom a été altéré par les commentateurs qui ont fait écrire à Pline *Sisyrinchium*. Linné, en adoptant ce dernier mot sans critique, commet une double erreur en lui donnant pour *racines; σῦς*, porc; *ῥύγχος*, museau; ce qui ferait *Syorynchium*. Il ajoute, pour justifier cette étymologie, que les porcs recherchent les bulbes de cette plante pour les manger. Tous les auteurs après lui se sont contentés de le copier sans examen.

Iridaceæ-Colletostemoneæ. — Triandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — Perigonium corollinum superum hexaphyllo-partitum, laciniis subæqualibus patentibus v. basi in tubum conniventibus. Stamina 3 imo perigonio inserta, filamentis basi v. juxta totam longitudinem in tubum connatis; antheris basi emarginata insertis. Ovarium inferum obtuse trigonum triloculare; ovula plurima in loculorum angulo centrali bi-pluriseriata horizontalia anatropa. Stylus brevis, stigmatibus 3 involuto-filiformibus auctis staminibus alternis. Capsula membranacea obovato-clavata trilocularis loculicido-trivalvis. Semina plurima subglobosa v. angulata, testa coriacea dura, rhaphe obsoleta. Embryo axilis v. sublateralis albumine cartilagineo parum brevior, extremitate radiculari umbilicum attingente centripeta.

Herbæ *in America tropica et temperata obviæ, in Nova Hollandia rarissimæ*, radice *ut plurimum fibrosa*, foliis *bifariis vaginantibus*, caule *sæpius ramoso ancipiti*, spathæ *communis bivalvis partiales plures includentis* valva *exteriore sæpe foliiformi*, floribus *inconspicuis* (1) *fugacissimis*.

Sisyrinchium L. Gen. 1017. CAV. Diss. VI. 190. 192. JACQ. hort. sch. t. II. 12. WILLD. hort. ber. t. 91. 92. Bot. Mag. t. 94. 464. 2116. 2117. 2312. 2787. 2965. Bot. Reg. t. 646. 1067. 1090. 1915. — *Bermudiana* TOURN. Just. t. 32. GAERTN. I. 208. t. 2. (II?). *Syorynchium* HFFSGG. Nachtr. II. 216. Maricæ spec. Bot. Mag. t. 655. 983. *Souza* Fl. flum. VII. 1. t. 3. *Orthrosanthus* SWEET. fl. austr. t. 2.

ENDLICH. Gen. Pl. 1220.

ADDITAMENTUM.

Sisyrinchium LAMK. Illust. t. 569. Bot. Mag. 3509. 3544. REICH. hort. t. 119. GAUDICH. in ann. sc. nat. 1825. 101. HOOK. ic. t. 218. 219. HOOK. et ARN. Bot. Beech. 46. 395. PRESL. Repert. 1. 127. 19. L. K. et O. Ic Pl. rar. 24. t. 10. *Bermudiana* TOURN. Jnst. 387. t. 208. *Gelasine* HERB. Bot. Mag. t. 3779. — MEISN. Gen. Pl. comm. 293. — CH. L. hort. VANH. fasc. I. 11. t. 5. fig. t. 1. 2. 3.

a. SISYRINGIUM : Staminibus liberis v. basi plus minusve connatis.

b. ANDROSOLEN : Staminibus in tubum distinctum connatis.

NOB. l. c.

CHARACT. SPECIEI. — S. (§ *Androsolen*) *scapis* foliisque teretibus fistulosis sulcatis, *perianthii* segmentis obcordatis, *filamentis* fere omnino connatis. (LINDL.)

Sisyrinchium Douglasii ALB. DIETR. Syn. Pl. I 150.

— *grandiflorum* DOUGL. Bot Reg. t. 1364. SWEET. Brit. Fl. gard. 2e ser. t. 388. non CAV. nec POEPP.

Cette espèce, par son port, semble être une *Iris xiphium* : illusion qui cesse bientôt, dès que les fleurs commencent à se montrer. On en doit la connaissance à James Douglas, dont nous avons déjà, dans ce recueil, raconté la fin déplorable. Il la découvrit, lors de son premier voyage, aux alentours des grandes chutes de la rivière Colombie, dans le nord-ouest de l'Amérique.

Nous avons fait observer ailleurs (*Hort. Vanhoutt. l. c.*) combien les nombreuses espèces de cet intéressant genre présentaient entre elles de différences dans le port et dans les caractères de la fleur. Ces différences surtout consistent dans la disposition des filaments staminaux, qui quelquefois libres, au moins jusqu'à l'extrême base, sont ordinairement plus ou moins soudés entre eux, et souvent même à un tel point qu'ils disparaissent complètement et que le

(1) Injusta severaque assertio! Sunt et quidem nonnullæ species (et illa de qua hic agitur, et nostra [*S. longistylum*], exempli gratia!) floribus sat jucundis nec non insignes, etc.

tube qu'ils forment semble être l'ovaire. On remarque surtout cette dernière forme dans la belle espèce que nous avons fait connaître, le *S. longistylum* (v. l. c.). En attendant que quelque botaniste, favorisé par d'heureuses circonstances de position et de loisir, puisse s'occuper de la révision du genre *Sisyringium*, nous avons cru provisoirement, et pour faciliter l'étude des espèces, le subdiviser, comme on peut le voir ci-dessus.

La petite plante qui fait le sujet de cet article, est une des plus remarquables entre ses congénères par la grandeur de ses fleurs et leur coloris vif et décidé. Elle fleurit dans nos jardins à l'air libre, dès les premiers jours du printemps. Toute la plante est d'un vert glauque foncé. Le rhizome est composé de fibres allongées, fasciculées, très-fines Il s'en élève une ou plusieurs tiges (scapes) fistuleuses, grêles, tordues en spirales sur elles-mêmes et portant trois ou cinq feuilles plus courtes qu'elles, engaînantes, jonciformes, ligulées dans la partie libre et membranacées aux bords. Les tiges et les feuilles sont creusées de sillons assez profonds, dont le sinus est criblé de points blancs très-ténus, tandis que les côtes, ou les parties saillantes, sont elles-mêmes très-finement striées.

La spathe est terminale; formée de deux valves inégales (l'intérieure de moitié plus courte), semblables par la consistance et la couleur aux feuilles caulinaires, elle contient trois à six fleurs, dont la dernière avorte le plus ordinairement en restant à l'état rudimentaire. Chacune est enveloppée à la base de spathelles partielles, très ténues, membranacées, blanches. Les pédicelles sont cylindriques et dépassent à peine en longueur la valve intérieure de la spathe. Le périanthe est ample, bien étalé, campaniforme, d'un violet intense. Les segments en sont obcordiformes, faiblement onguiculés (onglet charnu), longs de 8 à 10 lignes, et rayés de cinq nervures saillantes, plus fortement colorées. Les filaments staminaux, soudés dans les deux tiers de leur longueur en un tube urcéolé à la base, ténu, violacé, sont libres supérieurement; connivents avant l'anthèse, ils s'écartent ensuite en se contournant irrégulièrement. Les anthères sont extrorses, oblongues, sagittées à la base; le pollen d'un jaune d'or vif. Le style est exsert, grêle, filiforme et divisé au sommet en trois stigmates capitellés-obliques, papilleux, pédicellés. L'ovaire est ové, et devient une petite capsule subtrigone-arrondie, tronquée-circoncise au sommet, où domine un petit mucron, vestige du style. Elle contient dans chaque loge 8 graines bifariées et alternes.

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Ovaire coupé longitudinalement. Fig. 2. Le même, coupé transversalement. Fig. 3. Style et étamines, après l'anthèse.

CULTURE.

Cette petite plante affronte nos neiges et épanouit ses fleurs dès les premiers jours du printemps. Elle aime un sol composé mi-partie de terre franche normale, mi-partie de terreau de bruyères sablonneux.

On la multiplie très-facilement en automne, par la séparation des fibres du rhizome qu'elle forme annuellement, ou par le semis de ses graines. Il ne faut point en relever les rhizomes en automne, parce qu'ils peuvent braver l'hiver impunément, en ayant toutefois la précaution d'en éloigner autant que possible l'humidité stagnante, au moyen de feuilles sèches.

L. VH.

Ruellia macrophylla Vahl.

147.

RUELLIA MACROPHYLLA.

RUELLIE A GRANDES FLEURS.

Étym. Jean Ruelle, botaniste du XVIe siècle, médecin de François Ier.

Acanthaceæ § Echmatacantheæ-Ruelliæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — Calyx 5-partitus, laciniis æqualibus v. subæqualibus. Corolla hypogyna infundibuliformis, limbi 5-fidi æqualis laciniis patentibus obtusis. Stamina 4, corollæ tubo inserta didynama inclusa; antheræ oblongæ biloculares, loculis parallelis æqualibus muticis v. basi mucronulatis. Ovarium biloculare, loculis 3-4-ovulatis. Stylus simplex; stigma subulatum dorso canaliculatum basi denticulo auctum. Capsula oblongo- subquadrangularis bilocularis 6-8-sperma loculicide bivalvis, valvis medio septiferis. Semina retinaculis suffulta.

Herbæ *in Asia tropica nec non in Nova Hollandia tropica, et subtropica indigenæ caulescentes pilosæ,* foliis *oppositis,* spicis *axillaribus v. terminalibus foliaceo-bracteatis sæpe in capitula contractis* bracteolis *parvis v. nullis,* floribus *mediocribus* (*v. amplis*).

Endlich. Gen. Pl. 4047.

Ruellia L. Gen. 784. excl. sp. R. Br. Prodr. 477. Nees in Wall. Pl. as. rar. III. 83. Endlich. Iconogr. t. 104. Bot. Reg. et Bot. Mag. numer. loc. — Ch. L. Hort. Vanh. 2e fasc. Pl. V. fig. H. 1. 2. 3. 4. 5.

CHARACT. SPECIEI. — R. *foliis* ovato-lanceolatis integerrimis pubescentibus, *floribus* dichotome paniculatis, *bracteis* linearibus ramulis subæqualibus, *bracteolis* squamiformibus, *corolla* bilabiata, *laciniis* ovalibus obtusis, *supremis* approximatis, *cæteris* æquidistantibus, *staminibus* exsertis. Lindl.

Ruellia macrophylla Vahl. Symb. II. 72. t. 39. Herba *R. formosæ* similis, sed floribus paniculatis, foliis majoribus cæterisque characteribus diversissima. — Lindl. Bot. Reg. t. 7. 1846.

Tous nos lecteurs connaissent la *Ruellia formosa;* et malgré l'ancienneté de cette espèce dans nos cultures, elle est encore généralement recherchée. Mais la nouvelle arrivée l'éclipse entièrement et pour la grandeur et pour le nombre des fleurs; aussi deviendra-t-elle bientôt la favorite de tous les amateurs de belles plantes.

Vahl la décrivit et la figura le premier. Mais son dessin, fait sans doute, comme le fait remarquer M. Lindley, d'après un chétif échantillon sauvage, ne saurait donner une idée de la beauté que la plante déploie sous l'influence d'une habile culture. Ainsi, Vahl ne lui attribue que deux fleurs par pédoncule; tandis qu'en fait elle en développe un grand nombre disposées en une ample panicule ramifiée. Ces fleurs, comme on peut le voir par notre figure ci-contre, sont d'un écarlate brillant et beaucoup plus grandes (près de trois pouces de long), ainsi que nous l'avons dit, que celles de la *Ruellia formosa* (*Bot. Mag.* t. 1400).

C'est une plante herbacée, suffrutiqueuse à la base, s'élevant à 60 ou 70 cent. de hauteur, ramifiée, finement pubescente, à amples feuilles ovées-lancéolées, opposées, très-entières, longues de 6 à 8 pouces, sur 4 ou 5 de larges. Les ramifications des panicules sont dichotoméaires, inégales et munies à la base de bractées linéaires, qui les égalent quelquefois presqu'en longueur. Les bractéoles sont squamiformes. Les lacinies calycinales sont linéaires, dressées et inégales. Le tube floral, rétréci-atténué vers la base est coudé un peu au-dessus et se dilate peu à peu vers le sommet, où il est très-ample; le limbe est étalé, formé de cinq lobes égaux, ovales, obtus, disposés presque en deux lèvres; dont les premiers sont dressés, les deux latéraux opposés, le dernier défléchi. Étamines et style exserts; stigmates 2, linéaires. Capsule....

Ce beau genre se compose en ce moment d'un grand nombre d'espèces assez hétérogènes de formes, d'aspect et de caractères. Nous citerons seulement les différences qu'elles présentent sous le rapport de la

disposition du limbe. Il faut espérer que l'éminent auteur qui a dû réviser les genres de la belle famille des Acanthacées pour le Xe vol. du Prodrome de Decandolle aura réussi à éclairer suffisamment cette partie de la science.

CH. L.

CULTURE.

Le lecteur peut s'en rapporter pour la culture de cette belle espèce, à ce que j'ai dit de celle de plusieurs plantes de nature herbacée semblable; telles que la *Bouvardia longiflora* (Pl. X, ci-dessus, juin 1846) l'*Aphelandra aurantiaca* (T. I, p. 241), la *Luculia Pinceana* (T. I, p. 64), etc.

L. VH.

Cryanthus versicolor Lindl.

148.

OXYANTHUS VERSICOLOR.

OXYANTHE A FLEURS DE COULEURS CHANGEANTES.

Étym. ὀξύς, aigu; ἄνθος, fleur; allusion, sans doute, à la forme allongée de l'alabastre.

Rubiaceæ § Cinchonaceæ-Gardenieæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — Calycis tubo obovato cum ovario connato, limbo supero urceolato acute quinquedentato. Corolla supera hypocraterimorpha, tubo gracili longissimo, fauce æquali glabra, limbi quinquepartiti regularis laciniis oblongis acuminatis. Antheræ 5 lineares acuminatæ corollæ fauci insertæ exsertæ. Ovarium inferum biloculare, disco epigyno carnoso; ovula in placentis dissepimento utrinque adnatis plurima; stylus filiformis exsertus: stigma clavatum brevissime bilobum. Bacca (aut capsula?) bilocularis.....

Frutices *Africæ tropicæ*, foliis *oppositis breve petiolatis ellipticis acuminatis*; stipulis *oblongis triangularibus subfoliaceis demum deciduis*; pedunculis *axillaribus racemoso-corymbosis*; corollis *semipedalibus*.

Oxyanthus DC. in Annal. Mus. IX. 218. Jussieu in Mem. Mus. VI. 390. Lindley Collect. t. 13. Bot. Mag. t. 1992. DC. IV. 376. *Gardeniæ* sp. And. Reposit. t. 183. Meisn. Gen. Pl.

CHARACT. SPECIEI. — *O.* foliis *ovali-lanceolatis utrinque acuminatis glabris*, corollis *decurvis versicoloribus*, laciniis *linearibus secundis staminibus parum longioribus*; filamentis *antheris subæqualibus*. Lindl.

Oxyanthus versicolor Lindl. Bot. Reg. misc. 150. 1840. — — et Nob. Hort. univ. VI. f° ..... Herb. gén. Amat. t. V. 3.

Oxyanthus longiflorus Hortul.

Oxyanthus tubiflorus Hortul. non DC. Pr. IV. 376.

Exostemma longiflorum. Foliis lanceolatis acuminatis basi in petiolum perbrevem attenuatis glabris; pedicellis terminalibus axillaribusve, calycis dentibus tubum æquantibus lineari-subulatis strictis, corolla foliis triplo 4-plove longiore. Hook. in *Bot. Mag.* t. 4186. Non Roem. et Schult. *Syst. Veget.* V. 18.

Nous avons, le premier, donné de cette plante une figure et une description dans l'*Herbier général de l'Amateur* (2e sér. T.V. f. 3). Nous disions alors que les horticulteurs parisiens l'avaient reçue d'Angleterre sous le nom d'*Oxyanthus longiflorus;* et qu'examen fait d'un individu en fleurs, chez M. Chauvière (fleuriste également de Paris), nous n'hésitions pas à la regarder comme identique avec l'*Oxyanthus versicolor* de M. Lindley, dont ce savant auteur avait donné la phrase spécifique dans ses Miscellanées du *Botanical Register* (l. c.).

Tout récemment dans le *Botanical Magazine* (l. c.) M. Hooker vient de décrire et figurer la même plante que la nôtre, sous la dénomination d'*Exostemma longiflorum* R. et Sch. (l. c. *Cinchona longiflora* Lamb. Cinch. 38. t. 12. — *Caribæa* Journ. Phys. oct. 1790. 242. t. 1. — Poiret, Enc. méth. VI. 36) d'après un individu qu'il avait reçu de M. Jacob-Makoy, horticulteur distingué de Liége, avec le même nom qu'il lui a conservé. Nous ignorons d'après quelle autorité la plante de M. Jacob-Makoy, a été déterminée; mais nous devons faire observer tout d'abord que les auteurs qui ont traité de cette plante, se sont tus sur le changement de coloris que subissaient ses fleurs, circonstance qui ne devait pas leur échapper, à tous du moins. Maintenant notre plante est-elle un *Exostemma* plutôt qu'un *Oxyanthus?* L'examen du fruit que nous ne connaissons pas en décidera sans doute; mais provisoirement nous avons dû nous en rapporter à une autorité telle que M. Lindley, dont l'*Oxyanthus versicolor* est bien certainement l'*Exostemma longiflorum* de M. Hooker. La description de l'une correspond parfaitement à celle de l'autre.

Au reste, il faut l'avouer, il règne beaucoup d'obscurité et de confusion encore dans cette nombreuse et belle famille des Rubiacées; et il serait bien désirable de voir

un Jussieu, un Brongniart, un Bentham, un Endlicher, un Hooker, un Lindley et tant d'autres botanistes, dont s'honore l'Europe, venir en dissiper les ténèbres par une bonne monographie.

La patrie de la plante en litige est incertaine. On cite Cuba, Saint-Domingue, la Guiane, comme les lieux où elle croît.

C'est en apparence un petit arbrisseau, fleurissant très-jeune et atteignant dans nos serres 60 à 80 cent. de hauteur, La tige et les rameaux sont comme articulés, subcylindriques, renflés-applanis aux points de jonction, rougeâtres, très-glabres. Les feuilles en sont opposées (ainsi que les rameaux), subcoriaces, ovales-lancéolées, acuminées-aiguës, atténuées-décurrentes à la base en un court pétiole canaliculé en dessus, glabres et luisantes sur les deux faces, d'un vert rougeâtre pendant la jeunesse, d'un vert foncé ensuite; à nervures subpennées, immergées en dessus, proéminentes en dessous. Stipules amples, ovées, assez courtes, appliquées. Pédoncules communs : les latéraux assez longs, uni-biflores; les terminaux très-courts, bi-triflores, feuillés ou bractéolés; pédicelles presque nuls, bractéolés. Calyce tubulé, dilaté légèrement à la naissance des lacinies, rougeâtre, cylindrique-costé; celles-ci de moitié environ aussi longues que le tube, linéaires-oblongues. Alabastre d'un vert blanchâtre. Corolle de 4-6 pouces de longueur, cylindrique, tubulée, très-grêle, infundibuliforme, d'un blanc pur d'abord à l'orifice (ainsi que les lacinies), passant ensuite au rose pâle, et de là au rouge; à lacinies oblongues-linéaires, défléchies, recourbées, de deux pouces environ de longueur (cette mesure indépendante de celle du tube). Étamines exsertes, à filaments blancs, de moitié aussi courts que les lacinies corolléennes, plans-élargis à la base, insérés à la gorge du tube; anthères linéaires-oblongues, jaunes. Style plus long qu'elle, cocciné, à stigmate simple, capité. Ovaire..... Fruit.....

Nous allions omettre de signaler l'odeur suave qu'exhalent ses longues et curieuses fleurs, qui en outre durent et se succèdent longtemps.

Ch. L.

CULTURE.

Les moyens de conservation et de multiplication de cette plante, sont absolument ceux que j'ai indiqués maintes fois en traitant de la culture de diverses plantes (V. les observations de la note précédente) subligneuses de serre chaude. J'y renvoie donc le lecteur, ainsi que spécialement à l'*Hindsia violacea* (T^e^ I, p. 39), au *Lycium fuchsioides* (T^e^ I, p. 159), etc. Je rappellerai sommairement que ces plantes aiment la chaleur et l'humidité, exigent une grande propreté, mais non pas une vive lumière.

L. VH.

Potentilla Mac Nabiana ....

149.

POTENTILLA MACNABIANA (HYBR.),

POTENTILLE DE MAC NAB.

ÉLYM. V. ci-dessus, Tom. II. 6e Livr. Pl. VIII. Juin 1846.

Rosaceæ § Fragarieæ. — Icosandria-Polygynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.
CHARACT. SPECIEI. — Varietas e varietatibus aliis hybridatim in hortis enata! (Ex *P. atrosanguinea* et *insigni*?

Les espèces du genre Potentille sont extrêmement nombreuses, si l'on s'en rapporte aux catalogues systématiques des botanistes; mais si on les examine avec quelque attention, on verra bientôt qu'elles ont entre elles, pour la plupart du moins, une telle ressemblance, des caractères si rapprochés, qu'il est permis d'en conclure qu'il s'y trouve beaucoup de doubles emplois, et mieux encore, que plusieurs regardées comme espèces distinctes pourraient bien n'en former qu'une. Etablissons ces faits par induction.

Les Potentilles sont répandues dans toutes les contrées de l'hémisphère boréale (elles sont très-rares dans l'autre). Elles croissent ensemble et couvrent des espaces de terrain tout entiers, en Europe, en Asie, en Amérique. Sur les vastes tapis, qu'elles émaillent de leurs brillantes et nombreuses fleurs, circulent, voltigent une foule de mouches et d'insectes suceurs qui transportent les *pollen* d'une fleur à l'autre; de là nécessairement création d'êtres nouveaux, hybrides plus ou moins semblables à leurs ascendants directs, et que les botanistes explorateurs ont pu regarder comme espèces. Les mêmes faits, comme nous l'avons déjà fait observer, ont lieu dans nos jardins, et chaque jour nous en amène une incontestable preuve, dans presque tous les genres de plantes qu'on y cultive, surtout parmi ceux à fleurs composées (*Dahlia, Fragaria, Aster, Calceolaria, Rhododendrum, etc., etc.*).

La belle plante, dont la figure ci-contre donne à peine une juste idée, est certainement née par les voies que nous venons de mentionner. Elle semble provenir de la *Potentilla insignis* fécondée par la *P. atrosanguinea*, et on pourrait presque affirmer cette descendance, quand on considère : 1° que ses deux parents ont la même patrie, le Népaul; 2° qu'elle a le feuillage argenté et soyeux en dessous, le riche coloris du second, les grandes fleurs, la vigoureuse végétation et en partie le reflet de coloris du premier, etc.

C'est de l'établissement M. Jos. Knight, horticulteur distingué d'Angleterre, que le jardin Van Houtte a reçu la *P. Macnabiana*.

C'est une plante vivace, entièrement et finement tomenteuse, insensible aux rigueurs de nos climats, plus vigoureuse et plus florifère que la plupart de ses congénères. Elle se fait surtout remarquer par l'ampleur de ses feuilles radicales tri-foliolées, vertes en dessus, d'un blanc argenté en dessous, et bordées de grandes dents régulières, mucronées; par ses scapes élevés, rigides, multiflores, par ses grandes fleurs, d'un écarlate mélangé de jaune d'or en naissant et bientôt d'un pourpre-cocciné très-vif, tandis que les pétales en dessous conservent en grande partie leur teinte dorée.

Elle ressemble assez bien à une autre variété qui dérive probablement de la même origine, la *P. Fintelmanni*, née récemment à Berlin et propagée entr'autres fleuristes par M. Ad. Demmler, de qui l'établissement Van Houtte l'a reçue. Celle-ci toutefois a des feuilles plus petites, donne moins de fleurs, et ces dernières sont à peu près unicolores.

En l'absence des fleurs, on prendrait volontiers notre *P. Macnabiana* pour quelque fraisier ananas. On en peut faire de fort belles bordures.

Ch. L.

CULTURE.

Le lecteur trouvera ci-dessus (*Potentilla bicolor*) quelques détails de culture qui peuvent s'appliquer entièrement à la plante en question, ainsi qu'à toutes les autres espèces ou variétés du même genre; je donnerai seulement ici quelques considérations générales.

Les potentilles ne sont pas difficiles sur le choix du terrain; mais elles prospèrent mieux dans un sol frais et amendé. On les tient isolément, en touffes, ou en bordures. Elles aiment pendant l'été des arrosements assez copieux dans les terrains un peu secs. On les multiplie avec facilité par l'éclat des pieds en automne, ou de bonne heure au printemps; ou par le semis de leurs graines, fait en mars ou avril, sur couche tiède, et sous chassis, ou plus tard à froid, et à l'ombre. Dès le mois d'octobre, le plant peut être répiqué et mis en place.

L. VH.

150.

CAMELLIA COMTE DE PARIS.

CAMELLIA (*japonica*, hybr.) COMES LUTETIÆ.

ÉTYM. V. ci-dessus, T. II. Pl. III. Juin 1846. 6e Liv.

Ternstrœmiaceæ § Camellieæ. — Monadelphia-Polyandria.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIEI. — E typo communi (*C. Japonica*) e varietatibus enatis imprægnatione mutua continuaque in hortis enata (sic C. gallice dicta *Duchesse d'Orléans* orta fuit). Præcedentis ramus casu quodam diversos florens præbens in aliud individuum insitus Camelliæ præsenti originem dedit.

Le monde horticole a accueilli avec le plus vif empressement le beau Camellia auquel a été appliqué le nom d'une princesse, chère à tous les Français, à tant de titres; par son titre de mère, par le grand malheur qui l'a frappée dans ses affections d'épouse, par la bonté et par toutes les vertus dont elle est douée.

Nous pensons que le même accueil est réservé à une progéniture directe du Camellia en question; progéniture issue non de descendance par les voies accoutumées et mystérieuses de la filiation, mais par excision raméaire. Nous nous expliquons : Tout Camelliomane sait que le coloris du *C. Duchesse d'Orléans* est le blanc pur, strié de rose. Or, sur un magnifique individu de ce Camellia, advint un jour un rameau dont les fleurs étaient d'un beau rose, strié et veiné de rouge. Ce bel accident fut aussitôt fixé par la greffe; telle est l'origine du Camellia, sujet de cet article.

C'est M. Van Ghiersdale, amateur distingué de Gand, qui eut l'heur d'obtenir cette nouvelle variété, laquelle fut dès sa naissance admirée et enviée par tous les connaisseurs de cette ville. Divers noms furent dès lors proposés pour la distinguer. On prononça ceux d'*Esméralda*, de *Duc de Reichstadt*, etc., mais M. Van Houtte, en se rendant acquéreur de tout le lot, proposa et maintint celui de *Comte de Paris*, conséquence rationnelle du mode de naissance de cette plante.

C'est ce beau nom que nous adoptons ici, en souhaitant à la plante un peu du reflet et de la popularité qui entoure la jeunesse de son auguste homonyme.

Le *Camellia Comte de Paris* est un arbrisseau grand et vigoureux, ressemblant exactement (sauf le bois qui en est rougeâtre), comme cela est tout naturel, à celui dont il a été séparé. Il se couvre de fleurs abondantes, toutes d'une imbrication, d'une régularité parfaites, et comme nous l'avons dit, d'un riche coloris rose (et non blanc), strié, veiné et même fascié de rose plus vif et de rouge. Il ne s'élance pas, comme plusieurs de ses congénères, et forme une belle tête, bien couverte de boutons.

L'établissement Van Houtte, mettra dans le commerce, dès l'automne prochain, ce Camellia qui mérite assurément de faire partie de toute collection d'amateur difficile.

CH. L.

CULTURE.

Le lecteur peut consulter les détails circonstanciés que j'ai donnés sur la culture des Camellias, à l'occasion du *C. Grande Duchesse d'Étrurie* (v. ci-dessus, Tom. II, 6e liv.).

L. VH.

Fuchsia macrantha Hook.

151—152.

FUCHSIA MACRANTHA.

FUCHSIE A GRANDES FLEURS.

Étym. Leonhardt Fuchs, médecin-botaniste du XVIe siècle.

OEnotheraceæ § Fuchsieæ. — Octandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — Flores hermaphroditi vel interdum abortu polygami. Calycis tubo basi subgloboso v. ovato, cum ovario connato, supra ovarium constricto vel strumoso longe producto infundibuliformi vel cylindrico colorato, limbo quadripartito. Corollæ petala 4 summo calycis tubo inserta ejusdem laciniis alterna subæquilonga vel breviora convoluta patentia vel marginibus reflexa integra vel biloba rarissime nulla. Stamina 8 cum petalis inserta uniseriata exserta vel biseriata et inclusa; filamenta filiformia; antheræ introrsæ, biloculares incumbentes longitudinaliter dehiscentes. Ovarium inferum quadriloculare. Ovula in loculis plurima angulo centrali pluriseriatim inserta anatropa. Stylus filiformis; stigma capitatum, quadrisulcum vel quadrilobum. Bacca pulposa vel exsucca quadrilocularis. Semina in loculis plurima obovata-oblonga, angulata vel rarius reniformia, testa membranacea, umbilico basilari. Embryonis exalbuminosi orthotropi vel homotrope arcuati cotyledones plano-convexæ obtusæ, radicula brevis, umbilico proxima.

Suffrutices *vel* frutices, *interdum arborescentes, in America temperata et calidiore nec non in Nova-Zelandia crescentes;* foliis *alternis oppositis verticillatisque integris,* pedunculis *axillaribus unifloris solitariis vel aggregatis plerumque nutantibus rarius terminalibus cymoso-paniculatis,* floribus *coccineis rubicundis vel rarius roseis.*

Fuchsia Plum. Gen. 14. L. Gen. n. 128 DC. Prodr. III. 36. Cambessed. in St-Hilaire flor. Brasil. I. 272. Meisner Gen. 121 (87). *Quelusia* Vandelli in Römer Script. IV. t. 7. f. 10. *Nahusia* Schneevogt ic. n. 21. *Dorvalia* Commers. msc. Skinnera Forster Char. Gen. 5. t. 9. Bot. Mag. et Bot. Reg. in numer. loc.

a. EUCLIANDRA Zucc. (1) Nov. Stirp. fasc. II. 335.

α. *Brebissonia* Spach. Nouv. ann. Sc. nat. III. 175. Nouv. ann. Mus. IV. 329. *F. microphylla* Kunth in HB. et B. Nov. Gen. et Sp. t. 534.

β. *Lyciopsis* Spach. N. A. Sc. n. III. 176. N. A. M. IV. 329. *F. thymifolia* Kunth l. c. t. 535 (Bot. Reg. 1480. N. S. 1838. t. 66).

b. FUCHSIA Zucc. l. c.

γ. *Kierschlegeria* Spach. l.s c.s (Andrews, Bot. Rep. t. 120. Bot. Mag. t. t. 1024. Bot. Reg. t. 1048. Presl. in Relliq. Haenk. t. 51.

δ. *Fuchsia* Spach. l.s c.s (*Thilco* Feuillé Observ. III. 64. t. 49. *Nahusia* V. supra. *Quelusia* V. supra. Flor. fl. IV. t. 16. Lamk. t. 282. f. I, R. et P. fl. per. t. 322-325. Duham. Arbr. ed. I. t. 13. Bot. Mag. t. 97. 2507. 3498. Bot. Reg. t. 847. 1052. 1556. 1805. N. S. 1838. t. 1. St-Hil. fl. bras. t. 134. 135. Hook. ic. t. 65.

ε. *Schufia* Spach. l.s c.s *F. arborescens* Sims. Bot. Mag. t. 2620. Bot. Reg. t. 943.

c. SKINNERA Forst. l. c. A. Rich. fl. Nov. Zel. 331. Spach. l.s c. *F. excorticata* L. f. Lamk. t. 282. f. 2. Lindl. Bot. Reg. t. 857. L. et O. Abbild. t. 46.

CHARACT. SPECIEI. — *F.* apetala, fructicosa pubescens, foliis ovatis acutis integerrimis, pedunculis axillaribus solitariis v. aggregatis unifloris, floribus pendentibus, calycis tubo longissimo subcylindraceo superne sensim latiore, limbo quadrifido, laciniis late ovatis erecto-patentibus, staminibus inclusis, ovario elongato-turbinato 4-sulcato, stylo exserto, stigmate capitato. Hook.

Fuchsia macrantha Hook. Bot. Mag. t. 4233.

Il serait vraiment superflu de faire ici l'éloge d'un genre qui compte désormais dans nos serres tant de représentants, devenus, avec justice, les favoris de nos amateurs et qui ont produit entre les mains habiles de nos praticiens tant de délicieuses variétés.

Mais au dire des voyageurs et des botanistes, et sans en excepter la belle *Fuchsia corymbosa* dont la vogue a été si grande, les plus belles espèces restaient à introduire; et on fesait de toutes parts des vœux pour en voir bientôt importer quelques-unes. Ces vœux n'ont pas été sans recevoir, dans ces derniers temps, un commencement de réalisation; et l'an passé la splendide *Fuchsia serratifolia* (bien digne d'un nom qui exprimât mieux sa beauté) et plus récemment celle qui fait le sujet de notre article sont venus démontrer la véracité de l'assertion précitée. Laissons parler le savant directeur du Jardin royal botanique de Kew, à qui nous empruntons la belle figure ci-contre.

(1) Perlongum esset characteres harum divis. et subdivis. hic adducere; librum docti Endlicheri dictum *Gen. Pl.* (l. c.) adire potest studiosus lector.

« Si cette plante, » dit-il, « n'est pas une des Fuchsies le plus brillamment colorées, elle peut au moins se vanter d'en avoir les plus grandes fleurs et de les produire en plus grande abondance que les autres espèces. C'est en outre une plante tout à fait inédite, trouvée toutefois d'abord par M. Mathews, grimgant sur les arbres, dans les hautes montagnes d'Andimarca, au Pérou (n° 1197 des collections Mathews). Nous la possédions depuis longtemps dans notre herbier provenant de cette source; et récemment le collecteur de M. Veitch, M. William Lobb, la découvrit dans les bois, près de Chasula, dans la Colombie, à une élévation de 5,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Elle a été exposée, le 7 avril dernier par M. Veitch, dans une des salles de la Société d'horticulture, où elle a constamment attiré l'attention. »

« L'absence des pétales dans les fleurs de cette plante, et les descriptions incomplètes de la *F. apetala* feraient supposer d'abord qu'elle n'est autre que cette rare et splendide espèce; mais si l'on compare les deux plantes (1), ou si l'on compare la *F. macrantha* avec la figure de la *F. apetala* de Ruiz et Pavon, les différences seront très-sensibles. Notre fuchsie est une plante tout-à-fait rustique en orangerie, et promet de bien réussir à l'air libre pendant les beaux mois de l'année. Au fur et à mesure que la saison avance, les couleurs en deviennent plus brillantes, et alors leur effet, joint à celui des nombreuses fleurs qui en cachent la tige et les branches, est particulièrement frappant. La plante semble à peine excéder deux pieds de hauteur, et fleurit avec tant de facilité que ses fleurs se montrent sur des individus hauts à peine de 6 pouces. »

« Descr. Arbrisseau nain, diffus, à rameaux latéraux étalés. Feuilles assez amples, ovées aiguës entières, pétiolées. Pédoncules uniflores, solitaires ou aggrégés, souvent placés parmi les feuilles terminales, lesquelles sont alors si petites qu'elles présentent l'aspect de corymbes terminaux; quelquefois les branches florales sont couronnées d'une touffe de feuilles. Fleurs pendantes, apétales. Calyce très-long, cylindrique, s'élargissant un peu au sommet, d'un beau rose-rouge (*sic*), à limbe quadriparti, dont les segments ovés, faiblement étalés. Corolle nulle. Etamines incluses, c'est-à-dire ne dépassant pas les segments calycinaux. Style exsert, à stigmate capité. »

W. Hooker, l. c.

(Ch. L.)

(1) La *F. apetala* n'a pas encore été introduite à l'état vivant et n'existe en Europe que dans quelques herbiers privilégiés. Réd.

CULTURE.

Voici certes une bien précieuse acquisition et pour nos serres froides et pour nos parterres; acquisition à laquelle peu d'autres peuvent être comparées pour le nombre, la grandeur et le riche coloris des fleurs. Elle vient à propos ranimer le goût des amateurs, qu'avaient un peu refroidi, dans ces dernières années, tant de variétés dont bon nombre étaient plus ou moins insignifiantes.

Pour faire prospérer les Fuchsias, et en obtenir une belle et abondante floraison, il est préférable de les tenir en serre jusqu'à ce qu'elles aient achevé cette importante fonction. Dans ce but on les ombragera légèrement; un courant d'air libre, quelques arrosements et des seringuages donnés à propos, aideront merveilleusement à leur développement.

On devra toutefois, aux approches de de l'automne, les sortir à l'air libre, en plein air, dans une situation mi-ombragée, où leur bois achèvera de s'aoûter, et leurs graines d'acquérir toute la maturité désirable.

On peut encore, pendant toute la belle saison, sortir et planter à l'air libre, en massifs, une collection de *Fuchsia*. Le sol devra être bien meuble et riche en humus, les arrosements fréquents, au pied et sur la tête. Là elles acquerront de belles et vigoureuses dimensions; mais la floraison en sera moins belle et moins abondante qu'en serre.

Ces plantes se multiplient avec une extrême facilité de boutures, qu'on peut faire à froid et à l'ombre en serre tempérée; ou de semis en terrines tenues de même dans un coin de la serre ombré et aéré.

L. VH.

Spiræa pinnifolia Sieb & Zucc.

(Var. flore pleno).

153—154.

SPIRÆA PRUNIFOLIA (VAR. FLORE PLENO).

SPIRÉE A FEUILLES DE PRUNIER (var. *à fleurs pleines*).

ÉTYM. V. ci-dessus, t. II, pl. II, Janv. 1846, 1re livr.

Rosaceæ § Spirææ-Euspirææ. — Icosandria-Pentagynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPEC. — *Sp.* frutescens, *ramis* virgatis, *foliis* exstipulatis petiolatis e basi rotundata ovatis v. ovato-ellipticis acutiusculis argute serrulatis quintuplinerviis superne glabris subtus præsertim junioribus sericeo-pilosis, *ramulorum* abbreviatorum difformibus multo minoribus, *floribus* ternis senisve (*in spec. hic oblato* abortu staminum plenis) pedunculis pilosis. SIEB. et ZUCC.

Spiræa prunifolia EORUMD. Fl. jap. I. 130. t. 70. (Non *Spiræa crenata* THUNB. (non L.) Fl. jap. 210. (var. fl. plenis) quæ fit : *S. Thunbergii* EORUMD. l. c. 136. t. 69.) sic in WALP. Rep. II. 30.

A quoi nous servirait-t-il de faire ici l'éloge de la plante en question? Tout amateur, jetant les yeux sur le fragment d'icelle représenté fidèlement ci-contre (lequel en sa qualité de fragment ne peut en donner cependant qu'une idée bien incomplète), et averti que dans nos parterres elle peut braver impunément les frimats de nos latitudes hyperboréennes, en saura assez pour l'apprécier à sa juste valeur et s'empressera d'en décorer son parterre à l'air libre. Nous nous contenterons de faire une simple comparaison : que le lecteur se figure notre ancien *bouton d'argent* (*Ranunculus aconitifolius* L. *fl. pl.*), ce favori obligé de tout parterre, devenu un arbrisseau et se couvrant au printemps de ses fleurs d'un blanc de neige et disposées en de longs rameaux.

On ne connaît pas la patrie précise de cet arbrisseau. M. Siebold, à qui l'on en doit l'introduction, nous apprend qu'il l'a trouvé à l'état de culture dans les jardins Japonais, où il s'élève jusqu'à près de trois mètres. Il suppose qu'il est originaire de la Corée ou du nord de la Chine, et l'a trouvé quelquefois, croissant à l'état sauvage aux environs des villes, mais évidemment non indigène.

C'est ici le lieu de payer le juste tribut d'éloges que doivent à ce voyageur, la Botanique et l'Horticulture, qui toutes deux tiennent de lui une foule de plantes nouvelles. Pendant son long séjour au Japon, il a pu, à force de zèle et de persévérance, et malgré les risques qu'il courait, faire parvenir une grande partie de ces plantes en Europe. Depuis son retour, fondateur de la Société royale d'Horticulture des Pays-Bas, il s'est occupé sans relâche d'en introduire de nouvelles, tirées d'un pays dans lequel la difficulté d'exploration est proverbiale. Parmi une foule de plantes, toutes plus intéressantes les unes que les autres, qui ne connaît l'*Aralia japonica*, la *Clematis cæruleo-grandiflora*, l'*Hotteia japonica*, plusieurs *Hydrangea*, les *Lilium speciosum* (*lancifolium* HORT.), etc., etc.. et surtout la *Spirée* dont il est ici question, et la *Funkia grandiflora* que la FLORE reproduit également ci-après. Ces deux plantes, auxquelles, certes, une grande vogue est réservée dans l'avenir, sont aujourd'hui la propriété exclusive de l'établissement Van Houtte.

Ceci dit, nous revenons à notre sujet.

Selon MM. Zuccarini et Siebold, (*Fl. jap.* l. c.). Les rameaux de cet arbrisseau sont nombreux, serrés, grêles, dressés, ou penchés seulement sous le poids des fleurs. L'écorce en est lisse, d'un roux cendré, et se détache çà et là par lamelles papyracées. Les feuilles, sur les rameaux plus vigoureux et

non florifères, sont distantes de 6 ou 8 lignes, alternes, distinctement pétiolées (à pétioles semicylindriques, pubescents, longs de 3-5 lig.), ovées ou ovées-elliptiques, arrondies à la base, obtuses ou acutiuscules au sommet, bordées de dents serrées et aiguës. Les plus jeunes, ainsi que les ramules, et les adultes en dessous, seulement, sont soyeuses-pubescentes, blanchâtres, quintuplinervées, rassemblées-conniventes vers le sommet, longues d'environ un pouce et larges de 6 lignes. Sur les ramules, mêlés et très courts, elles sont imbriquées, fasciculées, subsessiles, suborbiculaires, spathulées ou amplement ovées, très entières, glabres pour la plupart et longues à peine de 6-8 lignes. Stipules nulles. Gemmes pérulées; pérules serrées, imbriquées, ovées, obtuses, très entières, ciliées, carénées, coriaces, sèches, persistantes, roussâtres. Fleurs précoces, ou *conjunctifoliaires* (4-6), au sommet des rameaux latéraux, longuement pédonculées, en grappes simples, en raison d'un rudiment d'axe. Pédoncules uniflores, minces, cylindriques, poilus, longs de plus d'un pouce, ébractées. Calyce, comme dans les congénères, quinquéfide, à lacinies suborbiculaires, acutiuscules, mucronulées, glabres. Corolle, à cause de l'avortement des étamines changées en pétales, pleine, imitant une petite rose, d'un blanc de neige, à segments serrés-imbriqués, suborbiculaires, onguiculés; organes sexuels et fruits non observés.

Ch. L.

(Partim ex opere citato.)

CULTURE.

Cette plante devra être cultivée absolument de la même manière que sa congénère la *Spiræa Lindleyana* (v. ci-dessus); c'est-à-dire, en bon sol, à l'air libre, côté nord, autant que possible. Multiplication par éclats du pied, ou par le bouturage des jeunes rameaux fait sur couche tiède et sous cloche, ou même, si l'on n'est pas pressé, à froid, sous châssis.

L. VH.

Rose Tricolore de Flandre

155.

ROSE TRICOLORE DE FLANDRE.

ROSA FLANDRICA TRICOLOR.

Étym. Quelques étymologistes font dériver certaines appellations du Celte, sans réfléchir que les Grecs et les Romains, en formant leurs mots, n'avaient certes pas connaissance de leur synonymie chez une peuplade, alors à peu près sauvage. Ainsi, dans l'espèce, les Grecs avaient leur ῥόδον, et les Latins leur *rosa* bien longtemps avant que César ne fit la conquête des Gaules; seule circonstance qui ait révélé à ces peuples l'existence de l'Armorique.

Rosaceæ § Roseæ. — Icosandria-Polygynia.

CHARACT. GENER. — *Calycis* persistentis ebracteolati *tubo* ventricoso, *fauce* constricta et *disco* convexo carnoso coarctata, *limbi* 4-v. sæpissime 5-partiti *laciniis* foliaceis sæpissime pennatisectis æstivatione imbricatis persistentibus v. deciduis. *Corollæ petala* 4-5 calycis fauci inserta ejusdem laciniis alterna. *Stamina* plurima cum petalis inserta; *filamentis* liberis, *antheris* bilocularibus longitudinaliter dehiscentibus. *Ovaria* plurima fundo tubi calycini insidentia libera unilocularia, *ovulo* unico pendulo. *Styli* laterales e calyce exserti liberi v. inferne plus minus connati aut demum concrescentes; *stigmatibus* incrassatis integris. *Achœnia* plurima tubo calycis carnoso v. cartilagineo inclusa ossea, ad latus stylo oppositum comosa. *Semen* inversum. *Embryonis* exalbuminosi *radicula* supera.

Frutices *sæpissime aculeati*, foliis *sparsis imparipinnatis*, foliolis *serratis* (*rarissime integris*), stipulis *petiolo adnatis*, floribus *terminalibus solitariis v. pluribus subcorymbosis*, FORMÆ ETIAM IN SEMIPLENIS PLENISQUE NOBILI DECORE, ET ODORIS SUAVITATE OMNES REGNI VEGETABILIS DELICIAS LONGE SUPERANTIBUS ET INTER PULCHERRIMOS HORTI TERRAEQUE FLORES VENUSTATIS PRINCIPATUM SUO GENERI VINDICANTIBUS.

Rosa (antiqui Script. et Bot.) Tourn. Inst. 408. L. Gen. no 631. Redouté Monogr. 1817-20. c. ic. — Seringe apud DC. Prodr. 597. Cham. et Schl. in Linn. II. 35. Koch, ibid. VI. 261. Fl. altaica. II. 224. (n. sp. 2.) Bot. Mag. t. 3490. Viv. Fl. cors. Prodr. 8. (n. sp. 1. — v. Presl. Repert. I. 65.) Royle Illust. bot. himal. t. 42. f. 1. Wight. et Arn. Prodr. Fl. penin. I. 301. — *Rhodophora* Neck, *Lowea* Lindl. Bot. Reg. t. 1261. Reich. Fl. exot. VI. 36. t. 341. (*Rosa berberidifolia* Pall. DC. l. c. 602. 25. Fl. alt. 224. *Hulthemia* Dumortier. Dissert. 8. (etc., etc.) Meisn. Gen. Pl. 105 (74. 354).

a. RHODOPSIS : Calycis limbus 4-partitus. Corollæ petala 4. *Rosa sericea* Royle, l. c.

b. RHODOPHORA : Calycis limbus 5-partitus. Corollæ petala 5. — *Rhodophora* Neck. Elem. 74. *Rosæ* spec. Aut. Endlich. Gen. Pl. 6357.

(Synonymia excepta sicut parenthesi una in ejus textu.)

CHARACT. SPEC. — § Ex *Rosa gallica* mutua longaque succedente cum altera specie aut potius varietate ipsa imprægnatione varietas enata, flore pleno petalorumque lineis tricoloribus insignis.

Rose! à cette seule appellation, l'imagination la moins ingénieuse rêve aussitôt le printemps et ses délices, se plonge dans des idées riantes et gracieuses, en un mot, secoue ses ténèbres et devient poétique.

Arrêtons-nous, dès cet exorde, pour regretter de ne pouvoir (moment d'ennui peut-être épargné au lecteur!), en raison des bornes inflexibles de ce recueil, *chanter*, nous aussi, la Rose, cette fleur, qui dans tous les temps, a si bien inspiré les poëtes de tous les peuples, chez qui souvent dans leurs images on aime à retrouver la fraîcheur et la délicate grâce de leur charmant modèle. Un gros volume tout entier suffirait à peine à retracer l'histoire de la Rose et à contenir toutes les gracieuses compositions qu'elle a fait éclore. Nous renvoyons, pour en avoir une idée, à un petit ouvrage peu connu intitulé : *la Rose chez les différents peuples anciens et modernes*, etc., par M. A. De Chesnel, et surtout au petit et excellent volume publié sur ce sujet par M. Loiseleur-Deslongchamps (*La Rose, son histoire, sa culture, sa poésie*), qui l'a traité avec toute la verve et l'entrain de la jeunesse, *malgré son âge déjà avancé*, comme il prend soin de nous le dire lui-même.

La Rose, certes, a été appréciée et a dû être cultivée dès la plus haute antiquité. Toutefois les livres juifs sont les premiers qui en fassent mention. Ainsi, Salomon, ce

modèle de la sagesse, comme ils disent, qui avait 300 femmes et 800 concubines, chanta dans les vers qu'on lui attribue, la Rose, à laquelle, dans sa voluptueuse imagination ce débauché devait naturellement comparer le teint de ses malheureuses esclaves. Les Grecs, à l'imagination si riche et si poétique; les Romains, leurs imitateurs, vouèrent à cette charmante fleur un culte passionné. Leurs poésies fourmillent de vers délicieux, où les images les plus aimables, les comparaisons les plus gracieuses se succèdent sans cesse, sans jamais fatiguer l'esprit du lecteur.

Anacréon, de bachique et voluptueuse mémoire, l'appelle la plus belle des fleurs (τὸ ῥόδον φέριστον ἄνθη); malgré sa vieillesse, il s'en tresse des couronnes, en parsème sa couche. Tous les poëtes sont d'accord pour attribuer à la rose une origine divine; mais cette origine varie selon l'imagination de chacun d'eux (1), et ceux du moyen-âge (poëtes latins) ne furent pas moins féconds dans leurs rêves créateurs. Les premiers écrivains chrétiens n'échappèrent pas, malgré leur gravité, à l'empire qu'exerce cette aimable fleur sur tous ceux qui l'approchent. On lit dans la vie des saints qu'une vierge, qui avait souffert le martyre à Césarée, envoya pendant l'hiver à un païen, du paradis où elle était montée, des roses qui le convertirent. On trouve encore dans les livres des pères et dans des ouvrages plus modernes divers miracles de cette nature; et tout le monde connaît celui dit *des roses*, que les historiens attribuent à Élisabeth, reine de Hongrie, depuis canonisée.

Les Romains, plus que les Grecs encore, peut-être, furent enthousiastes des roses. Ce fut chez eux un luxe poussé à l'extrême, jusqu'à la folie, et qui prouve qu'elles devaient être dans ces temps l'objet d'une culture immense. Dans leurs repas, les convives étaient couchés sur des lits couverts de roses. Ils en couronnaient leurs têtes et en effeuillaient sur les planchers. Pendant les fêtes de Cybèle, on en jonchait les rues. Dans certaines occasions, toute la surface du lac Lucrin semblait couverte de roses; et dans une fête donnée à Baies par Néron, la somme payée uniquement pour l'achat de ces fleurs s'éleva à plus de 500,000 f. de notre monnaie; ce mot en dit plus que de longs commentaires, pour donner au lecteur une idée du luxe effréné déployé dans ces occasions. On en fesait aussi infuser dans le vin et les boissons; on en composait des bains. Héliogabale fit remplir un vivier tout entier d'eau de roses.

Il est désormais prouvé que les Romains ont connu l'art de cultiver en hiver, les végétaux de climats plus doux, ou plutôt de *forcer* ceux que leur gourmandise ou leur luxe les obligeait à se procurer (circonstance qui,

(1) Que ne pouvons-nous citer quelques-uns des vers enfantés par la Rose dans le cerveau d'Horace, de Tibulle, de Bion, d'Anacréon, d'Ovide, etc., etc.; vers plus charmants les uns que les autres, et souvent dignes du sujet. Toutefois nous ne pouvons résister au plaisir de redire ici ceux de Catulle, admirés, cités et imités par tous les écrivains :

(PUELLÆ CANTANT.)

Ut flos in septis secretus nascitur hortis,
Ignotus pecori, nullo contusus aratro,
Quem mulcent auræ, firmat sol, educat imber,
Multi illum pueri, multæ optavere puellæ:
Idem quom tenui carptus defloruit ungui,
Nulli illum pueri, nullæ optavere puellæ.
Sic virgo, dum innupta manet, dum cara suis est.
Quom castum amisit polluto corpore florem,
Nec pueris jucunda manet, nec cara puellis.

CAT. EPITH. Manlii et Juniæ.

Ces beaux vers indiquent que la Rose était encore l'emblême de l'innocence et de la pudeur. Il en était ainsi, au reste, chez les anciens, comme chez les modernes. Citons encore et par esprit de nationalité, le morceau suivant d'un tout autre genre :

Sed Zephyri melior favet aura, rosaria florent;
Ipsa rubent spineta novos meditata colores.
Purpuream jam dumus agit de germine glandem
Floris odoriferi : plebeii cedite flores,
Hortorum regina suos ostendit honores,
Præ qua puniceis ardens aurora quadrigis
Pallent, atque seros confundat Delia vultus.
Sed quæ se hesterno nondum Rosa credere Soli
Audebat, nexus omnes atque omnia rumpit
Vincla, premi impatiens et germine turget aperto.
Posses de forma reginam, deque pudore
Virgineo posses sentire, fuisse pudicam.
Nam pariter regina fuit pariterque pudica.

RENÉ RAPIN, Hort. lib. I. v. 546.

Et notre Delille :

Et qui peut refuser un hommage à la rose?
La rose dont Vénus compose ses bosquets;
Le printemps ses guirlandes et l'amour ses bouquets;
Qu'Anacréon chanta, qui formait avec grâce
Dans les jours de festin la couronne d'Horace.

par paranthèse, expliquerait passablement le miracle de Césarée que nous avons rapporté plus haut); ce qui explique aussi l'usage immodéré qu'ils en faisaient en tout temps.

Dans des temps plus modernes, cet usage ne diminua pas, et pour le prouver il suffit de dire que, lors de la prise de Jérusalem, en 1188, Saladin fit laver d'eau de roses les murs du temple avant de le convertir en mosquée, et que 500 chameaux suffirent à peine à porter la quantité d'eau de roses nécessaire; qu'en 1455, plus de deux siècles et demi après, Mahomet II, agit de même à l'égard de l'église de Ste-Sophie, à la prise de Constantinople. Aux baptêmes, beaucoup plus tard, dans le XVIe siècle, ou portait des vases d'eau de roses. Bayle nous apprend qu'il en fut ainsi à la naissance de Ronsard, poète du temps de Henry II, et bien connu par ces vers sur la Rose, les seuls de lui dont on se souvienne:

Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avait déclose
Sa robe de pourpre au soleil,
N'a point perdu cette vesprée (*ce soir*)
Les plis de sa robe pourprée
Et son teint au vôtre pareil, etc.

Chacun connaît les long désastres occasionnés en Angleterre par les factions de la *rose rouge* et de la *rose blanche*. La fondation des Rosières de Salency, remonte, dit-on, à St-Médard, c'est-à-dire, au Ve siècle. Enfin on rapporte que Louis XVIII, pendant son émigration en Allemagne (à Blankenburg), invité à assister à une fête de Rosière, posa une couronne de roses sur le front d'une jeune fille; et que celle-ci lui dit ingénument: Prince, Dieu vous la rende! Enfin, chez tous les peuples, la Rose a été, est, et sera toujours la reine des fleurs.

Après ce court exposé, exposé informe et tronqué, sans doute, nous arrivons à notre sujet.

La *Flore* mentirait à son titre, si elle eût omis de rendre aussi à la Rose un culte obligatoire et si universellement répandu. Elle se propose donc de donner de temps en temps en faveur des nombreux amateurs de la *Reine de Fleurs*, les nouveautés les plus méritantes en ce genre.

L'édition entière de la Rose, dont il est question, a été acquise par l'établissement Van Houtte. Sa fleur, par ses belles formes, son triple et gracieux coloris, a conquis, dès son apparition, maint suffrage désintéressé. La plante qui la porte fait un beau buisson bien étalé et d'un bel aspect. Elle appartient à la section des Provins. Son bois est vert, à peine épineux, ferme; ses feuilles assez petites, lisses, d'un beau vert. Les fleurs, de grandeur moyenne, sont bien portées, nombreuses, très pleines, légèrement bombées et formées de pétales presque égaux, arrondis, très serrés, recourbés. Le fond est le blanc pur, rayé de nombreuses et nettes stries roses et carmin, passant plus tard au rouge et au pourpre foncé et enfin au violet.

De l'aveu de toutes les personnes compétentes qui l'ont vue, c'est la plus belle et la plus *nettement* panachée des Roses de la catégorie dite des *Provins panachés*. Aussi sous ce rapport est-elle en ce moment une des plus recherchées.

Ch. L.

CULTURE.

En général, les Rosiers exigent un bon sol, une terre franche, un peu d'humidité; et peuvent braver les intempéries de nos climats à l'air libre. Un peu d'engrais (le terreau de couches, par exemple, non passé) donné chaque année, les faits végéter avec vigueur et donner des fleurs et plus belles et plus abondantes. On se contente d'enterrer ce terreau à l'entour de la souche, en ayant soin de ne point en endommager les racines. On arrose abondamment pendant les chaleurs.

Un amateur soigneux devra visiter chaque jour ses rosiers pour en extirper les chenilles et les autres larves d'insectes qui en attaquent les feuilles ou en dévorent les jeunes boutons. Tout bouton attaqué est une fleur morte-née. Aussi une chasse attentive est-elle ici de la plus grande importance. Toute feuille roulée sera ouverte avec précaution; toute autre collée ou chiffonnée; tout bouton penché et autour duquel les jeunes feuilles paraissent appliquées, sera exploré; on trouvera infailliblement l'insecte destructeur, qu'on enlèvera soit avec les doigts, soit avec une petite pince pour l'écraser sans miséricorde.

J'ai dit que les Rosiers pouvaient braver nos hivers; néanmoins dans les grands froids, certaines races demandent un léger abri, ce sont les *Banks*, les *Multiflores*, les *Thès*, quelques *Bengales*, les *Muscates*, et plusieurs *Noisettes*. On se contente ordinairement, dans ce cas, d'envelopper de paille les têtes des Rosiers greffés et d'empailler complètement ceux qui sont francs de pied; ce moyen est presque toujours suffisant dans nos contrées, à moins d'un hiver extrêmement rigoureux; mais dans les contrées au nord de la Belgique, et dans nos pays mêmes quand on a à craindre plus de 8 ou 10 degrès (Réaumur) au-dessous de 0, il sera préférable d'avoir recours au moyen suivant, dont nous ne saurions trop recommander l'emploi aux horticulteurs et amateurs qni tiennent à la conservation de leurs Rosiers: aussitôt que les froids commencent à sévir, on couche les Rosiers sur le sol et on les couvre de quatre à six pouces de terre. Pour cela, on abaisse avec prècaution, pour ne rien rompre, ni rien faire éclater, les Rosiers greffés dont il suffit de couvrir la tête; on relève ces Rosiers aussitôt que les fortes gelées ne sont plus à craindre.

Les Rosiers grimpants, presque toujours francs de pied, palissés contre les murs, ne pouvant être préservés de la même manière, seront couverts de paillassons, qu'on doublera si le froid augmentait Il sera bon aussi d'en buter le pied, ou de le couvrir de fumier long; ceux de ces Rosiers, qui couvrent les berceaux et les tonnelles, s'ils peuvent être détachés, seront réunis en faisceau et enveloppés de paille.

On cultive les Rosiers soit francs de pied, c'est-à-dire, non greffés et en buissons, soit greffés et en boule, à différentes hauteurs. Ce second mode est préférable pour l'ornement d'un parterre, et surtout en ce qu'il oblige l'arbuste à donner un bien plus grand nombre de fleurs.

Tenu en buisson, longtemps avant que les bourgeons se développent, le Rosier demande à être rabattu, chaque année, afin de prendre une belle apparence et de donner plus de fleurs. On supprime toutes les branches mortes, inutiles ou disgracieuses; on rabat les gourmandes, c'est-à-dire, les plus longues jusque près de la base. On ne peut guère prescrire de règles pour la taille du Rosier en buisson, le goût et l'expérience deviennent bientôt d'excellents maîtres à cet égard.

Il n'en est pas de même pour le Rosier greffé sur églantier et à tige plus ou moins élevée; on ne doit pas craindre de le rabattre de très près en taillant les branches de la dernière pousse à un ou plusieurs yeux, suivant que la forme ronde, qu'on doit chercher à donner à la tête, l'exige; il est inutile d'ajouter qu'on doit le débarrasser complètement de tout le bois mort, des branches mal placées, ou d'une végétation languissante. En ne conservant que le bois sain et vigoureux, il se développera toujours assez de pousses nouvelles qui produiront de belles et nombreuses fleurs.

L'opération de la taille des Rosiers doit avoir lieu en février ou en mars, par un temps doux ou pluvieux; elle doit être différée pour les espèces qui craignent la gelée, jusqu'à ce que son retour ne soit plus à craindre; car, si on se hâtait trop, leurs jeunes pousses, dont le développement aurait été activé par la taille, périraient

infailliblement sous les atteintes des gelées printanières.

Certains Rosiers, les *Banks*, les *Multiflores*, les *Sempervirens* et quelques autres, demandent à être abandonnés à eux-mêmes pour se couvrir d'une grande quantité de fleurs. Les soins à leur donner doivent donc se borner à les palisser et à les débarrasser des insectes et du bois mort.

C'est dans les bois qu'on va chercher les églantiers qui doivent servir pour le greffage. Leur choix n'est pas indifférent; ils doivent être vigoureux, bien droits, former enfin la canne. Les *Rosa canina*, *rubiginosa*, *sepium*, *gallica*, etc., servent principalement de sujets, et spécialement la première espèce. On les enlève avec précaution pour ne pas blesser les racines qu'on doit *rafraichir* en les plantant en bon sol; avant ou après la plantation, on leur coupe la tête à la hauteur à laquelle on veut greffer, c'est-à-dire, depuis six pouces jusqu'à quatre, cinq ou six pieds. S'ils sont tortus, on les redresse au moyen d'un fort tuteur; et dans cet état on attend qu'ils aient eu le temps de végéter et de développer des rameaux vigoureux pour les utiliser.

Les Rosiers se multiplient facilement de boutures qui se font sur couche et sous cloche, on se procure par ce moyen, en peu de temps, une grande quantité de francs de pied, propres à la culture en pots ou à former des buissons dans les plates-bandes et les massifs; mais il faut toujours avoir recours à la greffe quand on veut obtenir promptement des Rosiers à tête, car si on voulait arriver au même résultat par les boutures, il faudrait attendre bien plus longtemps.

Deux sortes de greffages sont usités : le greffage en fente et le greffage en écusson.

Dans les deux cas, le greffage se fait à l'air libre, et il est dit *naturel*, ou il se fait en serre et est dit alors *forcé*.

Cette question de la *greffe forcée* occupe depuis quelque temps la presse horticole qui se divise en deux camps, l'un pour, l'autre contre. Pour moi, tout à fait désintéressé dans la question, bien que je cultive les Rosiers sur une très grande échelle, je crois qu'on a exagéré de part et d'autre les inconvénients et les avantages de cette méthode, que les uns rejètent complètement en l'accusant de ne pouvoir produire aucun sujet viable, tandis que les autres la prônent outre mesure, en prétendant qu'on peut l'appliquer partout et sans cesse, sans avoir à craindre aucun mécompte. Je pense qu'en en usant dans certaines limites, on peut l'employer utilement à multiplier les espèces nouvelles que les amateurs sont impatients de posséder; mais qu'on peut se dispenser de multiplier par son moyen les variétés plus anciennes, pour lesquels le greffage à l'air libre sera toujours préférable. En renfermant dans de justes bornes le greffage forcé, l'horticulteur y trouvera des ressources en maintes circonstances, soit pour réparer les pertes qu'un hiver rigoureux lui aurait fait éprouver, soit pour propager certaines espèces que la vente aurait épuisées.

Les bornes de cet article ne me permettent pas de donner ici une description complète des différentes manières de greffer le Rosier, et je dois me contenter de dire que le procédé est le même pour le greffage en fente, soit qu'il soit forcé ou fait à l'air libre. Dans le premier cas, on peut l'employer en serre chaude de janvier en avril ou en mai; le greffage à l'air libre doit être fait en mars ou avril, quand la sève commence à se mettre en mouvement. Le greffage en écusson peut se faire à *œil poussant* de mai en juillet et à *œil dormant* de juillet en septembre. Par le premier moyen, qu'on ne doit employer que pour les Roses remontantes, on obtient très souvent des fleurs dans le cours de la même année; il faut, dans ce cas, aussitôt la pose de l'écusson, rabattre la tige ou la branche, sur laquelle on l'a placé, à quelques lignes au-dessus de celui-ci; cette opération pour les écussons à *œil dormant* ne se fait qu'au printemps.

L. VH.

Cyclanthus obliquus Jacq.

156.

CYRTANTHUS OBLIQUUS.

CYRTANTHE A FEUILLES OBLIQUES.

Étym. κυρτός, courbe; ἄνθος, fleur.

Amaryllidaceæ § Amaryllideæ. — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Perigonium* corollinum superum infundibuliforme tubulosum, *tubo* longo curvo sensim dilatato interdum ventricoso, *limbi* brevis sexfidi laciniis subæqualibus erectis v. patentiusculis. *Stamina* 6 fauci inserta inclusa; *filamenta* filiformia conniventia alterna breviora; *antheris* ovatis incumbentibus. *Ovarium* inferum triloculare, *ovulis* plurimis in loculorum angulo centrali biseriatis horizontalibus anatropis. *Stylus* filiformis erectus v. declinatus, *stigmate* breviter trifido. *Capsula* trigono-ovata trilocularis loculicido-trivalvis; *semina* plurima paleaceo-compressa, *testa* nigra...

Herbæ *capenses*, foliis *bifariis angustis elongatis*, umbella *terminali multiflora*, spatha *bivalvi*, pedicellis *bracteis scariosis interstinctis*.

Endlich. Gen. Pl. 1279.

Cyrtanthus Ait. H. Kew. I. 144. *Timmia* Gmel. Syst. I. 538. *Crini* spec. L. *Monella* Herb. app. 29. (Jacq. H. Schœnbr. t. 76. Red. Lil. t. 182. Bot. Mag. t. 271. 2471. 2534. Bot. Reg. t. 162. 167. 503). — *Gastronema* Herb. app. 30. Bot. Mag. t. 2291. *Amaryllidis* sp. L'Hérit. (Bot. Reg. t. 168.) Meisn. Gen. Pl. 394 (296).

CHARACT. SPEC. — *Foliis* lanceolatis planis obtusis oblique flexis, *umbella* multiflora, *corollis* pendulis, *tubo* obverse conico. Jacq.

Cyrtanthus obliquus foliis planis obliquis, floribus pendulis. L. fil. — Ait. Edit. I. 1. 414. Willd. Spec. Pl. II. 49. Jacq. H. Schœnbr. I. 39. t. 76. Herb. App. 28. Gawl. Bot. Mag. t. 1133. Andr. Bot. Rep. t. 265. Red. Lil. t. 381. Kern. H. Semperv. t. 157. Lodd. Bot. Cab. t. 947.

Crinum obliquum L. Supp. 195.

Amaryllis umbella L'Hérit. Sert. 15. t. 16.

Timmia obliqua Gmel. Syst. Veg. I. t. 538.

« Plantes bulborhizes! Quelles sont, dans le règne végétal entier, les plantes qui pourraient rivaliser avec elles en splendeur et en beauté? Quelles autres fleurs pourraient présenter à un si haut dégré l'ampleur, l'éclat de nuances plus variées, plus tendres, plus vives, des panachures plus agréablement diversifiées dans le coloris, un parfum plus enivrant?... Quelles plantes peuvent égaler les lis en éclat, et souvent en odeur? Quelles autres offrent au même point que les glayeuls la fraîcheur du coloris et le mélange agréablement heurté des couleurs? Connaissez-vous quelque chose de plus charmant que cette légion de *Crocus* de toutes nuances qui ornent nos parterres dès l'abord du printemps? Y a-t-il rien de comparable aux fières et splendides Hyacinthes? Y a-t-il rien de plus brillant que ces sveltes Tulipes à l'éclatante livrée? et les Ixias, les Antholyzes? et surtout les *Amaryllis?* les *Crinum*, etc., etc.?.... »

Telles étaient les paroles par lesquelles nous cherchions, dans un opuscule écrit exprès, à ranimer le goût des amateurs pour ces délicieuses plantes que l'on appelle bulbeuses, et qui renferment en elles tous les attraits que l'on trouve le plus souvent épars chez les autres.

La plante dont il est question a été introduite du Cap, sa patrie, en Europe, dès 1774; et malgré cette date reculée, malgré l'incontestable beauté de ses fleurs, elle n'est pas commune dans les jardins.

Son rhizome, de la grosseur du poing est un bulbe tuniqué. Ses feuilles, glabres, planes, lancéolées-linéaires, distiques, subglauques, s'engainent l'une l'autre à la base; obtuses au sommet, elles se courbent par une direction spirale-oblique, et sont longues de 15 à 22 pouces sur 1-½-2 de large. Le scape floral, plus long qu'elles, croît latéralement; il est légèrement comprimé, de la grosseur du doigt, couvert d'une poussière glauque et roussâtre au sommet. Il se termine par une spathe plurivalve, d'où

sortent dix ou douze fleurs pendantes, pédicellées, disposées en ombelle, à périanthe d'un rouge orangé très vif, long d'environ trois pouces, et dont le limbe est d'un beau jaune, bordé de vert tendre.

Les pédicelles en sont arqués, égaux, striés, longs d'un pouce, et entremêlés à la base de bractées linéaires. Le périanthe est un peu charnu, cylindrique-infundibuliforme, assez rigide, sillonné, courbe; les lacinies du limbe sont courtes, ovées ou obovées-elliptiques, les trois internes plus larges. Filaments staminaux, d'un vert jaunâtre, filiformes, inégaux, inclus, insérés aux commissures de l'appendice coronal membraneux interne, dont les lobes subconcaves et subrévolutés aux bords, alternent avec ceux du périanthe (1); anthères dressées, oblongues, basifixes; pollen jaune. Ovaire trigone-ové, vert, lisse. Style dressé, subspirale, verdâtre, plus long que les étamines; stigmate trilobé (simple et obtus, selon Thunberg!). Capsule conforme à l'ovaire.

Ch. L.

(1) Apud Amaryllidaceas hæc appendix, in perianthio coronam efformans, corollam *Exogenarum* rite effingit, simul ac priorum perianthium calycem posteriorum harum indicat.

Explication des Figures.

Fig. 1. Mode de l'insertion staminale. Fig. 2. Extrémité du style. Fig. 3. Coupe horizontale de l'ovaire,

CULTURE.

Je ne puis qu'approuver les pressantes paroles par lesquelles mon collaborateur, M. Ch. Lemaire, recommande aux amateurs la culture des plantes dites bulbeuses. Pour moi, je les collectionne et les cultive avec passion; j'y puise une foule de jouissances incessantes. Ces plantes ont tout en effet : ampleur florale, riche coloris, odeur suave, culture facile.

Sous ce dernier rapport, j'ai peu de choses à ajouter à ce que j'ai dit à l'article *Cumingia* (T° Ier, 181). A l'égard de la plante en question, comme de la presque généralité des autres, les arrosements doivent être très peu abondants et rares pendant l'hiver, nuls même pour celles qui perdent leurs feuilles. La terre doit être riche et légère à la fois; ainsi je recommande le composé suivant : détritus de feuilles bien consommé, joint à un peu de terre franche et de terreau de couche ou de gazon pourri; le tout bien mêlé avec une petite quantité de sable fin et d'un riche engrais : Comme les *Brunswigia*, les *Buphone* et les *Amaryllis* en général, elle se plaît, pendant la durée de sa végétation, sur une tablette d'une bonne serre tempérée, où la lumière solaire et l'air puissent lui arriver abondamment de tous côtés et en toutes saisons. Ainsi favorisée par une légère humidité et une température assez élevée, elle ne tardera à montrer ses scapes, qu'on obtient si rarement par tout autre moyen de culture.

L. VH.

Torenia asiatica L.

157.

TORENIA ASIATICA.

TORÈNE D'ASIE.

Etym. Olof Toren, prêtre et botaniste suédois.

Scrophulariaceæ § Gratioleæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — *Calycis tubo* angulato v. alato, *limbo* oblique 5-dentato v. bilabiato, labiis 2-3-dentatis. *Corollæ* hypogynæ ringentis labio superiore bifido, inferiore trifido, laciniis subplanis. *Stamina 4* corollæ tubo inserta, omnia fertilia didynama, *postica* breviora filamentis simplicibus; *antica* ad basim labii inferioris inserta, filamentis elongatis arcuatis, basi appendice filiformi v. dentiformi auctis; *antheræ* per paria cohærentes v. approximatæ biloculares, *loculis* divergentibus v. divaricatis apice confluentibus. *Ovarium* biloculare, *placentis* medio dissepimento utrinque adnatis multiovulatis. *Stylus* simplex, stigmate bilamellato. *Capsula* oblonga calyce brevior septifrage bivalvis, valvis membranaceis integris margine planis, *dissepimento* placentifero demum libero parallelis. *Semina* plurima.

Herbæ *in Asia et Australasia tropica nec non in Americæ littoribus indigenæ racemosæ basi diffusæ glabræ v. villosæ*, foliis *oppositis sæpius dentatis*, floribus *axillaribus oppositis v. fasciculatis interdum racemosis*.

Torenia L. Gen. 574. Gærtn. f. III. 29. t. 184. Roxb. Pl. corom. II. 52. t. 161. R. Br. Prodr. 440. Benth. Scrophul. ind. 38. Rev. 3. *Nortenia* Dufet. Th. Gen. Madag. 27. Cham. in Linn. III. 18. Bot. Mag. t. 3715.

Endlich. Gen. Pl. 3953.

CHARACT. SPECIEI. — *T.* (annua) diffusa glabra v. tenuiter hirtella scabrella, *foliis* petiolatis ovatis v. ovato-lanceolatis tenui-acuminatis serrato-crenatis, *calycibus* elongatis basi acutis, costis 5 subæqualibus v. 3 anguste alatis, *corolla* calyce plus duplo longiore, *filamentorum* anticorum appendicula subulata. Hook.

Torenia asiatica L. Sp. Pl. p. 852. Spreng. Syst. Veg. II. 800. Lamk. Illust. t. 523. f. I. Wight. Ic. Pl. ind. or. t. 862. Benth in DC. Prodr. X. 410. etc. Hook. Bot. Mag. t. 4249.

Torenia vagans, — *hians* Roxb. Fl. Ind. III. 96.

Nous ne consignerons ici aucuns commentaires au sujet de la plante que nous figurons ci-contre, d'après le *Botanical Magazine* (l. c.), et nous nous contenterons d'en laisser parler le savant rédacteur, dont voici l'article :

« Il n'est nullement facile à un peintre d'imiter la riche teinte bleue-pourprée des fleurs de cette plante; teinte qui, jointe au volume d'icelles, à leurs trois macules d'un pourpre foncé, sur un fond pâle, ainsi qu'au vert tendre et jaunâtre d'un assez épais feuillage, rend cette espèce l'une des plus aimables plantes qui aient été dernièrement introduites dans nos collections de serre chaude. Elle est annuelle, et les graines nous en ont été communiquées par W. Stracham, Esq. de Twickenham, qui les avait reçues de Courtallam. Les individus qui en provinrent fleurirent dans le cours de cet été (1846). Elle se reproduit aisément de boutures, et nous sommes en mesure d'en propager l'espèce, si les graines venaient à manquer. Au milieu même des splendides productions végétales, étalées aux yeux, lors de l'exposition en juin dernier dans les jardins de Chiswick, elle ne laissa pas d'attirer à un assez haut degré l'attention du public. Elle paraît habiter une très grande étendue de pays dans les Indes-Orientales, croissant à la fois dans le Bengale, le Chittagong, le Silhet, la Péninsule de Madras, le Mergui, dans les îles d'Amboine et de Ceylan; enfin, ajoute le docteur Wight, elle est abondamment répandue dans les régions alpines de cette contrée.

« C'est une plante annuelle; à tiges quadrangulaires, flexueuses, dressées ou diffuses, à rameaux opposés, d'un vert pâle. Feuilles opposées, brièvement pétiolées, ovées ou ovées-lancéolées, très acuminées, grossièrement dentées, obtuses, à peine cordées à la base, penninerves, glabres,

ainsi que toutes les autres parties de la plante, mais rudes au toucher. Pédoncules axillaires, fasciculés, étalés, anguleux, uniflores. Calyce ové-acuminé, bilabié, arqué ou recourbé, muni de trois ailes décurrentes sur le pétiole. Corolle ample, plus de deux fois plus longue que le calyce; à tube campanulé et subinfundibuliforme à la fois, d'un pourpre foncé; dont le limbe étalé, presque égal, quadrilobé, d'un bleu pourpré tendre, avec une macule sur trois lobes. Les deux plus longues étamines munies d'un éperon subulé. Ovaire oblong. Style géniculé; stigmate bilabié. »

W. Hooker, l. c.

Explication des Figures.

Fig. 1. Corolle ouverte. Fig. 2. Pistil et sommet ailé du pédoncule (fig. grossies).

CULTURE.

Pour permettre à une telle plante de développer tout le luxe floral dont elle est susceptible et de devenir un objet véritablement ornemental, il faut la cultiver à la manière des Pétunias; c'est-à-dire, la multiplier de boutures (sur couche tiède et sous cloche) qu'on laisse ensuite hiverner sur une tablette sèche de la serre chaude ou d'une bonne serre tempérée. Au printemps, on les rempote pour les laisser en serre, ou les planter dans le parterre à l'air libre et en bon sol, dès que les gelées ne sont plus à craindre. On peut aussi la propager de semis, sur couche tiède, en serre ou sous châssis, et en traiter le jeune plant absolument comme les boutures.

On peut espérer par des semis successifs, et en la croisant avec sa congénère, la *T. scabra* (*Artanema fimbriatum*), en obtenir quelques belles variétés qni concourront admirablement à l'ornement de nos jardins.

L. VH.

Funkia grandiflora Sieb.

158—159.

FUNKIA GRANDIFLORA.

FUNKIE A GRANDES FLEURS.

Étym. Henri Funk, cryptogamiste allemand.

Liliaceæ § Agapantheæ. — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Perigonii* corollini tubulosi *tubo* brevi, *limbo* sexpartito subbilabiato connivente v. patentiusculo. *Stamina* 6 basi limbi inserta subfasciculatim declinata. *Ovarium* triloculare; ovulis plurimis biseriatis adscendentibus anatropis. *Stylus* filiformis declinatus, stigmate subtrigono lævi. *Capsula* oblongo-prismatica trilocularis loculicido-trivalvis. *Semina* plurima adscendentia plano-compressa, *testa* membranacea nigra laxa in alam apice longiorem producta, *rhaphe* intra testam libera adscendente. *Embryones* plures dimidio *albumine* longiores intra communem cavitatem axilem paralleli, *extremitatibus radicularibus* incrassatis *umbilico* proximis.

Herbæ *in China et Japonia obviæ*, radice *fibroso-fasciculata*, foliis *radicalibus petiolatis ovatis cordatisve acuminatis plicato-nervosis*, caulinis *nullis v. subsessilibus*, floribus *racemosis candidis v. cæruleis*.

Funkia Spreng. Syst. Veget. II. 41. *Hosta* Trattin. Tabul. t. 80. Thesaur. t. 51-52. *Bryocles* Salisb. in hort. Trans. 1. 335. *Niobe* et *Saussurea* Salisb. l. c. VIII. II. *Libertia* Dumort. *Hemerocallis Japonica* et *cærulea* Auct. Vent. Malm. t. 18. Redouté Liliac. t. III. 106. Bot. Mag. t. 894. 1433. 3657. 3663. Bot. Reg. t. 50. (1839). Nec. Denst. nec Willd., etc.

CHARACT. GENER. *F. subcordatæ* (*H. japonica* et *alba*) proxima; foliis maximis, basi cordatis, valde plicato-nervosis magis acuminatis, longe petiolatis, caulinis subovatis sessilibus, floribus multo majoribus niveis, laciniis profundo-revolutis, staminibus subexsertis, stylo validiore, stigmate capitato viridi. Nob. *ad natur. figur. que.*

Funkia grandiflora Sieb. et Zucc. inedit.

Nous entretenions tout-à-l'heure (*sub Spiræa prunifolia*) nos lecteurs du mérite et du nombre des plantes introduites par M. Siebold dans nos jardins; et nous avons dit à quel prix (souvent au péril de sa vie) il avait pu augmenter aussi notablement nos jouissances botaniques et horticulturales. La plante qui fait le sujet de cet article est certes une des plus belles dont on lui soit redevable.

Nous ne possédons aucuns renseignement sur l'histoire de cette *Funkia*, que l'auteur n'a point encore publiée dans le bel ouvrage qu'il édite avec M. Zuccarini sur la *Flore du Japon*. Mous savons seulement qu'elle est originaire de cette contrée, si riche en végétaux de toute sorte et éminemment propres à embellir nos jardins.

Rhizome composé de longues fibres radicales blanches fasciculées, vivaces; feuilles radicales très amples, longuement pétiolées, cordiformes à la base, ovées-acuminées, fermes, fortement plissées-nervées, à intervalles relevés-bombés, d'un beau vert tendre; pétioles amplexicaules, rigides, quoique minces, profondément canaliculés, à bords membrancés, aigus. Scapes érigés, fermes, flexueux, feuillés; les feuilles caulinaires beaucoup plus petites, sessiles, subamplexicaules, ovées; fleurs très grandes, brièvement pédicellées, longuement tubulées, infundibuliformes, dilatées ou plutôt subcampanulées au limbe; entièrement d'un blanc de neige et d'une odeur suave; à limbe profondément sexpartite, dont les segments lancéolés-oblongs, acuminés-obtus, révolutés. Filaments staminaux réclinés-ascendants, inégaux, blancs ainsi que le style; anthères médifixes, d'un jaune pâle, comme le pollen. Style plus robuste et plus long que les étamines, récliné-ascendant comme elles, à stigmate petit, capité, verdâtre. Capsule .....

Cette superbe espèce a fleuri pour la première fois cette année (1846), dans le jardin de la société royale d'horticulture des Pays-

Bas, vers le mois de juillet, et c'est d'après les échantillons vivants qu'en a obtenus M. Van Houtte, acquéreur de toute l'édition de cette plante, à la vente dont nous avons parlé ci-dessus, qu'ont été faits la description qu'on vient de lire et le dessin ci-contre.

Ch. L.

CULTURE.

La *Funkia grandiflora* ne sera ni plus délicate ni plus difficile sur le choix du terrein que ses aimables congénères, les *Funkia ovata, subcordata, lancifolia, albo-marginata* et leurs belles variétés; je veux dire qu'elle peut impunément braver nos hivers à l'air libre et se contenter du sol ordinaire du jardin. Le seul point essentiel de conservation est de la préserver des eaux stagnantes de l'hiver, au moyen d'un drainage souterrain; ce qu'on obtient facilement au moyen d'un épais lit de cailloux et de platras, placé à un pied environ sous ses racines. Pendant toute la belle saison on arrose abondamment, pour cesser bientôt en automne, après la fanaison des feuilles ou la maturation des graines.

La multiplication est facile en automne ou au premier printemps, avant la foliation, par la séparation des drageons, qu'on met en place aussitôt et qu'on traite en plante-mères. Le semis des graiues doit avoir lieu sur couche tiède et sous chassis. On repique en terrines dès la 3e feuille, et on conserve le jeune plant en serre froide pour mettre en place le printemps suivant.

L. VH.

nue à la grande majorité des amateurs (si tant est qu'elle ait existé en Angleterre), lorsqu'en 1843, plusieurs individus en fleurirent dans une serre tempérée du Jardin de Kew, où des bulbes venaient d'en être introduits récemment, on ne dit pas par qui. C'est M. Harvey qui avait communiqué à M. Lindley les *specimen* desséchés dont il a composé une planche dans son *Sertum orchidaceum*. Selon le premier, cette *Disa, l'orgueil de la Montagne de la Table*, comme on l'appelle au Cap, *borde*, littéralement parlant, tous les ruisseaux, qu'elle orne au mois de mars de ses brillantes fleurs. Là elle s'élève à deux pieds et demi de hauteur; ses fleurs mesurent cinq pouces et demi de la pointe d'un sépale à celle de l'autre. Les individus du Jardin de Kew, n'offrirent pas ces dimensions; et M. Hooker craint qu'ils ne refleurissent plus, en raison, dit-il, de l'extrême difficulté qui s'attache à la culture de ces plantes dans nos contrées, où il est à peu près impossible d'en imiter le sol natal et le climat.

Voici ce que dit, à ce sujet, sir John Herschel, le célèbre astronome: « Là où elles croissent, la température descend accidentellement à 31° (Fahrenheit), et monte de même jusqu'à 96°. Elles habitent les bords des eaux tranquilles, dans les fondrières inondées des talus de la montagne, où leurs racines sont immergées, et plus tard à sec pendant tout l'été. Dans ces localités, les *Disa* sont souvent enveloppées dans d'épais brouillards qui persistent pendant huit ou quinze jours sans interruption. »

On sait en outre qu'au Cap les plantes bulbeuses supportent sans feuilles, 100°, 120° et jusqu'à 150° degrés (Fahrenheit) de chaleur, et plus tard une temperature comparativement beaucoup plus basse.

La belle figure donnée ci-contre, pouvant se passer de description, nous imiterons en cela M. Hooker, citant seulement un curieux passage d'une lettre que lui écrit le même M. Herschel (décembre 1843), sur le climat du Cap: climat exceptionnel et que nous avons nous-même cherché à caractériser dans une autre occasion (*Sparaxis* et *Ixia*, T. II, ci-dessus).

Après avoir décrit les vains essais qu'il a faits pour exposer ses bulbes à une température aussi sèche et aussi élevée qu'au Cap, ce savant ajoute: « J'imagine que ce secret (leur culture) réside dans la grande abondance de cette vive lumière solaire, dans ces violents courants de vent, que supportent ces bulbes dans leur station naturelle, que nous ne pouvons imiter ici, et qui au cap persistent pendant une grande partie de l'année. Un vent sec, passant presque à la tempête, un ciel sans aucun nuage, un soleil dévorant pendant le jour, une chaleur presqu'aussi intense régnant souvent pendant la nuit (j'ai vu le thermomètre monter à 30 degrès entre minuit et trois heures du matin, et le vent s'élever aussi graduellement que la température); ce sont là des conditions atmosphérique que nous n'avons aucuns moyens d'imiter... »

N'en déplaise aux deux savants anglais, il n'est pas impossible de cultiver les *Disa* en Europe; et les succès incontestables qu'ont obtenus déjà nos horticulteurs, dans la culture d'un grand nombre d'autres plantes bulborhizes du Cap, nous font espérer qu'ils réussiront également non seulement à conserver, mais encore à faire fleurir la belle Orchidacée en question.

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Pollinies. Fig. 2. Face supérieure du labelle et du gynostème. Fig. 3. Les mêmes vus par la face inférieure. (fig. grossies).

CULTURE.

A Dieu ne plaise que je dissimule combien la culture de certaines plantes bulbeuses du Cap entraîne de difficultés. Mais jusqu'ici les plantes rebelles de cette nature sont en très petite minorité; et tout fait penser avec quelque certitude que l'on parviendra à vaincre la résistance qu'elles offrent à nos soins. On conviendra facilement d'ailleurs que des plantes aussi belles que celle dont il est question ci-dessus, meritent bien qu'on fasse quelques efforts pour les élever dans nos jardins. J'ai déjà, à l'occasion des *Sparaxis* (décrits et figurés ci-dessus, 7e Liv. Pl. I et II, Juillet 1846) donné des détails sur la culture des plantes bulbeuses du Cap: détails qui peuvent suffire à un homme intelligent et ami des plantes.

Je rappellerai ici que ce n'est pas pendant la végétation que ces plantes exigent une chaleur si intense, mais bien après la fanaison de leurs feuilles. Ainsi, dans l'espèce, la *Disa grandiflora* est en hiver (*l'hiver du Cap!*) les pieds dans l'eau, en eté à sec. Pour imiter autant que possible ces deux stations si diverses, je la tiens en serre chaude pendant son état de végétation et la mouille abondamment; quand elle a perdu ses tiges, je plonge le vase dans une vieille tannée sous châssis, et sous une légère couverture de mousse sèche; alors j'établis un courant d'air à chaque extrémité du coffre, pendant les grandes chaleurs.

L. VH.

Amorphophallus leonensis Ch. L.

161.

AMORPHOPHALLUS LEONENSIS.

AMORPHOPHALLE DE SIERRA-LEONE.

Étym. ἄμορφος, difforme; φαλλός, *phallus;* allusion à la forme du spadice dans ces plantes.

Araceæ § Pithonieæ. — Monœcia-Polyandria.

CHARACT. GENER. — *Spatha* basi convoluta; limbo plano patente (*vel erecto*). Spadix inferne continuo-androgynus; genitalibus rudimentariis nullis, appendice sterili elongata lævigata v. depresso-dilatata (*aut ovoidea*) granulosa verrucosa (*v. rimosa*). Antheræ distinctæ filamento brevissimo instructæ, loculis 2 appositis apice poro duplici dehiscentibus. *Ovaria* plurima libera 2-3-4-locularia; ovula in loculis solitaria basilaria anatropa. *Stylus* distinctus v. nullus; *stigmate* nunc capitato, indiviso, nunc emarginato- v. depresso-lobato; *Baccæ* distinctæ 1-oligospermæ. *Semina* exalbuminosa (Blume). *Embryo* semini conformis (Blume (1)).

Herbæ *tubere radicali carnoso* (*perennantes*), scapus *radicalis brevis;* folia *serotina subsolitaria bipinnatifido-decomposita.*

(Characteres gener. ex Endlich.) — Rectius fortassis inter Anaporeas collocandus; Endlich.

Kunth Enum. Pl. III. 31. et 581.

(Parenthesium *italicis* exceptis.)

Amorphophallus Blume Diar. Bot. 1825. Rumph. I. 138. t. 32. 35. 37. f. H. Decaisne. in Nouv. Ann. Mus. III. 366. (Herb. Tim. Desc. 38.) Endlich. Gen. Pl. 1681. et page 1370. Meisn. Gen. Pl. 362 (270). *Candarum* Reichb. Consp. 44. Schott. Melet. 17. *Pythion* Mart. Flora 1831. 455. *Mahe* Gaudich. Voy. Uran.? I. 2. (*Arum campanulatum* Roxb. Corom. t. 272. Hook. Bot. Mag. t. 2812. *Arum Rumphii* Gaudich. in Freyc. Voy. t. 39.

CHARACT. SPEC. — *A. petiolo* solitario lævi postfloro punctis v. striis atropurpureis tenuissimis notato bi-tri-pedali; *limbo* foliaceo palmatim patulo trichotome pinnatifido-decomposito, *laciniis* elongatis linearibus acutis; *spatha* picta erecto-cucullata; *spadicis* longioris appendice sterili ovata ampla, rimis anfractuosis irregulariter undique multicava; *antheris* tetragonis alternantibus appressis; *ovariis* ovatis abrupte in stylum brevem abeuntibus; *stigmate* papilloso.

Amorphophallus leonensis Nob. in Hort. Vanh. fasc. 1. p. 1. t. 3. fig. 2. A. et 2. B.

Parmi les productions végétales les plus curieuses et les plus bizarres, on doit placer les Aracées. Là encore des formes étranges, anormales, s'offrent à l'examen du philosophe; et cependant, quel que soit l'hétérogénéité des organes, il reconnaît bientôt que ces organes ne présentent rien de contraire aux lois immuables de la Nature, et qu'ils viennent par cent points de contact concorder harmonieusement avec les formes plus simples qui chaque jour et à chaque pas frappent ses yeux interrogateurs.

Quel immense sujet d'étude que cette inépuisable et féconde Nature! quelles profondes et désespérantes réflexions elle inspire! Cette étude est un océan dans lequel l'homme le mieux doué ne saurait aujourd'hui puiser que quelques gouttes; et dont, malgré la raison qui lui a été départie, il ne pénètrera jamais les mystères. A l'aide de cette raison et par d'infatigables et longs travaux, il parvient à comprendre, à embrasser pour ainsi dire le monde et ses lois; il en acquiert une intuition sommaire; mais bientôt, hélas! il meurt ignorant, malgré sa science; il meurt désespéré et maudissant sa raison qui l'éclaire et ne l'instruit pas. Devons-nous donc dire, avec un certain philosophe : *la raison est un don funeste!* Mais de telles idées nous entraînent bien loin de notre sujet et le cadre de ce livre ne se prête pas aux élucubrations purement philosophiques (1).

Nous parlions des formes insolites des

(1) Néanmoins, rappelons-nous ces consolantes paroles du poëte :

. . . . . Natura beatis
Omnibus esse dedit, si quis cognoverit uti. Ct.

(1) Vide de seminis fabrica notulam Blumeanam in opere Kunthii citato, et præcipue locum *Rumphiæ* citatum.

Aracées. Parmi elles, sous ce rapport, se placent au premier rang les *Amorphophalli*. Une feuille unique, dont l'énorme pétiole marbré et coloré comme la peau d'un serpent, s'élève droit, tel que le stipe d'un palmier, et comme lui aussi se couronne d'une immense ombrelle foliaire. Avant la production de cette feuille a paru sur le sol une enveloppe diversement colorée, roulée en forme d'*oublie*, portée par un court pédoncule, et d'où sort un objet étrange, amorphe; à la base duquel se groupent et se cachent les organes reproducteurs, réduits à l'état le plus élémentaire. Tels sont les formes des *Amorphophalli;* formes, au reste, dont participent à peu près de la même manière toutes les autres Aracées.

Nous renvoyons le lecteur au Fascicule 1er de l'*Hortus Vanhoutteanus*, pour ne pas répéter ici les observations et les faits que nous y avons consignés au sujet de la plante qui nous occupe.

Elle a fleuri au mois de mai dernier dans une des serres chaudes du jardin Van Houtte et nous avons pu alors en examiner à loisir la conformation florale. C'est donc d'après nature qu'a été faite la figure ci-contre, et les détails analytiques que nous avons cherché à rendre avec toute l'exactitude qui nous a été possible.

Le pédoncule s'élève à peine à dix centimètres de hauteur. Il est d'un vert tendre, et muni à la base de deux ou trois grandes squames imbriquées-amplexicaules, d'un blanc rosé et verdâtre à la fois, strié de veines blanches. Le spadice, proprement dit, est plus long que le pédoncule et mesure (avec la spathe) 13 centimètres. La spathe, convolutée à la base (et là d'un blanc rosé) est ample, cucullée, dressée, charnue, à bords renflés, convexes et un peu tournés en dedans, à sommet pointu et comme mucroné. Elle est entièrement d'un vert pâle, lavé de rouge brun (teinte qui devient très intense sur le renflement des bords), et rayée de veines blanches, serrées, longitudinales; ponctuée enfin çà et là vers le haut de points également blancs ou jeunâtres. L'intérieur en est blanc, zébré de longues lignes d'un rouge brun assez vif. Tout l'ensemble de ce coloris est d'un bel effet.

Le spadice, ou plutôt la partie appendiculaire stérile qui le surmonte, est ovée-claviforme, d'un rouge brun très intense. Toute la partie antérieure est criblée de petites anfractuosités irrégulières, vermiculiformes, formant une sorte de labyrinthe. A la hauteur de la spathe, ces stries de subhorizonzales qu'elles étaient deviennent perpendiculaires et se perdent ensuite vers la base. L'intérieur de ce spadice est creux; ses parois sont couvertes d'une pulpe épaisse, ou couche de tissu cellulaire en faisceaux réticulés, très lâches, visibles à l'œil nu, ayant assez bien l'apparence, qu'on nous pardonne cette comparaison triviale en faveur de sa justesse, de ce mets qu'on appelle *des œufs à la neige*. Le spadice, proprement dit, est très court (1) (à peine 2 cent. de long.), contracté (2 cent. de diam.). A sa base courent trois ou quatre rangs en spirales irrégulières d'ovaires sessiles, arrondis, mammiformes, resserrés assez brusquement au sommet en un style court, à stigmate papilleux. Au-dessus de ces organes femelles sont groupés circulairement sans ordre, mais très serrées, sessiles et en très grand nombre, des anthères subtétragones, quadriloculaires, déhiscentes au sommet par deux fentes horizontales, et alternant entre elles par la position des loges, ou plutôt par leurs côtés angulaires étroitement contigus. Le pollen est jaune, et forme dans chaque loge des masses sphériques, cohérentes, séparées des parois loculaires par des corpuscules que nous regardons comme analogues à ces rhaphides signalées déjà dans d'autres Aracées. Chaque ovaire est uniloculaire, uniovulé. L'ovule est pédiculé, libre, et s'élève de la base. Nous n'avons point vu le fruit.

---

(1) L'appendice stérile mesure 10 cent. de hauteur sur 6 de diamètre.

Nous rappellerons sommairement que la feuille qui se développe après la floraison, se compose d'un pétiole unique, robuste, haut d'un mètre environ, d'un vert plus ou moins foncé, et plus ou moins coloré de rouge-brun vers la base, quelquefois même *pruineux*. Des points ou des stries d'un rouge-brun plus intense, ou tout à fait blanches en décorent agréablement l'épiderme. Au sommet, le limbe foliaire, découpé à sa naissance en trois pétiolules se subdivise ensuite en segments divisés eux-mêmes en autres segments bipinnatifides, linéaires, décurrents, d'un vert foncé, lisse, et dont l'ensemble forme une sorte de dôme ou de couronne foliaire du plus élégant effet.

Le tubercule qui donne naissance à ce pétiole-tige et à ce spadice, est un corps charnu, épais, arrondi, déprimé, blanchâtre, émettant latéralement et inférieurement un grand nombre de fibres radicales, blanches et assez grosses.

Nous avons dit que cette plante a été introduite de la Sierra-Leone, sa patrie, en 1845, par les soins du chef de l'établissement Van Houtte.

Ch. L.

Explication des Figures.

La planche représente à droite le spadice, coupé en raison de la hauteur du format; et à gauche le pétiole-tige très réduit. Fig. 1. Fragment des ovaires-styles et des anthères, pour montrer leur disposition. Fig. 2. Une anthère vue par le sommet. Fig. 3. La même coupée transversalement. Fig. 4. Une des loges d'icelles. Fig. 5. Un grain de pollen isolé de la masse et portant encore quelques rhaphides. Fig. 6. Ovaire-style. Fig. 7. Stigmate. Fig. 8. Coupe transversale d'un ovaire. Fig. 9. Le même coupé verticalement pour faire voir l'ovule. Fig. 10. Rhaphides isolées. (Fig. gross.)

CULTURE.

La conservation et la prospérité végétative des Aracées tropicales chez nous n'offrent point de difficultés, mais exigent seulement des soins et de l'attention. Ce sont surtout celles de ces plantes qui perdent leurs feuilles, qui réclament le plus la vigilance de l'horticulteur. Ainsi, pendant toute leur période végétative, elles demandent une chaleur assez intense et une assez grande humidité. Plus tard, un repos complet, une sécheresse comparative; mais c'est là qu'est l'écueil où vient échouer l'impéritie. Lors de la fanaison des feuilles, on relèguera les plantes dans une serre tempérée bien aérée et bien éclairée. On suspendra peu à peu les arrosements pour les cesser bientôt tout à fait. Dans cet état vers la fin d'octobre, les tubercules seront lavés, nettoyés de leurs racines mortes, placés dans du sable pur, un peu frais, et replacés dans la serre chaude, sur une tablette obscure, mais sèche et aérée. De temps en temps ces tubercules seront visités et replantés dans d'autre sable semblable, mais toujours un peu frais. En janvier ou février, enfin, on les plantera dans un bon sol et sur couche, où ils ne tarderont pas à végéter de nouveau.

Multiplication par la séparation des jeunes tubercules que développent les anciens.

L. VH.

Pitcairnia Altensteinii

(Puya Altensteinii F.K.)

162.

PITCAIRNIA ALTENSTEINII.

PITCAIRNIE D'ALTENSTEIN.

Étym. William Pitcairn, Anglais, médecin célèbre et amateur de plantes.

Bromeliaceæ § Pitcairnieæ. — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Perigonii* semisuperi sexpartiti *laciniæ exteriores* calycinæ basi inter se connatæ lanceolatæ acuminatæ carinatæ erectæ, *interiores* petaloideæ longiores inferne in tubum approximatæ apice galeatim incumbentes v. æqualiter patentes basi intus squamosæ v. rarius nudæ. *Stamina* 6 annulo perigyno inserta; *filamentis* liberis subulatis, *antheris* linearibus basi sagittatis. *Ovarium* semiinferum triloculare, *ovulis* in loculorum angulo centrali plurimis adscendentibus anatropis. *Stylus* filiformis, stigmatibus 3 linearibus spiraliter contortis. *Capsula* semisupera ovato-pyramidata trilocularis apice septicido-trivalvis, valvis introrsum demum fissis. *Semina* plurima adscendentia teretiuscula, *testa* fusca scrobiculata, *rhaphe* (1) late discolore *umbilicum* setiformem *chalazæ* apicali in acumen longe productæ jungente. *Embryo* minimus rectus in basi albuminis dense farinosi, extremitate radiculari umbilicum attingente infera.

Herbæ *Americanæ tropicæ*, foliis *linearibus v. ligulatis sæpe spinoso-dentatis*, caule *erecto simplici*, floribus *racemosis bracteatis*.

Pitcairnia L'Hérit. Sert. Angl. VII. t. 11. R. et P. Fl. peruv. I. 258-260. Redouté Lil. t. 73-76. Jacq. fil. Ecl. t. 79. Andr. Bot. Reg. t. 249. Bot. Mag. t. 824. 856. 1416. 1462. 1547. 2411. 2642. 2656. 2813. Bot. Reg. t. 1011. 1069. 1092. E. Meyer in Rel. Haenk. II. t. 23. Schrad. in Comm. Gœtt. VI. 110. t. 3. *Hepetis* Swartz Prodr. 36. *Spirastigma* L'Hérit. Msc. etc.

Endlich. Gen. Pl. 1305.

CHARACT. SPEC. — Caule brevi erecto, foliis inermibus distichis angustis longissimis arcuato-pendulis acuminatis nervosis integerrimis aridis margine undulatis, in petiola conduplicato-equitantia attenuatis, spica solitaria strobiliformi, bracteis inferioribus foliaceis lanceolato-acuminatis semiamplexicaulibus reflexis, superioribus amœne puniceis oblongo-acutis concavis enerviis sessilibus erectis, floribus sessilibus candidis longe exsertis, foliolis perigonii exterioribus versus apicem dilute puniceis, staminibus æquilongis. Fr. Kl. (sub *Puya Altensteinii*).

— — *P.* foliis late ensiformibus acuminatissimis membranaceis striatis inermibus glabris hic illic margine undulatis, basi vaginantibus distiche insertis, pedunculo breviusculo vaginato, bracteis lato-lanceolatis convolutis purpuraceis coloratis, spica simplici strobiliformi, bracteis unifloris ovato-lanceolatis subconvolutis glabris, calyce bractea breviore, petalis (albis) longissime exsertis. Hook. Bot. Mag. t. 4241.

Pitcairnia Altensteinii Nob.

Puya Altensteinii F. KL. Pl. rar. hort. reg. bot. berol. I. p. 1. t. I. (1841).

Pitcairnia undulatifolia Hook. l. c. (non *P. undulata* v. *undulatifolia* Hort. belg. quæ est a præsenti diversissima.)

En reproduisant ci-contre la figure du *Botanical Magazine*, nous devons faire observer que M. Hooker, en appliquant à la plante qu'elle représente le nom de *Pitcairnia undulata* (*undulatifolia*), a été induit en erreur par son correspondant, qui lui a envoyé la *Puya Altensteinii* F. Kl. au lieu de la première, espèce fort différente de la seconde; c'est une erreur qu'une préoccupation quelconque l'a empêche de rectifier, en ne consultant pas les belles *Icones Plantarum rariorum horti Berolinensis* l. c.

La *Pitcairnia* (*Puya*) *Altensteinii* a été découverte dans les Cordillières de la Colombie, entre la Guayra et Caracas, par un zélé collecteur de plantes, M. Moritz, à qui le Jardin royal botanique de Berlin est redevable d'une foule de plantes rares, qu'il a reçues vivantes de ce voyageur et parmi lesquelles s'est trouvée celle dont il est question.

(1) Lapsu quodam calami in textu cl. auctoris adest hic *chalaza* loco *rhaphe*.

Elle n'est pas encore aussi répandue dans les jardins qu'elle devrait l'être, et c'est ce qui nous a engagé à en donner ici la figure et la description.

Le scape, ou tige, est renflé a la base, où il forme rhizome, et s'élève à environ un pied et demi ou deux pieds, au moment de la floraison. Il est vêtu à la base de feuilles d'abord spirales, puis engaînantes-distiques, très atténuées inférieurement en une sorte de pétiole canaliculé; le limbe en est oblong-lancéolé, très ample, très longuement acuminé, gracieusement recourbé, largement onduléaux bords, mince, membranacé, strié, couvert sur les deux faces de squames serrées, d'un blanc argenté; il est de plus dépourvu de denticules aux bords basilaires, et d'un vert cendré. Les caulinaires sont conformes plus courtes et passant presque tout-à-coup à l'état de bractées courtes (comparativement à la longueur des feuilles), vivement colorées de minium, et revêtues en dehors d'un duvet furfuracé concolore. Leurs bords et leur sommet sont verts; et en outre elles sont parsemées de points blancs épars. Les fleurs sont longuement tubulées, blanches, légèrement maculées de jaune en dehors au sommet; elles se composent de trois pétales, linéaires, enroulés en tube, à peine aigus et réfléchis à l'extrémité supérieure, sans écailles à la base. Elles forment un épi oblong, assez serré, formé de bractées ovées-lancéolées, aiguës, concaves, d'un pourpre cramoisi vif en dehors. orangé en dedans, et contenant chacune une fleur. L'ovaire est conique, trigone-arrondi; le style grêle, dépassant un peu le limbe floral et terminé par un stigmate, dont les trois rayons sont enroulés en spirale. Les étamines sont un peu plus courtes; les anthères allonguées, subsagittiformes. Capsule...

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Ovaire et siyle. Fig. 2. Coupe horizontale du premier.

CULTURE.

Si le lecteur veut bien consulter l'article *Æchmea fulgens* (ci-dessus, t. II, avril 1846, pl. VII) il trouvera des détails généraux sur la culture des Broméliacées, lesquels s'appliquent en entier à la plante dont il vient d'être question.

L. VH.

163—164.

METHONICA LEOPOLDI.

MÉTHONIQUE DU ROI LÉOPOLD

Étym Ce nom est, dit-on, une altération du mot malabare *Mendoni;* alors pourquoi cet *h* qui donne à cette appellation une *tournure grecque*?

Liliaceæ § Tulipeæ. — Hexandria-Monogynia.

CHARACT GENER. — Perigonium corollinum hexaphyllum marcescens; foliolis subæqualibus undulatis caudatis reflexis. Stamina 6 perigonii foliolis basi inserta subhorizontalia. Ovarium triloculare; ovulis plurimis biseriatis horizontalibus anatropis. Stylus terminalis oblique declinatus, stigmate trifido. Capsula subglobosa turbinata trilocularis tripartibilis. Semina plurima biseriata subglobosa, testa carnoso-spongiosa coccinea, rhaphe filiformi umbilicum basilarem chalazæ terminali (nigræ) jungente. Embryo in basi albuminis carnosi uncinato-complicatus, extremitate utraque umbilico proxima

Herbæ *scandentes ramosæ in Asia et Africa tropica indigenæ*, radice *tuberosa*, foliis *sparsis sub ramis oppositis vel ternatim verticillatis sessilibus lanceolatis acuminatis v. in cirrhum productis*, pedunculis *unifloris axillaribus terminalibusque* (floribus *grandibus subnutantibus rubicundis, flaris seu virescentibus*).

Methonica Herm. Lugd. Bot. Catal. Horti. 1687. 8. Juss. Gen. 48. Lamk. t. 247. Redout. Lil. t. 26. Meisn. Gen. Pl. 401. (305.) — *Gloriosa* L. Gen. 410. Gærtn. I. 69. t. 18. Bot. Reg. t. 77. Bot. Mag. t. 2539. Bernhardi in Flora 1835. p. 549. etc.

Endlich. Gen. Pl. 1099.
(Parenthesi excepta.)

CHARACT. SPECIEI. — M. Caule subrobusto elongato, apice ramoso, foliis confertis spiraliter alternis subsessilibus, basi ovatis lanceolatis longe acuminato-revoluto-cirrhosis pallide viridibus, floribus prægrandibus diuturnis primum flavis, deinde rubro striatis, segmentis elongato-lanceolatis, apice diadematim revolutis, margine regulariter lateque undulatis, basi intus carina tenuiter fimbriata alba bifurcata notatis.

Methonica Leopoldi VH. et Nob.

Voici une splendide espèce à ajouter aux trois autres (1), qui jusqu'ici composaient l'intéressant et singulier genre *Methonica*. Par son port majestueux et élancé, son ample feuillage d'un vert tendre, ses très-grandes fleurs, d'abord d'un jaune pâle dont la teinte augmente d'intensité de jour en jour, pour se marbrer et se strier agréablement ensuite de rose, dans toute la longueur des segments, cette plante n'est pas pas indigne du nom auguste que nous lui avons spécifiquement imposé; le nom de Léopold, Roi des Belges.

L'idée première de cette dédicace, appartient à M. Van Houtte, et nous nous sommes empressé de l'adopter, jaloux à notre tour d'exprimer dans nos colonnes un hommage justement mérité.

La plante, dont il est question, est très-voisine de ses congénères, dont elle diffère suffisamment pour être regardée comme une espèce nouvelle. Elle paraît plus robuste et plus vigoureuse qu'aucune d'elles, se tient plus facilement et produit surtout des fleurs beaucoup plus grandes et d'une durée bien plus considérable, si l'on en juge par l'individu que nous avons eu sous les yeux, dont les fleurs étaient encore fraîches, au bout de près de quinze jours d'épanouissement.

Elle est originaire de la côte occidentale d'Afrique, d'où elle a été envoyée directement l'an dernier (1845), au jardin Van Houtte par un des collecteurs de cet établissement, dans lequel elle vient de fleurir (août 1846), et pour la première fois probablement en Europe. Elle est entièrement glabre, robuste, ramifiée au sommet et grimpante au moyen des cirrhes révolutés qui

(1) *Methonica superba* Lamk, de l'Inde; *M. virescens* et *M. Doniana* auct. (sub Gloriosa!).

en terminent les feuilles. D'un tubercule (1) allongé, comprimé ou arrondi, irrégulier, vêtu d'une pellicule brune, très-mince, s'élève une tige cylindrique, subtortueuse, glaucescente, rougeâtre et parsemée de points blancs très-ténus. Les feuilles sont rapprochées, alternes-spirales, subsessiles (pétioles très-courts, renflés-carénés, aigus en dessous, subamplexicaules); les inférieures lancéolées-allongées, les médianes et les supérieures ovées-lancéolées, toutes très-longuement acuminées en un cirrhe révoluté et *prenant*, d'un vert tendre en dessus, à peine plus pâle en dessous, rayées de veines longitudinales dont les extérieures confluentes avec les bords; les feuilles terminales ternées-verticillées aux points des ramifications caulinaires.

Fleurs (les plus grandes du genre) solitaires, nutantes à l'extrémité des rameaux (nous en avons dit ci-dessus la couleur et les accidents); à segments linéaires-oblongs, très-allongés-acuminés, roulés au sommet, et là seulement pubérules (les trois plus intérieures suboncinés), formant par leur susversion une sorte d'élégant diadême; très-élégamment et très-régulièrement ondulés-crispés (plis opposés) de la base au sommet, insérés inégalement (trois alternativement plus bas et trois plus haut), mais égaux, conformes, fermes, verts à la base, où saillit une carène d'abord rostrée, puis aiguë, très-finement papilleuse, bifurquée au sommet, d'un blanc pur à la crête, et longue d'un 1/6e de segment environ. Filaments staminaux très-robustes, horizontaux-recourbés, dépassant à peine le 1/3 de la longueur totale des segments, verdâtres, renflés à la base, comprimés, atténués au sommet, inégalement insérés (selon la position alterne des segments); anthères oblongues, submédifixes; loges marginales, séparées par un connectif large, verdâtre; pollen d'un beau jaune d'or. Ovaire trigone-arrondi, oblong, long de près d'un pouce; (loges très-proéminentes, semicirculaires, polyspermes), irrégulièrement terminé au sommet où *il fuit*, en se courbant brusquement à angle aigu, en un style triangulaire, aussi long que les étamines, plus grêle qu'elles, et se divisant à l'extrémité en trois rayons courts, stigmateux, verdâtres comme le reste. Hauteur totale de la plante, 6 à 7 pieds. Feuilles de 6 pouces de longueur, y compris le cirrhe; largeur un pouce. Diamètre de la fleur étendue, 7 pouces; longueur d'un segment 3 pouces 1/2. Longueur de la capsule, non encore mûre, 4 pouces 1/2, sur un pouce de diamètre.

Les segments du périanthe, les étamines et le style sont marcescents (presque persistants). Capsule....

Ch. L.

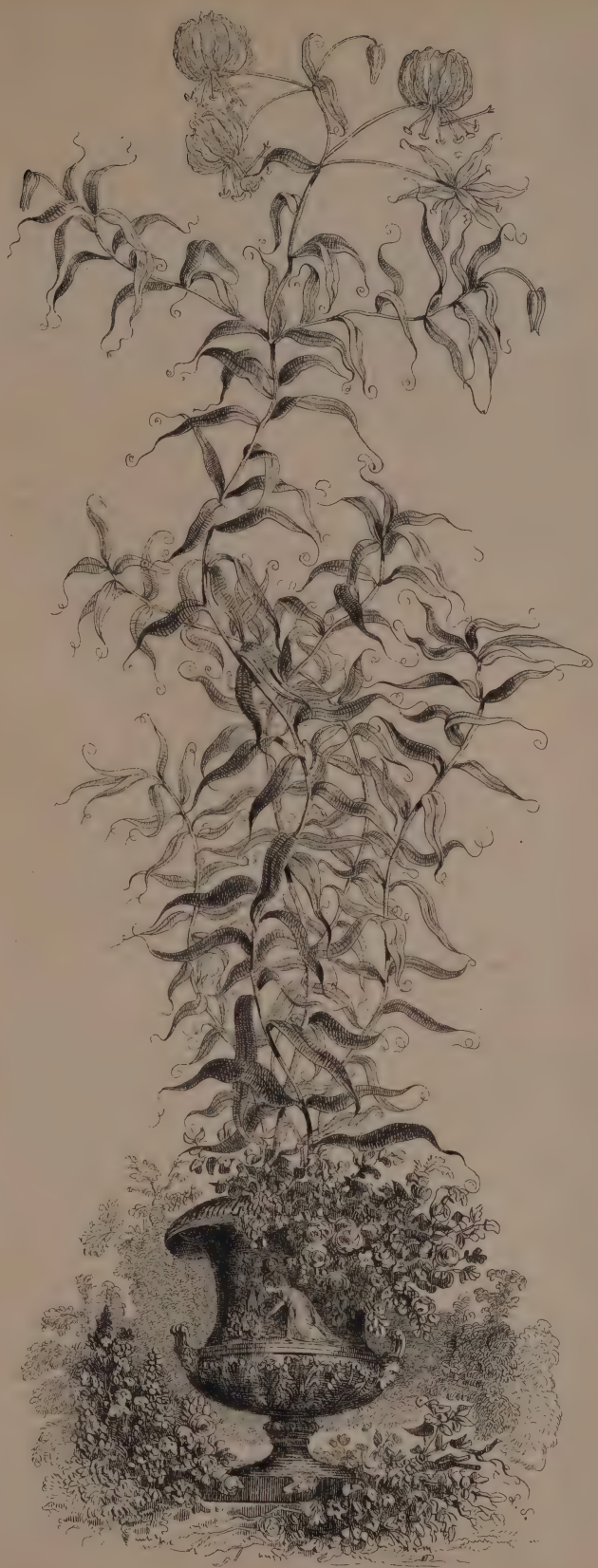
(1) Qui se renouvelle tous les deux ans et se modifie chaque année, comme celui des Orchidées terrestres d'Europe.

CULTURE.

Je cultive les *Methonica* dans une serre chaude et humide, jusqu'à ce qu'elles aient atteint trois ou quatre pieds de hauteur. Je les place ensuite dans une bonne serre tempérée, où elles forment leurs boutons et montrent bientôt leurs brillantes fleurs qui s'y développent en liberté, sous l'influence des rayons solaires et des agents atmosphériques ; circonstance qui leur permet en outre de parcourir avec avantage toutes les phases de leur élégant coloris.

Pendant toute leur période végétative, la terre en sera tenue humide ; mais on devra cesser tout arrosement lors de la fanaison des tiges. On en relève alors les tubercules, que l'on conserve dans du sable fin, bien sec et dans un coin de la serre, jusqu'au moment de les replanter ; c'est-à-dire, en février ou en mars. Pour la transporter aisément en état de végétation, on la fait grimper sur trois tuteurs placés en triangle dans le vase qui la contient.

L. VH.



Ribes Gordonianum (Vac).

165.

RIBES GORDONIANUM (HYBR.),

GROSEILLIER DE GORDON (*hybr.*).

ÉTYM. V. ci-dessus, T. I, p. 18.

Ribesiaceæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. l. c.
CHARACT. SPECIEI. — Varietas hybrida ex *R. sanguineo* et *R. aureo* in hortis adulterio artificioso enata.

M. Paxton (Mag. of Bot. 1842, p. 118) nous apprend que cette intéressante variété est née par hybridisation des *Ribes sanguineum* et *aureum* par les soins de M. Beaton, jardinier de sir William Middleton, à Shrubland Park. L'habile jardinier en chef du Duc de Devonshire, en mentionnant ce fait, se contente de dire que ce *Ribes* est hybride; et pour nous, nous ignorons l'auteur de son appellation dédicative. Quoiqu'il en soit il est fort peu répandu encore dans les jardins, où il est appelé à succéder à la vogue qui s'est attachée au charmant *R. sanguineum,* ou au moins à la lui disputer.

Nous avons admiré ce printemps, dans les jardins Van Houtte, un groupe composé de diverses espèces et variétés de *Ribes,* et principalement des *R. sanguineum, R. atrosanguineum* (var.), *R. sanguineum flore pleno, R. albidum, R. aureum, R. Gordonianum,* etc.; et nous ne saurions exprimer tout le plaisir, toute l'admiration que nous avons éprouvés à l'aspect de ce bosquet, artistement agencé pour laisser à chaque plante la faculté de développer tout l'effet ornemental qu'elle peut produire sous une main habile. Nous signalons le fait aux amateurs jaloux de décorer splendidement, et à peu de frais en même temps, leurs parterres.

Il serait complètement oiseux de donner ici une description purement botanique de cette agréable variété. Nous nous contenterons de dire qu'elle ne saurait renier sa filiation directe. Toutefois, elle semble devoir rester plus petite que ses parents; mais elle est vigoureuse, trapue, très-florifère. Ses longues et nombreuses grappes de fleurs s'épanouissent un peu plus tard que celles des *R. sanguineum* et *aureum;* ce qui ne laisse pas que d'être agréable. Ces fleurs participent de la grandeur et du coloris propres à celles de chacune de ces deux espèces: c'est-à-dire, que le calyce proprement dit, en est d'un rouge décidé et que la corolle en s'ouvrant est jaune; jaune qui passe à son tour au rouge en vieillissant. Ce contraste de couleurs heurtées est du plus agréable effet dans le jardin. Les feuilles de la nouvelle variété présentent aussi quelques différences notables avec celles du père et de la mère. Elles sont généralement plus petites, plus arrondies dans leur circonscription, plus glabres. Le jeune bois des rameaux est rougeâtre. C'est enfin un arbrisseau qui mérite à juste titre d'attirer l'attention des horticulteurs.

CH. L.

CULTURE.

Le lecteur peut consulter le Tome Ier de *la Flore* (p. 18), où j'ai indiqué en général le mode de culture propre à ces arbrisseaux. Celui dont il vient d'être question n'est sous ce rapport susceptible d'aucune mention spéciale.

L. VH.

Tropæolum tricolorum Hook.

166.

TROPÆOLUM (1) CRENATIFLORUM.

CAPUCINE *à fleurs crénelées.*

ÉTYM. V. ci-dessus T. II. 1re Liv. Pl. III. Janv. 1846.

Tropæolaceæ. — Octandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT SPECIEI. — T. glaberrimum scandens, foliis peltatis semiorbiculatis 5-lobis, lobis obtusis v. retusis cum mucronulo, petalis calycem attenuato-calcaratum subsuperantibus obovatis patentibus subæqualibus, apicibus truncatis subbicrenatis, 2 superioribus sanguineo-lineatis. HOOK.

T. crenatiflorum HOOK. Bot. Mag. t. 4245.

C'est encore à M. Lobb, collecteur de M. Veitch, que l'on est redevable de cette intéressante espèce de Capucine. Il la trouva, selon ce que nous apprend M. Hooker, aux environs de Pillao et de Chagula, dans le Pérou. Elle est bien distincte de ses congénères, et celle dont elle paraît le plus voisine est le *T. Lobbianum* (Voyez Te Ier l. c.), dont elle présente assez bien l'aspect, mais dont elle diffère sensiblement par la forme des feuilles et des fleurs, et par la couleur de ces dernières. Voici comment la décrit l'illustre botaniste de Kew :

« Plante entièrement glabre, à tige allongée, diffuse, grimpante. Feuilles alternes, pétiolées, généralement petites, semi-orbiculaires, ou presque orbiculaires, largement tronquées à la base, peltées, mais dont le point d'insertion pétiolaire est plus près de la base que du milieu ; à cinq lobes arrondis, très-obtus, ou plus généralement rétus et terminés par un très-petit mucron mou. Pédoncules axillaires, grêles, uniflores, flexueux ou même cirrheux (*prenants*), plus longs que les pétioles. Calyce profondément fendu en cinq segments appliqués, lancéolés, assez obtus, dont la base se prolonge en un éperon presque alterne et brusquement terminé en une pointe, ou mucron, à peine deux fois aussi long que le calyce dont les segments, et cet éperon lui-même, sont d'un jaune lavé de vert. Pétales à peu près deux fois aussi longs que le calyce, obovés-rétus, presque égaux, dont le sommet tronqué ou rétus, partagé en deux crans formant trois dents obtuses; tous sont jaunes ; les deux supérieurs seulement lignés de pourpre foncé. Etamines 8, beaucoup plus courtes que les pétales; style plus courts qu'icelles.

W. HOOKER, l. c.

(CH. L.)

CULTURE.

Le lecteur devra suivre en toute sureté, à l'égard de cette espèce, les prescriptions que j'ai établies en traitant de la culture de sa congénère la Capucine de Lobb (v. l. c.): prescriptions fondées sur ma propre expérience.

L. VH.

(1) Ce mot doit toujours s'écrire par un æ (τρόπαιον, tropæum).

Camellia de la Reine.

CAMELLIA DE LA REINE.

CAMELLIA REGINÆ.

Etym. V. ci-dessus, T. II. Pl. III. Juin. 1846.

Ternstrœmiaceæ § Camellieæ. — Monadelphia-Polyandria.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.
CHARACT. SPECIEI. — *C. hybrida*, e typo communi, *C. japonica*, imprægnatione continua adulterinaque degenerato, in hortis enata.

En prenant dernièrement (Te II. pl. V. Juillet 1846) l'engagement de donner de temps en temps, en faveur des nombreux amateurs de ce beau genre, quelques variétés de Camellias choisies parmi les plus nouvelles d'entre celles qui parviendraient à notre connaissance, nous leur avions promis en même temps de ne les entretenir que des plus méritantes; et nous aimons à penser que nous avons scrupuleusement suivi ce programme. Celle dont il va être question est certes bien digne aussi de fixer leur attention par l'ampleur, l'excellente facture, le coloris délicat et varié de ses fleurs, dont la beauté l'a fait dédier, d'un commun accord par les nombreux amateurs qui l'ont vue, à Sa Majesté la Reine des Belges.

L'histoire de ce Camellia n'est pas indigne d'être connue. On est redevable de cette belle variété à M. Ch. J. Varenbergh, à Sleydinge, lez Gand. Cet amateur, aussi consciencieux que compétent, s'occupe depuis bien longtemps de l'élève des Camellias, dont il fait chaque année de nombreux semis. Mais doué d'un gout épuré, il se montre extrêmement difficile sur l'adoption définitive d'une variété qui à ses yeux ne serait pas une *perfection*. C'est ainsi qu'il a sacrifié maintes plantes que bien d'autres, moins scrupuleux sans doute, eussent à sa place lancées dans le commerce.

Lorsqu'il obtint le Camellia dont il s'agit, bien que frappé de sa beauté, il ne voulut pas seulement s'en fier à son propre goût en cette affaire. Il convoqua à Gand, par la voie des journaux, chez M. Dumortier, son beau-père, une sorte d'aréopage horticole, composé des principaux amateurs et cultivateurs de Camellias, pour décider du mérite de celui qu'il soumettait à leur jugement. Le nouveau Camellia fut unanimement et sans restriction loué et admiré par tous ceux qui vinrent pendant trois jours le visiter. C'est en le voyant qu'une de nos sommités horticoles gantoises des plus compétentes s'écria : *s'il existe trois beaux Camellias parmi tous ceux que je connais, celui-ci est sans contredit l'un des trois!*

Nous nous garderons bien de rien ajouter à ce qui précède en faveur dudit Camellia. Il en a été dit assez, et d'ailleurs la belle figure ci-contre complètera son éloge.

C'est un arbrisseau bien élancé, vigoureux, doué d'un beau port, d'un ample feuillage et se couvrant volontiers de boutons gros et solides, s'épanouissant, malgré le grand nombre de leurs pétales, avec la plus grande facilité. Ces pétales sont amples, arrondis, sinueux, faiblement échancrés au sommet, très régulièrement imbriqués, plans, recourbés, quelquefois disposés en séries transversales; tous d'un blanc pur, ou très-faiblement teintés ou mieux reflétés de rose tendre. Quelques rares stries, ou macules, d'un beau rose, tranchent parfois sur le fond.

A l'exception d'un individu que s'est réservé M. Varenbergh, l'établissement Van Houtte est possesseur de toute l'édition de ce Camellia.

Ch. L.

CULTURE.

A l'occasion du *Camellia Grande Duchesse d'Etrurie* (*C. Grande Duchessa d'Etruria*), je suis entré dans quelques détails sur la culture générale de ces plantes. Le lecteur peut donc y trouver tous les renseignements désirables et les appliquer à celui dont il vient d'être question.

L. VH.

Gesneria elliptica Var. Lutea Hook

168.

GESNERIA ELLIPTICA VAR. LUTEA.

GESNÉRIE A FEUILLES ELLIPTIQUES, var. *à fleurs jaunes*.

ÉTYM. V. ci-dessus, Te II. 4e Livr. Pl. IV. Avril 1846.

Gesneriaceæ § Episcieæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIEI. — *G.* pubescenti-velutina, foliis ellipticis rugosis crenato-serratis, inferioribus petiolatis superioribus sensim minoribus sessilibus, pedunculis terminalibus racemosis axillaribusque solitariis, calycis lobis acutis, corollæ tubo basi 5-gibboso superne sensim ampliato, ore oblique bilabiato, labio superiore minore recto bilobo, inferiore 3-lobo dependente lobis rotundatis, glandulis hypogynis 4 quorum unico magno, reliquis parvis linearibus, stylo subincluso.

a. Corollis rubris v. lateritiis.

b. Corollis flavis (in tab. præsenti).

Gesneria elliptica, var. *lutea*.

HOOK. Bot. Mag. t. 4242

La plante, figurée ci-contre, remarquable par un coloris si net et si différent jusqu'ici de celui de ses congénères, chez lesquelles le jaune pur ne s'était jamais montré, croît naturellement dans les monts Ste-Marthe, Nouvelle-Grenade, où l'a recueillie M. Purdie, voyageur-naturaliste pour le Jardin royal de Kew. « Ses fleurs, dit M. Hooker, varient beaucoup en couleur et passent du rouge de brique au jaune. Toutes ces variétés ont un port gracieux et de belles fleurs. Celle en question est voisine de la *Gesneria rutila* LINDL. (Bot. Reg. t. 1158), et surtout de sa variété *atrosanguinea* (*ibid.* t. 1279); mais la forme de la partie supérieure de la corolle et l'ampleur relative des lèvres suffisent pour les distinguer. » Cette *Gesneria* est appelée à un grand succès parmi nos amateurs, dans les collections desquels, son coloris insolite tranchera vivement au milieu des rouges de différentes nuances des autres espèces. Voici une courte description qu'en donne M. Hooker, à qui nous empruntons également la belle figure de cette variété.

« Tige herbacée, subcylindrique, couverte, ainsi que presque toutes les autres parties de la plante, d'une courte et molle pubescence comme poilue. Feuilles opposées, elliptiques, obtuses, crénelées-dentées, presque cunéiformes à la base; les inférieures pétiolées; les supérieures sessiles et passant graduellement à l'état de petites bractées foliacées, et placées parmi les fleurs qui sont terminales. Fleurs formant une belle grappe à l'extrémité de la tige ou des branches; pédicelles opposés, bractéés; mais dont les inférieurs, placés dans de larges bractées foliacées, peuvent être dits axillaires. Calyce ample, hémisphérique, quinquédenté, à segments amples, aigus, étalés en raison de la base renflée de la corolle. Celle-ci jaune (dans la présente variété), à tube élargi graduellement vers le haut, mais se contractant de nouveau auprès de l'orifice qui est oblique; la base du même est dilatée en cinq lobes renflés; le limbe est bilabié, à lèvre supérieure plus petite, bilobée, dirigée en avant; la lèvre inférieure pendante, divisée en trois larges lobes arrondis. Étamines à peine exsertes; filaments rouges; anthères pourpres. Style légèrement saillant hors de la corolle. »

CH. L.

J'ai donné ci-dessus, à l'occasion des *Gesneria Gardneri* et *Geroltiana* (T. II. 145 et avril 1846. IV), les détails de culture qui conviennent en général aux espèces de ce genre et à celle-ci en particulier. Le lecteur peut donc consulter avec confiance les notes indiquées.

L. VH.

Schabeelia auriculata Ch. F.

(*S. suaveolens* Lindl. — *Physianthus auriculatus* Grah.)

SCHUBERTIA AURICOMA.

SCHUBERTIE A POILS DORÉS.

Étym. H. B. Schubert, professeur de botanique, à Erlangen (Bavière).

Asclepiadaceæ § Asclepiadeæ-Cynoctoneæ. — Pentandria-Digynia.

CHARACT. GENER. — Calyx alte quinquepartitus, sepalis magnis erecto-patentibus. Corolla infundibuliformis; tubus basi globoso-pentagonus sursum constrictus cylindricus, laciniæ lineares v. lanceolatæ horizontaliter-patentes; squamulæ quinque carnosæ tubo introrsum decurrentes, ima basi in gynostegium breve confusæ; antheræ membrana brevi terminatæ. Massæ Pollinis (*Pollinia*) obovatæ compressiusculæ pendulæ. Stigma turbinatum vertice convexo-planum brevissime biumbonatum. Folliculi . . . . .

Frutices *americani volubiles hirsuti lactescentes;* folia *opposita;* flores *umbellati speciosi subcarnosi introrsum sæpius barbati*

Decaisne, in DC. Prodr. VIII, 534.

Schubertia Mart. et Zucc. Nov. Gen. 1. 55. t. 33. Endlich. Gen. Pl. 3450. Meisn. Gen. Pl. 267 (174). Mart. Herb. bras. Descr. (in Flora 1839) 184.—*Cynanchum longiflorum* Jacq. Am. pict. 45. t. 85.? *Pentaphragma* Zucc. sec. Reich. Consp. 3417.

CHARACT. SPECIEI. — Caule volubili piloso, foliis obovatis acuminatis basi cordatis, floribus umbellatis, pedunculo petiolis multo longiore, stigmate inappendiculato. Grah. sub *Physiantho auricomo.*

— Caule villoso, foliis cordatis obovatis obtusis acuminatisque molliter pubescentibus supra lucidis, umbella 6-7 flora pilosa, pedunculo petiolis multo longiore, corollæ tubo intus nudo lacinias limbi ovatas æquante. Lindl. sub *Schubertia graveolente.*

Schubertia auricoma Nob. in præsenti tabula.

— *graveolens* Lindl. Bot. Reg. 1838. Misc. n° 2. Bot. Reg. 1846. t. 21.

— *graveolens* Decaisne. DC. Prodr. l. c.

— *Grahami* Ejusd. l. c.

? — *grandiflora* Mart. et Zucc. Nov. gen. et Sp. l. c.

Physianthus auricomus Grah. Bot. Mag. t. 3891.

Si un sol généreux, un milieu plus convenable, changent, sinon l'*habitus*, du moins le *facies* d'une plante, c'est particulièrement à la plante dont il va être question que s'applique notre observation. Que l'on consulte les échantillons sauvages dessèchés, les figures des *Botanical Register* et *Magazine*, et la nôtre ci-contre, représentant toutes la même plante, et l'on jugera si cette observation est vraie. La culture modifie essentiellement toutes les parties des plantes. Mais laissons cette vérité rebattue, qu'il n'était pas inutile de rappeler ici, en fesant remarquer les différences que présentent les figures et les échantillons cités.

Nous avons cherché à établir d'une manière précise la synonymie de notre espèce, et c'est à grand' peine que nous avons placé un point de doute devant la *Schubertia grandiflora* de MM. Martius et Zuccarini, que nous regardons comme entièrement identique avec elle. Selon M. Decaisne, en effet, qui en a examiné l'échantillon authentique conservé dans l'herbier de Munich, elle ne diffère de la *S. graveolens* de M. Lindley, que par ce qu'elle a des feuilles aiguës. Or, les individus vivants de cette dernière que nous avons sous les yeux en écrivant, ont des feuilles aiguës, des feuilles acuminées, et même des feuilles obtuses (mais à peine et obsolètement).

M. Lindley qui le premier, en 1838, signala cette remarquable plante (*Misc.* l. c.) ne nous apprend rien de son histoire; il rapporte seulement qu'elle a été communiquée à un horticulteur anglais, par Lady Wilton, qui la cultivait, issue de graines reçues du Brésil. D'un autre côté M. Graham, qui la décrivit plus tard, en 1841, dans le *Botanical Magazine*, sous un autre nom que celui qui lui avait été donné en premier lieu et qu'il ignora sans doute, ne nous en apprend pas davantage. Il l'avait remarquée dès 1837, dit-il, végétant et fleurissant avec vigueur, chez M. Blackburn, Esq. amateur à Hales, près de Liverpool, et reconnut qu'elle était identique avec des échantillons rapportés de la province de Céara, au Brésil, par M. Gardner; province qui peut donc être regardée comme la patrie de notre plante.

Nous devons justifier le changement de nom spécifique. Comme la synonymie appelait une rectification et nous offrait plusieurs dénominations diverses, nous avons choisi celle donnée par M. Graham, dont la signification nous a paru exprimer un des caractères principaux de l'espèce; celle de *graveolens*, nous a semblé moins heureuse, en ce

que l'odeur de ses fleurs n'est ni forte ni désagréable, mais assez douce, et rappelle tout-à-fait celle qu'exhalent les feuilles froissées et les fruits de notre figuier commun (*Ficus carica*).

Quoiqu'il en soit, c'est une plante volubile, laiteuse, vigoureuse, et qui peut presque lutter pour la grandeur des fleurs avec l'*Echites suaveolens* A. DC. (*Mandevilla suaveolens* Lindl.) quand elle est convenablement cultivée.

Elle est couverte, à l'exception des corolles et du dessus des feuilles, de longs poils hérissés, fauves, qui lui ont valu le nom spécifique qu'elle porte. Feuilles amples, obovées, acuminées ou aiguës, rarement obtuses, rétrécies et subcordiformes à la base, presqu'entièrement glabres et luisantes en dessus, mollement pubescentes-velues en dessous, ondulées aux bords.

Pétioles courts, canaliculés en dessus, très-poilus, renflés à la base où la tige se dilate pour en recevoir l'insertion. Pédoncules velus comme les pétioles et les tiges, beaucoup plus longs que ceux-ci et renflés au sommet qui se termine par plusieurs bractées linéaires, disposées en une sorte d'involucre. Pédicelles velus, de la longueur des pétioles. Calyce renflé en vessie à la base, découpé ensuite en cinq segments ovés-lancéolés, acuminés, velus, appliqués. Corolle (1) très-ample, charnue, longue de plus d'un pouce et demi, et *large de trois environ, de l'extrémité d'un pétale à celle de l'autre* (mesure prise sur le vivant) d'un blanc pur en dedans, au limbe qui est hypocratérimorphe et découpé en cinq segments ovés-étalés, légèrement imbriqués à la base, révolutés au sommet. De grands poils blancs, rares sur le limbe, sont plus denses à l'entrée de la gorge, laquelle à l'intérieur est rempli d'un miel abondant et où cinq gibbosités alternent avec les segments calycinaux. Tube dépassant le calyce, renflé à la base, puis légèrement rétréci-quinquangulaire supérieurement. Androzone double; l'externe (couronne staminale des auteurs) formée de cinq lacinies linéaires-oblongues, charnues, dressées. Etamines opposées aux lobes de l'androzone, subsessiles sur la base très-charnue interne d'iceux et terminées au sommet par un appendice ové, membraneux, mince qui s'étend sur le stigmate et alterne avec de petites glandes pourpres, rhomboïdes, fendues verticalement et soutenant par de courts pédicules les pollinies logées à la base interne de chaque appendice. Stigmate inappendiculé, large, arrondi au sommet, angulaire sur les côtés, en raison de la découpure dentiforme des étamines. Styles deux, dressés, courts, parallèles. Ovules nombreux.

Nous avons dû beaucoup abréger la description de l'appareil génital tout entier; car les détails extrêmement compliqués de l'androzone externe, du corps staminal, ou androzone interne, de ses anthères ou pollinies, du style, etc., eussent été inintelligibles au lecteur, sans le secours des nombreuses figures d'une dissection laborieuse que ne comporte pas la nature de ce livre. Nous en avons toutefois dit assez pour faire apprécier suffisamment la plante dont il s'agit.

Ch. L.

(1) Les fleurs que nous avons sous les yeux en écrivant sont *beaucoup plus grandes* que celles de la figure ci-contre, empruntée au *Botanical Register*. Les individus qui les produisent sont cultivés en pleine terre et sous chassis dans l'établissement Van Houtte.

CULTURE.

Cette plante peut se cultiver en serre chaude, et mieux peut-être dans une bonne serre tempérée. Elle veut un sol riche et meuble, des arrosements assez fréquents en été, et de nombreux seringuages pour en éloigner les insectes, aux attaques desquels elle est assez sujette. On la fera grimper le long des chevrons, et là, grâce à une vive lumière, à une chaleur modérée, unie à un courant d'air, elle fera merveille et produira ces grandes fleurs dont il a été parlé ci-dessus

Multiplication facile de boutures sous cloche et sur couche chaude.

L. VH.

Abutilum paeoniiflorum.

Sida paeoniæflora Hook.

170.

ABUTILON (SIDA) PŒONIÆFLORUM.

ABUTILON *à fleurs de Pivoine.*

ÉTYM. V. ci-dessus T. II. 3e Liv. Pl. V. Mars 1846.

Malvaceæ § Sideæ. — Monadelphia-Polyandria.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT SPECIEI. — A. fruticosum, ramis teretibus pubescenti-hirsutis, foliis brevi-petiolatis late ovatis acuminatis serratis pubescentibus, basi trinerviis, stipulis subulatis deciduis, pedunculis axillaribus binis ternisve unifloris folio brevioribus pubescenti-hirsutis, calyce ventricoso basi obtuso 5-fido, segmentis ovatis acutis reflexis, petalis valde concavis rotundis venosis, germine globoso, stylis 12-13. HOOK.

Abutilon pœoniæflorum NOB.

Sida (*Abutilon*) *pœoniæflora* HOOK. Bot. Mag. t. 4170.

Nous avions déjà dit quelque part que le Brésil était de toutes les contrées du globe celle qui est la plus riche en végétaux de toutes espèces.

Que l'on considère les plantes recueillies par les voyageurs qui ont exploré ce pays, (et pour ne parler que des modernes, nous citerons le prince Maximilien de Neuwied, Sellow, Mikan, Schott, Pohl, Raddi, Langsdorff, Riedel, Burchell, Karwinski, Auguste St-Hilaire, Martius, etc., etc.), plantes presque toutes diverses, selon les différents districts parcourus, et cette assertion sera bientôt reconnue comme une vérité. Le Brésil, cependant, est de l'aveu de tous ces voyageurs, loin encore d'avoir été complètement fouillé, et chaque jour nous apporte quelque nouvelle découverte en ce genre. Si des données modernes et probables portent le nombre des végétaux *connus* et *décrits*, à 95,000; celui à connaître à un chiffre égal, et c'est à peu près la moyenne entre les évaluations données par quelques naturalistes compétents, l'on peut avancer que le Brésil a fourni ou fournira à l'avide curiosité des botanistes le 1/15e de ces nombres.

M. Hooker, à l'occasion de la plante dont il va être question, rapporte un fait concluant à l'appui de ce que nous avançons; ce savant s'exprime ainsi : « C'est, certes, un fait remarquable, et qui met en évidence la grande variété de la végétation brésilienne, que, bien que MM. Lobb et Gardner herborisassent à la même époque, dans la même chaîne de Montagnes, ni l'un ni l'autre n'aient recueilli les mêmes plantes. »

La jolie Malvacée, dont nous empruntons la figure au *Botanical Magazine*, a été découverte par le collecteur d'une maison d'horticulture anglaise (Weitch), M. Lobb, dans les Montagnes des Orgues, et fleurit pour la première fois en janvier, 1845, dans la serre chaude de cet établissement. « Elle me semble nouvelle, » dit M. Hooker, « et pour nos livres, et pour nos jardins, où certainement elle promet d'être tout-à-fait ornementale. » Voici la description de cet auteur :

« C'est probablement, quand elle est tout-à-fait développée, un arbrisseau ou un petit arbre, dont les rameaux sont couverts d'une pubescence mêlée de poils. Feuilles ovées, acuminées, légèrement tomenteuses, remarquablement dentées, pennineryes, trinervées à la base, (nervures principales réunies entre elles par des nervales grêles, transversales), longues de 4 à 6 pouces. Pétioles courts tomenteux, munis à la base de deux stipules subulées,

bientôt décidues. Pédoncules plus courts que les feuilles, dressés, tomenteux et poilus, rarement solitaires, uniflores, placés généralement par deux ou par trois dans les aisselles foliaires. Fleurs amples; calyce tomenteux, ventru, très-obtus à la base, comme tronqué, quinquéfide, à segments aigus, subréfléchis. Pétales très-concaves, dressés-étalés, presque orbiculaires, brièvement onguiculés, d'un rose vif (*red-rose*), rayé de veines plus pâles. Anthères nombreuses, d'un jaune orangé. Ovaire globuleux, tomenteux et poilu. Style divisé en douze ou treize filaments, terminés chacun par un stigmate capité. »

Ch. L.

CULTURE.

Bien que cette plante appartienne à la serre chaude, elle peut pendant la belle saison être placée à l'air libre, dans un bon sol et au soleil, où elle se développera avec vigueur et fleurira abondamment. A ce sujet, je ferai observer que sa première floraison en Europe, en janvier, n'est pas une condition inhérente à cette espèce, qui en cela se conformera plus tard aux exigences de nos climats, et fleurira probablement aussi plus tard. On la relèvera en automne avec précaution et en motte, pour la rentrer en serre chaude, après avoir eu soin de l'éplucher, d'en retrancher les branches mortes ou inutiles, etc. Arrosements abondants pendant les chaleurs; multiplication facile des rameaux herbacés, sur couche chaude et sous cloche.

L. VH.

Eleianthus umbellatus Griseb.

Lisianthus umbellatus Swartz.

LEIANTHUS UMBELLATUS.

LEIANTHE A OMBELLES.

Étym. V. ci-dessus, Te II. Janv. 1846. Pl. VIII.

Gentianaceæ § Gentianeæ-Lisiantheæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIEI. — *Fructicosus* robustus, *foliis* obovato-lanceolatis acuminatis petiolatis, *petiolis* basi quasi stipulatim connatis, *pedunculis* axillaribus compressis monocephalis, *umbellis* multifloris involucratis, *calyce* exalato, *staminibus* longissime exsertis stylum subæquantibus. Hook.

Leianthus umbellatus Griseb Gen et Sp. Gent. 189. DC. Prodr. 83. Hook. Ic. Pl. t. 687-688 (*staminibus non omnino evolutis,* auct. addit; adde et etiam: icone omnino dissimili! In Bot. Mag. t. 4243. (1846). *Lisianthus umbellatus* Swartz. Prodr. 40. Fl. Ind. occ 350. Spreng. Syst. Veget t. 585.

— — Caule fructicoso *tetragono,* foliis petiolatis obovatis brevissime acuminatis, cyma umbelliformi multiflora, calyce *pentagono,* corollæ *flavæ* apice dilatatæ lobis subrotundis brevibus, genitalibus exsertis (folia pedalia multo majora quam in cæteris). Griseb. l. c. 199. et DC. Prodr. 83.

Nous donnons ci-dessus à dessein les diagnoses spécifiques de MM. Hooker et Grisebach, dont les différences notables nous frappent et nous font penser que, malgré l'autorité qui s'attache au nom du premier de ces savants, il commet peut-être une erreur en rapportant la plante qu'il décrit à celle du botanisteallemand. Il prend soin de faire remarquer que dans la figure qu'il en a donnée, d'après le sec, dans ses *Icones Plantarum,* les étamines du *specimen* n'étaient pas entièrement développées. Nous ajouterons, nous, que cette figure diffère autant de celle qu'il insère aujourd'hui, faite sur nature vivante, dans le *Botanical Magazine* et que nous reproduisons ci-contre, que sa propre description diffère de celle de M. Grisebach (1). Ces observations soulèvent des questions que M. Hooker seul peut résoudre. Il n'est pas oiseux toutefois de signaler ici quelques points différentiels pour appuyer nos remarques. Ainsi, M. Grisebach, dit de sa plante qu'elle est *tétragone,* que les calyces en sont *pentagones,* les corolles *jaunes,* à lobes *subarrondis;* les organes génitaux exserts. Sous ce dernier rapport, l'auteur n'eut pas manqué de dire, *très-longuement exserts,* si sa plante est la même que celle de M. Hooker, dont la description qui va suivre est en complet désaccord avec cette courte, mais caractéristique diagnose.

Quoi qu'il en soit, la plante, représentée dans la figure ci-contre, laquelle n'en donne qu'une idée extrêmement imparfaite, est fort remarquable par son ample et beau feuillage, par ses larges capitules floraux en ombelles involucrées, qui rappellent ceux des *Protea;* et bien qu'elle n'éblouisse pas les yeux par le riche coloris de ses fleurs, tout son ensemble véritablement pittoresque, en fera néanmoins un très-bel ornement pour les serres chaudes. Elle est indigène dans la Jamaïque, où elle a été découverte pour la première fois par Swartz, en 1779, puis beaucoup plus tard par M. Macfacdyen, qui dans le temps en communiqua des échantillons desséchés à M. Hooker (d'après lesquels probablement a été faite la figure des *Icones*). En 1843, M. Purdie, collecteur pour le jardin de Kew, la retrouva et en envoya des échantillons et des graines à cet établissement royal. C'est de ces graines que naquirent les individus qui servirent de modèle pour la figure ci-contre.

(1) Il serait beaucoup trop long de faire ressortir ici toutes ces différences; et à cet égard le lecteur, que la chose intéresserait, peut facilement consulter les ouvrages des auteurs que nous avons cités.

Dans son pays natal, elle se plaît dans les endroits montagneux, où elle atteint une hauteur de vingt pieds. Elle fleurit en mai. M. Hooker la décrit ainsi :

« Arbrisseau dressé, de trois à vingt pieds de hauteur. Tiges et rameaux arrondis, glabres, ainsi que toutes les parties de la plante. Feuilles opposées et réunies réellement par paires, en raison des bases dilatées et stipulées des pétioles, formant une sorte de coupe arrondie autour du rameau ; ces feuilles, lancéolées, mais élargies vers le haut et acuminées, sont souvent longues de plus d'un pied, en y comprenant le pétiole, qui compte pour deux pouces environ. Dans la plante vivante, elles sont alternes de la base, penninerves et souvent mouchetées de petites élévations vésiculeuses. Les pédoncules aussi longs que les feuilles, sont axillaires, comprimés ou plans et dilatés supérieurement, terminés par un involucre formé de deux grandes folioles subovées et de deux plus petites, lancéolées. Dans cet involucre, sur le disque convexe du pédoncule, est une ombelle dense, capitellée, composée de nombreuses fleurs d'un vert jaunâtre. Pédicelles courts, bibractéés. Calyce très-mince, membraneux, diaphane, fendu jusqu'à la moitié en cinq segments étroits, acuminés, appliqués. Corolle infundibuliforme, à limbe campanulé, divisé en cinq segments presqu'égaux, dressés, légèrement imbriqués, ovés-cordiformes, aigus. *Étamines variant en longueur, à différentes périodes de l'inflorescence,* et deux ou trois fois plus longues que la corolle, quand elles sont entièrement développées. Filaments glabres ; anthères oblongues, sagittées; style dépassant un peu les étamines; stigmate bilobé. Capsule oblongue, biloculaire. »

Ch. L.

CULTURE.

Si l'on veut que cette désirable espèce produise dans nos climats tout l'effet ornemental dont elle est susceptible, on la plantera, à son aise, dans un sol riche en humus et un peu humide; on l'ombragera contre les rayons directs du soleil, et on la tiendra aussi chaudement que possible pendant toute la belle saison. En hiver, on cessera presque les arrosements, et on lui donnera autant de lumière que possible, afin de la tenir un peu sèchement pendant toute cette période. On la multipliera par éclats du pied, et par boutures herbacées, coupées aux articulations foliaires et tenues à la chaleur, sous cloche, comme à l'ordinaire.

Mise en pleine terre dans un coin chaud et ombragé de la serre, elle y déploierait en liberté son ample et pittoresque feuillage.

L. VH.

Calystegia pubescens Lindl.

172.

CALYSTEGIA PUBESCENS.

CALYSTÈGE PUBESCENTE.

Etym *κάλυξ*, calyce; *στέγειν*, envelopper. Dans ce genre les bractées enveloppent le calyce.

Convolvulaceæ § Convolvuleæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — Bracteæ duæ oppositæ florem involventes. Sepala 5 æqualia. Corolla campanulata. Stylus 1. Stigma bilobum, lobis lineari aut oblongo-cylindricis etiam complanatis. Ovarium biloculare apice ob dissepimentum abbreviatum 1-loculare.

Herbæ volubiles aut repentes; *genus facile noscendum, at non charactere strenuo insignitum* (1)! (lactescentes glabræ in regionibus extratropicis totius orbis crescentes, foliis sagittatis v. reniformibus, pedunculis axillaribus unifloris).

Choisy in DC. Prodr. IX. 433. (parenthesi excepta)

Calystegia R. Br. Prodr. 483. Choisy, in Mem. Soc. Hist. nat. Gen. VI. 485. et l. c.

CHARACT. SPECIEI. — C. caule volubili pubescente, foliis oblongis acutis hastatis pubescentibus, lobis baseos angulatis, pedunculis angulosis unifloris, bracteis ovatis ciliatis margine reflexis. Lindl.

Calystegia pubescens Lindl. Journ. of hort. soc. l. 70. c. ic. et Bot. Reg. t. 42. (1846.)

C'est aux environs de Changaï que M. Fortune, collecteur anglais, dont nous avons déjà eu occasion d'entretenir plusieurs fois nos lecteurs, découvrit cette plante, croissant et entremêlant ses tubercules radicaux avec ceux d'une pivoine, et c'est en cet état qu'il la fit parvenir en Europe, où elle arriva en juin 1844, dans le jardin de la Société d'horticulture de Londres.

Elle est très-voisine du *Convolvulus sepium*, (vulgairement *grand Liseron*, *Liseron des haies*) et mieux *Calystegia sepium*. M. Lindley fait observer qu'elle en diffère suffisamment par des feuilles plus fermes et plus petites, des bractées beaucoup plus étroites, et une pubescence fine qui la couvre de toutes parts. Il ajoute que c'est la première fois qu'on remarque dans cette famille une plante à fleurs doubles; car l'espèce en question a des fleurs du volume de celles d'une Anémone très double, dont les pétales, d'un beau rose tendre, sont doublés et disposés avec l'irrégularité de ceux des roses. Ces fleurs restent fraîches pendant plusieurs jours.

Le rhizome est tubéreux, semblable à celui de la plante comparée. Les tiges en sont fermes, allongées, cylindriques, torses-striées; les feuilles distantes, oblongues-aiguës, hastées, subcordiformes à la base, à lobes anguleux et subtronqués, et couvertes comme les tiges et les pédoncules d'une fine pubescence. Ceux-ci sont axillaires et uniflores, aussi longs environ que les feuilles. Le calyce ne subit aucune transformation. Les fleurs sont *pleines* dans l'acception horticole de ce mot. Les pétales extérieurs sont très-irréguliers et lacérés aux bords. Ceux qui forment le centre sont étroits et rassemblés en une sorte de cône; dans l'intérieur duquel ils diminuent peu à peu de grandeur et sont réduits à l'état de simples écailles.

(1) In opere dicto : *Genera Plantarum* Cl. Endlicheri, genus hoc melius definitum, lector, adire potes.

On ne trouve aucune trace des étamines ni du style.

Cette plante est encore rare, mais deviendra bientôt un ornement favori pour les tonnelles, les haies et les berceaux de nos jardins.

Ch. L.

CULTURE.

Il est infiniment probable que la plante en question pourra supporter nos hivers à l'air libre, en raison de la hauteur du parallèle boréal sous lequel elle croît. En attendant, il sera prudent de la rentrer, pendant la mauvaise saison, en serre froide, dans laquelle on tiendra son tubercule parfaitement sec, aussitôt qu'elle aura perdu ses tiges; car elle paraît se comporter absolument comme le grand Liseron de nos haies. On la multiplie avec une grande facilité de boutures, faites pendant la belle saison, à froid, et à l'ombre, sous cloche, et peut-être des petits tubercules qu'elle doit développer à ses racines.

L. VH.

173—174.

STRELITZIA AUGUSTA.

STRELITZIE AUGUSTE.

Étym. Charlotte de Mecklenbourg-Strelitz, femme de Georges III, roi d'Angleterre, promotrice de la botanique.

Musaceæ § Ravenaleæ (1). — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. *Perigonii* epigyni *foliola exteriora* subæqualia, anticum carinatum, *interiora* lateralia exterioribus subconformia inter se connata acuminata latere versus medium auriculata genitalia amplectentia, posticum nanum concavum. *Stamina* 5, sexto postico abortiente. *Ovarium* inferum triloculare; *ovula* in loculorum angulo centrali plurima biseriata horizontalia anatropa. *Stylus* filiformis; *stigmate* tripartito, *laciniis* linearibus. *Capsula* trilocularis loculicido-trivalvis. *Semina* plurima subglobosa *funiculo* brevi in arillum stupposum fatiscente affixa, testa fuliginea lævi. *Embryo* orthotropus linearis in axi albuminis farinaceo-cornei, extremitate radiculari umbilicum spectante centripeta.

Herbæ capenses (acaules, rare caulescentes), foliis radicalibus (aut caulinis) maximis distichis longe petiolatis (parallelim nervatis, nervis immersis), petiolis canaliculatis basi dilatatis vaginantibus, scapo radicali (seu caulino) vaginis velato, floribus e spatha terminali (seu laterali) obliqua (cymbæformi) erectis (sessilibus).

Endlicu. Gen. Pl. 1649.
(Exceptis parenthesibus nostris.)

Strelitzia Banks in Ait. hort. Kew. I. 285. t. 2. Lamk. Illustr. t. 148. Redout. Liliac. t. 77. 78. Meisn. Gen. Pl. 390 (292). Bot. Mag. t. 119. 120. Ker. Strelitz. pictæ. Bot. Reg. t. 516. Rich. Musac. 12. t. 2. 3. Reich. Fl. exot. t. 181. — *Heliconia* Gærtn. F. II. 270. t. 130.

CHARACT SPEC. — *S.* caulescens; caule elongato annulato; foliis amplissimis, longissime petiolatis oblongis concavis vix acutis basi cordatis; scapo laterali subsessili multifloro; floribus albis; spatha violacea. Nob. (2).

Strelitzia augusta Thunb. Prodr. 45. Fl. cap. 216. Willd. sp. I. 1190. Towns. in Ait. hort. Kew. edit. 2. 55. nº 1. Roem. et Schult. Syst. Veget. V. 594. Spreng. Syst. Veg. I. 833. Dietr. Syn. I. 850.

— — Bot. Mag. t. 4167-4168. — Caudice elongato, foliis longe petiolatis oblongis acutis basi cordatis, scapo brevissimo. Hook. l. c.

Parmi les plus belles plantes de nos collections, brillent au premier rang les Strélitzies. Leur port est aussi remarquable que leurs fleurs sont élégantes et brillamment colorées. On dirait de ces derniéres certains oiseaux étrangers perchés sur quelque herbe gigantesque et prêts à s'envoler. Aussi sont-elles recherchées avec empressement.

Celle qui nous occupe ici diffère entièrement de ses congénères, toutes acaules et peu élevées, par ses proportions grandioses et majestueuses qui dépassent celles des plus hauts Bananiers, plantes dont elle rappelle assez bien le port. Son stipe droit atteint quinze ou vingt pieds d'élévation. Il est rayé circulairement par les cicatrices que laisse la chûte des anciens pétioles. Leurs feuilles et leur pétioles, plus longs que le limbe, n'ont pas moins de 10 pieds. Elles sont plus amples et plus robustes que celles des Bananiers. Ce simple aperçu peut donner une idée des nobles dimensions de la plante en question.

Comme toutes les autres espèces de ce superbe genre, elle croît dans la partie australe de l'Afrique, aux environs du Cap de Bonne-Espérance, le long des ruisseaux ou des rivières, et dans les endroits marécageux. Thunberg, qui le premier la fit connaître, la découvrit dans le pays d'Anteniqua, près de la rivière Pisang. Dès 1791, Francis Masson, collecteur de plantes pour les Jardins royaux botaniques de Kew, l'introduisit

(1) Præ usu a botanicis (et rite quidem!) fere generaliter deinceps adhibito, familiarum tribuumque ex nomine generis præcipui nomina semper assumimus.

(1) Phrasis specifica magis explicita differentialisque quam auctorum erat adscribenda.

dans cet établissement, devenu, dans ces derniers temps, si prospère sous la savante et habile direction de M. Hooker. Malgré l'excellente description qu'en a donnée Thunberg (l. c.), elle était restée peu connue, et ne paraît pas avoir été examinée depuis lui dans son pays natal par d'autres naturalistes.

M. Hooker, ayant eu occasion de la voir fleurir dernièrement dans les jardins qu'il dirige, en parle ainsi :

« L'individu, d'après lequel a été exécutée la figure ci-contre est encore jeune et n'a qu'un stipe assez court. Il a fleuri chez nous pendant toute la durée de l'été et de l'automne. Le scape ou pédoncule est infiniment plus court que les pétioles (1), bien que dans l'*Hortus Kewensis*, il soit dit de moitié aussi long que ceux-ci. L'inflorescence en est presque sessile, et s'est également montrée telle dans le plus grand individu qui ait fleuri à Kew. »

« Caudex atteignant parfois 18 pieds de hauteur, sur 6 à 8 pouces de diamètre, robuste, dressé, marqué des cicatrices transversales et d'un pourpre-foncé des feuilles tombées, latéralement prolifère et portant une couronne de feuilles distiques, ressemblant beaucoup à celles de la *Ravenala madagascariensis*. Elles sont amples, oblongues, cordées à la base, d'un beau vert, costées et rayées de veines transversales, parallèles et apparentes. Leur longueur est de deux ou trois pieds. Les pétioles, longs de 4 à 6 pieds, sont embrassants et canaliculés à la base, latéralement comprimés vers le sommet. Les scapes sortent de l'aisselle des feuilles inférieures, et sont courts, bractéés; à bractées lancéolées, concaves-enroulées, brunes, plus ou moins lavées de jaune. Spathe largement lancéolée, condupliquée, très-aiguë, d'un pourpre foncé, renfermant presque toujours des gouttes d'un liquide transparent qui coule des fleurs. Fleurs aggrégées dans chaque spathe et portées par de courts pédicelles pourpres. Leur structure générale est semblable à celle des autres fleurs des espèces congénères, mais elles sont plus grandes et entièrement blanches. Les deux sépales internes plus grands, qui se soudent pour former ce qu'on a appelé *nectaire*, ont leurs lobes courts et obtus (1). Étamines et styles semblables, blancs; les trois lobes stigmatiques du premier se soudant en un corps subulé. »

Ch. L.

(1) Il est en effet, représenté, sessile, dans la figure qu'il donne et que nous reproduisons.

(1) Dans la *St. Reginæ*, par exemple, ils sont largement développés et donnent à cet organe la forme d'une haste ou d'un fer de flèche.

CULTURE

Les espèces de *Strelitzia* sont un des principaux ornements de nos serres chaudes, et même de nos serres tempérées, où elles se plaisent assez volontiers. En général, elles aiment un sol généreux; par exemple, un compost de terre franche normale et de tourbe; mélangées par partie égale. Une humidité constante leur est nécessaire. Aussi prospèrent-elles aux bords des bassins, surtout si leurs racines fibreuses peuvent y pénétrer ou même y être entièrement plongées. Aussi, dans ce but, les tient-on avec avantage dans des cuvelles, cerclées en fer, dont le fond est plongé dans l'eau. Si on les tient en pots, il faut leur donner des arrosements presque journaliers. Rien n'égale leur pittoresque aspect, au bord d'un ruisseau factice, dans un jardin d'hiver, quand elles sont mêlées aux *Canna*, aux *Thalia*, aux *Caladium*, aux *Crinum*, etc., toutes plantes qui ne sont jamais plus belles et plus vigoureuses que dans une telle situation.

Je renonce à décrire l'effet de celle dont il s'agit, dès qu'elle commence à former son stipe et à prolonger ses immenses et robustes feuilles au-dessus des plantes environnantes; elle est alors véritablement majestueuse, et dispute la prééminence aux plus splendides Bananiers.

On la propage assez facilement des rejetons qu'elle donne à la base des anciennes feuilles. C'est une de ces plantes dont l'acquisition est imposée à tout collecteur un peu sérieux.

L. VII.

Clematis smilacifolia. Wall.

F. Lith. et pinx. in Horto Van Houtteano.

175.

CLEMATIS SMILACIFOLIA.

CLEMATITE A FEUILLES DE SMILAX.

ÉTYM. κληματίς, ίδος; dénomination appliquée par les Grecs à toute plante sarmenteuse.

Ranunculaceæ § Clematideæ. — Polyandria-Polygynia.

CHARACT. GENER. — *Calycis* corollini tetraphylli foliolis æstivatione valvatis v. subinduplicatis. *Stamina* indefinita hypogyna. *Ovaria* plurima libera unilocularia; *ovulo* unico pendulo. *Achœnia* plurima sessilia stylo nudo v. barbato caudata. *Semen* inversum.

Herbæ *erectæ v.* suffrutices *sarmentosi scandentes in zonæ temperatæ regionibus calidioribus ubique majore copia obvii*, foliis *oppositis integris v. pennatisectis*, petiolis *quandoque cirrhosis*, inflorescentia *composita*, floribus *sæpius bibracteolatis*, bracteolis *interdum flori approximatis involucrum bilobum constituentibus.*

Clematis L. Gen. 696. Juss. Gen. 232. Gærtn. I. 356. DC. Syst. I. 131. Prodr. I. 2. excl. spec. Meisn. Gen. Pl. (3). *Clematitis* Tourn. Inst. 130. *Meclatis* Spach. Suites à Buff. VII. 272.

a. VITICELLA Invol. nullum. Cal. æstivatio valvata. Achæn. caudæ breves imberbes.— *Viticella* Dillen. Giess. 165. Jacq. hort. Schœnbr. t. 357. Bot. Mag. t. 834. 1892. DC. l. c. et Pl. rar. jard. Gen. t. 12. Bot. Reg. t. 1955. II. t. 25.

b. FLAMMULA Invol. nullum. Cal. æstiv. valvata. Achæn. caudæ barbato-plumosæ. — *Flammula* DC. l. c. *Clematitis* Moench. Meth. 196. *Stylurus* Rafin. Fl. ludov. 27. *Trigula* Noronha Misc. *Clematopsis Bojer.* Msc. (Gærtn. t. 74. Jacq. Fl. austr. t. 291. 308. 336. Ic. rar. t. 104. Jacq. f. Eclog. I. t. 32. Bot. Mag. t. 1816. Bot. Reg. t. 238. 599. 1234. Deless. Ic. sel. I. 1-5. Hook. Fl. bor. Amer. t. 1. Ic. t. 10. 77. — 80. Wallich. Pl. As. rar. t. 20. 98).

c. CHEIROPSIS. Invol. sub flore diphyllum. Cal. æst. induplicata. Achæn. caudæ barbatæ. — *Cheiropsis* DC. l. c. *Viorna* Pers. Enchirid. II. 98. *Muralta* Adans. Fam. II. 460. (Sibthorp Fl. græc. t. 517. Bot. Mag. t. 995. Wall. l. c. t. 217.)

CHARACT. SPEC. *C.* scandens dioica, foliis amplis longe petiolatis simplicibus cordato-ovatis breviter acuminatis glabris 5-7-nerviis integerrimis v. obsolete et glanduloso-serratis (*junioribus luteo viridique marmoratis*), racemis paniculatis axillaribus v. terminalibus, sepalis 4 oblongis acutis extus ferrugineo-tomentosis cito revolutis, fructus caudis plumosis. Hook.

Clematis (§ *Flammula*) *smilacifolia* Wall. in Asiat. Res. XIII. 420. DC. Prodr. I. 10. Hook. Bot. Mag. t. 4259.

— *smilacina* Blume Bijdr. I.

— *glandulosa*? ejusd. l. c.

— *subpeltata* Wall. Pl. As. rar. 19. t. 20.

« Fort jolie espèce, très peu connue de *Joie du Voyageur* (*Traveller's Joy; sic*) à grandes tiges grimpantes, portant de belles feuilles entières, quinqué-septem-nervées, ressemblant beaucoup à celles de certains *Smilax*, à amples racèmes paniculés, formés de fleurs dioïques ou monoïques, ayant leurs sépales singulièrement révolutés, d'un brun de rouille et tomenteux en dehors, presque noirs et glabres en dedans. Quatre espèces voisines, ayant ces caractères, ont été décrites par Blume et Wallich; mais à en juger d'après les diagnoses de ces auteurs, ainsi que d'après les échantillons que j'en possède en herbier, on peut avec raison les réunir en une seule, dont le type est la *C. smilacifolia* Wall. du Népaul. Je me suis convaincu de l'identité de ma plante, en la comparant avec des échantillons authentiques. Elle a été introduite de Java dans nos collections, où elle fleurit en juin et juillet. La Clématite N° 1006 des plantes de Java de Zollinger semble tout-à-fait identique avec la *C. glandulosa* de Blume, mais je ne puis en rien la distinguer de la *C. smilacifolia*. La *C. smilacina* de Blume est probablement une méprise pour *smilacifolia*, avec intention de la considérer comme la plante de Wallich. Enfin, à l'égard de la *C. subpeltata* du Dr Wallich, cet auteur distingué fait observer qu'elle ne diffère de la *C. smilacifolia* que par des feuilles subpeltées, largement cordiformes, par des panicules plus courtes et des sépales ovés.

« C'est à M. Veitch, fleuriste, à Exeter, qu'on doit l'introduction de la *C. smilaci-*

folia. Elle est originaire de Java, et bien que jusqu'ici elle ait été traitée comme une plante de serre chaude, comme elle croît sur les montagnes, il est probable qu'elle réussira en serre froide, dont elle sera un bel ornement par ses tiges grimpantes.

» Desc. Tiges grimpantes, glabres, atteignant probablement une grande longueur. Feuilles larges, longuement pétiolées, cordées-ovées, brièvement acuminées, entières ou obsolètement glanduleuses-dentées, glabres, 5-7 nervées; à nervures plus ou moins réunies par des nervules transverses et ramifiées. Grappes ou panicules axillaires ou terminales. Pédicelles très longs, flexueux, bractéés à la base, opposés, lavés de pourpre. Alabastre ové-aigu, d'un rouge de rouille, s'ouvrant en quatre sépales oblongs-lancéolés, aigus, subcoriaces, devenant bientôt révolutés, et étant glabres, luisants et presque noirs en dedans, revêtus extérieurement d'un duvet ferrugineux. Fleurs femelles à pistils nombreux, terminés chacun par des stigmates (*awns*) allongés, plumeux, blancs et soyeux. »

Hooker, l. c.

Nous avons laissé parler l'auteur lui-même, en regrettant de ne pouvoir compléter la trop courte description qu'on vient de lire. Nous devons ajouter que les amples feuilles de cette espèce, sont pendant la jeunesse, comme on peut le voir dans la figure ci-contre, marbrées de blanc et de vert; bigarrure qui ajoute beaucoup aux agréments qu'offre cette plante aux amateurs. Les beaux et vigoureux individus qu'en possède l'établissement Van Houtte, ainsi agréablement panachés, paraissent devoir fleurir bientôt et nous donneront l'occasion de combler les lacunes que laisse la description de M. Hooker.

Ch. L.

CULTURE.

J'avais d'abord tenu mes jeunes plantes en serre chaude; mais depuis; je me suis très bien trouvé de les avoir reportées dans la serre tempérée, où elles paraissent faire merveille.

Grimpant autour des piliers ou des colonnettes, dans la serre froide (ou tempérée), cette espèce fera un effet véritablement ornemental, par son ample feuillage bigarré, ses fleurs d'une forme toute nouvelle et d'un violet presque noir. Multiplication facile de boutures.

L. VH.

Leschenaultia splendens, Hook.

176.

LESCHENAULTIA SPLENDENS.

LESCHENAULTIE *à fleurs splendides.*

ÉTYM. *Leschenault de la Tour,* naturaliste, compagnon du capitaine Baudin dans son voyage de circumnavigation.

Goodeniaceæ § Goodenieæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Calycis tubo* oblongo v. lineari cum ovario connato, limbi superi 5-fidi laciniis æqualibus. *Corolla* supera tubulosa postice fissa, limbi 5-partiti laciniis subæqualibus conniventibus v. inæqualibus 1-2-labiatis, labii superioris connatis v. distinctis, omnibus alatis æstivatione induplicatis. *Stamina* 5 cum corolla inserta, *filamentis* liberis antheris sub anthesi cohærentibus. *Ovarium* inferum biloculare; *ovulis* juxta dissepimentum utrinque biseriatis..... *Stylus* simplex, *stigmate* in fundo indusii horizontaliter bilabiati obsoleto. *Capsula* prismatica bilocularis quadrivalvis, valvis oppositis medio septiferis. *Semina* cubica v. cylindracea nucamentacea. *Embryo*....

Fruticuli *ericoidei in Nova-Hollandia indigeni,* rarius herbæ, foliis *angustis integerrimis,* floribus *axillaribus v. terminalibus subsolitariis rubris,* pollinis *granulis e sphærulis 4 coalitis compositis.*

Leschenaultia (*Lechenaultia*) R. Br. Prodr. 581.

α. Latouria : Capsula tardius valvata; valvis collo coarctato cohærentibus. Semina cylindracea. — Herba *Nov. Holl. tropicæ,* fol. *alternis, compresso-filiformibus,* floribus *oppositis.* L. filiformis. R. Br.

β. Leschenaultia : Capsula valvata. Semina cubica. — Fruticuli *ericoidei in Nov. Holl. ora merid. indigeni,* fl. *axillaribus v. terminalibus.* — (Bot. Reg. t. 916. Bot. Mag. t. 2600. Sweet. Fl. austr. t. 26. 46.....)

Endlich. Gen. Pl. 3048.

CHARACT. SPEC. *L.* suffruticosa erecta ramosissima, foliis subflexuosis filiformibus compressis apiculatis patentibus, calycibus ebracteatis, corymbis 3-5-floris (floribus nunc subsolitariis), calyce ebracteato, corollæ coccineæ tubo elongato intus inferne hirsuto, reliquo glabro, segmentis cuneatis patentibus æqualibus bifidis cum mucrone tubum subæquantibus.

Leschenaultia splendens Hook. Bot. Mag. t. 4256.

L. β. stricta, floribus plerisque solitariis, corollæ intensius coccineæ laciniis angustioribus, ramis magis virgatis Idem. l. c. sub. t. 4256.

Les Leschénaulties sont avec raison recherchées pour l'ornement des serres tempérées, où leur brillantes et nombreuses fleurs, décorant un léger feuillage de bruyère, attirent et charment les yeux. Aussi les *L. formosa, biloba, laricina* sont-elles dans toutes les collections.

La nouvelle espèce que nous annonçons l'emporte sur les autres espèces par le volume et la vivacité du coloris de ses fleurs. Elle joint à ces avantages un port dressé, élégant, tout-à-fait identique à celui de certaines bruyères. La belle figure du *Botanical Magazine*, que nous reproduisons ci-contre, peut donner une idée suffisante du mérite supérieur de cette plante, que chaque amateur voudra bientôt posséder. « La splendide couleur de ses fleurs, nous dit M. Hooker, ne peut être comparée qu'a celle des fleurs de la *Verbena Melindres*. C'est au botaniste-voyageur, M. James Drummond, qu'on en est redevable; il en envoya des graines à une maison d'horticulture anglaise. » Si je ne m'abuse pas grandement, ajoute M. Hooker, qui nous fournit ces détails, « la présente *Leschenaultia* est celle dont parle M. J. Drummond, dans le *Journal of Botany* (Hook. J. of Hot. III. 369.) et qu'il découvrit sur les bords de la rivière de Salt-Hill, et près de la résidence de M. Hall' sur l'Avon, colonie de la Rivière des Cygnes. Là elle s'élève à environ deux pieds de haut, se couvre de feuilles d'un vert jaunâtre et de fleurs d'un brillant écarlate. Il dit plus loin (p. 371) que la couleur de ses fleurs varie beaucoup; qu'elles sont tantôt d'un riche pourpre foncé, de couleur de sang, d'un brillant écarlate, d'un pourpre clair; tantôt lilas, roses, rosées et même blanches; enfin, qu'elles revêtent toutes les

nuances intermédiaires entre le pourpre et l'écarlate. »

Il serait bien à désirer que la supposition du savant botaniste anglais se vérifiât et que la nouvelle plante nous offrît, par des semis successifs, les nuances si diverses des coloris que nous venons de citer. Le même auteur cite une variété d'icelle qu'il nomme *L. β stricta,* en raison de son habitus plus dressé; les rameaux en sont plus grêles, les lacinies du périanthe interne plus étroites. Toutes deux présentées aux amateurs lors de la dernière exposition de la Société d'Horticulture, à Exeter (août 1846), ont captivé tous les regards par les brillantes fleurs dont elles étaient littéralement couvertes. L'une des deux, le type, *portait plus de trois cents fleurs ouvertes à la fois.*

C'est un petit sous-arbrisseau ou arbuste, d'un à deux pieds de hauteur, à tiges et à rameaux nombreux, dressés, plus grêles dans la variété *β*. Les feuilles sont nombreuses, éparses, assez rapprochées, filiformes, légèrement canaliculées en dessus, apiculées ou mucronées au sommet, assez généralement recourbées. Les fleurs forment de petits corymbes terminaux, composés de cinq ou six fleurs, au sommet de toutes les branches. Le calyce en est ébracteé, à cinq segments linéaires-subulés, presqu'aussi longs que le tube de la corolle. Celle-ci est, comme nous l'avons dit, d'un riche écarlate en dedans, d'un jaune orangé en dehors; les segments du limbe presque égaux, et aussi longs à peu près que la moitié du tube, en sont largement cunéiformes, bifides et portent un petit mucron dans le sinus entre les deux lobes. Le tube en dedans et près de la base est muni de poils disposés en une sorte d'anneau. Filaments staminaux glabres, plus courts que les lacinies du calyce. Style robuste, glabre également, beaucoup plus long que les étamines, et terminé par un stigmate bilabié, obliquement courbé et muni de courtes papilles, ou poils, sur la partie défléchie entre le style et le stigmate proprement dit. Fruit.....

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Une fleur isolée. Fig. 2. Base du tube entrouvert pour faire voir l'anneau de poils. Fig. 3. La fleur, sans la corolle.

CULTURE.

Si la grace du port, le nombre et l'éclat des fleurs constitue, ce qu'on appelle entre amateurs, une belle plante, celle dont il s'agit est destinée à une grande vogue dans le monde horticole; et ce qui en est dit dans l'article précédent est d'ailleurs garanti par un botaniste, fort peu susceptible, certes, de s'enthousiasmer à froid; 300 fleurs ouvertes ensemble sur un seul individu ! Quel splendide aspect !

Cette espèce ne demande que les soins donnés en général à toutes les autres plantes de la Nouvelle-Hollande c'est-à-dire, qu'on doit la tenir autant que possible, dans la terre de bruyères, à mi-ombre en été, et lui donner alors des arrosements dont l'abondance est calculée sur sa force et d'après l'état de l'atmosphère. En hiver, on la rentre en serre froide, et près des vitres autant que possible. On en pincera les rameaux, pour tenir la plante en un buisson conique ou en boule; disposition qui la fera fleurir abondamment.

Multiplication de boutures herbacées, faites à la manière de celles des Ericas; ou du semis de ses graines, qu'il est probable qu'on obtiendra.

L. VH.

Gardenia florida Var. *Fortuneana*

177.

GARDENIA FLORIDA VAR. FORTUNEANA.

GARDÉNIE à *fleurs nombreuses de M. Fortune.*

ÉTYM. V. ci-dessus, T. II. 1re Liv. Pl. I. Janv. 1846.

Cinchonaceæ § Gardenieæ (LINDL. Veg. Kingd. 761.). — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPEC. *G.* inermis fruticosa erecta, foliis ellipticis utrinque acutis, floribus solitariis subterminalibus sessilibus hypocraterimorphis, calycis laciniis verticalibus lanceolato-subulatis tubum corollæ æquantibus, baccis elongato-turbinatis costatis.

Gardenia florida L. Sp. 305. DC. Prodr. IV. 379. Bot. Reg. t. 449.

Gardenia radicans THUNB. Diss. *Gard.* n. I. t. 1. f. 1. Bot. Rep. t. 491.

Gardenia radicans flore duplicato, Bot. Reg. 4. 73.

Gardenia florida var. *Fortuniana* LINDL. l. c. aug. 1846. t. 43. (planta de qua agitur!)

Le docteur Wallich et M. Lindley sont d'accord pour réunir comme une seule et même espèce les *Gardenia florida* et *radicans* des auteurs. Il est probable que leur sentiment sera partagé par tous les botanistes; et nous-mêmes depuis longtemps nous avions soupçonné cette identité que confirment aujourd'hui les deux illustres savants que nous venons de citer. Le *G. radicans* doit donc être biffé de tous les catalogues scientifiques ou marchands.

La belle variété à fleurs doubles qui fait le sujet de cet article, est un produit entièrement chinois et a été introduit en Angleterre par M. Fortune, collecteur botaniste pour le compte de la Société royale d'Horticulture de Londres, auquel on doit déjà bon nombre d'intéressantes plantes de cette contrée, si longtemps fermée à l'avide curiosité des européens. Elle provient des provinces du Nord. Comme l'espèce est connue depuis longtemps, qu'elle est généralement cultivée, il serait oiseux d'en faire ici la description; nous nous bornerons à répéter ce qu'en dit M. Lindley dans le journal de la dite Société.

« Chacun connaît la variété à fleurs simples et à fleurs doubles de cette plante. Celle dont il s'agit en diffère entièrement par le volume extraordinaire de ses fleurs mesurant près de quatre pouces en diamètre; elle porte de grandes et belles feuilles, qui ont quelquefois plus de six pouces de long. Ces mêmes fleurs sont d'un blanc pur, passant vers leur déclin à un léger jaune de buffle. Leur forme est assez semblable à celle d'un très grand Camellia double. Le calyce présente les amples lobes de l'espèce originale, et non les lobes calycinaux étroits, deux fois au moins aussi courts que le tube, de la corolle du *G. radicans*, seules différences techniques qui caractérisent ce dernier. »

« C'est l'un des plus beaux arbrisseaux de nos cultures, et il prend rang a côté du Camellia à fleurs doubles blanches qu'il égale en beauté par ses fleurs et ses feuilles, et qu'il surpasse infiniment par l'odeur délicieuse des premières. »

CH. L.

CULTURE.

Le lecteur trouvera à l'article *Gardenia Stanleyana* cité plus haut quelques généralités applicables à la culture des *Gardenia*. J'ajouterai ici que pour faire fleurir abondamment la plupart de ces plantes, il faut les *rabattre* et *les tenir en tête ou en buisson*, leur donner beaucoup de chaleur et d'humidité pour en provoquer la floraison, à l'époque de laquelle on les relèguera en serre tempérée, pour jouir plus longtemps des parfums délicieux qu'exhalent leurs fleurs.

L. VH.

Rhytidophyllum floribundum Ch. L.

(Gesneria libanensis, Hortul.)

178.

RHYTIDOPHYLLUM FLORIBUNDUM.

RHYTIDOPHYLLE *à fleurs nombreuses.*

ÉTYM. ῥυτίς, ίδος, pli, ride; φύλλον, feuille.

Gesneriaceæ § Gesnerieæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — *Calycis tubus* ovario adnatus, *limbo* 5-partito. *Corolla* subconstricta, *limbo* 5-lobo. *Stamina* 4 didynama cum quinti rudimento. *Antheræ* liberæ aut juniores vix subcohærentes, adultæ vix subexsertæ. *Discus* epigynus crassus annularis sinuosus. *Capsula* cum calyce quinquecostato concreta vertice plano-bivalvis, *placentis* 2 parietalibus polyspermis, *seminibus* fusiformibus.

Frutices *rarius* arbusculæ *seu* suffrutices, *omnes caribæi*, ramis *superne hirtis*, foliis *sparsis subtus hirtis seu hirsutis superne sœpe bullatis*, pedunculis *axillaribus elongatis cymam corymbosam gerentibus.*

Rhytidophyllum (1) MARTIUS. Nov. Gen. III. 38. LINDL. Nat. Syst. 289. — Veget. Kingd. 672. (1846). MEISN. Gen. Pl. 303 (213). Bot. Mag. t. 3562. ENDLICH. Gen. Pl. 4168. POEPP. et ENDLICH. Nov. Gen. et Sp. Chil. III. 6. t. CCVI. — *Codonophora* LINDL. Bot. Reg. 1110. (excl. sp. 2.) *Gesneriæ* spec. PLUM. et L. JACQ. Amer. t. 175. f. 6. GÆRTN. Fr. II. 471. t. 177. Bot. Mag. t. 1023. 3562. Bot. Reg. t. 428.

DC. Prodr. VII. pars post. 524. (Synon. aucta).

CHARACT. SPEC. Herbacea? basi suffruticosa tota hirsuta, foliis confertis sparsis lanceolatis basi cuneatis apice acutis grosse dentatis bullatis rugoso-scabris, petiolis brevibus hirsutissimis, pedunculis axillaribus subsessilibus trifloris; bracteis filiformi-elongatis, flore (lateralibus abortientibus?) longe tubuloso, medio longius pedicellato ventricoso, limbo subbilabiato, staminibus inclusis, stylo exerto.

Rhytidophyllum floribundum NOB.

Gesneria libanensis HORTUL. Ann. de la Soc. d'Agr. et de Bot. de Gand; octobre 1846.

Nos jardins sont redevables de l'introduction de cette intéressante plante à M. LINDEN, voyageur-botaniste, au zèle duquel la botanique et l'horticulture, en particulier, doivent une foule d'autres belles nouveautés, recueillies dans l'Amérique intertropicale, parmi lesquelles il suffira de citer les *Pitcairnia undulata, Aphelandra aurantica, Warrea cyanea, Abutilon aurantiacum, Catesbœa Lindeniana, Pentaraphia cubensis*, etc., etc. pour donner une idée de l'importance de ses importations.

Nous avons reçu, la plante dont il s'agit, sous le nom de *Gesneria* (*G. libanensis* (1)); mais elle n'a de commun avec ce genre que son tube corolléen allongé et la disposition de son limbe; elle est dépourvue de glandes autour de l'ovaire et sa foliation est éparse; caractères seuls qui suffisent pour l'en exclure. Dans l'état actuel de la famille des Gesnériacées, elle nous a paru devoir faire partie du genre *Rhytidophyllum*, en raison de son disque annulaire épigyne, de sa cinquième étamine rudimentaire; bien que jusqu'ici son inflorescence en pédoncules triflores ne soit pas tout-à-fait celle que les auteurs attribuent à ce dernier genre. Toutefois les fleurs sont réunies par trois dans chaque aisselle foliaire et portées préalablement par un pédoncule commun presque sessile, muni de deux bractées latérales, longuement filiformes. Deux de ces fleurs nous ont paru avorter constamment, tandis que la troisième, la médiane, accomplit son évolution d'une manière normale. Nous devons dire que nous n'avons sous les yeux que de très jeunes individus, hauts à peine de 9 centimètres, mais cependant tous bien florifères. A la

(1) Elle croît en abondance, dit M. Linden, sur le Mont-Liban, près de Santiago de Cuba.

(1) Errore in scriptoribus quibusdam scriptum sine *h*.

disposition florale près (et ce caractères est secondaire), notre plante est bien un *Rhytidophyllum;* ne serait-il pas possible d'ailleurs qu'en grandissant ses pédoncules ne devinssent multiflores, puisqu'ils sont déjà triflores?

C'est une plante encore herbacée, suffrutiqueuse à la base, entièrement velue, surtout au sommet des pétioles, à feuilles serrées, éparses; les inférieures lancéolées, atténuées à la base; les supérieures conformes, mais cunéiformes à la base et comme spathulées; toutes aiguës au sommet, irrégulièrement dentées au bord, penninerves, rugueuses-scabres et subbullées. Pédoncules axillaires, solitaires, triflores presque tout-à-fait sessiles, et munis à la base de deux bractées filiformes; pédicelles, aussi longs environ que les pétioles, glabres ou presque glabres, ainsi que les calyces. Fleurs de couleur vermillon foncé, teinté de cramoisi, et d'un rouge de sang noirâtre au sommet; (les deux latérales paraissant avorter constamment?). Calyce turbiné, très petit, decemcosté, conné avec l'ovaire, découpé au sommet en cinq lacinies acuminées. Tube de la corolle allongé, fusiforme, c'est-à-dire, rétréci aux deux extrémités et ventru au milieu, légèrement poilu; limbe bilabié, très finement denticulé; lèvre supérieure un peu prolongée (*fornicatum*), arrondie, bilobée-échancrée au milieu (lobes imbriqués); l'inférieure formée de trois lobes égaux, tous arrondis. Ovaire ové. Style entouré à la base d'un anneau engaînant, atténué et sinueux-quinquelobé au sommet (cinq glandes soudées!), renflé au sommet, qui est violacé, en un stigmate subbilabié, très finement papilleux, courbe, blanc, exsert. Les étamines atteignent à peine la gorge; anthères réunies par paires: une cinquième rudimentaire et apiculée. Capsule...

Ch. L.

Explication des Figures.

(1) Ovaire et style; *a*, anneau glandulaire. Fig. 2. Stigmate. Fig. 3. Coupe horizontale de l'ovaire.

CULTURE.

Aux articles *Gesneria Gardneri, Geroldtiana; Alloplectus dichrous, Pinelianus*, etc., le lecteur trouvera tous les détails nécessaires à une culture raisonnée des Gesnériacées; détails entièrement applicables à celle dont il s'agit ici.

L. VH.

Asystasia coromandeliana Nees.

179.

ASYSTASIA COROMANDELIANA.

ASYSTASIE DU COROMANDEL.

Étym. ἀσυστασία, confusion, désordre. Nous ignorons l'allusion qu'a voulu faire l'auteur du genre. Peut-être entendait-il par là le peu de solidité, le vague des caractères génériques de la plupart des plantes de cette famille.

Acanthaceæ § Ruelliæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GEN. — *Calyx* 5-partitus æqualis. *Corolla* hypogyna subinfundibuliformis, *limbi* 5-fidi laciniis subæqualibus, postica concaviuscula. *Stamina* 4 corollæ tubo inserta inclusa didynama; *filamentis* basi per paria connatis; *antheræ* biloculares, *loculis* angustis parallelis basi callosis v. appendiculatis. *Ovarium* biloculare, *loculis* biovulatis. *Stylus* simplex, *stigmate* capitato bilobo v. bidentato. *Capsula* unguiculata tetragona bilocularis tetrasperma loculicide bivalvis, valvis medio septiferis. *Semina* discoidea retinaculis sustenta.

Herbæ *v.* fruticuli *debiles in Asia tropica crescentes*, foliis *oppositis*, racemis *spiciformibus secundis axillaribus v. terminalibus*, bracteis *bracteolisque exiguis æqualibus*.

Asystasia Blume Bijdr. 796. Nees in Vall. Pl. As. rar. III. 89. *Ruelliæ* Sp. Vahl. Wall. Op. c.

Endlich. Gen. Pl. 4057.

CHARACT. SPEC. — *A.* caule ramoso, ramis diffusis, foliis cordato-ovatis supra lineolato-asperis, racemis axillaribus elongatis secundis striatis, calycibus acuminatis.

Asystasia coromandeliana Nees in Wall. l. c. — Hook. Bot. Mag. t. 4248. (1846.)

Ruellia coromandeliana Herb. Madras. Wall. Cat. n° 2399. *a.* ex parte, et n° 2401. *a. b.* ex parte.

Justicia gangetica L. Amœn. Ac. IV. 290. excl. omn. syn.

Ruellia intrusa Vahl. Symb. I. 45. Willd. Sp. Pl. III. 367.

β Ruellia secunda Wall. Cat. 2401. *d.*

γ — — Vahl. Symb. III. 84. Spreng. Syst. veg. II. 824.

Ruellia obliqua Herb. Wight. Wall. Cat. 2399. *d.*

(Hook. l. c.)

Si, selon le docteur Wallich, cette remarquable plante est commune dans l'Inde, il y a lieu de s'étonner avec M. W. Hooker, qu'elle n'ait pas été introduite depuis longtemps dans nos jardins. On en est redevable tout récemment à un horticulteur anglais, M. Henderson, de Pine Apple Place, Edgeware Road. On ne sait rien de plus sur son histoire; du moins, le savant rédacteur du *Botanical Magazine*, qui nous apprend ce fait, n'en dit pas davantage. Le genre *Asystasia* renferme aujourd'hui une dixaine d'espèces, démembrées du genre linnéen *Ruellia*, par Nees; nous citerons parmi celles-ci la superbe *A. Neesiana*, figurée dans le grand ouvrage de Wallich (t. 83) et qu'il serait bien désirable de voir importer dans nos collections. A ces plantes devra aussi très probablement être réunie la *R. lilacina* Hook. (*Bot. Mag.* t. 4147)(1); c'est aussi le sentiment de M. Hooker. Selon cet auteur, celle dont il est question est peut-être la plus belle du genre, en raison de ses amples grappes de fleurs d'un lilas foncé. Voici la description qu'il en donne.

« Plante suffrutiqueuse, à rameaux en zigzags, légèrement tomenteux, ainsi que les feuilles. Celles-ci opposées, ovées-cordées, molles, un peu ondulées, d'un vert plus pâle en dessous. Pétioles plus courts que les feuilles et connés à la base. Racêmes

(1) Cette dernière était connue et cultivée par les horticulteurs du continent, sous le nom de *Ruellia glabrata* (dénomination dont nous ignorons l'auteur), bien longtemps avant d'être décrite, figurée et autrement nommée par M. Hooker, sans désignation de patrie.

axillaires, 5-10-flores, fleurs presque sessiles. Calyce de cinq segments profonds, lanceolés-subulés, dressés, légèrement velus. A la base, sont de petites bractées appliquées. Corolle, à tube allongé, infundibuliforme, d'un vert pâle lavé de pourpre, et arqué au point où il se contracte. Limbe d'un lilas foncé, maculé de taches plus intenses et formé de cinq segments étalés, arrondis, ondulés, inégaux. Etamines 4, didynames incluses, unis à la base par la dilatation de leurs filaments. Ovaire oblong, velu, inséré sur un disque cupuliforme; style inséré obliquement au sommet de l'ovaire et poilu à la base; stigmate bilobé. »

CH. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Portion de la corolle ouverte pour faire voir les étamines. Fig. 2. Calyce et pistil. Fig. 3. L'ovaire et le disque. (*Fig. gross.*)

CULTURE.

On tiendra cette plante dans la serre chaude, près des jours, dans un sol riche et meuble, avec des arrosements abondants pendant toute la belle saison. On la multipliera aisément de boutures, faites sur couche chaude et sous cloche; ou du semis de ses graines, qu'elle donnera probablement aussi facilement que ses congénères. Pour le reste, mêmes soins et mêmes recommandations faites déjà dans ce recueil, pour toute plante de serre chaude. On pourra encore, si l'on vent, la sortir en été, à l'air libre et à l'abri du nord.

L. VH.

Cuphea platycentra Benth.

Lith. & pict. in Horto Van Houtteano

180.

CUPHEA PLATYCENTRA.

CUPHÉE *à eperons obtus.*

ÉTYM. V. ci-dessus, T. Ier. P. 87.

Lythraceæ § Lythreæ. — Dodecandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPEC. — *C.* ramis compressis puberulis, foliis petiolatis ovatis acuminatis basi angustatis leviter scabriusculis, pedicellis alaribus petiolo sublongioribus, calycibus elongatis 6-dentatis, calcare longiusculo dilatato, petalis nullis (?), staminibus omnibus glabris. BENTH. (ad *natur. siccam?*).

Cuphea platycentra BENTH. Plant. Hartweg. 26. in adnot. et WALP. Repert. bot. II. 105.

—— Ramis teretibus rubris, vix puberulis, foliis brevi-petiolatis ovato-ellipticis acuminatis, supra obsolete scabriusculis ad margines (*sub lente*) tenuissime denticulatis glanduliferis infra pallidis penninerviis, pedunculis petiolo longioribus intrapetiolaribus, calyce elongato angulososulcato, calcare dilatato obtuso, petalis nullis, laciniis cohærentibus cornuto-plicatis fimbriatis atroviolaceis, 2 super. connatis subpetaloideis albis, staminibus 11 didynamis glabris. NOB. *ad natur. vivent.*

Cuphea tubiflora HORTUL. PARIS.

Comme la *Cuphea strigulosa* (V. ci-dessus, t. I. p. 87), dont elle rappelle assez bien l'*habitus*, cette plante forme un buisson touffu, bien étalé; mais le feuillage en est beaucoup plus beau, plus vert, les fleurs beaucoup plus grandes et surtout d'un coloris plus décidé et plus éclatant. Elle est arrivée dernièrement d'Angleterre dans le jardin Van Houtte, sous le premier nom ci-dessus mentionné, et qui paraît bien lui appartenir, malgré les différences que nous signalons dans notre diagnose entre notre plante et celle de M. Bentham, auteur de sa dénomination spécifique, et qui probablement a dû la décrire (v. l. c.) d'après des échantillons dessèchés recueillis au Mexique par M. Hartweg. Nous ignorons son histoire et l'époque de son introduction, qui doit selon toute probabilité être très récente. C'est d'après les individus fleuris que nous avons sous les yeux que nous rédigeons la description sommaire qui suit :

Rameaux cylindriques, dressés, rouges, légèrement renflés aux articulations, parsemés, et d'un seul côté, de poils très courts. Feuilles opposées, mais inégalement insérées; les deux pétioles conjoints par une légère décurrence des bords. Pétioles courts, canaliculés en dessus; limbe foliaire ové-elliptique, atténué-subdécurrent à la base, acuminé au sommet, d'un vert foncé en dessus, pâle-blanchâtre en dessous; à nervures pennées. Le long des nervures sont placés de très petits poils, rares, comme oncinés, couchés, qui rendent la surface supérieure des feuilles légèrement scabriuscules; l'inférieure est entièrement glabre. Elles sont bordées de très petites dents oncinées, visibles seulement à la loupe, ainsi que de quelques glandes distantes, situées également le long des bords. Les pédoncules, plus longs du double que les pétioles, sont rouges, dressés, intrapétiolaires. Les fleurs sont d'un rouge éclatant, bordées de violet très foncé au sommet. Elles sont entièrement apétales. Le calyce en est allongé-tubulé, sillonné de côtes assez élevées, obliquement inséré en raison de son extrêmité inférieure prolongée en un éperon dilaté, irrégulièrement arrondi et obtus; il est un peu renflé au sommet, où il sépanouit en un limbe 5-lobé, plissé, frangé, dont chaque lobe se prolonge en arrière en une courte corne, et au milieu en un très court mucron; la partie supérieure en est blanche; le reste d'un rouge brun foncé, obsolètement bordé de

blanc. Les étamines, au nombre de douze, très glabres, didynames, exsertes sont insérées à l'entrée de la gorge; deux d'entre elles beaucoup plus courtes, incluses; les filaments (la partie libre) en sont courts, violets, et se soudent bientôt avec le tube calycinal pour former en dehors les côtes que nous avons signalées. Anthères oblongues, courtes, dorsifixes, violettes. Le style est plus long qu'elles, et terminé par un stigmate obtus.

L'ovaire inséré sur une sorte de disque de la même forme que l'éperon dont il semble remplir la capacité, est pyramidal, subtrigone, en cœur, par section horizontale, plan-canaliculé dessus, très glabre et renfermant des ovules volumieux, si on les compare à la grosseur totale d'icelui. Capsule...

Ch. L.

CULTURE.

Absolument celle de la *Cuphea strigulosa* (V. ci-dessus, l. c.). Plusieurs individus de ces deux gracieuses plantes groupés ensemble, se feront valoir mutuellement par l'opposition des tons si divers de leur feuillage et des milliers de fleurs dont il se couvrent pendant une si grande partie de l'année.

L. VH.

Stanhopea cornuta Ch. L.

181.

STANHOPEA ECORNUTA.

STANHOPÉE *sans cornes*.

ÉTYM. V. ci-dessus, T. II. Août 1846. Pl. I-II.

Orchidaceæ § Vandeœ. — Gynandria-Monand,ia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPEC. — *S.* sepalis lateralibus maxime concavis suberectis oblongis majoribus, petalo supremo erecto angustiore longiore subconformi, petalis lateralibus minoribus ovatis et subconformibus; omnibus obtusis, striatis; labello calceolato laciniis multo breviore ovato, nullo modo ad medium coarctato (id est: *hypochilio metachilio epichilio*que nullis seu obsoletissimis), et omnino ecornuto (cornubus ad gibbulum obsoletum rudimentariis), gynostemate sinuato-alato brevissimo compresso.

Stanhopea ecornuta NOB.

Le jardin Van Houtte a reçu cette remarquable Stanhopée de l'un de ses plus zélés collecteurs, M. Jos. von Warsczewicz, qui la recueillit dans l'Amérique centrale. Elle vient de fleurir, (pour la première fois probablement en Europe), dans cet établissement, en juillet 1846. Elle est éminemment distincte de ses congénères par la forme et la disposition de son labelle, entièrement dépourvu de cornes. Communiquée tout récemment à l'illustre orchidologue anglais, elle fut regardée par M. Lindley, non-seulement *comme nouvelle*, mais *comme une des plus curieuses Orchidées qu'il eût vues jusqu'alors*.

Les pseudobulbes et les feuilles, si semblables dans les autres espèces de cet intéressant genre, offrent également chez elle peu de différences, si on les compare avec les mêmes organes chez ses congénères. Les premiers sont courts, anguleux-sillonnés, atténués au sommet, où ils se terminent en une feuille très ample, coriace, fortement plissée.

Le scape, ou pédoncule-ovairien, est biflore (ou pluriflore), pourvu de petites squames brunes-éparses et de points blancs élevés. Les bractées sont grandes, semblables par la forme aux segments du périanthe dont nous allons parler, striées, carènées dorsalement, brunâtres en dehors, couvertes de très nombreuses petites squames d'un vert fauve. Les fleurs sont très amples, à peu près inodores, blanches, à labelle orangé vif latéralement, et d'un blanc pur au sommet; la conformation insolite de ce dernier les fait distinguer aussitôt des fleurs des autres Stanhopées. Les segments externes ou internes, malgré leur ampleur, paraissent courts en raison de leur courbure en voûte surbaissée; et la brièveté, la forme extraordinaire du labelle et du gynostême caractérisent tout particulièrement cette espèce.

Les sépales latéraux sont subdressés, fortement concaves (cymbiformes) oblongs, très obtus, à base très large, striés, carénés en dehors. Le pétale médian supérieur est conforme, mais dressé, plus étroit, aussi long, un peu rejeté en arrière et apiculé. Les deux latéraux plus petits que les sépales, mais également conformes, sont ovés, subdressés. Tous sont parcimonieusement ponctués de pourpre à la base. Le gynostême est très court, très charnu, comprimé, arrondi en dessus, ailé latéralement, canaliculé en dessous. L'appareil anthéral est trifide à la base; sa description seule serait très longue et serait difficilement comprise, quel que fût l'opportunité de nos expressions; notre figure 2 suppléera parfaitement à notre silence. Le labelle ové, obsolètement trian-

gulaire au sommet. très court; les diverses parties appelées *hypochilie*, *métachilie* et *épichilie*, sont chez lui entièrement obsolètes ou plutôt n'existent pas. Il a assez bien la forme d'un *calceolus;* est extrêmement charnu, et comme nous l'avons dit, d'un beau jaune orangé très vif, passant au sommet au blanc pur, et parsemé sur le flanc de belles taches pourprées. Quatre petites gibbosités, dont deux situées vers son point d'articulation avec le gynostême, et deux vers le sommet, indiquent les rudiments de quatre cornes avortées...

C'est, en somme, une plante aussi belle que curieuse, et bien digne de fixer le choix des amateurs d'Orchidées. La beauté et le coloris distingué de ses fleurs la placent en même temps au premier rang parmi ses congénères.

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Le labelle isolé; *a,* point d'insertion; *bbbb,* cornes rudimentaires. Fig. 2. Le gynostême; *a,* appareil anthéral couvert de son opercule. Fig. 3. Ce dernier mis à nu; *aa,* pollinies; *b,* spermophore.

CULTURE.

Le lecteur trouvera, T. I. p. 12 et 95, tous les détails nécessaires pour entreprendre avec succès la culture générale des Orchidées et en particulier celle des Stanhopées.

L. VH.

Astrœmeria Jacquesiana Hortul.

L. Stroobant, delin. & sculps.

Off. lith. & pict. in Horto Van Houtteano.

182.

ALSTROEMERIA JACQUESIANA.

ALSTROEMÈRE *de* JACQUES.

ETYM. V. ci-dessus, T. Ier. Pag. 231.

Amaryllidaceæ § Amaryllideæ-Anomalæ. — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIEI. — *A.* § *Bomarea :* caule scandente robusto striato, foliis magnis ovato-lanceolatis, acuminatis in petiolum planum torsum attenuatis infra albido-tomentosis, corymbis subdichotomis multifloris, pedunculis longissimis recurvatis, floribus nutantibus, segmentis externis oblongo-obtusis vix apice patulis lætissime roseis dorso carinatis crassis, internis æqualibus virescentibus purpureis lineis sparsis, omnibus in tubum conniventibus, ovarii angulis elevato-rotundatis, stylo triangulari, stigmate triradiato.

Alstrœmeria (§ *Bomarea*) *Jacquesiana* NOB.
— *Jacobi, Jacquesii*, NEUM. et HORT. Par. Ann. Flore et Pom. 29. 1833-34. cum icone.
— *pauciflora* HORT.

Proxima *A. declinatæ* POEPP. et ENDL. Nov. Gen. et Sp. Pl. Chil. peruv. etc. II. 44. t. 160, sed foliis infra albo-tomentosis nec glaucescentibus; — sicut et *A. simplici* (*Bomareæ simplici* HERB.) Bot. Mag. t. 3863, sed multo major, etc.; an eædem, ac igitur una species?

La plante dont il s'agit fut pour la première fois signalée, en 1833, par M. Neumann, jardinier en chef des serres chaudes, au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, qui la dédia à son collègue M. Jacques, jardinier en chef du domaine royal de Neuilly; homme fort recommandable par sa science en horticulture et par l'impulsion zélée autant qu'habile, qu'il n'a cessé de donner à cette aimable partie des connaissances humaines. Le premier en avait trouvé le tubercule dans de la terre, où se trouvaient diverses plantes vivantes arrivant directement du Brésil. Depuis, cette Alstrœmère paraissait avoir disparu des collections, du moins tous les catalogues scientifiques ou marchands restaient muets à cet égard, lorsque tout récemment M. Jacob Makoy, horticulteur très distingué de Liége, la reçut aussi vivante du Brésil, sous le nom trois fois impropre d'*A. pauciflora*, et voulut bien nous en communiquer des échantillons en fleurs. Nous nous proposions de la lui dédier, lorsque le hasard nous donna connaissance de la dédicace antérieure de M. Neumann, que nous nous empressâmes d'adopter à notre tour, comme un nouvel hommage à rendre au caractère estimable de l'homme à qui elle avait été faite d'abord. Elle paraît très voisine de l'*A. declinata* POEPP, et END. l. c., mais elle en diffère, si la description des auteurs est exacte (ils décrivaient sur le sec), par des feuilles tomenteuses en dessous et non glaucescentes.

Elle diffère également très peu de l'*A. simplex* (*Bomarea simplex* HERB.); mais elle est beaucoup plus vigoureuse; ses feuilles sont beaucoup plus amples, ses pédoncules bien plus longs et plus florifères, etc. Peut-être ces trois plantes devront elles toutefois être réunies en une seule et même espèce, sous le dernier nom cité (*A. simplex*) qui doit avoir la priorité.

Les tiges en sont robustes, striées et paraissent s'élever à cinq ou six pieds de hauteur. Elles se terminent par des corymbes dichotomes, multiflores, longuement pédonculés, recourbés-nutants avec beaucoup de grâce. Les feuilles en sont amples, ovées-lancéolées, très acuminées-obliques et prenantes au sommet, atténuées à la base en un pétiole plan, dilaté, subamplexicaule à la base, tors sur lui-même, d'un pourpre

noirâtre inférieurement. D'un beau vert lisse en dessus, elles sont finement tomenteuses, blanchâtres en dessous, où les veines sont légèrement proéminentes, longitudinales et concentriques au sommet. A la base du corymbe est un verticille de trois ou quatre feuilles conformes. Les fleurs sont grandes, tubulées, nutantes, très longuement pédicellées; chaque pédicelle muni au point dichotoméaire d'une petite bractée foliacée. Les 3 segments externes sont oblongs-lancéolés, connivents-imbriqués au milieu, épais, aigus-carénés dorsalement, libres à la base et au sommet, où ils sont à peine étalés, d'un beau rose, maculé de vert à l'extrêmité, et pointillés obsolètement de pourpre aux bords. Les trois internes, spathulés, plus étroits, alternant avec les externes, à bords serrés et roulés en tube presque du milieu à la base, d'un vert blanchâtre, striés et ponctués également de pourpre, à carène dorsale sillonnée et formant un mucron à l'extrêmité supérieure. Au milieu, deux lignes de points confluents, pourpres, indiquent la nervure médiane saillante au dehors en carène. Les étamines sont didynames, les alternes plus petites; les anthères ovées, mucronulées, à loges marginales; pollen d'un vert roussâtre. Style triangulaire, robuste, droit, divisé au sommet en trois rayons stigmatiques. Ovaire costé, à ailes décurrentes et confluentes ensuite cylindriquement sur le pédicelle. Ovules nombreux, bisériés...

Ch. L.

CULTURE.

Je me suis déjà assez longuement étendu sur la culture des Alstrœmères en général, pour ne pas renvoyer le lecteur à ce que j'en ai dit ci-dessus (t. I, p. 231). J'ajouterai donc seulement ici que l'espèce dont il s'agit réclame l'abri d'une serre tempérée, en attendant que l'expérience prouve qu'elle puisse se contenter chez nous du simple abri d'un coffre.

L. VH.

TABLE GÉNÉRALE ALPHABÉTIQUE

DES

Figures et des Descriptions contenues dans les deux premiers volumes

DE LA

FLORE DES SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE.

A.

Abelia floribunda II. *Janv.* 1846. IV.
Abutilon venosum II. *Mars* 1846. V.
— pæoniæflorum II. Pl. 171.
Achimenes argyrostigma II. *Avril* 1846. VII.
— multiflora I. *page* 79.
— picta I. *page* 99.
Æchmea fulgens II. *Avril* 1846. IX.
Aerides Brookei (odoratum) I. *page* 93.
Alloplectus dichrous II. *Juillet* 1846. IX.
— Pinelianus II. *Août* 1846. V.
Alona cœlestis I. *page* 161.
Alstrœmères du Chili I. *page* 231.
Alstrœmeria Jacquesiana II. Pl. 182.
Amorphophallus leonensis II. 16e Liv. Pl. 161.
Anemone japonica II. *Février* 1846. I.
Anigosanthus pulcherrimus II. *Avril* 1846. I-II.
Anœctochilus setaceus II. *Février* 1846. VI.
Anthadenia sesamoides II. *Avril* 1846. VI.
Aphelandra aurantiaca I. *page* 239.
Aquilegia Skinneri I. *page* 33.
Asystasia coromandeliana II. Pl. 179.

B.

Barbacenia squamata I. *page* 265.
Barkeria spectabilis I. *page* 139.
Berberis (*Mahonia*) nervosa II. *Juillet* 1846. IV.
— — trifoliata I. *page* 307.
Bouvardia flava I. *page* 215.
— longiflora II. *Juin* 1846. X.
Buddlea Lindleyana II. *Mai* 1846. IX.
Burlingtonia rigida I. *page* 11.

C.

Calandrinia umbellata II. *Avril* 1846. V.
Calochortus splendens, venustus et luteus II. *Mai* 1846. I.
Calystegia pubescens II. Pl. 172.
Camellia Alexina II. *Juin* 1846. V.
— Chalmer's perfecta II. *Juillet* 1846. V.
— Comte de Paris II. 15e Liv. Pl. 150.
— de la Reine II. Pl. 166.
— Grande Duchesse d'Etrurie II. *Juin* 1846. III.
— Princesse Baciocchi II. *Juin.* 1846. VII.
— Vexillo di Flora II. *Août* 1846. IX.
Ceropegia stapeliæformis II. *Juin* 1846. IV.
Cestrum aurantiacum I. *page* 189.
Chirita sinensis I. *page* 135.
— zeylanica II. *Avril* 1846. III.
Clematis smilacifolia II. Pl. 175.
Comparettia rosea II. *Mai* 1846. VI.
Correa bicolor I. *page* 73.
Cumingia trimaculata I. *page* 179.
Cuphea cordata II. *Mars* 1846. VII.
— miniata II *Janv.* 1846. IX.
— platycentra II. Pl. 180.
— strigulosa I. *page* 87.
Cyrtanthus obliquus II. 16e Liv. Pl. 156.

D.

Dipladenia atropurpurea I. *page* 167.
— splendens I. *page* 171.
— vincæflora II. *Août* 1846. VI.
Diplolæna Dampieri *Juillet* 1846. III.
Disa grandiflora II. 16e Liv. Pl. 160.

E.

Echinocactus pectiniferus II. *Juillet* 1846. VII.
Epacris autumnalis I. *page* 21.
— miniata II. *Juin* 1846. IX.
Epidendrum phœniceum II. *Mai* 1846. VIII.
Erica Cavendishiana II. *Août* 1846. X.
— Neillii II. *Mai* 1846. II.
Eustoma exaltatum I. *page* 227.
Evolvulus purpureo-cœruleus II. *Mai* 1846. III.

F.

Franciscea acuminata II. *Août* 1846. VIII.
Fuchsia macrantha II. 15e Liv. Pl. 151-152.
Funkia grandiflora II. 16e Liv. Pl. 158-159.

G.

Gardenia florida *var.* Fortuneana II. Pl. 177.
— Sherbourniæ II. *Mai* 1846. X.
— Stanleyana II. *Janv.* 1846. I-II.
Gesneria Gardneri II. 15e Liv. Pl. 145.
— Geroltiana (*Herbertiana*) II. *Avril* 1846. IV.
— lateritia *var.* lutea II. Pl. 169.
Gladiolus gandavensis II. *Mars* 1846. I-II.
Gloxinia gesnerioides II. *Février* 1846. III.
— pallidiflora II. *Juillet* 1846. VIII.
Gongora leucochila I. *page* 207.

H.

Habrothamnus corymbosus II. *Février* 1846. X.
— elegans II. *Février* 1846. IX.
— fasciculatus I. *page* 275.
Hæmanthus multiflorus I. *page* 285.
Hebecladus biflorus II. *Mars* 1846. IV.
Hindsia violacea I. *page* 59.

I.

Inga pulcherrima I. *page* 57.
Iochroma tubulosum I. *page* 131.
Ipomœa tyrianthina II. *Avril* 1846. VIII.
Ixora odorata II. *Juin* 1846. I-II.

L.

Lælia acuminata I. *page* 51.
Leianthus longifolius II. *Janvier* 1846. VIII.
— umbellatus II. Pl. 168.
Leschenaultia splendens II. 176.
Lilium Brownii I. *page* 257.
— testaceum I. *page* 221.
Lobelia heterophylla var. major I. *page* 193.
Luculia Pinceana I. *page* 63.
Lycium fuchsioides I. *page* 157.

M.

Manettia bicolor II. *Janvier* 1846. V.
Methonica Leopoldi II. Pl. 163-164.
Mulgedium macrorhizum II. *Juillet* 1846. VI.

N.

Napoleona imperialis I. *page* 3.
— Heudelotii I. *page* 3.
Nemophila discoidalis (var.) II. *Août* 1846. VII.

O.

Odontoglossum grande I. *page* 125.
Oncidium Insleayi I. *page* 243.
Ornithogalum aureum II. *Février* 1846. IV.
Oxyanthus versicolor II. 15e Liv. Pl. 148.

P.

Passiflora Actinia II. *Avril* 1846. X.
Pentastemon crassifolius I. *page* 145.
Petasostylis nigrescens I. *page* 289.
Phædranassa chloracra I. *page* 131.
Phalænopsis amabilis I. *page* 201.
Phyllarthron Bojerianum II. *Mars* 1846. VI.
Physianthus auricoma II. Pl. 170.
Pitcairnia Altensteinii II. 16e Liv. Pl. 162.
Poinciana Gilliesii I. *page* 301.
Potentilla bicolor II. *Juin* 1846. VIII.
— Macnabiana II. 15e Liv. Pl. 149.
Pterodiscus speciosus II. *Janvier* 1846. VI.

R.

Rhododendrum carneum elegantiss. II. *Mars* 1846. III.
— Gibsonis I. *page* 109.
Rhododendrum robustissimum *fastuosum fl. pl.* II. 15e Liv. Pl. 143-144.
— Smithii aureum I. *page* 45.
Rhytidophyllum floribundum II. Pl. 178.
Ribes albidum I. *page* 17.
Ribes Gordonianum II. Pl. 165.
— sanguineum flore pleno I. *page* 247.
Rigidella orthantha I. *page* 251.
Rose *Tricolore de Flandre* II. 16e Liv. Pl. 155.
Ruellia elegans (*Roëlla* par erreur) I. *page* 295 (et note de la table, fin du T. I).
— macrophylla II. 15e Liv. Pl. 147.

S.

Salpingantha coccinea I. *page* 197.
Schomburgkia tibicinis grandifl. I. *page* 271.
Schubertia auricoma II. Pl. 170.
Scilla biflora purpureo-cœrulea II. *Août* 1846. III.
Scutellaria japonica II. *Février* 1846. VII.
Silene speciosa II. *Janvier* 1846. VII.
Siphocampylus coccineus II. *Mars* 1846. IX.
Sisyrinchium grandiflorum (Douglasii) II. 15e Liv. Pl. 146.
Sophronitis grandiflora I. *page* 113.
Sparaxis et Ixia II. *Juillet* 1846. I-II.
Spiræa Douglasii II. *Janvier* 1846. II.
— Lindleyana II. *Mai* 1846. V.
— prunifolia fl. pl. II. 16e Liv. Pl. 153-154.
Stachytarpheta aristata II. *Juin* 1846. VI.
Stanhopea ecornuta II. Pl. 181.
— graveolens II. *Août* 1846. I-II.
Stapelia cactiformis I. *page* 119.
Statice Fortunei II. *Mars* 1846. VIII.
Stemona tuberosa II. *Mars* 1846. II.
Strelitzia augusta II. Pl. 173-174.
Symplocos coccinea II. *Juillet* 1846. X.

T.

Tacsonia mollissima II. *Février* 1846. V.
Thunbergia chrysops I. *page* 27.
Tillandsia splendens II *Mai* 1846. IV.
Torenia asiatica II. 16e Liv. Pl. 157.
Tropæolum azureum II. *Mai* 1846. VII.
— crenatiflorum II. Pl. 167.
— Lobbianum. II. *Janvier* 1846. III.

V.

Vanda Roxburghii II. *Février* 1846. II.
Veronica Lindleyana II. *Février* 1846. VIII.
— speciosa I. *page* 103.

W.

Warrea cyanea I. *page* 281.
Whitfieldia lateritia I *page* 183.
Witsenia maura II. *Août* 1846. IV.